This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

I i .1 1 m Œuvres de Rabelais François Rabelais, Charles Esmangart, Éloi Johanneau

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

OUVRES DE RABELAIS. TOME PREMIER.

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

ÎÇÎM iViwi, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

OEUVRES DE RABELAIS ÉDITION VARIORVM, DES SONGES DROLATIQUES DE PANTAGRUEL, ouvBii» 4vae tlnvucàTioM wn m» Ara; iMtt ■■miQm DB U DOCIâTf DE ■BUnn, SB U IIOTfBinC> ra L*Ané OB MAMT, OB T0I.TA1IB, SB OWOUBlltfi BTC.; ET D'UN NOUVEAU COMMENTAIRE •• • . ••••••• BItfOBIQVB BT niMAceiQIK:,; . * • • * • • PAK FSM ANG ART KT ÉLCtt-llÔi+ÂNNÉAÏt,.- . • ••• • • ••V : • .. *• \ TOME PRÉïMll'èïr./: . ••••••• • A PARTS CHEZ DALIBUN, LlfiRAI^TrT M. D€CC. XXIII. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

LA VIE DE GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL, : . EN CINQ LIVRES».*:; * - ■• * « « 1. I

I I • • • • • • • • • • «».• »•• • • • * • • - • • • • •••• ♦ • « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

COMMENTAIRE HISTORIQUE ET SOMMAIRE GÉNÉRAL.

Le premier livre, presque «ans liaison avec let snivants, contient la naissance et rëducation de Gargantua , ses. v ictoires, les exploits de frère Jt an, et la fondation de l'abbaye de Thelcnie. I.a guerre j)our \es fouaces ^ déclarée par Picrochole a Graiidffoiisier, qui , vu son g^rand àçe et ses infirmités, charge son Hh Gargantua de la mettre k fia» pour son premier fait d'annes, est la guerre du >f danois, par suite de la nouvelle usurpation de ce duché par Maîumiliea Sforce^ du vivant de Louis XII. Ce bon roi , succombant de même sous le poids de Vi^e et des infirmités , laissa en effet le soin de terminer cette guerre à François !*% qui, presque aussitôt son avènement au trône, si^^nala ses armes par la reprise de ee pays fercile. Les fouaces sont une allusion aux pâtes d Italie, aux macaroni, et autres pâtisseries qui y sont en renommée, et peut-être aussi à ia beUe boulangé de Lodi, dont François l** devint amoureux dans cette guerre. Maximilien Sforce, aussi bien que Picrochole, finit par tomber entre les mains de son vainquenr, et en recevoir le plus ignominieux traitement. Ainsi Gnmdgausier est Louis XII , Giungantua est François 1*^, Piervchok est Maximilien Sforce; et par conséquent Partta^ruely ftls de Garl^antua,est Henri II; Gaiyanu f/»'. femme de

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

4 COMMENTAIRE que Vahbaje de THeitme, dont la devise étoit Fay ce ^ vtmdrm, ett le châteen de ce cardinal, à Saint-Maur-dcf* FoW», ou la roiir |M»iu«' |»ru, ou Ici» Alleit.*» et les Salé», t*st la victoire remportée en i54H »ur le5 révolté» de la Guyenne et de lâi Sainlonge, pour le» droit» de gabelle sur le sel ; leur punition et celle de leurs chefs est le trop fameux cliAtiment de œt peuples maritimes, ainsi que des chefs de la révolte. Dans le troÎMème livre, l'auteur continue de développer le eararіérr liil>rM|ue et ;»uper$titit*iix du rardinal de («orraine, «»uu> iv ut>in de Panuiyr; il t.m m uu'u»*' tein[»> ciiIri voir le (;tnit de llrnri 11^ le vrai Pantnqnwl^ pour Ta*tfologie judiciaire. Llierhe nommer ptmimgruélion , dont îl est amassé une forte provision pour le voyage du imnÊÊm mois, n*est que le chanvre, dont il a été fait çrand mage contre les hérétiques et non-conformistes, sous le régne de ce prince. IjCS incertitudes de Panurge pour se marier rendent t e livrr un âe* plus .i;^rr.ible» à lire, et sufliM.*ul poiu le !• fiipltr "«iMt-l'uit « iitii'j. llaU!» le quatrième livre, Paiiurjj^e »e drtrrrnine à eonsuller sur sou projet de inariaf^r Toracle de la dw*^ houiriiêp, Pantafp^l a la honte d*y conduire «on favori. O voyn^ et ses résultats sont la matière de« quatrième et rinquièmic livrer L*emharqoecnent ou départ de Pantagruel et de a««« cotnp.i}'.non> pour le Lantemois est ravènement d de leur voyage, ci kui de>cciJitr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

HISÏOUIQIJE. 5 daos nombre de pays et dlles, tous différents les uns des autres , sont les différents états y les situations différentes de la vie, que l'auteur fait parcourir à ses personna^jes, pour les mettre en scène, et pour peindre leur caractère, ainsi que !euus la dénomination de Visie Jarotichf. La cafardise et l'hypocrisie du pays de Papimanie^ ou de l'Ue des Pnpimaneiy sont peintes également avec des couleurs très fortes f et sont singulièrement ridiculisées. L^auteur exhale k ce sujet sa haine contre les abus de la puissance ecclésiastique de son temps. Dans le cinquième livre, il achève sa satire contre l'Ëp^Iisp roiji.âHK'j sous le nom de Vi^fe sonnante ^ séjour des monayaux j des clenjaux, des cdpucitnjaax y etc.; il couvre de ridicule et de mépris la rapacité et la barbarie des tribunaux de sou temps et de tous les suppôts de la justice. U tombe ensuite sur le charlatanisme, sur l'astrologie judiciaire et Talchimie, et sur les abus des ordres monacaux, n fait enfin sur^^ir heureusement ses voyageurs au port du Lantemoisy où se trouve Toracle de la

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

6 COMMENTAIHE UlSXOlilQCË. Tohr U lînton qui etiMe entre fonlef la parties de foiiTrage, «t en expliquent let t^ïffmf%. 11 ne faut ponrtant janmiit pculrt" i\e vtie «|ur 1rs rniii juri^r^ , romnic ivs auu.'ui.s diain.itii « uut 1 > It V I t-s qut- nou> le nom ana|jrauimatiqu«' iiAicufnhwt iSasifty qu^il n'a nii$ ion vrai nom aux suivant» qu^aprè*» sVtre assuré de puissaot» protecteurs, et que le cinquième^ dans lequel il ctt plue libre et plus bardi eucore» o*a para qu*après la mort. Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

■ LA VIE DE GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL'. LIVRE PREMIER. LA VIE TRESHORBIPICQUe DU GRAND GARGANTITA^, PEIlfc DE l'ANTACRUEL, JADIS COMPOSÉE PAR MAIâTR£ ALCOFRIBAS^, ABSTRACTEUB DE QUIIffTB E88EMCB4; LIVRE PLEIN DE PANTAGRUfXiaME AUX LECTEURS. Amys lecteurs, qui ce livre lisez. Dépouillez vous de toute affection j Et le lisant ue vous scaudalisez : Il ne contient mal, ne infection. * Nom aiNMi* cm devoir snbalHacr ce ûtn à ceU d'OBiimf éi iUketmt^ p«rce

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

8 LIVRE PREMIER. Vray est qu'icy peu de perfection Vous apprendrez, sinon en cas de rire ; mâfr, datÈÊ totttet les ^tion». Cett le rwam de GargamtM et Foik Ugrtiêf qnt est divisë en cinq livret, et non pas lei crowes, dent laeqnellei ce roman est compris, «vec les pièces d^ech^. Si Rebelais n'a pas mis un titre géoërd aux cinq livres de son roman, c'est qu'il ne les a publiés qae successivement, k intcnralles; ipie le cinquième n*a même paru cjii après sa mort. Noos avons donc cm devoir faire ce qu'il eût fait lui-même, s'il eût publié son roman en entier, de son vivant , en ajoutant ce titre , tjui manquoit, et qui ^oit nécessaire k la téte des cinq livres qui le composent; mais nous avons dû aussi eu prévenir le lecteur. * Cest le titre du Gargantua de Tédition de i543 : le première, e'esl-Wire celle de i535 , portoit : La vie inestim^e du jrmiU Gmr^ gmntua , père de Pantagruei ^jadii eom posrt- pn r Vebgtraeteurde quinie essence^ livre plein de pantagruflisme. Noa» avons préféré la rédac> tîon de deux, mots^ entrf hiPtï d';nitie> fjn il anr de a/yo, qHr»lque peu, (tu (jiu'liiup rbri-c, « t ilt hnlnity [\\\fu>fi\ inondier, Lnhcr, hrifri, t'np»T, qui bribf , luifr, du fripo ^/cofribas qu'il prend ici, ainsi qu'an liv. I, cb. vin ^ lel : «Votre très Immble arGhitriciin, eon^ictor et amy, fVançois Ha* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

AUX LECTEURS. 9 Aultre argument ne peut mon cucnr eslire. Voyant le ducil 4^ui vous mine et consomme, bêlais, medicin. ■ Sa réputation ^r ce point étoit si bien établie, qne ScaUger, irrité tic ce qu'il se moque de lui en son cinquième livre^ pomr son abstraite Entéléchie, le traite de goinfre ^ dans sa réplique imprimée en 1 5^7 ; et que de Thou dit de ini^ tome lU, p. : ^ tûius vitœ soluim ac gutm mûndpavit. Alcofrihas pourroit bien autti, dans l'idée de l'auteur, être composé de al y article arabe de composition, en eqpa0ûol« iftmtlf de ee, préposition également de composition, potu* cou on cum, et de frihas, dans le même sens que ci-desans; et signifier le «m'Udiimr (ceii%icnror) ; Ir cm^fripeurf le compagnon ou le eo-iii{; il appcrceui Tapperoue, qui rctoumoit de X quesie, et leur di»t eu vers macarotiicques : y trouvons est snffisamAeiii jii Htifié par cette aventure , par ses titres d*«ifvA«lnc/m et decon4n€tory par son goût pour lufripfj et par sa ^MTolession de cordelier. * Au chapitre xix du livre V, il est parlé d'un voyage que Pantagruel et ses gens tout au royaume de i» ^uinte^ssence ^ où il se moque

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

10 LIVRE PREMIER. Mieuk est de ris que de larmes escripre : Pour ce que rire est le propre de l'homme^. 4« tous les absfracteurs ^(^lu'ral, chimistes^ mathéniaticirns, théologiens^ philosophes, etc. , et comme la dame Ir^ retînt ru estât d'abstracteun. ■ (Test par allusion, dit l'abbc île Mar^w a < rt ofHrr prétendu dont les pantaffruélîste« ftirenr pourvus, que Hahelais prene , ne dl■hat^ . CherthiT snuvrnt la g«*«Ue bac hcle-eir , Poiut n'épargner la veiivr blomlrletir . Boire rt manger, rire et chanter d'dutanl, Sau» cure avoir, ue »oiu du draieiiram. Vo|es Poétie$dipetrtet, k la suite de* Réflexions sur les grands homt' mes mortg enpUùantantf attribuées à Deslandes, I733,in-i6. JeanBaptiste Rousseau définit à-peu- près de même le pamlaymélùmep d*ap«ès Rabelais, dans ces vers à f abbé de Cbanben : Cm ame libre et dégagé , etc. ^ Quelques philosophes ont défini l'hiimme animal nsibiêp parcc4|ne, dSsent-ib, c'est le seul animal qu'on voie nre. Oigitized by G

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

PROLOGE' DE L AUTHEUR. COMiMENTAlUE HISTUKigUE BT soaniAmE db cb raoLoom Rabelais, dit Gingueno, érrivoit clans un temps ou il falloit bien qu'il se couvrit d'un voile aU(^{;orique : il débute en effet par prévenir ses lecteurs quUi ue faut pas juger son livre sur les fictions joyeuses et en apparence frivoles qu'il présente, mais peser attentivement le sens qu'il renferme, u qui est bien d'aultre valeur que ne promet la boyte, re« vêlant par ses symboles les plus sublimes mystères, tant «en ce qui concerne la religion, que Testât politicq et vie « œronomîqne. n II réclame leur indul «yence pour ses folies, leur avouant qu'il a composé son ouvra^^e en pantagruéli' Le Duchat remarque que toutri dp f 553, au derant du livre I et du livre II ; vi rju on y lit >t< i n m i -. Il uy n pni? il'niitrf» raison a doiiuei de r« ifi ilitt»*reiice d'ortli' . m ,(j»lif c't «le jnouoiiri.ilîoii . tixée.'i à I époque on il.ibelais ecnvoit. Il taul d«»ur s'en tenir .1 r» lle «ni'il a nuivie à répo(|iiP «m d ,i pf i jf -«'s deux |ui !iii«T'< libres, et re{jarder rtniuiH' vaiii»*«» jouie» l«> « imji't t ur»"» de Le l>u< li if , sur la ii(|uifieaiion diftereiile de prnbuje et de prologue. Nous uvn aurions pas même parle, s'il n'eut pas lait une lon^c note à ce sujet.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

la LIVRE PREMIER. tantf c'est-è-dire ea mangeant et bavant Renient, et il les engage k te tenir toujonn» le ecnir gai et joyeux. Il dédie •on livre à des betweun tretilktstrei et k des veroUez tnspneimx, à des beitueun de (a prime cumée et goutteux de franealleu, ainsi qu'il \^ désigne dans le prologue du livre III , par consi qiieïif a des buveurs d'un ranf; très élevé, et k des véroles dont la santé est d uri [h i\, a d»*s buveurs du prL'iiiier ordre, à des goutteux qui ue relèvent de personne. Comme, sons le nom de Gargantua^ ce livre est Tbistoire de François I*, qui y est peint avec des couleurs trop lumineuses pour qu'on puisse s'y méprendre ; et comme ce prince a eu trois maladies galantes, dont la première en i5ia> la seconde en i5i5, la troisième en iS38, il n'y a pas de doute que ce ne soit lui et les autres personnages prpclfux et importants de sa cour que Habclais avoit en viu ibus ectte dédicace. La suite de notre roinmentaire le prouvera. L'alpbabet de Fauteur explique autremeut vetolL z treS" précieux» «Il donne, dit -il, aux venUlez répitbéte de tresprecieux^ à cause des onguents dont ils ont esté oingts, comme il 1 explique au prologue du livre II, par une plaisante allusion aux onguents antiques composez d'builes de bonne odeur et drogues aromatiques. Les anciens avoioat accoustumé, en leurs délices, aux festins et assemblées notables, de pariuiiier non seuletiitiii le lieu avec ces onguents, mais de les espandre sur la table des persoimes honorables et de qualité, i'els onguents estoient vëritablemeat Irvf-pmieux, pour ce qu'ils estoient de grand prix. Il donne ansst cet épithéce aux goutteux, au prologue du livre lit , pour ce qu'on ne les oseroit toucher sans leur faire mal, non plus que les choses précieuses, sans les gaster. » L'auteur, en effet, explique lui-même, au prologue du livre II, ce qu'il entend par vcrotlf^z (icsprecieux : u Mais que diray je des paovres verolle/. et goutteux? o quantesfoys u I10U& les avons veu a l'heure qu ilz estoyent bien oingtz , Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

PliOLOGE. i3 « et enfficttа a poind : et le visage leur reluUoit comme U «daveure d^ung charnier, eu... le gosier lear escumoit « comme a ung verrat que les vaultres ont acculé entre les utoilles^ etr. « Le iiu'ilc't m lUniier est d'accord avec iv scoliaste de Hollande, ull dtdie sou livrç, dit-il, aux beuveurs qu'il appelle illustres^ tant leur face semble allumée et enlumi» née. Quant à ces misérables (lue venereâ injècti)^ qu'il appelle ptfeieuxy c'est que la cure de leurs maux étoit à si haut prix de son temps, qu^on aimoit mieux croupir dans fordure que de faire une {grande dépense pour une cure incertaine; mais t omme les ricin > |Ka4Vt>ieiît hasarder, et que les nicdeciu^ de ce temps-la leur leuuient la bride fort roide, on appela, et les maladie^ précieuses^ et les malades pre* cifujr. » — M Par-tout, dit encore Bemier en parlant du prologue du livre V, par-tout beuveurs apostrophés, et encore une fois vérolés très précieux, ou parcequ^on n*osoit toucher res misérables, en ce temps-là , sans leur faire mal, tant étoieiu ulcérés et croustetevez ; ou parcrHjue les onjjiieiit^duiu on l(s h t tioit t toieut d'un (p aiid |>i i\, quoitpie fort au-dessuuâ de celui des onf^nents que le luxe avoit in▼cntés chez les Grecs et chez les Koniains. » Selon lui, ce prologue est une pièce faite à plaisir contre tant de prologueurs de son temps , qui employoient tonte leur science en prologues, et dans les livres desquels on ne trouve rien que paginas rerum vacuas. «Quoi de mieux pensé, ajoute le même commentateur, que la < omparaisoo de son livre .iv(« >oi raie, de Socrate avec^ les SHaivs^ et avec cette moelle que le chien cherche avec tant de peine dans Tos qu'il casse? moelle qu'il compare encore avec ce qui regarde la religion, Tetat politique et la vie eeconomîque, et fort bien, ^il est vrai, comme il semble Tinsinuer, qu'il y a un sens caché sous la lettre où tombent les plaisanteries qu'il débite. »

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

i4 LIVRE PREMIER. Lv Duobai et ï»i>bv de Marsy ut voient cUiu cet cxprofioos de beuvrun ikbutm et de maroUn trapreneux^ que IUh heiëiê emploie duo» ict prolo^ties, qu'une aUmon au ityle ordioaire det prdtcet et des épltret dédicatoiret : « Ccat » dît le premier» un uia^ fonde Mir le fbible des patrons qui» d^ exalter leur nohteue. Il appelle iftustrrs cm buveurs, piâr rapport a la ;n*A/< ««r de leurs uii huai i irjs. " *s C rsl aux iM uvt urs vt .iu\ l'rmlit z, du i abbo de Marsy, que Babdai* dédie «oii livre. Il leur donne le nom dUllm' &«« et de piwtimx^ par allonon au tCyle des ^Itret dédicntoifca, o& oea tonm de tstrea tont ordînaîrement prodigué Mal(;ré le atyle badin qui régne dans ce prologue, on doit le regarder romme une eteellente préface , dans laquelle» W-ilndais raisonne lr».*a '•t>li(lfinent, et dispose avec adrrc> liTteur» a entrer daii> >< ^ vues el dans if plan qu it > t st forme en (*< rivant. Cett un ouvrage burlesque qu'ii met au jour: le titre lannoni-e; et si Ton en juge par les apparences, on mt tenté de croire que ton livre ne contient en eiist que mùtfmnntfitkuUrnn^ et mndaritÊ jayfuset. Mab quand on rexaniine d*un «il attentif, on reoonnoU bientôt que ee prt'ti'tidu badina^je S4'rt de voile il d*im portantes vériff^^, ri • il «•>! jM u d i>u% la^ji » de ce genre dnni la Ifrtnnvsi.ji piu* lo^uctive. w Faut ouvrir le livre, du maître Frau^ois, et « soigneuienient p>ser re qui y est deduîct... puis, por cik « rieuse leçon et mêditalioo fréquente « rompre l'os, et 4 crr la fubstantlficque moud le, c'est a dire ce que fentmda « parcea symboles pythagoricques, aTeeqoet espoir rettate «d'étiré fairtz esrorls et preux a ladirt** Iwlure; rareu icrile u Licil aiilirt |;iiiist ii oitvtTe/ . rt do< ii inr piii:» ab^ uii^k.' , 1a«quelle \inii itvrlriiide tri'!>baulu sacreineii!^ et riivsterei • borriBi ques. '> 11 nW perscmoc un peu versë dans la loe* tore de Rabrlai», qui n*y découvre non seulement d'encdlentes plaisanteries t mais une érudition agréable varico« des traits admirables de morale^ une satin fine et spirî* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

PROLOGE. i5 tueile, une allusion délicate à plusieurs évéDements liistoriques, et sur-tout» comme Ta remarqué Le Duchat, u un « talent menreilleux pour ne dire qu à demi-mot mille choases, qui, peu comprises d'abord, donnent pourtant une « extrême envie dVtre entendues, n Ce que Rabelais ajoute touchant allefjories Taussement attribuées à Homère di'in.Hnh' quel |ue eclairrissenicnl. Il semble insinuer par là qu ou auroit tort de lui prêter à lui-niénie de semblables aUe^^ories, et d'imagioer qu'il ait eu des vues particulières, et sur-tout des intentions malignes, en écriirant. Mais tout cela n'est dît que pour donner le change aux lecteurs, et pour prévenir les applications dont son ouvrage n'étoit en effet que trop susceptible. Rabelais plaisantoit sur des matiert^s délirâtes : princes, ina{;istrals, moines, papes, cardinaux, il u a epari^ue personne dant> son roman ^aturique : Primores popuii ampuit, populum^ue U-ibutim. mais tout cela est voile avec tant d'ait, (pie la j)lupart de |oml|^olitique, et pbilosopliique, qu^on doit se donner la p

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

t6 LIVRE PREMIER. chercher; » et il ajoute : u En dootez-vous^ lecteur? lises ce qu'il en dit lui-métDe, au prologue de son premier livre. » Beuveurs tresUlustres» et vous, veroUez tresprecieux' (car a vous, non a aultres sont dédiez mes escriptz) , Alcibiades, ou diaioge de Platon^, intitulé le BancquH, louant son précepteur Socrates^ sans controverse^, prince des philosophes, entre auitres paroUes, le dict e&tre semblable esSileues^ ' Cett ainsi «pi'il dit auprolof^e du livreUl . hruveun trenUuHrety tt Vttm goutteux trespncîeux ; au chapitre xxvii da litre premier, jamais homme noble ne hayst le bon vin; au chapitre zxzm du livre Ul, te noUe pontife aymoU U bon vin, comme faiet tout homme de frwn; et au livre V, chap. xhxi^ penser mo&pieruMn noble trino^Mour. (L.*) ^ Cett-è-dire, au diolo^fue de Platon. Dans oe dialogue^ întilBlé U Banquet f en f^ec laftwiewt^ Platon compare Socratef non pat 4 des boites nommées stlénes, mais au dieu Siiène, Sa fi^nre Aoit en effet semblable à celle des images de ce dien. Il en plaisantoit le pre* mier, et disoit (pie son père, 4|ui Àoic scnlpteor, avoit oublié de donner le dernier coup de ciseau. ^ Sans diaicuké, du latin ^ne confrovmt^. ^ ,Aux silènes. CesC ce /(jne hous appelons aufounflnii des orafiet* f lies. On ne troufo ce mot, en ce sens, dans ancun foliaire; — »»*t on a pu dire des tHènei pour des sa^rm. Cependant Oudin et Dues l*explifurique de chaque cbaphm. Les nom Ustoriqnes, qni damnent la dcf du romm , sont diiriinnési par nne étoile, jointe au cbiffic de Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

PROLOGE. 17 Silènes estoyent jadis petites boytes , telles que voyous de présent es buutictjues des apotiiecaires, painctes au dessus de figures joyeuses et frivoles , comme de harpyes, satyres, oysons bridez, lièvres cornue, caues bastées^, boucqs volam, cerfs lymonniers?, et aultres telles painctures contrefiiictes a plaisir, pour exciter le monde a rire; quel^ feut Silène, maistre du bon Baccbus: mais, au dedaus. Ion reservoit les fines drogues, comme Laulme, ambre gris, amomon, muscq, zivette, pierreries, et aultres choses précieuses, l'el disoit estre Socrates9; parce que, levoyansau dehors, et restimans par i exteriore appareuce, u eu eussiez donné ung coupeau d oignon tant laid il Ire, c * est -«-dire marchantU d'épices, speiie. Mais il est à croire

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

i8 LIVRE PREMIER. estott de corps, et ridicule en son maintien, le nez poinctu le reçuaid d ung taureau, le visaige d ung ibl, simple en meurs, rusticq en tîmens , paovre de fortune , infortuné en femmes , iueptc a tous olhces de la republieque, tousjours riant, tcnisjours beuyant daultant'^ a ung chascun, tou.sjQurs se ^abelant tousjours dissimulant sou divin sc^voir. Mais, ouvrans ceste boy te, enssiee au dedans trouvé une céleste et impreciablé dr(>[[iic , entendement j)liis iia{^c, au mot Cuupkau, expliijue coupeuu dot" gnon, dan» Rabelais, par pelure d'oignon. (L.) " Nt'i pointu ne nous donne pas l'idée d'un nez cufoncd, et qm étoit rond par le bout, tel «pie let pierre* Qpravées noiit représentai, cdut d«> Socrate. (L.) *' Cette expression, qui revient souvent dans Rabelais, se ra^ porte au brinJeggiare des Italiens, et à Vick briny et «ueft des AHemands; et elle sif^niKe proprement boire et treboift aox nos et ans astres, et les iimter à en faire autant, {h,) " Ci-deasons eaeore, Uv. I, ehap. mrr, on ht: Ce Gmiitkr ici se guabele de iiow , c*e8t-*À-dii« plaisante et sa moqua de tions. GtAer, dans les chap. vu et vin du roman de OulUen mtmf^y se proad pour railler et dire des sornettes. Gabtier est icâ un diminutif de o«c ancien mot. (L.) ** Inappréciable, inestimable. Sobriété; c'est Topposé d'îvrme. Du bas latin jofrnlta pour so6rielaf, ditBIéna^; conune tiuesss nudité, de lUtdàia pour nniiiCas. Méprin. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

PROLOGE. 19 tout oe pourquoy les humuiis tant veiglent, cou* rent, travailieut, navigueui, ci baïaiLieat. A quel propos^ en vostre advis , tend ce prélude et coup d'essay? Pour aultant que tous, mes bom disciples, et quelques auitres ioiz de séjour'?, li» lans les joyeux ttltrea d'aulcuns livres de nostre inventioo, comme Gargantua y Pantatjniel, Fesse^ fHoie ' ^ La dignité des Braguettes ' ^, Des a» lard^ ♦ ♦ Ei^restion du Dauphin^ et da Languedoc, pou* dire fou$ «lieux, ou de tomXf comme sont let soldats pendant let séjours qu*on leur donne pour se refaire des fati^es d'une longue mardie. ViUoD, dans son Grand r«ff«m«ni; n Ml ung dfoit «o« de scjeur, El eii plainai , oo ne TcM peini. De là $^oumé pour repaié: Freit Thibaut «Ajourné gros et gras , dit Marot. (L) — (^tie expi »'>sii)ii vit-nt Je ce que pendant les séjours ^ les àoltiau ue songent qu'à se divertir. *• C)ii lit (If lut'uic au prol. du Iït. II, Fessepinte, OriamlofuriosOf Piohcrt le Pial>lr, rtv. Jo n'ai j.ini.ns vu cv livir ilr Fcsic^pinte ; mai;* te tjui lionne lieu de' (roirr (ju'il rxiste, r rst que Du Venlier, paçj. de sa bibliothèque, et après lui Draudius, tom. II, pag. liB de la sienne, en citent une espèce de suite sous le titre de Brin^uenarilles , coitstn yermain de Fesse-pinte ^ ou F oyage du compagnon à la 6outeillcy imprimée in-8% à Lyon^ chez Olivier Amoullet, et à P.iris, cImk Jean Bonfons, et réimprimée in-16, en i574, à Paria, chez Nicolas Bonfons, lib de Jean. Du reste, ce livre de Brin^uenarilles , cal la même chose que les Navigations de Fauurye, imprimées à la «nke do Rabelais de Dolet , 1 54a ; n'y ayant prescpie nulle autre différence, sinon qu'au lieu du nom de Panui|{e, on a mis par-tout celai de Brii^pienanllea.-(I

The text on this page is estimated to be only 11.13% accurate

20 LIVRE PREMIER. CUIR eommenio j ugez trop feciUement n'estre an dedans traictéque moapierics, folateries, cimenterie» joyeuses: veu que Teusigue exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquérir, est communément receuz a dérision et (^audisserie^'. Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains : car vous mesmes dictes que Thabit ne i«uct poiuct le moyne'% et tel est vestu dliabit monachal qui au dedans nest rien moins que moy ne , et tel est vestu de cappe bespaig^nolle qui , en son couraige , nullement affiert a Uespaigue^^. • disnitë des bra|pettes; • et an chap. vm àukt, OI9 il teat i|«e Pempereur Jvstimen ait mit dans le trnVé de Cagotit uMendù qa'd !■& attribue : Summum bomun in èn^tubui et kngueUi. ** Aveccoounentaire. — ** Moquerie. ** .Ce pffoTeri>e se troute autii dan» le Jloman de U Rotej édit. de i53i, fol.68: Tel a robe reU^ienw , Doocqnet il est nli^euz : Cet argnowaieiirilieiis Et oe Tiait aoe rieillc fatM% Car la rabe ne faki !« moyiie. à ** Ccsl-à-tlirc , qui n'a rien c!n ruur.ir^r chcvalorosque «les Kspa«fjnols I^n éditeurs tic ry.'î^ t X[ilnjii* très m;\\ « ftfr f\pr«'s>àua, par (fni n '-il j>ii'. ^uy i (le f F.ifh-upw ^ (jut prend ptu th jun t a in" tt^rvts. On «iisoiî .uuieniifrnrnl ceia m'afjieHj pour rctn me touche ^ cela m unportt ; et à l'infinirif afjiérer^

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

PROLOGË. ai CTest pourqiioy finilt ouvrir le livre, et soi^neusemciu peser ce que y est deduict. Lors coagiioistrez que la drogue dedans contenue est bien d aultre valeur que ne promettoyt la boyte. Cestàdire que les matieies icy traie tées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoyt^^. Et posé le cas que au sens literal vous trouvez matières assez joyeuses, et bien correspond entes au nom, toulesfoys pas demourer la ne iault, comme au chant des sirènes; ains a plus liault sens interpréter ce que par adventure cuidiez diet en guayeté de eueur. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne^7. Réduisez a mémoire la contenence que aviez» Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulaire'^? C est, comme dict Platon (lib. II de iiep.), la besie du monde plus philosophe. Si veu 1 avez , vous aves peu noter de quelle dévotion il le guette , de Gtinne le titre estâriemreineiit reniumçoit. Que Tou* frouvws ; tn siècle de Rebeleis, dit de Manj, on ne ronnoiMoii poiot d'autre temps subjonctif. ** Vous pensictf tous crojiei; euider prient de eogiiare^ par contraction. Interjection ^admiration on de surprise,

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

32 LIVRE PREMIER. quel soing il k ^arde^ de quel ferveur il le dent , de qucllep r u d encc il l'en t on i me , d e (| uelle afiection il le brise, et de quelle diligence il le suf^oe. Qui linduict à ce âiire'* ? Quel est Tespoir de soa estude? Quel bien pi ctcud il? Rieu plus qu*ung peu de mouelle. Vray est que^ ce peu plus est délicieux que le beaucoup de tontes aulti^s^^, pource que la mouelle est aliment elabouré a perfection de nature, comme dict Galen. 111, faculL nat.; et XT, fie usn partium. A l'exemple d iceiluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de *' I(f.iit ferveur feinjuju. livrt* I, th.i[). xxix, la ferveur de tes estudcs. Ce (|m prouve (jm* le (;r'ur«' tir < ion. « V»tila, précisénirnt , lec teur, dit Ginguené, sur ee passa{;c, la pcini: tjue jf veux vt»us »'par{;n(ni

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

PROLOGE. a3 baulte gresae-^^^ iegiers au prochaz^^, et hardiz a la rencontre^?. Puis, par curieuse le^n et méditation fréquente, rompre Tos, et sugcer la siibstantifieque mouelle, c*est a dire ce que j entends par ces symbcJes pytha(;orioqiies, avecques espoir certain d'estre faict/. escorts^^ et preux a ladicte lecture ; car en icelle bien aultre goust trouvères, et doctrine plus abscunse laquelle vous révélera Cest-à-dirc souvent lus, «le grande importance, de grand prix. Au chap. \n du liv. II, il est encore parie de bréviaires de kaulte yrme. Le Duc hat et de Marsj aroient que Hures de haulte preste Â^ifie des Jhrres dont on fait un grand QMae, et qu'on « tant ma» nïh qae la converture et les feutUets en sont tout gras. Soit pour des brei^aires; mais ce pourroit être aussi des livres où il y a des contes bien gras, connue celui de Rabelais. ^* Ccflt-Mire légers à la main, pea volamineuz. ProcAos est le mène mot qoe powrchMf d'où noua avons fait jMuirAacsery poursuivre, et il est composé de pour et de cAtfiie. Cest un terme de v&ierie. " Cesi-è-dire hardis à l'occasion, qui disent des vériiA luadiaa, quand FcMCasion s'en pràcnte. Le Dncbat explique ieyiert au pn^ ekmXf et hordU à la rencorUre, par livres U^trs à pmumiwtf cl hardis à tmuùtUrtrde tets Uvmt ** D'être rendus avisi-s et habiles. Eseortf prudent, discret , .sa(^,c , avisé, de l'italien our l'ori{',ine et la

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

34 LlVHi:: PK£MI£H. de treshaultz sacremens et mystères horrificques , la ut en ce qui concerne uosire reiigioa, que aussi restât politicf(et vie œconomicque. • Croyez vous en vostre foy qu oncques Homère , escripvaiit Iliade et Odyssée, peiisastes allégories lesquelles de lui ont calefreté^** Plutarque^S Heraclides Pouticn^% Eustatie^^, Phoruute^^, et ce Le^ ptlifion*: rîp F^olct, à Lyon, îS^-î, et di* Claude la Vilie, à Valcnri", \ ont hflutt'. Toutes les aufre^î ont calfreté, à celle de Hollaode près^ qui a écrit caiefrtté. Ce sont Jeux tnétaphores crpaivalcntes. Beluter, ou, romme on écrit aiij«)urd'lnii, 6/ulei «les allégories, c'est les démêler et les tirer du corps de la Éalde, comiue on sépare la farine d'avec le son, en la passant par le biuteau. Caffntery calefreter, calfaUr, calfeutrer ces mêmes allégories, rV-^t les aeeommo«Ier de telle sorte, que d'embrouillées qu'elles étoient dans Tauteur original, on vifiDDe, en vertu de cette espèce de radoub, à les. débrouiller et à iesreconnoître. (L.) — Rabelais^ dit de Bfanj, compare plaisamment les scholiastes ou commentateur, aux gens qui calefretenif c'e»t-à*dire, qui radoubent vn iraisteaa. li y n en effet plus de rapport qa*on ne pense entre ces deui mëtien. (^and je me représente nne tronpe de savants, empressés â commenter un vienx mannscrit , restituant les testes, remplissant les lactmes , je crois voir une troupe d'ou>Tiers occupés i radouber un viens navire, à 1« rapiécer, à boucher les ouvertures et les voies d*eaa. ** Phttar:[ue de Chéronéc, philosophe et écrivain célèbre du commencement du deuxième siècle, 4fù voit en «ffet soiiveot dans Homère des allégories qui n'y sont pas. Iléraclide, du rojaume de Pont, ipû fut discale de Platma et d'Aristote, à Athènes, quatre cents ans avant l'ère chrétienne. On voit par Diogène Laerce qui a donné sa vie, et par les fragments qui notu restent de lui, qn*U mâite le même reproche que Plntarqne. ** Euttathe, évéqne de Thessalonique, dans le domtième siède, à qui on attribue des Commetilaûvf sur Homère, lesifuels passent aujourd'hui pour être ^Eumathe», (p>ammairîen ohscnr du qainâèine Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

PROLOGE. 25 que d*yceulx Pôlitian^^ ha desrobé? Si le croyez , vous n'aprociic2 ne de piedz, ne de mains a mon opinion , qui décrète icelles aussi peu avoir esté son{i[ces d'Homere, que d*Ovide, en «es Métamorphoses, les saci-emeus de revang;ile, lesquelz iing frère lubin^^^ vray croequelardon^? s est efibrcé tUcl«, i*ett caché tout le nom ^EuslathiuM» Les uranu domieM è ce* coniiieiiuirM l»eaacoap trop d'importance^ et Babelaia les a parfaiCemeiit ju^a quant ans Tainea eaplicitiionf qa'on y trouve des allë^ries lMMnéri.\iis ordre dans leur» va*tc.>i commentairo. Cest comme si l'on ai n-o t Mi li< 1 Anf,e «le pl.i(;iat. dit un îles éditeurs de lySa, pour avoir bati sa h.i l i e.» i.iilKVs par des niarons. Au reste, l'uluten étoii d« [tr. .ipii imi-. les écrivains célèbres lie >on ti-inpi. Voyez l»-s epif^.i m i ik > *jut' Saiin.izar a lancées contre lu» Uabel.tis a d(itn Ïh»'u j>u -^e tromper, quant au pla(^iat qu'il lui reprot lie, t i u'e ire que l e» lio de l'envie qu'on lui pui ioit, «ans s'en «loateri parcequ'U ue se sera pas douoe la peine de vëniier le fait ** ' ■ (^tiant au frère Lubin croque-lardon, .dit Benucr dans son Rabelais réformé, c'est une injure que les luthériens de son temps

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

 demonstrer, si d'advjsnture il rencontroit gen aussi fblz que luy^et, comme dict le proverbe, couvercle digne du chaulderon. cUsoient «us nMffuBWL^ et 4|n*il* applique tacifenent à Thomas Walle, doniiiicdii an^oia, qui arotc moraUsë les MëtamorphcHS «TOvide^ ec ttouifé des conTenances de caa ftbies avec qaelqaes hntoirea de la BSUe, k ce qn'il croyoit, conune cm peoc le voir en abrégé daita lea « Les éerivaioa satiriques, dit Le Docliat, sont, il y a long-temps, en possession de traiter les moines génératenent de frèm bMmSf nom qui pourtant semble convenir plu^ proprement aux cordeliers^ moins par rapport à leur babit couleur de {yrh de loi^, ipi*i ce qu'^ dit de leur patriarche, qui appeloit ai bonnement son frère , ce loup qui faisoit des dégâts dont les habitants de Gubio se plaignoient si fort. L'histokre en ett contée ISnt n^ement au verso du feuillet 99 det Conformithy édit. de Bfilan, i5i3; et dans le Roman ée la Ho^, au feuillet verso G9 de l'édition de i53i. Fauxsemhlant , ou l'IIyporrisie, parle eu ces termes, souâ l'habit d'un moine quêteur : .1c m'en pUinUray tant •eullemeul A mon bon cnnfpsseiir nonvel , Oui n'a |)as nom frère Louvei : Car ferment* «e courroucproil , Qui par tel uutu l'apiieUerait ; Et ja n*co prendroît patience , Qu'il n'en eoM cruelle ▼engeance. Le < .irartère d'un frère Lubin est peint adroirablcroent dans la troisième ballade de Marot. Le frère Lubin, au reste, qu'entend ici Rabelais, n'est pas un cordelier, mais un jacobin angloîs, qui a expliqué a né(»onqu ornent les Mctamorphoses d'Ovide. Son Uttc in-4*» fie 93 feuillets, fut imprimé à Paris, Tan iSog, chez Josse Baditis, sous le titre de Metamorphosis Ovidiana momliterà tnagistm Thoma W lUeys AngUeo de profmione Prœdicatorum , sub sanctissimo P. />o> ntinico explnitafa. Il avott paru à Bruges, in-lbL, dès l'an i4^* ^ ' FortauMoc. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

PllOLOGE. ^7 • Si ne le croyes , quelle cause est pourquoy aiiltant u'eii ferez de ces joyeuses et nouvelles chrofrmçoii, par Colard MatuMm^ que La GaiUe, page 44 àt ton Jfâtoire de limprimerie^ a pris pour rimprimeiir de Toufrage. • • QaeUe ^on, s'ëarie Tabbë de Marfy, de chercher jusqae dans les Métainmphoses d*Ovide des preoTes dn christianisme, et de faire passer ce poète pcMir ud cinquième ^ang^ste ! Une ina^adon ^9Uj ^chânflàfe k un certain point, est capable de bien des estra» vannées. • •I livrr lie Thomas Wnllrys, lin !< ilernior rdiicur de Rabelais^ a f't^ iinii >fii|rmf rit trafluK mais iinpriiné pai- Otlanl Mansiou, mal' gré l'assiertioii contraire «Ir Lo Durhat; il r, tït sous les liln-s <4iti« rt iiis de Bible des Pottrt pt «k- Grand Olympv. \Vallf\"5. :iiuut< -t-il , n'est pa* le seul «pli ait entrepris de muralUer Oviile. Rén^nard et ïrépagDC »e sont auast imposé c ette pénible et ridicule lâche. t le ni»-iiie iuu a ce loup que miiit Cris, ou sJiul iVarnois d'Assise fondateur des cordclirrs. ipp« loit -.un fivre^ et avec lequel ces dignes moines fral< riii-'urta en eff^f , en ajoutant à tontes leurs ronybrTni/és avee eet animal rapace, celle de porter uu habit ^is de loup, il n'j a donc

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

%S LIVRE miEMIER. nioques? combien que^^, les dictant, n y pensasse en plus que vous, qui par adventure beuTÎez cumme moy. Car, a la compositiou de ce livre seigneurial, je ne perdy ne employai oncques plus ny aiiltre temps que cclliiy qui estoit estably a prendre ma réfection corporelle , sça voir est , beuyant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escripre ces baultes lualicres et sciences pi uluxides. jpas de doute qne Rabelais , qui avoit ité cordelier, cW-à-dIre on de ces /rires IMns, qae leur Aleoran appelle DiaUe§^ntf dont on fait tant de boni contes, et qui en font eos-mémes de si fpras dans son roman, Ut. O, chap. XT, et Ur. m, cbap. xrni, n*ait en en ime de lancer ici nnfaudon à ses anciens confrères , qu'il appelle aiflems jtatetpeUiêSy par allusion à la fable do loup qui montroit patte de brebis à l'agneau pour le tromper, ou plntôt à Jaoob ffà se fit des pattes pelues pour tromper son père aveugle, quoifju'il applique le sobriquet de frère Lubin à un jacobin, c'est-à-dire à un enfant Je saint Dominique. C'est ainsi que, quelques lignes |)Ius bas, il applique évidemment celui de tirelupirif qui vient rgalciueiit de lupinus, à un moine de Tordre de Fontevrault. Ces cl

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

PROLOGE. - 29 Comme bien fisiire sçavoit Homère^, pârag[oa de tous philcJoges, et En nie**, père des poètes latins, ainsi que te&moigne Horace, quoyquung malautru ^ ■ ay t dict que ses carmes sentoyent plus le via que i iiuyle. *• Comnit bien le faire Homère, modèle de lous les tciivaiiu, qui .uiauit le vin, ainsi que Kiuiius ; Laudibus vgiiitur vuii viuusiis Httmci us, UoEAT. , lib. I , ept»i. Jâx, V. 6. Panyon ou pomngùn^ ett le mot iialicD pamgone, qni fi^iifie littéralemeuty «pi «st hort étptùr^ de conparaUoti, «gai ncelle an-desstt» de Ions les autres : U est sans fwr^ incomparable, et sans pamn^an^ dit Rabelais de son propre livre, an prolofpiedo livre II. Ce mot vient de l'italien paruggio, cpii « le même sens, et qui est nn augmentatif dérivé de Tadjectif latin par pair, pareil, é{[al. Cest Quintus Ennins, qui fut en effet le père ou le créeteur de la poésie latine, et dont Vir|ple même emprunta des vers entiers; ce qn*il appeloit tirer de Tor du fumier d'Ennius, aunim ex itercore Ènmi. Horace (Hb. 1, epist. m) dit aussi d*Eimîus qu'il n*entroit en verve qu'après avoir bien bu : Eoniiis pal«;r uuuquiim , uisi potus , ail arma Prosiliiit direnda. Sf-renus en

- Voyesvmu cenmlaacliii, il a mieux M que tous les autres. » Vie du cheva* lier Baysrd. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

ao LIVRE PREMIER. Autant en dict ung tireiupia^^ de mes livres ; Mais bren pour luy. L*odeur du vîb o combiea * Noot pensons que par oa Urth^n qui dit du mal de «es liwas , U antaDd ca moine de Fontevraalt, scm compatriote et son coaiempotain, nommé Puihtrbeus^ on Puyfftrhauty qaUl appaUe FiUkerbm rmtmigéf liv. IV, diap. xizii, et qui ëloît en effet soo ennaiikt achanié. Ce dreU^Hf qni étoit autsi le fléau ile« prate»tant«f a*eat déchaîné, comme on furieux, contie lui quelque* années a|ités; le pillant et le pouillant, dit Bernier, d*une manière peu chrétienne ee indice d*un religieux, dans un ouvrage intitulé, Gûbrûlù Puthérbei Tkêotimuif sive I.ubim^ cV'st-;'ï- V, par Ga(p]in : « Kn mesme temps print Hn quelque hérésie ou superstition issue des Turlupins : c'e«toit le nom des hrretiques qui s'esjouissoient esare nommez de U rompaignie des pauvres. I«eurs livres et vestemens furent bnUea a» \ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

PROLOGE. 3i plus est friant, riante priant^^, plus céleste et de* licieux que d iiuyle! Etprendray aultaiii a ^oire niarcKé aux pourceau de Paru, han la porte Saînt-Honoré. « Dant la chronique des tcu de France, aotis Oiarles V, par du Tillet: • La »upcrsiitieiuere%ioa des Tttriupins , qui avoieot dMUié nom k Icnr secte la fralemité 4a pauvtts , fut condamnée et abolie , et leurs cérémonies, livre» et habita, condamnez et bmlez. ■ flnfin dans la chronolo(]^e de Genebrard : TrRELi:pi> cynicorum sectam suscitantes de nuditutc pudendorum et puhlieo coitu. • Ce^it de là snm doute que vient le provt^br, Malhr u , < n \ rommc Turlupiu et sr< > ufuntSf ou MttlhflinllXtlf >i.,!u)f, ,iif,:iit :(■ iuiiupin. Scl'iM l.f Dtirli.il. liur \iA\ nom « si liii iu^. i II ' (. f'-l .'iiii.si, dit-il , qu'on < l< h [Iji r ti,èii> I < .1b#»l«is et p.ir-luiH nlliur'*: et s'il le«ijl tinittptus, t t -.1 f|u il t\>ii periiiad»' ijii lU .ivruenl rii- iiuntme:» ainsi, parcequ'il seinbloil «ju d» %é« iiîis par-ci, par-lfi. . ' Dans le volume 6 «le Ppi re>l, il lal p. nie «li'^ tttrfullms vi lurptllittr^ , comiiif d une secte; ce qui fait que je i»e doute pas, ajoult-i-il, qn»- < «• 'n ut i elle des turfupinSf ainsi appelée p»r inversion de tiirprlitits ^ tait de Xur* pif, à ran^e du §cand.ile que donnoit leur vie débordée. » (^oi qu il en soii, ce nom étoit déjà connu et populaire, quand nn farceur, ncmune' Henri Legrand , garçon boulanger à Paris, le prit mm 1^3, poornom de diéâtre, et le rendit plu:i fameux encore, en jonant dea tevea tons ce nom, pendant pins de coMpiaBte ans : ce ^|niit4|netMr6i^tn devint depuis ce temps-Unn nom appellalif. Ceat ainai qae Hn|pies Gnéro, comédien de l'hôtel de Bourgogne, prit la mnm dut Gtmtier^GaryuiHe^ et Domonque « « lui tVjfrlequin. Turlupin aigniiir anjoord'iuii maMwat» plaûamf , hwiffom fmmJ et fitétf ^ fmk Hf pmr d!r wamwrties foimêttt pmr dm fmoUhtUf du é^uipoque* insi^•dca. I^oè on a fut, dam le mène aena, fnrli^tiMdp et mrfaywnary pour dire oniûra de* mrlnpmadea. «On appetlo le* manvaife* platimà^'imdk, dit M d^na emtam farceur appelé Tnr, fpû âoit le plaiaant de U finrco dan* la tronpe de* oomédian* de ril6tel de fiourgogne, du temps que Bellaroia dtoit le cheCde cette ironpe* ■ Voyea liate 54« Il est eocora d'antre* hêHupim qui ont dit dn mal de Babaiait, d^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

 qu on die de moy que plus eu vin aye despendu qu'en huyle, que feit Demotthenes quand de luy on disoytque plus eu liuyie que eu viu despcuson nvant. • Petnu llamm H PHms GaiUnduM, dit Bcmier, ne m sont pas fiit nne pins forte ^aenm qu'ils ne TonC faite à noire iloctenr; ansd ne les a-c41 pas ^alignés, car c^est d'eus q«f il parie dans le prolofpte dn Inre fV, où il demande ce i*>n au Hfcoiid couplet de la troi«»ièaae than<>on de >Iar»»|, ritnr> conronni^c. Ou rp^fe, il faut prendre garde que /nu riant, pruJtit , II»' >out pas lies «-pithrtes du mot odeur^ substantif féminin; mai» que ceci e.^t dit à la manière du KeLkif htivtktùi des Grec«, et du triste lupus des Latim, comme s'il y avoit : O combien plus est quei'

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

PROLOGE. 33 doyt^^ A moy n'est que honneur et gloire destre dîct et réputé bon fijaiiltior^ ' et bon compaignon: en ce nom, suis bien venu eu toutes bonnes compaîgnies de pantagruelistes. A Demostbenes fèut reproché, par uiif^ chi\{\i hi ^ i^nc ses oraisons sentoyeut comme la serpieilliere d*ung ord et sale huylier. Pourtant, interprétez tous mes faictz et mes dk'U en la perfectissime partie; ayez en révérence le cerveau caseiforme^^ qui vous paist de Bépentoit. J>e$pendtt, trou lignes plus baot , dépensé. " • Des raisoM ridUcules, dit Le Duchat, nous ont fait attacher à certains noms propres des idées particnHères. Ainsi, le cocuagc et le nom de Jean éîêni deu& choses communes, les cocos ont été appelés /cMAf. On a dît Gttutîer pour bon compagnon, par alluMon à gaudir; Hiecdèm* poor sot, i cause de fuce et de nt^au/di Agnès pour innucente, comme tenant de Ta^neiau. » Mais comme on appeloit gaui tiers on gmam ceux q|oi habitoient les bois, du vieux mot fran^ois gault ou gaut, bois, Ibrét, même mot a(jiie$, il est bien plu» vraisemblable qitn t e n'est point j>.ii .illu-,i«iii h ijaudttf U). us dans le sen-i d^' l'otnpmjnnn ih'ihois, di" tirclnpiny iju un a dit bon gnultit'v pour ht m , j' njuan . \)v la iMmitiri-CiorrjttiHc ^ personnage de f-uinédie, uu plutôt de iarie, de turiufUHudes. Voyez iïrelupitty note 5a *. C'»"*t aiii*i ipn* lit Le Uuchat, qui du avii i ,jis».»n que < 're iiiuu. D'.uUres lisent cmsij(trmc , cV-it-iV-dire fait en foruu' t\f ré«i»».iu, de lueudunne, du l.itju rassiSy retî», Hlrt, membrane. Nous prëfcroQS Ja première leçon, comme étant plu« dans le goût de l'auteur. I. 3

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

34 LIVRE PREMIER. ces belles bilevezees^^, et a vostre pouvoir tenez moi tousjours joyeulx. Or esbaudisiiez vous, nies amours, et ^juayement lisez tout a 1 aise du cors et au proubct des reins. Maisescoutaz, vietzdazes, que le maulubec vou!» uouîit^ue^^: vous soubvicuuc de boyre a JKIIe est une balle, et veser «'est dit pour souffler, de vtte dans U tiQnilication de miiflette. De là Mievesie^ comme rekpli pelle mauàrc la médiaaoce^ qui, dauii le Roman Je la Rose, at nomluée maUbottehe. Le patoù iiie;i,> pt-i t s» apju'Iuu'nl mau tf ^f^■ un ni.W qui \u-iit au l>t.'i «m .i I.» ln»u< lir. J ott« Hioi>i rfniar(|Ufi *|u au liou «pu- «ljri> tt^tul»'- le» t-4liU,ou> motlcittf < ou iii i< » /e wtiitj/«/-ft- f ,)j(> «I tii» t rIU'» «le i535. fie 154^ et ilf(iw/ii6«-t" . orj ji.«K>i"> jvtxviii, ^ij'.rîiht* un lu.uivai-» iJjJiKtr, «««• qui «*drr«-«r' ,iu\ M r\.tlo>. quo 1 .lutfur .ipu-Tm^^h*- >iu i t)iiuueiu emeul de ce prul<>f',u« t mot Uf vumiI jxmhI Je mau le èet*, mul de !•» InTUrh^; d vient du laiiguedociit u //icinu-ioiiàef , chancre, ulctre qui irieiil aux jambes: il est composé de iiMeu, mal, et ieuàet» louveteau, Himt'

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

PROLOGE. 35 my ^9 pour la pareille, et je vous pieigeray tout aresmetys^'. auuf (le loiiby loup : mal de loup. Cest ain» que nous avons fait loupe tir tnup. De la cette intprécation, dans le même patois, mucu* loidn-t tf birv, le maulubec te vire, te tourne à l'envers, te Iroui^sr, connue dit Ilaltol.us. Le Duc h.it dit ailleurs qu'il se peut qu« troustftu'r vicunc de i'dllem.nid stricketij étrangler, et (ju'alors le maulubec s**rfîit nnc rcpéce dVsiju m lurir. (Test encore uue eireur : trouiquer est uotii nmi tiuu---ri , jiiouuuci' à la gasconne, cjui sijjiuhe à la lettre, enlever uu cmpurter en trousiCf et frrai raisur». Pleît^er, vieux mot Of dit pour (aution et répondant, d'où ces phrases, daiK IS icot, ^^/ei^er aucun, tidcjubere pro aUi|uo,ye le plciqt- tic cent eVits, « tr. ** Expre:»$ion gasconne tjui »igniHe, luui a cette même heure , de horn metipifi. — Kn eft o'uvrr-, deijouiiouh, uio «m iiro$, à cette heure; aro metis, tout à cette heure; et «lau;. le Dietionriaire lan{;nr dut leu , aro, oro* tiu nroSf à présent; aro-nu tis, aro-mrrno , i-i i -tn<. jneto="" tout-="" heure="" tlan="" l="" c="" donc="" d="" ou="" aras="" nuttis="" kabelais="" a="" fait="" ares="" metjt.=""/>

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

36 LiVRË I, GUAP. 1. CHAPITRE PREMIER. COiMMËNTAIRË HISTORIQUE Rabelais fait reniooter la généalogie pantagniéliiie aux géants et à Parcfae de Noé,

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

GARGANTUA. 37 Le Motteux Va bien vu cgaieiiient . a Le premier chapitre, dit-il, parle de ia généalogie et antiiftâitéde Gargantua , sans nous donner pourtant la liste de ses ancêtres, au sujet de laquelle l*attteur nous renvoie à ia gratide eluonieque pan* tagruéline^ c*est-à-dire au premier chapitre du livre II, où tt Vous entendrez plus au long comment les (^eands nasa (fuirent en ce monde, et comment d'iceiilx, par lii^nes «4 directes, yssit (rarg.uiht.i , père de Pantagruel, m On peut reçardei re bndina;;e comme une agréable raillerie de tous ceux qui semblent se chercher des ancêtres jusque dans rhîstoire fabuleuse des géants; mais on peut croire aussi que Rabelais avoit personnellement en vue le prince qu*il représente sous le nom de Grandgousierf pére de Gargantua.... Gargantua et ses prédécesseurs sont représentés comme une race de géants: c'est qu*Us sont rois , et que les rois, dans un sens iiioral, sont des f;eams. Ou pourroit dire entni que si Rabelais a fait de (irandjjousier, de (»argantna , de Panla^^ruel , des pei;.ounaj^;es a uniques, c'est par une imitation ironique des romans de son temps. » Rabelais en effet n'est point Tinventeur du personnage myllMilogique de Gaiigantua, la tradition de ses exploits étoit répandue particulièrement en Touraine, en Anjou, en Poitou, et dans le duché de Retz, bien lon{^-(emps avant qu'il son{i;e.it à Faire de ce beros {^if^anti -(jiK [v prototype de sou roman. Sa fable ou >a le{;eude est encore populaire dans toute la t iance, et peut-être dans toute rEurope , et fait partie de la Bibliothèque Bleue, depuis un temps immémorial. Cette généalogie, trouvée dans un tombeau de bronze, long sans mesure, et gui entre fort avant dans les exetuses de Viemut^ annonce une suite d'hommes grands et illustre» (celle des rois de France), dont Tauteur creuse les tombeaux jusque dans les écluses île ia iiviere de Vienne, eu

The text on this page is estimated to be only 9.06% accurate

38 LIVRE I, CHAR I. ChiDunois, mu pap natal. 11 co lait aiiii»i le berceau dti héroft de ton roman. l^'ioicri|itioB hic hîbttur (iri Wm boit), avec le» neof flacons qui rarcoropagnenl, indîqnr bien que rauteur va rntreteoir let lecteiifs «les amis de la bouleille. Je TOUS remectz' a la graude chronicquc |miii* u^jim line, a ctHq;iinistrtî la {;ciieal(){;ic cl aiiiicquilé d'ond ^ nous esi venu Gar(;autua. Eu iceUe vous entendrez plus au loufç comment lc*s f^nds naaquii*eut on ce lauiiili-. < i romiiiciit d icCitlx, par liftes directes^ yssii^ Gargantua, |>ere de P.nitiiî;! iiel : et ne vous fasrlina si pniir le présent je men déporte. Ccnnbien que la chose soit telle que, tant plus scroit remembrée ^ tant plus elle plaiiMil a vos M;i(;»u'iu ies : eoniniir vous a^ez lauthorité de Platon in Philebo'^ et GorgiaSy et de Fiacre'^, qui dict estre aulcuns jh (>|>ous, tels que ' (rr%t-4-c)ir# À ThuMcre Pami^f/cntL \oj, \e pmnMnr ckapi^v * Pour dont ; ns qu promre qne domt nmi de awfr. * S'.rtit. Du Udn txiit. * Hem^morer, ré|Hk^: lei ltalirii« tli**-!!! riifttrr rimrmhmf^^ ^ PfitUémB ec GoiiyMi font le« titres dr drus di«kig«r« dr Platun PftiYff m liginifir . eo (yrfCt i jfoeMg. Goty-

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

GARGANTUA. 39 ceulx cy sans double, qui plus sont délectables quand plus sou veut sont redictz. Pleuct a Dieu qu ung cbascun sceust aussi certainement sa {;oiiealof;ie, depuis Tarcbe de Noé jusques a cet cage. Je pense que plusieurs sont aujourd'buy empereurs, roys, ducz^ princes, et papes en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogatons,elde coustrez? . Gomme, au rebours, plusieurs sont gueux de Tbostiere^, souffreteux et misérables, lescjuelz sont descendus de sang et ligne de grands roys et empereurs ; effet, dans (Art poétuiue, 365 : Urne plaçait teoMl , htec 4«ciet repctita ^acdiit. Ct;ttc chose ■ plu une fouj cette autre, rcp«*tée dix fois, plaira cacon*. " Kt (Ir cotrft*. * Hahi'l.iis, «lit niri^ieu(', aroil .i cti ur n-s (haiif^rinriil* rî'f'tat entre If's fpieux n les roi«j. Il y rfvirnt l'nrure, liv. l^a9 dérive d*Oi^ tium f porte, et ne cigoilie pas un mendiant qui va gueu

The text on this page is estimated to be only 8.10% accurate

40 LIVRK I, CHÂP. I. aiCeuilu 1 admirable trans])ort des rei^oes et em* pires: Des Assyriens, es Medes; Des Mrur vous dtmuer a (*n tendre de moy, qui parle, je cuyde que soye desc!endu de — MMvr d4> 79S à S(o, am eaapimv* firançoia qui ont i^^iptf A r>natl tieopif dfppaé» Bssdooin, m I903 î«««

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

GARGANTUA. 4i en lelle ou meilleure pensée, i-econforlea^ vostre malheur, et beuvez fraiz si fiiire se peult. Retouiuaut a iioz iuouious'% je dy que, par don souverain des cieulx, nous ha esté réservée ' ' lanticquité et (jenealofyie de Gargantua, plus entière que nulle aultre; exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne me appartient: aussi les diables (ce sont les calumniateui s et capliarts) s y opposent '\ Et feut trouvée par Jean Audeau, n «Ht de même, au chapitre ii dn livre I, retournott a ses moutons; et, liv. III, chap. xxxiii, retournons a uoz moutons. Cent un proTcrbe prit de la Farce de Patelin, daus laquelle est introduit uu marchand drapier, qui, en phiidaut contre son ber^^er pour des moulong que ce bcrper lui avoil voh*s , sortoit dv tois ù autre de son propos, pour parler d'un rhrap que l'avocat de »a partie lui avoit volé aussi; rc qui obligea le juge d^Ofdooner au drapier de retourner à sçs moutons. (L.) ** Conservée. " Ce passade eipUque celui du chapitre v du livre V, où il et appclc \c calomniateur ou le pèn- "< iiti . (jm lo(»e l'iu [»t>t ri>ir soii^ son rapuf }»(Mi <>u "ou .mnui>-i«', «-oninu.' Ir dit notrt^ auteur, -it Mjilnf n de* Faiifi i lui h»'s ; rauiuu-.^u etoit autr»'foi< une (*«pêce de ca| lUi Ijom \.v Du* h it a raison (!»■ rroirc qu»' l'i- m'ii \ u ju ,hi capharditni ouipluyr dans la sif^riihcjlion de r Vi< nin m Autriche. CaphuniniH i laiil un h.dni inonacnl. il n'est pas surprenant, dit-il., que li^s uioiues .ueut été nommé» caphards y et qu'ayant touioiir« été accu»é$ d'hypocriiie, caphard «oif deveon le 9yiioo|nie d'hjDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

 en ung pré qu il àvoit près Tarceau Gualeau, au dessoubz de FOlive, tirant a Narsay Duquel fiiîsant lever les fosses toucharent les piocheurs de leurs marres un^; f^rand tombeau de bronze, ^^■tf? sans mesure : car oiut|nes n'en trouvarent le bout, parce qu il entroit trop avant les excluses de Tienne'^. Iceltuy ouvrans en certain lieu signé ,au dessus d'un^^ goubelet, a l entour dr (lluiioii, (»n Touraine. (Voy. la carte du ChuioiH.is). Ain^i \a' Dut liai sr tiMinpi' certainement qti.ind il croit que Rabelais fait ici allu^itMi mx tf»ml>r^ de Civaux en P'Mfc»u. Il seiid)lf> fpip f V^t dr cri atc^'iii i|n il 'lit, liv. V, cKap. xxtît, ou i\ vantp r.iiitii jti if«- de Chnt'xi : « AiiiiNi

- -> Signé marqué. ' ' Mon pat contes sor une ligne, coaiflM en qodqaea endroit* et à Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.65% accurate

GAHGANTUA. 43 quittes en Gascoigne. Desquelz oelluy qui au milieu estoit couvroit unp; f^ros, fçras, grand, f[iis, joly, petit 9 moKiy livret, plus mais non. mieux sentent que roses Lii iLcliuy feut ladicte f»enealo{^;ic trouvée, escripie au long de lettres cancellaresques'^, non en papier, non en parchemin, non en cere ; mais certMD jeu , iMit sv troii Kpies parailèies, troi* qiiiU«t sur eba4|Be %>e. (L.) ** Ceft«i-dii« non mieux sentant que mm: c*e«t oinn qvi'it met aUlenra rttpùndwnî pour retpondani , et écrit en tnt tons les participes présents qni font en* en Utin. Régnier, sat. X» a adopté eeite expression proverbiale dans tes vers saÏTants : AiQ»i ce |ier»oiina^e , co nia{*iiiftque arroy, Ifardism ptéetemUm %*ea viot juMjuei à maj, Qniacniisàfmi MS, à mlèvrei dndoies, QaH flenroii bien plu fort, mais non pat mieux que roses. Cest réfrituretloiit on jsc ftervoitdr»n Ips; f xprdilirm> fie la chau(rlliTK' (In }'.«[» ijnf nous appeion» idiinjuc. JN.lUflp', pa^. 3l8cleson jititiitwn a I Histoire dr Louis AT, *)"' 7/tJii w^u^' e.sl cinpi nnii- des italiens, qui dmiii Ifttmi cnnrt'iittrvsca ^ et (pii en ont de plii> d une «ortr, dont on prut voir tl< s ('Xfinpk'S dans le petit li\rc de .Iran- AiiiDuir Taj^liente, Vernsc, i548. (L.) — Il vî^»fif , ajuiii*' Durhai daii:» M«'r»af;i*, du latin caurt/ii, t^ui sij'iiih»-un treilli"» < ' ipii Hahelaif entend pat i.i. < c -^ont t|i'> carartpr«*

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

44 . LIVRE £, CHAR I. en escorce dVilmeaii tant tontcsfoys usées par vétusté, que a peine en pou voit on troys recongnoistre de ranc. Je (combien que mcligne) y feua apptllé ; et, a grand renfort de bezicles, practiqaant Tart dont on peult lire lettres non apparentes, eonime enseigne Aristoteie^, la trausiatay, aiusi que veoir pourrez en pantagrueltsant, c'est a dire beuvans a f^ré, et lisans les f^estes liorrificques de Pantafjruel. A la Hii du livre estoit uuf; petit traicté intitulé ie$ Fanjreiuclies mUdotees ^ ' . Les ratz et blat** Cest-è-dire d onneati, du Utin idmm. On sait qu^STani rinvrrttion du papier, on étviroîl tnr des forces d'orme, oo plutôt de tilleal : ltlt«, tilleDl, aîgnifie, dans Plnie , la peao d^iée qui cat entre F^coive et le bob, anr laquelle on ëcrtvoit ; liler, Invc , Tohune, aroit auMÎ la mène si^mlieation. Aiiui la fable de cette g^éaiogie «arrête en escorce «fn/mmu, et de cette inscription en lettm etmaquety n'a éié imaupn^ par l'antcor qne pour nous pertnader de Fantiquit^ de tone et de Tanlre. *' Cest-ànlire balifeinet, faribole», sornettes on contes biens, qui servent d'antidote et de passe

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

GARGANTUA. 45 tes", ou, afHa que je ue meute, aultres malignes bestes avoyent brousté le commencement : le reste FfticPALUCà. La frasca seecay ie euifiondi obbrueiantUe ti ietnnù m aria. Lat, stipoU y^ithkm. E daiftieita timiiHitàine n ^eono fanfalu' che, ie cote Ce terme unUJotéeij dii 1 ubbi- de Maisy, semble in^^irnier que !«■ Km t(uj ne laissera pas rie découvrir dans ces Faul 1 > lui Iw - «jn. L|ii» s vt rité» qui serviront «4 «^n/n/ofe et de C(iit»m tif a t.iui tique qui ron{»e, comme onssît, lesétoftrs et Ie> livi» >. " (^iiand Habelais, «lit i aliln- il pnr vétusté f que a peine en pouvoit oi| tro/i recognoistre de rant , et qu'd

The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate

46 LIVR£ I, CHAF. I. j ay cy d^a^uiix «iJjooité , par reTereoce de 1 antkquaîUe. a ftm tÊmi k fâre wm la phyart én dto» génealo^qnes» Loi», dk plat bas ^aa le» lats «e MMci, ««« MlMa tmali^ne» icrito aag Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

GARGANTUA. 47 CHAPITRE 11. Le« FauhciucliC5 aiUiiiuiee*> , trouvées eu uug mouunieut auticque. COMMENTAIRE HISTORIQUE cr lOHimis os es cauFmiB. Ce petit poëme, où 1 auteur a affecté d'être plus iaintelli^le encore que dans le reste de son roman, en est comme Tabrégé et le prologue général ; c*est un tableau hîstortqne de» principaux événements des deux premiers rt |jiR's !>ous lesquels l auteur a vccu , et une prophétie du rêf^ne suivant, faite h riniitation de celle de la quatiieine c^io^ue de Virgile, ou une éntiftne en pwpliétkty 4-oiame il intitule le cbapitr^LTiii du lirre 1. U a été jugé bien dif« féremment par les commentateurs, qui n'ont pas même essayé d*explicpier cette énigme qu^ils nigardoient comme indéchiffrable, et se sont vengés de sa prudente obscurité par le mépris; trouvant plus court, comme bien d'autres, de mépriser ce qu'ils nVntendoient pas, que de cliercher 5 l'entendre. Bernier. Le Motteux , La Cro/.e, et Tabbé de Marsy, sunt le» :>euls qui en ont entrevu rallégorie. L'abbé Perau, dans son édition, s'est contenté d'en rapporter trois stances, u Tout œ qui est contenu dans ce chapitre, dit-il , est une critique dans le goût des prophéties de Nostradamus. Il semble que l'auteur, déjà si obscur dans la totalité

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

48 LIVRE I, CHAP. IL de son romaa, ait alïecté d'être encore plus inintelligible dans ce poëme , qu'il a sans cloute forgé à plaisir pour embarrasser une certaine espèce de lecteurs qui se piquent mal-à-propos de subtilité* w Uabbé de Marsy en a retranché la moitié, parceque la lecture du reste ne devoit, en aut-unc manière, selon lui, intéresser la curiosité. Le Duchat , si prodigue Je notes dans les autres chapitres, nen a fait (ju'un petit nombre, et toutes grammaticale», sur ce chapitre. « Cette pièce, dit«il, est un panneau tendu par Habetais à ses lecteurs, qui se piqueront mal-à-propos de subtilité. 11 auroit été lui-même fort embarrassé s'il lui avoit fallu déchiffirer ses Fanfreluches antidotées* On a beau dire qu'il les a qualifiées de la sorte, à cause de Tobscurité qu'il V a répandue, pour leur servir d'antidote contre le scandale qu'elles anroient caiis-e, si elles avoient eu plu^ intelligibles; je réponds qu'il prcvoyoit fort bien que ee sei uit cette ob&curité même qui animeroit davantage les curieux h vouloir en pénétrer le mystère. Tel est le tour d*esprit de certains hommes, que plus les difficultés sont grandes, plus ils recherchent Thonneur de les surmonter. Les prophéties de Nostradamus, faites vraisemblablement à Fimitation des Fanfri lu* lu s , ii ont-ell«'s pas it ouvé des comracntaices? N'a-t-on pas vu diverses explications de la fameuse énigme de Bolog^ne , JSlia Lelia Crispis? Joseph Jauger avoit coutume de dire que CaWin étoit bien sage de n'avoir point écrit sur VJpacafypse, Pour moi, sans comparer en profane les Fanfreluches avec Touvrage de saint Jean , je tiendrai toujours pour sages ceux qui n'entreprendront pas de les éclaircir. Pernn> d'y Faire des notes gramrti itirales; mais huée et dérision » ternelle h quiconque en lera d'historiques, et, les ayant faite?», h > publiera. »» Quoique Le Duchat, dans son orgueilleuse présomption, parle avec assez de mépris de ceux qui entrepren* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

GARGANTUA. 4^ liront d^expliquer les Fanftvtuches antidatées; cpioicpie le dernier éditeur de Rabelais , à son exemple, prétende que a cW UD véritable amphigouri , dont il seroit ridicule de ▼ouloir pénétrer le sens, n cela ne nous a pas empêchés d*en It'iit» r non seulement Texpltcation grammaticale , mais historique: t\'St ail U t tcnr à décider si nous avons dissipe les tcnebre> tloul i auteur s'est eavironné à dessein, et si nous avons trouve, comme nous le croyons, le mot d'une énigme qu'il avoit tant d'intérêt à cacher. Au reste, Le Duchat Im-méme , malgré Tespèce d'anathème qu'il lance contre ceux qui oseront chercher k percer ce mystère, ne peut s*empécher plus bas de reproduire quelques explicatioiu données, dit-il, par les devineiirs^ et de citer quelques endroits de la ItUre qui suit, la(juelle n'a été pui»iitc en euUer qu'après sa uiort, dans Tcditiou de 174t. JUUrt de M. La Crùvë h M, le Duchat, «Monsieur, je vais, puisque vous le souhaitez, mettre u par écrit ce que j'ai eu l'honneur de vous dire en conver^ u sation sur les Fanfreluches antidotées de Rabelais. Je ne ii nu* vantr |>as de les entendre dans toutes leur» parties, u quoique Je ne doute nuiieinent que l auteur avoit par-dea vers soi un sens historique , auquel l'obscurité servoit a d*antidote , à cause du danger qu'il y auroit eu à parler m plus clairement. C'est apparemment pour cela qu'il a «employé le mot FoM^hsïucheê ^ qui signifie souvent un M papillon qui périt par le feu, venant se brûler soi-même « à la chandelle. u 11 n \ .1 li ms ce petit pnc ine qu'une staiii * jjuj mv [ja((roisse forr inîc lli;;jble; sur les autres je u a» que quelques « conjectures doutjene suis guère content; cette atance est «la sUième, qui ne peut être entendue que de Jean Hus « et dn concile de Constance.

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

5o LIVRE 1, CllAP. 11. Pour ie* natter fonriiit Q. D. qui dope. « Ce Q. E ctt /«m Uns, dont le nom^ écrit par tes letovt u înîttalc* , I. H. , fait en grec (c«r ces deux lettres sont é(;a> *iiuiidie» 1. IL, loet « selon l'arttlunétiqne (yrcrque. E. qui rlope, comme a qoi diroit , qui ciautUcat infide, expression des thtfolo^icm m icolastiquM , pour désigner un homme qui erre dans la «foi. Av isalroiidiiict des njUst traMMineis, «Jean iius vint a t-onstantv, Mym le !^auf- de Vnlcaîi^ ■ Ainsi ce tamisenr est le feu , k qui les poètes donoent Ir « nom de Vulcain. Il n'y a point de 9ami$fur plus prompt « que le feu , qui réduit tout en cendres, et qoî cfiWtivc» ■ ment massacra Jmn Mms et Jérôme ét Pra^yf. Chtssctm u niousche ion nez, c csi-à-dirc que Fou prcime ^aitle m m>L En re fseret pea de iHMalgpin* «ont nsp Qn'on n ayt htfnè «a» Ir moalin s tes. ^Entr guéret^ dans ce Heu, cest-à-dii^ dans renœtiNe ilr « fËglise romaine. Peu de boutgrim sont nayt: il a para pc« « dliérétiqacs. Vous mitci que c^est ainsi qtie, dans laa aîê>*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

GARGANTUA. 5i «des i4cC i5y on a appelé ceux qui s^opposoient aux doçM mes de TÊgliae rooiaioe. Qu'on n'a^l berné sus le mouHn a u ion, qu'oQ n^ait réduits en cenclres. Coures-y toD« et a Tarine sonnet , Pla« I aorei que n'y tante» antan. a Coures è un concile que Ton promet, vous y serez traités tf encore plus rudement qu'à Constance. a Je ne mus parlerai point ici de mes autres conjectures. «Vous les trouveriez peut-être frivoles, et je ne m'y oppoa serois pas. .raiiuc mieux vous les dire de bouche , lorS({ue «tToccasion sVn prrscntera. J'ai riionii» lâj JVtre, etc. ^ Le Mntteuit n'a dit qu'un mol Je cette caigiue ^ mais ce mot suffit pour taire voir qu'il la croyoit cotnnir nous pleine d'allusions aux affaires de la religion, u Tout le monde, dit-il, savoit que Calvin ayant dédié son institua iion chrétienne k Franideration , an iiiuins eu partie, qui i obli^jea à ii) pu>tlunv >»•> s« iitiiuciili» que d'une manière mystérieuse. Au»si l'ouvra^^e t ut-il lu au roi, en dépit de tons ceux qui le lui représentoient comme un livre hérétique... Les sentiments de Fauteur n*y sont pour» tant pas tellement enveloppés sous Tallégorie que les gens d'esprit ne comprissent assex bien ce qu'il vouloit dire ; car il n'v a pan jusqu'à ses Fanfreluches antidotées^ qui ne |..l^>^«*^l ijMH (\ *»ir qu'il avoilcu vue les affaires de relifjiou, ainsi rpi il i avoit dit lui-même dès le pi tilntru,.. |)iefntere stance^de cm 1 aulreluches est un galimatias tait exprès pou/donner le change à certains lecteurs ; mais on Toit clairement dans la seconde qu'il s*agit de Calvin et du pape. Le emuc oà fan pêche aux gardons, c*est le lac de Génère. Je n'ai pas le temps d'examiner les sumces^ivantes, 4.

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

j2 LIVRE I, CIIAP. II. Il y en a rcprndant quclqniff unes dont je croit qne je poov* roi« donner Teiplieitioo. *» I)i» Mitsy , .è«,sc/. iiwiU ; t-i que si i^aivin y eut traite de m (ordelter, hèni'dictin, ce prêtre « et qu'il eût voulu redevenir laïque. Voilà la vraie sourre de tout re qu*il a mis dans ses ouvra^ en faveur de la rrh|;ion r^rmee; la vraie raison ëtoit dans son Mur» et non dan*» son esprit. •» ^j.iidtnis romiiie l'e-quiNxi- t\f loul ie roman de ivar^'Uiifuji et ile l*autii^ruel, ctoit UU tableau allé^^orique et s;itirîqur de rhistoîre du temps. «Ces Fanfreluches, dit-il, qti'd appelle anlidofiéM, peut'^dcre pour avertir de se farder dos manijerics de la cour de Rome...: c*est uneeirellente pseve, ti on en avott une bonne rlef , et d'autant meilleure, qnVIb comprend tootn les afFaires de TEurope cliréiîenne. " u Voit I wwf)>u'l.t: «le Marsv, d\u» car.uirr» tort »in(;ulier. i i^i mu- i ni|;nit |Mi >*|nt' iiii[»énf^trr^lrle ; et quuonqiie tenli i uti de i etpliiqutr d uu lH>ut a 1 autre »uc* eomberoit iulaiiliblri nent ious Fentreprise... Je »uppl»o Im Ifctesut de ne point sVfh^yer de son obsconié.*. qu*îk » cbcnt qot dans le sikie mdme de Rabelais, oetir piôot «ia« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

GARGANTUA. 53 une ënîfpne... Je ne pense pas tout-à-faii cependant comme Le Duchat , et , mal(]ré robscurite qui régne dans les Fanfreluches, je suis persuade qu*on peut y décourrir plusieurs allumions histoi li^ufs. Ainsi li;^ menaces de < (■ comiiu'ntateur ne niVmpiM Im m ui pas de hasarder qu('l«|u« ^' i onjeLtures sur les endroits qui m ont paru plus intelligibles, n De Marsy cherche en effet à en expliquer quelques uns, mais il n a réussi que pour celui qui regarde Calvin. 11 rapporte ensuite la lettre de La Groze, pour donner quelque idée du dessein général de ce poème, dont Le Duchat, dit-il, n'a pas ju(jé avec tout le discernement dont il étoit capable; et il ajoute: « 11 est surprenant qu'ini aussi savant homme que l.a Croze ait bornt a ^ peu de choses >es découvertes. »Son commentaire ariilimetique est cent toi^ plus obscur que le texte de Rabelais. Sans prétendre trouver les lettres L H. dnn^) \ combinaison forrt-e de Q. B., il devoit se contenter d'appliquer les paroles du texte à Jean Uus , dont Rabelais se contente de désigner la personne, sans chercher k désigner son nom. » On verra plus bas que La Croze et de Marsy se trompent , et que cet endroit des Fanfreluches se rapporte au chancelier Duprat. Nou> avons divisé ce poenic m fi ui^. p»u a(jraplies ; le premier comprend les strophes qui concernent le rè[;ne de Louis XII; le second, celles qui font allusion au rè{»ne de François 1"; le troisième, celles de la prophétie relative au régne de Henri IL

The text on this page is estimated to be only 8.36% accurate

54 LIVRE 1, CUAP. II. SI. KLG^iE DE LOUIS XIL COMMENTAIRE HISTORIQUE ra LA nUUIlÈKE STmOPSE. Il C"it venu le i;ran(l vaintjueiir Ciml>H's , i esr-a-ilirc Jules M , vniii'jiit'ur t lin» nii-' du "«aiiit-^iejj»' . il *rnii)loit [i;is-er par laii. pour la rapidité i\e

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

GAIIGAISTUA. 55 Z • sa venue on ha remply les timbres, : !. beurre fraiz^, tumbant par une liousce^, Mai» c*e8t évidemment Jules II, qui , u'^ant alors que simple éréquc , Ail envoyé par Ir pape Sixte lY^ son onrie, à la tête des troupes ec* clésiastiques, contre les révoltés en Oinbriey qu'il dompta. « Il fit « même passer an fil de i'épée les habitants de la ville de Spoletc « r-apitale de rOiiibric. i ^ie Je Laurent de Mcilu is, par William rios» or, ffMii. î.rliap. III, p. i86. •« JuU » H dit le 1 linsuiairc lii>toriquf , fin huhtm tic la pourjir»? vn i t'" ^ |'«*" ^«^ papr Si\î«' ÏV, «.on oncle, tjui lui ruiiha la rdixtnile (1(> it«iupe!i eJ, il »e ht appeler Juit i (-(jii nom etoil Julien de La Hovèrc). (-oinmc il avoif li*s inclination;» (jucrrières, ses ennemis répandirr m i]u d avoil pris ce nom en mémoire de Jules César. Tout entier aux armes et à la politique, il ne therrha, dans la puissance spirituelle, que le moyen d'arcroilre II- pouvoir temporel. Il jeta un jour dans le '1 ibre ic» clefs de saint Pirrrr , pour ne se servir, dit-il, qne de Tcpée de saint Paul; et on ht, daus la vie de MicheUAnf,e , un second trait semblable qui confirme le premier. Le pape Tavoit chargé de jeter en fonte sa Statue. L'artiste le modela en terre, ^'e sachant f|ue mettre dans la main (gauche du pontife, il lui dit : • Voulex-vouf^ saint-père, que je vous fasse tenir un Uvre ? — Non , répondit le pape ; une épée : je la »aia miens manier. • Voy. aussi Rayle, sur ce pape £;uerrier. Mais c'est sor^lout pour avoir dompté les Véniticiit, qne Jules U avoh excommuniés , et auxqneb il donna f absolution moyennant une partie de la Bona^e, aptès la lamente ligne de Cambrai, ouidie contre enx par hà en i5o8, avec Louis XII , qui les Yainqnît en iSoQ, à Annadel, et avec Temperear Maximilien et le roi d'Arragon, que Rabelais le nomme ici le grand dompteur des (Smhre$: les GimbtreSf qui avoient envahi le pays des Vénêtes, ayant été également domptés par Marins, Tan 659 de Rome. «Les anteuTS, dît Pelloutier, Â'st. dfet rWirt, tom. I, pag. i63 (en dtant Étienne de Bjiance et Pline , liv. III, chap. xtr), placent les Cimbres non seulement dans la province qui a conserré le nom d'Ombrie, mais le long du P6, dans le pays de Venise. • * * ADufion plaisante à cette galéasse^ chargée de fromages, de

The text on this page is estimated to be only 6.90% accurate

56 LIVRE I, GUAP. IL Duquel quand (eut la f^rand* mer airousee Cria tout hauli : iici s^^ \ par grâce, pcschezle, jamHom, «Ir nii«, rtr. , qtir JuIm II cnvoyii aa roi d*An|^Hm^. pisar rriilriiiiipr ff jus la f^mc roiitre Ixiiiih XII « Jnle^ Il ^ rlît Ir rnriikr liontMirr i|ur nou« venons PM>iii Ao* F'ran» çoii f « oDtrt Ira VriiitipiiK riinriiu»), qu'il n'aiiitoii p.i.*« «I» liii»» »i t «Jeu Aii|]lui4 fiMr«« la {;»irrrr J l.i Ki.iiK'r; lU y furent < Mtr.iin. » |> i» un»' f,:il«v3i**e rhiir(*rr tl? vin» j*iri i, lie froniAf,*** el «l»- | iiiil)i>ii> , (|m- II* p-ipr ♦■nvovr» ^ l.on îi» préri^ruirnl a I ouvert iirr tlii parirtiient. I^* roi et le« nirtnbrv« parlement, à qui l'on di^thluia rei* |tn'4enl!«,)iVtnpre Irxtr de rapture luivcrte «iver l^uiii Xll. lui ht demander quelqur* «iDn mr le«quelle» le taiotHtu>(*e fyn>tenrèa-rnup Trtrulre, général liet travpM fr— yoîf, •*mq»ara 4e ho^^ofçnf Ijp* Rolonoîs renversèrent et mirent ea piAfa** ^pè*f*> voîr traiaér dam la bo«^, b ^ à lafaitt étwm CI att^rl il ilo— ■ le soM de Jttlnk La tête 4e rftie aiarae h» «Ap, et on la «loirtra peodj le mmwên 4eFffrare, awr Im Quo . qeft ïaM irtfWhi* fujgi* vutor, Ar SI le F«rwve Goffoanw 3fea hbc JalaMa ai tkani Jaldi nâ» L'armée papal*

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

GARGANTUA. 67 Car sa barbe est presque toute embousée 7 ; Ou , pour le moins, tenez luy une eschelle^ , reltc .iN^finMi-e »|ui itnjuii la I»t%TU(oup le papo. Après diverses citations, il fut lirclarë suspf n> par < ciiitumarp, le 21 ivnl IJ12. Ce fui alors »|up, ne (»ar\ Liin\ nuiut ti. JuU'> II opposa au ronrile de Pise celui de Latrau. M;n-. une Hi vre iente I crapurta le ai fVvrirr i5i3, à soixaiitt'-J, a «lit, liv. ÎV, iîe ^l^se: «• Knim \ f'rh visendum spectaculuni . patrem non modo s.-inctisîinnum, « sed etiaui senio et canitie spectrd»dcni , rjua^i ad tumuhuin {»aUicuni «è Bellonor fano suos evocatos cit-utetn, non (rabea, non aii(;u>ti3 • in«i{^ibu< venerandum , non pontificiis gcstaminibus sacrosauc• {uni, SI i\ paludamento et cultu harbariro conspicuum : sed furiali ■ (ut ita djcam) conhdentia succinctnm . lulminibu^ illis brutis tl •> inanibu* btrtduni, eniinente in tnici \ uiiu rubuqu»' spirifiiiim Mrn• ciiai". » H.d)«dais lui-m#*nn lard, ouvertement, ie^Juries du papi Juti s II. Voy. iiv. IV, chap. xii. Uyeut àTours, en i5iO, uo concile mit b's mauvais traitements

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

 IL ii*esl ni unitrerMUe, ni de durée. Il croît que ces timhtet remplis ée beurre frais par une housée sont probaklemeul la tigure June fei^ idÎMlion de la Hollanda par les pluies. AiUeur» il dit que retie hoMéê ait relative au Flamands, qui août de çranda mangeurs de beurre! * * Bemier lit la grand^mere , et y voit F Allemagne, sans doute p«rcequfi le« aucieiut la regardoient comme toffcinajfemdtim. il importe peu , selon Le Duchat , qu'on Use la grandi mer, comme dans Fédilion de Dolrt, 154?, ou la ^rantfmere^ comme dans presque toutes les autres f parceque la première de ces leçons ne rend pas ici le sens plus clair que U seconde., ni la seconde que la première. « La gramf mère y dit-il, est une expression enigmatique pour signifier /a ferre. Grami'mkh, mare uia^num , dans le style des anciens canonistes, signifie la vaste mer dfs dispenses et des indulgences. » Mais ^ramtmrrv ne sigiutif point k i la iri t «*, ni qrtiiul mer la vaste mer «!» > dispenses et des iiiiluljw-iK (->, t oiniiw^ il li- jm tend; et il n'est puiiit ludifféreiit, comuie il le croit, d'atl<>j»ut 1 nnv uu I «iitre leçon. D'après la noie prèfriîpnte, cette qriinff nu r doit être IOf '" «'i. p-n' o]>p l'Océan. Il poun oU (ependant qu'il f.dlnt \n rifranffni, n'^ » t cittendre n i la Gi an. u lUou», Car VWr iinniiiH'f Mona par les Romane «laii-« Tatitf, Mon en gall«ii'», Atujfi u \ fti tii[;lni Galliii> dans leur langue, vi« nf du gallois cym , qui siguiHe avec, en composition, et bro, pavs, ceux qui sont du menu^ p:»y*, pî n'^ pa"« de rapport par conséquent au nom des Cimbres, qui a une tout autre orij^.tnf; ce qui est d'ailleurs confirmé par ces vers latins d'Oweo, où Cjmri eU traduit en latin par Cambri, et non par Cimbri : Doacc qcne mater Camhrorum Mtma vocaiar, insida, qoam Taciii non lacoére libri... et par ces deux Tcrs^a d'un autre poète latin pottérienr à Owen, qui Oig'itized by^^||^

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

GARGANTUA. 69 vÎToil «oas notre Henri iV : Eti JWWM Camhronitn mater Mammona puMCor : Nam Mon imim Cimri Uo^â briiaona docct. Rabelais ne dévoie point ignorer cette ancienne prétention de la Grande-Bretagne et de Tiie de Mona; mais nons n*en persistons pas moins à croire a barbe pour inspirer par cette singularité un nouveau respect aux peuples. Voy. FU de Léan X, tom. Il, p. 161. * Tenir i i rhclle ou le pu d Je rcchelle à quciqu un, de peur qu'elle ne gluute, c'est, comme on sait, i' aider, le secourir dans ujie entreprise.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

 lîicudcs gens disoicDt que baiser humhl«^mcnt la pantouHc du Pape Jules fl^valoil mieux que de pnitiqucr des austérités; mais il survint uo ruse personnage , échappé du lac de Genève, qui dit À tout le monde: «Pour Dieu, messieurs, gardons-nous de lé• véque de Rome ; il y a ici anguille sous roche, et nous trouve« roos, si nous y regardons de près , qu'il a le fond da cœur rem« pli d*erreurs et de vices. « Aiilcuns disoyeat que leicher sa pautouUe Estoit meilleur que guaigner les pardons : Mais il survint ung affecté marroufle ' * Ccst-à-dire un rusé matou. Afft'ctP < st i pndu «lans Nicot par astiihisy vafer, veterator; et, dans le Dictionnaire françoi!s-auf,lMi'« de Hollyband, un gros maroujte signifie proprement nn {\rus i li;ir. Ce mot vient de marctdphui, d on on a fait auii.si marcou dans le même sens. Il « agit de Calvin. « Ce maroujiey dit Takhé de Mar«v, sorti ftu creux où l'on péchr aux gardons j c'est-à-dire du lac de Genève, ressemble fort à Calvin, qui, voyatit qti'on veut baiser la mule du saintpère, rrie de toute ^a force : Pour Dieu y gardez vous en, l'anguille y tlt; Latet anguis in htrhn. Ces paroles glacent d'eflfîroi le pontife : Jf) disoit-d, «eiM U fond de ma mitre n froid qu'autour me morfond fp cerveau. » • On aperçoit bien , dit Bornier, la raillerie , un peu libertine, a la vérité', où il est piyrlé d'iui affeelé nuunMflc^ vorti du. creux où l'on pèche aux gardant; mais comme ce creux est Genève, sitn^ sur le lac, elle ne tombe pas moins sur Calvin, qui s'y reliniy 4pie sur le pape; et non pas sur le duc de Savoie, dépouillé de cette seigneurie. » Ces lardons lancés k Cahrio par Rabdats, en passant, sont, comme le remarque le traductenr de Le Motteux, une suite de personnalités assex connues, et ne prouvent point qu'en ratiaqnant, il attaquoit le calvinisme ou la réibrmation en général : ils ponvoient

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

GARGANTUA. 6i Sorty du creux où Ion pesche aux gardons % Qui dist : Seiguc ui à, pour dieu iiuus t u^ai dons\ Mrvîr à donner le duinge i certains lecteurs. Il n*y « rien que de fort probable, ajonte-t4l, dans ce qui vient quehjues lignes pins bas : sa* voir qu* il s'«i^t de ce même réformateur, en qualité d^babitant de Ge-^ nère,.. On auroit beau objecter c|ue le lac de Genève n*e«t pas le seul cieiur oà fon pe$ehe «luc gardons, et que Calvin, qui nVtoît point Genevois, etoil encore moins nn homme sorti du lae de Genève, cela nVinp/'ciieroit pas que Hahplai« ne pôt avoir eu intentian tie (Irsi^^ier et Genève et Calvin. Kabel;us maltraite encore Calvin en ileux autres endroits. Dans le proloj^ue du livre II, il le traite de préde^linateur vX. à' imposteur, mais sans le nuinnu-i . Daii» le t li.ipiti r' xxxu ilu livre IV, il dit (Jatvins, • inipostt-ui » «le Genève, lt> vuruupçonn»' d'avoir eu (p-andt y.wx a la L : d s t-ntuH et se cacha en S.iiiiton(»e. Il sortit pins cfuue fois de

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

 L^anguilie y est, et en cest estau musse 4. La tiouverez (si de près reguardons) Une graad' tare ^ au fond de son aumusse^. toit aux tapcrstitiont rooMiijicit et que dam le principe il diiotE de lai, Gomine d*ÉraaiM, ^*il avoit^iU^iat peudu pm de ia uériié. * * Cest 1« lac de Genève. On sait «pie Calnn établit k Geoive le •iège de aa léforme, et y monnit en i564. ' * Pour ^âr(/on>"fiaita-«ii6îeii; c>it«&-direy |;atdon«-nous debaiier la nrale du pape; et non paa on nous en donne à garder^ on nom en fmk oceratrt, comme Fexplicjuent cens qui lisent, nous en gmrdons, ** L*aiif{nitte y est, et se cache en cette boouque. » Si ce n*éioat (pi*effau muue rime miena «pa'esfan mniie avec anmiuiey qui finit le boîtain , je croirois, dit Le Dochat , qu'il fandroit lire eiencet ettmn nuuie» le mot étang, siegnum, se rapportant mtewt à anguille qu'es* tan ou étan, itatinm. ■ Comme nne anguille ne se musse pas dans un ëtau, mais dans nn étang, il semble en efilei, au premier aperçu, et d'après ravant^emier vers , qu'il s'agit d*ttn étang et non dTun éUm: que cet étang est le cmur où Ton pêche aux gardons, c'est-i^lire le lac de Genève. Uais c'est le contraire : Rabdais entend ici ce d'église . les chanoines, les chapelains, et les chantres, se cou\Tenl la léle et ineiur !«• M»age, et qui semble aiii^i favoriser l'iu puer isie; le fomi dr l'aumusse est donc ici le fond du cœur. Voy. I ct^mulu^te de cuphard, note du chapitre premier.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

GARGANTUA 63 COMMENTAIRE HISTORIQUE DB L4

nouiiMB monui. Qii.ind Jules II eut pris ronnoîssance du concile de Pise, tenu coulic- lui. il N en iiiiKjiin iDinnu- tics roiiK'> d un veau. Mais disoil-il, - j«' •»(ii> (juc I ;i{^;r vt Us infirmités me j;eU'nt I(* san». » On a (if \.iin> n uicdo p(illis XII etoii]» u%enu a liever conrrf Juir^ li , (jui >'en moqua en inflîant le r^. ** Pour exprimer la foik>le»»e, 1 uupui:ii»aiice du concile de Pise COntr«^ le pape Jult 9 11. '* Au mdieu de sca {grands projets, ee ili li» f,l.ien d ettroi, et iln. r,Tit I •ffoihlmement de ses forc*'^, pui^iJU il mourut pt-u de temps apre« «i une tw vre l#Tile , mnîfipré Xtm^ le* secuui* de la médecine. Voj. le Dictionnaiix Iwslotmut' , au mot JCLCS II. * De remèdes §ans vert». '* frr«.t-a-dîre au coiu du leu. Jule» «eie^igna a uouttJir. jujurvu qii (III lioiiii.it a I4 France un autre roi ^« Louis Jlkil. Voy. jBajfle, au mot JcLBS U.

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

64 LIVRE I, CHAP. II. ' Pourveu qu'on ieist ung iimoimier^ nouveau A tant de gens qui sont acariâtres 7. • * Cest-à-dire un nouveau roi , assimilé ici an premier cheval de fâU(jue d'un chariot, au cheval de limon ou timon. Jules II pous:»ji même .«lors lâ passion jusqu'à excommunier Louis X.il et ses alh(-s. Voyez la Chronique de Belieforest, fol. 444« verso. — « Il voulut (Jules II), dit Guichartliii, en(»ager le roi d'Angleterre a d»j>o>i'r Lom> Xll, ei a douiier le royaume au premier ipii pourroit le rouquLTU - ■ Voyez Bayle, au mol Jlli-^ II. (V limonuier nouveau f?t donc François l", succe-s^etir de Loui> XII ; Rabelais !o ilé!U{;u» diu-a par allusion au nom d»- (jrumie jument qu'il donne à Diane tle Poitier* sa m;ùtrc«s«'iite Henri 11 â cheval, et Diane de ['nititri assj>e en croupe, le >err.iiit de ses bra, avec celle iiiscriptiun J.e portrait au natuiel du A> ^un ut' Diane de Samt-Kailier, dw:hei%e de f aientinois, «/tant n la chai>e; J'H'-t en l'an mil cinq cent tjuaiante sept. ' * (k's acariâtre;» Ploient tous ceux qiu, en France , tenoieot contre ic pape. Digrtized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

tiBom. Les mciiihrcN Ir:» ir(tii> d inler, contic leurs ennemis, trous qu ils aiiroit ut mieux fuit de Fermer^ que de s'enrhumer à les ouvrir; car il senii>l()if impertinent de les voir ainsi se moquer de tout le monde, tandis ((u'ils pouvoieut faire tourner ces objets de superstition au profit de l'Église. Leur piu|>os lent du trou de saiiict Patrice De Gilbathar, et de mille aultres trous : ' * Jules II t furieux de se voir traverser dans ses dessins par le concile de Pise , mit le royaume de France en interdit , excommunia Louis XII « et ouvrit contre lui et ses allids, dans le concile de Latran, qn*il convoqua pour cela, tous les trous de Tenfér. Voyex Gamier, f^ie de Lattis XiMj tom. XXII, p. 3)8, y^Z et suivantes; et les Chfuitiçiief de Belleforest, pag. 444 1 ^f^* On sait que les trous de saint Patrice^ de Gibraltar, et autres de ce genre , d'après les romans pieux, étoient des cavernes qui conduisoient de ce monde-ci dans le purl^atoire et Tenfer, et que ceux qui avoient la foi et le courage d'en faire le voyage y obtenoient, dès cette vie, le pardon de leurs fautes, quelque énormes qu'elles pussent être. Toyex les Mémoires de VA' eadémie ee/ltiytie, tom. V, psg. lO). • Ce qu'il avance du trou de saint Patrice, est peut-être, dit Bemier, une raillerie de ce que des visionnaires ont pensé ou écrit du purgatoire, peu conforme ii la doctrine des pères et des conciles. » Ce trou de saint Patrice, dit Tabbë de Marsy , cpe certaines gens veulent rédmre à aeatriee, c'est-à-dire boucher, pourroit bien être le purgatoire dont les protestants nient Fexistence. * Ce trou, c'est le détroit de Gibraltar, appelé, liv. I, chap. xxxtii, reilroiC de SHtytU, parceque ce détroit est dans le voisinage de la ville de Sétnlle, nommée Sibylle dans nos vieux romans. (L.)

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

66 LIVRE I, GUAP. IL Sou les pourroit réduire a cicatrice. Par tel moyen que plus n'eussent la toux^ : • Veu qu il seiubloii impertinent a tous Les veoir ainsi a chascun veut baisler4. Si d^adventure ilz estoyent a poinct clous On les puui Toit pour lioustaiges bailler^. ' * Cest qa*«ii effet, lors de la tenue de ces deux conciles, il réfpi^ en France des rhumes et des coqueluches si dangereuses, vient d'&ost, ofi orly qui vient dTAoslif. Host, ou ost, signifie camp , «mée. De là hostage ou ostage, hiuUyiump dans la signification de ce qui se donne à fenneaii vainqueur pour la sûreté de la foi pronûse par le vainuu. Les éditions de |549 et i547 écrivent ofteye ; celle île t5S3 Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

GARGANTUA. 67 S 11. RÉGNE DE FRANÇOIS I«. COMMENTAIRE HISTORIQUE t»B LA aRQDliMB «nOPHE. Lors de X arrêté ou concordat du roi avec le pape, le corbeau c cst-à-«lire Maximilien , fiU de Louis Sforce, le Maure, Ait vaincu et dépouillé par François f. • Quoi! dit Mines ou le pariemeut, • je ne suis jamais appelé pour les afTaîres importantes , comme « on y appelle tant d'autres, et puis on yeut que je m amuse à - approvisionner Paris d*hultrcs et de grrnouillrs ? Je me donne . au diable si je prends de ma vie k inonitlie souci des imteaux «qui y transportent de» pravisions. • Eu crst arrest le coui beau ' feut pele ' Par Hercules^, qui venoU de Libye ^. • • Ma&iniilieu cloit fils de Louis Sfbroe, rarnommé le Mann ou C Éthiopien; e est à ce samom ipie cdui de corbeau fait allnaon. V oye* le Dict, hist. au mot SpoicB(Loais). Nous renvoyons A ce die» tionnaire, parceqa'il est sons la main de tous les lecteurs. • • FraoçoU I*, après avoir dépouillé du duché de Milan ce Maxinilien , le fit prtâonoier , et Feounena en France, où il mourut comme son père. Voyes le même dictionnaire, au mot SroitCB (Maxinulien), ' ' Dans cet Beradt ^ui venoît de Libye ^ Bemier voit, 4 travers les obtciarités, dit-il, que 1 auteur a semées, Charles-Quint revenant de l'espédition d*Afriqae. Mats ce doit être FifanvoisK, rHerculede son temps, qui revenoit du Milauois, où reçoit, quanti ii y entra, Sforce, somqmiué le Maure. On loi donnoit le nom d'JVmi/e, et le tumom de grande tant à cause de sa stature que pour sa victoire de Marignan, qu*on appeloit une bataille de géants : Ccit oa César quam an bit de bataille, Un pivax Hector, an potmot Hereules , dit de lui un poète ton conteuiporaiov dans l'Épitre du nutHmtrur dts 5.

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

es LIVRE I, CUAP. IL Quoy 1 dist Minos que n'y suis je appelé? Excepté moy tout le monde on convie. Et puis loii vcult que passe mon envie voÊÊt périllêUMeff h ÈUonore J^Autnehe , seeanèe épome de Françoûi*^f p. l' Benvenato Gellini fq^elle presqae loujoari, dans ses i ntfinoiret, U ^rand roi» Pierre de L*£»toUe commence ainsi les siens : • Le grand roy François, père et reslanratenr des bonnet leUret^ snc* céda an bon roi Lonyï, père du peuple, an commencement de jan^ vier i5i5. • Dans let contes d*Eutrapel, un personnage rappelle «pie U grmnd roi, ijrand de nom, de ccenr, et de taille, grava son nom Françws sur une cloche, beaucoup plus haut qu*aucttn autre homme ne l'auroit pu faire. Babelais lui-même le nomme /e grand cyclope, dia vers plus bas, U roy mc^ùfe, le grand roy^ eu divers endroits ; et M. Le Noir dit qu'il devoit avoir près de six pieds, d'après la Ion* gueor du tibia qu'il avoit mesuré, à l'exhumation de son tombeau. Cest donc par allusion à sa haute stature sur-tout que Rabelais fait de François 1" un Hercule et le géant G.n-gantua. Ccst sans doute aussi par allusion à ce surnom cpie l'hôtel qui étoit à l'angle de U rue des Grands-Augttstins et du «|uai, et qui portoit en 1499 le nom ^h&tel de Clérit H , prit celui d'hàteldHereuU , .tpi i ^ que François 1" Ifeut donné an cardinal Duprat; et non pas parcequ ou y voyoit de» peintures représentant les travaux de ce demi-dieu : le courtisan ne les y aura fau inniulrt* que pour flatter le héros de Bfarîgnan. ** Allusion à l*tlercule de Libye, cité aussi dans le Cymbalum mmuli, dialog. iv, p. 1 La lihyr cumprenoit rÊtliiopie et In Maurii.mic; Pauieur en fait plaisamment la patrie de ce Maximilieu ^ j cause lie* surnoms d'Éthiupieii et de Maine que porloit son père ; la Libye est ici pour le Milanois. ** (Test le parlement de Paris, qiu Ti inçois V' ne conduit. 1 m dans son et»uiH)ixlai .ivit li |i,i|>f. m «n Ijno-> l« jii uu'f d iVanj^e : « Quant ,1 Minos. »!it-il . j»» n'.ii y.^^ p« iu«* à inm. qu. • . -1 I- piiuee dOrdu;)c; si Itabelai» a pu prtvotr &a révolu. " i^ueile pitje'

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

GAIlGAiSTUA. 69 A leg fournir d'huytres ^ et de grenoiUes : Je donne au diable, en cas que de ma vie Preigne a mercy leur ventre de quenoilles * * Le pariement étoh alors char(;(^ de Tapprofisioiuienient de Paris. Voyez l'Encyclopédie y au mot Chambkb DB Là BIawIb. ' Le mot de quenotlle, dans le vieux langage, si{]^ifioit un bateau de pérheur serrant aux approvisionnements de bouche. Voyez VEn" cyclopédie ^ au mot QrF.storiM.K. Brrnier confond qucnoiUes avec gnnoiilcs, d dit ^ue iloUaQdoi:^ sont les ventreii de grenouilles!

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

70 LIVRE 1, CIIAP. II. COBIMENTAIBE HISTORIQUE OB LA «IXlàMS «ntClPHE. Pour mater les membres dti parlement^ survint Duprat, le chaDoelier, qui clope^ qui clianceile; avec les bulles delà cour «te Rome. Louis de La Trémouille, grand cbambellan, anéantît le» membres du parlomcat, en leur intimant les ordres absolus du roi pour fcnre^strement du conoordat. • Que chacun , sons ce « règne, prenne garde à soi, car il y a, dans ce pays, peu de boa* • gres ou héréiiqius quon naît fait passer par les supplices. Goa« rec-y tous, et sonnes Talanne; vous verres encore aujourd^bni • plus de ces scènes d'horreur que par le passé. • Pour les mat ter ' survint Q. B.^ qui clope , Au saufconduict des mystes sansonnetz^. ' * Crst-à-dire, pour mater les membres du parlement. 11 ne faut qu'ou\Tir l'histoire du temps pour voir dans quels termes dan et hu» miliants le chancelier Duprat leur parla, de la part du roi, pour les forcer à enregistrer sans délai l'abolition de la pragmatique sanction, H le c^oncor(^at qui avoit été rejeté non seulement par le parlement, m.^i- par l'université et par le clerg4^. Voy. Gamier, ytedeFrançm$P% loin. XXIII, p. I 79. * * Q. R. pour qui hotte : jeu de mots, digne de fiabelais, et sur le mot chancelier^ qui chancelle, qui boite, qui clope^ et SOr Celuî qui Tëtoit alors. En effet le chancelier Duprat, que ce jeu de mots ' désigne, étoit pourvu d*nn embonpoint qui ne le laissait marcher qu'avec beaucoup de peine : i7 catietnit, comme on dit Voy. Moreri, au mot Pb4T (du). Vai illas, Ifi^t. de François liv. VU, p. a4l de la deiixirme éditioD de Hollande, cité par Bayle, article DupaiT, note C, dit : «Duprat (^oit devenu si gros, qu'il fallut échancrer sa table pour foire place à son ventre.** Théodore de Beze, faisant allusion à s(m amplistÙM corpulence, autant qu'à ses dépités, lui fil cette épitaphe : AWtissiifvs via »c lacBT. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

GARGAiNTUA. 71 Le tamiseur ^, cousin du p^rand CY• Cette l«narquc est très ingénieuse, mais Aabelais auroit écrit les lettres initiales Q. B.,dans le texte, en minu

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

72 LIVRE I, CHAP. IL Ëa ce gueret? peu de boulgrins sont nayz Qu*on n*ayt berné sus le moulin a tan ^. tur «on nom y «pii semble en effet ftre raugmenlatif île tiémie de moniio , eqiêce de iamit; parces ms^ c*esi-à-dire sana d<4ai) les hnllri coneemant le coororda t et la pragmatique sanction à renregisirrmeni du parlement. Vojes Gamier, ihid. » p. i 82. Selon Bemier^ te tamUeÊtr est Henri VIII, roi d'Angleterre. ' * Lotti» de La Trémonillcf deuxième du nom, éioit allié an iràne par M femme Y Gabrielle de Bouibon (voy. Bf oreri« à son article), et le roi le iraitoit de cousin. François V* est donc ce grand Cydope, par allusion au cyclup4> et ç/'mî PoljpbèmeÉ * * Ccst>à-dîre, les anéantit par les onires despoti « rai douze archers r|ui les jetteront dans tttt cul de ba»»»e>-fasve, où « je lei liriulrai six mois; je verrai qui o.ser.1 le$ rcclamer!» Voyes Gariuer, l^ic Je François tom. XXIII, p. ' * Ce gut^ret^ dirent les devineurs, c'est le champ de l'épiise romaine, Jequel, nu ju{;einent île K;ibeLus, u'étoit p^s alors cultivé cuuiuu.' il auroii du l'être; et Ir^ ce sont les hithi-riens tr.itu'oi^ qu il «ippcllc Loulyrins jjrlits houffift, p;trr< »i"i tiii»Mit I cp-iii iu^. I, .iiilcur vr u(dli »-qiii' ju>qii n "ui t i\f if' *uu/ipviy b(>iilifiiii\^ et hcii tniiii ». rloM'iil .uitiftoii» synrmyTfios ; r> rpii vient s. 'idiiK- île ce qu lUi .u t u»(>ii ht'i-t*tique» di- 'oiMliMiiif . .« (.ni»p (if Inu » isscmblce» iim» riii ik 5 , dnii!? des hougeSy couime le» jn «'Iimci » < lir *-ii< n» L hoi r» nr iju'idi avtiil des AU>i{»eois et «le* Viu*

•

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

GARGANTUA. . Courez y touâ et a Tarme sonnez^, Plus y aurez que u y custes autan fontîciiKut , Ir niinr 1»^ plus capable de soulever contre liomiiu-> . ji.in i-(|M il .itt.ii^ue 1.1 multiplication lie l'f •ipc < t imin niic. Dès le triuj»> lit; .-diiii r)onuniii.i«l(T, même au simple peii|)l('^ qu'un liouime mérite le iVu puur .ivoir t rré daus la foi. Il f allut ilonr. jitrf* nn injuria , imputer aux héréliqurs un crime proportionne a ri- -.upplu i-. " On In dans Froissar*!, vol. l, ch. ccxxvn: «Et fut (Pierre deCastille) en plein con-îi-itoiic en Avi{;n (>nc quil étoit hct\'tiijiu\ rt (jit ii trttoit l ofiinioti le lanf^ajn' doit a Montarj;i-i I f [it iplw d'AIis, eomtcs-r de Bigone , yî//c piDi» >tanl.s. Os bouhjrinSf ou hcrétique.s, turent "^ni{*ulièrcmcnt trtmnicntés sousî François l". Il établit contre 1 u\ une chambre ardentr-, composée de jugtrs dcléf|ucs par le j>-ïj»c et d'inquisitenr*! de l.i fade suscitée par l'exécrable d'Oppèdc, président du parlement d'Aix, et l'avocat-pénéral Guérin, contre les Vandois de Mérindolc et de Cabrières , vtngtHleux bourgs furent mis en cendres, et leurs habitants inattaCT-és. VjM Mathieu Orry, dominicain, envoyé en France comme inqnisitear de U foi, en iSaS, y Ht aussi de nombreuses et cruelles ci^codom, sous le prétexte d'épurer U foi et les nxears. Ce dominîeain fiit confirmé dan.s son office par Henri Tî, en i55i. Voyez lyarnier, tom. XXIV, p. i5i, tom. XXV, p. 496, et tom. XXVI , p. 3i3. « Sur-tout il fut (François 1") très {;rand justicier, dit Brantôme. U en a fait faire (des bougres ou hérétiques) de gp'ands feux, et en épargna peu d'eux ipii vinssent à sa connoissance; et, dit-on, que c'est le prcmif-r qui .T montré le chemin à ces bnïlemeots. • Brantdme, /7e Je tmnçois /**V tom. VII, p. a6i. Quel justicier, qu'un roi qui brûle ses sujets pour leurs opinions ! * * Au propre, c'est le lien où Ton unne, et au figuré, oà Ton sup

The text on this page is estimated to be only 6.85% accurate

74 LIVRE I, CHAP. H. luriil. r . r m, ..,/« „ /,;/, ,',t i,,,, .»ilu»iuii supplice i. MM.f un.nr. , .l.f M Dnluirr, looi. III, pa^. 3o, «laprè^ |^ P tthUni, ptiur miiljc Ir «uppUri^ tirn pruf<>»tant9 pliu donlofirrui, um- rn irhine .ipprlrr rttrapudr. On i lrvoil Xi s p.iti(*tt|| « i;ramlo h^uit ur, puit on le* l.ti»«oii toiabrr ém \m% fljianie«i nC À /«iiiMc jonm, (i auirrt a larme, d autres rnfin alarme. La première vrraîua rai mi «"«««•aircneni faoïîv^, car ne «igiiîfie hen. La aeconde aérait ^ tf» îinpopns r.ir on nr du |ioiiii tonner à tmmu, Mal^ Tineuiv r^^(^^ or.wnjHi^ du sujet, b troisième nous m pam le piua comvne. • M. D. L. M*tro0|M,etUD'y«poâotidd*o»seimï/iJMuriïML-r d «V^i pa, difficdr de cboiiir entre oee troia leçons. S'il s'a^aaoét dTedopter roHbafra|»lie moderne, nooa préfiMone ever Ini elefine «oanrs, pniiqn'on écrit enjonrd*bnâ tonner Te/efine. SIeia mmini «leime e«i compose de k fmrme, pour mtx arme», aÎDii ipie te pnmve tespreeaioii italienne mit mrmr, «pii a le même lena, et roaune recte ortkoisraphe est rtymoluBiipie, U est évident que c'est eene4e qm'm dA suivre RaMaia, h iptr par roosé, pour W ../.o r/c coiin , l ai.nr . .1 paravent. I^inierprî^ pmir«fanu croient .i%. . nifon tpit ii^Ulaiapi^bt tet aux bérétÎ4|ur!i de «on temps un ti^tteuirut eo'tjri' pl«« Air que celui

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

GARGANTUA COMMEISTAIRE HISTORIQUE DE Là SUTtiHB STUONIB. Qoelque temps après, le pape délibéra 8*il ne se rangeroit pfts du cdté des ennemis de François T*'; mais, voyant ce roi si terrible cl si fier après la victoire du Mai i^-uau , il rrnif;nit pour son empire, et mieux aima voir l'église privée de la collalion (\c< bénchir> (ju il «iouna au roi, eu recevant de lui lt'> aiuiares et .uiIh-h droits é(juiv.ilcnts , (juc de maiuteuir les décrets de la cour de Butne dam la pureté des principes canoniques qu'il fouloil aux pieds. Bien peu après Toyseau de Jupiter ' DeKbera panser pour le pire * : ^lais, les voyant tant fort se despiter, Crai{] [nitqu on mist ras, jus, bas, mat^ lempire, Et miculx ayiua le feu du ciel erapyre^ ' * Cest le pape,

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

76. LIVRE 1, GHAP. H. Au tronc ravir ^ ou Ion vend les soretz**, Que Taer serain^, contre qui ion conspire, Assubjectîr es dictz des massoretz^. * * Ravir ati tronc, ou platAt an trésor de T^^iae. * * Cm aauret», oo harengi tanrett, tont It» bénâicet de la collation deaqnck le pape consentit à ae dépouiller, en écban^ des annales. Rabelais les assimile plaisamment à des liareii(;s saorels, par ce qn'iis ne sont aeooidës par f^j^tse qQ*ji la condition de faire maigre , et de pratiquer les jeànes et anstàrités que prescrivent les canons. ' * Cet air serein, ce sont les principes canoniques que Léon X a évidemment violés, contre lesquels il a conspiré, en acceptant le concmdat, et en abolissant la pra^imatique sanction. * * Ce sont les bre6 et les bulles émanés des doctenrsdela cour de Rome, que Tautenr assimile ici aux décisions des docteurs juib, appelés massorets ou massorettes. « Je vous allegueray, dit-il, rautborité • des massoretz y hom couillaux et beauU cornemuseurs hebraic« quc$. i> Liv. II, cbap. i.

Digrtized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

GARGANTUA. ^7 COMMENTAIRE HISTORIQUE DB LA BVlTtiMB iTBOPIB. Le traité entre le roi et le pape fut eonclii par suite du combat deMariçnan, à la pointe de l epee, malgré le parlement de Paris et l'université^ qu'on méprisoit, et quoD ne consultoit jamais. Chacun erioit à cette dernière: « Vilaine taupe, t appartient-il de * parler ici, qnand toi-même tu t*cs soustraite à la juridiction du ■ laint siège de Rome? « Le tout conclud feut a poincte affilée \ Maulçrc Atë, la cuisse heroiiniere % Qui la s'as sit^, voyautPenthasilee^ *' Effertivemeiit, l'accord f.iii entre le roi ei le pape âe fit à la pointe de l'epi'e, et à la surte des mcmorable;» faits d'arme;» de Mart(jnan. ' ' C(>st un trrnie dont ^'e>t »ervi Marot, en parlant d'une maladie «pii l'avoil extrêmement maigri. Tant iin'tiihly ni a (rr«tr3n{'(> manière» Et ii m'a faici la cnisM herooniere. VM des Grecs étoit une déesse qoi exrîtoit les noises et les querelles, et Rabelais loi donne une cuûie A/jvnnièty, c'est-à-dire ^ande et lé* gère comme celle du héron ^ parceque Homèrei pour insinuer que les dissensions arriTeni bien vite , et souvent pour le moindre sujet , donne a cette déesse des pieds très légers à la course. (L.}'^i#lédans niiade, est nommée fille de Jupiter et déesse de la vengeance. Cest une déesse malfaisante, une furie, comme Tindique son nom grec 4/amniim, o/ttdes, ealamifos, peeratum, d'où «r«i, les lunes, «T«», UedOf noeeo. Son pa!« est rapide; les prières, Amu, boiteuses la suivent de loin, et ne peuvent Tatteindre : c'est pour cela que Rabelais lui donne des cuisses de béron, oiseau de proie à lon^ue^^ jambes. Cest le parlement que Fauteur désigne ici par le nom d*Àté, Tasaimilant, ain^i que tous les gens de phime k sa suite , à un oiseau de proie , pour les plumes, le bec et les iserre

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

78 LIVR£ 1, CUAP. 11. 8ms SCS vieulx aus priusc pour cressonnière^. Chascun crioit: villaine charbonnière Tappartient il loi trouver par chemin? Tii la toiluz la romaine bauuiere?, Qu on avoit fiiicC au traict du parchemin^. ont pu se comparer parfois à relies de Penth(*silt-e, célèbre reîiie des AoMUtODes, i qui riln^ attribac rinveotion de la hache d'armes, et fjui ronihiittit, à leur têti-, pour Pririm contre Achille, au «icge de Troit?, armée «rune espèce de hallebarde, comme le Suisse de ia reine des facattés ou des Amaxones littéraires. L'université joi^t alors •es efforts à ceux du parlement contre François 1". VoyesCamier, tom. XXni) p. 85. Dans le bal joyeulxj en forme de toufmmy^ lîv.V, cbap. xzT« parlant delà rojneAurée : -Vous eassiei dict que ce levst ■ une autre Penthasilëe, amasone fouldroyatite par te camp des Gre« geois. m En effet cette Amazone ctoit alwi nue fuetrière redoniaUe : m Comme tons les snpp6ts de rnniversitë, dit Mâefai^ étoient ecd^ siasiiqneS) la jnri^mdence et la m^decme étoient aussi en lenrs mains, et le pape ëtoit recoimn pour dief de ce corps, et de tons les gens de lettres. » Le doctorat même et ses privilèges ne se confârment que sons les auspices et au nom dn souverain pontife. * * Cest-à*dire que rnniTersitë, malgré son ancienneté, fat trailéa avec mépris, comme on traite une mardiande de cresson, une harengère. ' * Il nomme ainsi Funiversité, icansa de la robe noire de ses che&. ^ * Tu Fenlevas. Ne faudroit-il pas lirs tu toi toiiut^ pour lu Ta* tnîtvée? Cest ainsi qne ViOon dit : Fo//h m'as la Aaulfc franchise, TMu est le participe de to//ir, en latin toUert. On trouve dans Nicot : // ma îoîlu mon frien, rem milii susinlit. Cette bannière est ta juridiction de la cour de Rome. « Les papes , à b sollicitation de Xtatniversité, Fememptèrent de la juridiction de l'ordinaire, et lui en donnèrent Tantorité sur ses membres et écoliers, privilèf^ dont elle « souvent abusé. • Voyex VEncydopéJie an mot UaiVBltaiTÉ ; et Gar* nier, PU d!s iiouis XJJ, tom. XXI, p. 9a. * Ce8t*i-dire rédigée^ écrite sur parcbemin. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

GARGANTUA 79 COMMENTAIRE HiblOUlQUE DL LA NEUVIÈME STROPUE. L'église qui, cuinuif son chef, pcnsoit na\ infcitHs du saint* siège, ne fut point oonsuliée alors, et on lui eut fait un très mauvais tour, si elle eût été lésée de tous points en cette oci ae offroit de lui donner en indemnité le titre d'empereur d'Orient. Ne feust Juno s qui, dessoubz lare céleste, Avec son duc teiidoit a la pi pce % Ou lu y euht iuict uug lour si tresmoicste ' * Juno et sou dur sont PÉglisc et le p.ipe: le p< Il se trompe certainement; mais son errrur même prouve qu'il étoit persuadé que ce poëme est une satire de T histoire du temps. Selon le même commentateur, le Atc fendant à la pipée f est le doc d'Albe , * bien trouvé , ditHl , si Rabe> laàs avoit pu prévoir ce qui arriva de son temps aux Pa js-Bas. • Bfats comme il n*a pu le prévoir, ce n*est donc pak lui. * * Cette pipée, ce sont les moyens par lesquels la cour de Rome tiroit rontionellement de tonte la catholicité un argent considérable. AlluMon rabelaisieime à cette espèce de chasse aux oiseaux qu'on appelle pipée ^ que font les oiseleurs en contrefaisant la chouette on le duc, qui est le nom d'une espèce de hibou.

The text on this page is estimated to be only 6.74% accurate

8o LIVRE I, CHAR II. (^iie tic tous jnnnclzelle vii^^ rsté frippce. I^'accord feut tel que d'ycelie lippee vn iiiroil deux cjeufs de Proscipiue * : Kt, si jaiuuis elle y estoil grippée, Oit la lieroit au mont de TAlbespine^. («Inix |M>iii(<. iiib="" rtidlt="" iu="" i="" .="" savoir="" l="" r="" vr="" tcin="" k="" j=""> .miMlt'^ , on i\v la pn*nurr rr%riiii^ ' lu ii« ti* » >» i«' rot »ril<.if jkifh="" t="" du="" tiii-="" iiut="" i="" aiilrur="" .="" minp.ir.mt="" l="" .l="" .ijijm="" u="" n="" pro="" ou="" rornat="" oliit="">timotiiJi|Ur« CTfsl .«in*! i|U il «lil , livir V, rliap. X, fti parl.iiif (l t\:t*».u\r , « 'r»l-a-4lirf clr nir>iirr,tom.XXIIlf p.99. Aiwi> dre VI avoit drja crtr de nèma Cftiarles VIII, amparavr d« Ccio*t«a> iinople^ lors de «on pataage k Borne ponar b co*

The text on this page is estimated to be only 8.70% accurate

GARGANTUA. COMMENTAIRE HISTORIQUE DE LA DLXIi:.Mb STBOPHE. Qneîquc temps apr^s, 1rs monibrrs tlu pai h iiu iit n inonfrèrcn! de nouveau à l'i aïu ois I , i-elaliveincm a son cuiu iiitiat avec le pape, qu ils éioicnt préU à lui sacrifier tout ce qu'ils possédoieol, pourvu qu il voulût respecter ies liberté de TÉglise gallicane ou la pragmatique saoctioo, en allouant quelque salaire à ceux qui avoient rédigé le concordat. Sept moys après, oustezen vingt et deux *, Cil qui jadis auicliila Carthaigc % '* C«*I.i «'-t iinpu:«»ii>le ti.in-' f iil, «>t si{',iutic -culr-iiicnl «|nit m iKlai au p.nl» nu-rif jtom ! • nrt^'isIreiuctii n!u l.i (luise lut f.iitir avant fju rllr li- fut, tant il ^toil pic>^i' \ . »y'< st«iyent messieun les bestes, nous vivrions conuoe clercs, ■ an lieu de , • si n'estojeni messieurs les clercs, nous vivrions comme bestes; • et chip, jjaun^je tuerais un peigne pour un mercier, mu lieu dejeimerwsuH merrierpwr un peigne. Quant à fan 23, pour Tan 1 5a3 , c'est encore ainsi «pi'il met, cluip. v de la prognosttcation, tm 5)4 f pour Tan i5i4* * Celui qui jadis annihila ou anéantit Carihage : c*est le sénat 1. 6

82 LIVRE I, CHAP. II. Courtoysement se mit on mylieu d eulx^. Les requérant d avoir son heritaige^ : Ou bien qu'on feist justement le partaige Selon la loy que Ion tire au rivet ^, Distribuant ung tatin du potaige^ A ces facquins qui feirent le brevet". romAÏn , dont la miixiinc rtoit dcUnJa est Carthago. L'auteur lui as>H mile le parlement pour sa fermeté à résister au roi et au pape. Voyez Gamier, ibiilem. ' * Cest-à-dire se présenta humblement devant le roi et son conseil. Voyei ibidem. * ' Leur offrant le sacrifice de la vie, des biens et de la liberté de chacun de ses membres, s'ils vouloient renoncer à T enregistre ment du concordat . Voyez Garoier , tom. XXlll , p. 1 86. * Cest-à-dire d'après une loi juste et érpiitable. Celte expre&sioo métaphorique est prise de tout ce qui est tiré ou coupé pour faire un rivet : on y emploie toujours beaucoup de justesse et de précision. I n ritfet est, selon l'académie, une pointe rivée du clou broché dans Ir pied d'un cheval; selon le dictionnaire de Trévoux, cesl l'exU-émUc rivée d'un clou. * Vn peu d'argent. Les Italiens disent aussi un tantinOy pour un tant soit peu ; c'est le tantilliim des Latins. Nous disons encore un tantinet. ' • Ces faquins qui feirent le brevet y sont les secrétaires de la cour de Rome, qui avoient expédié le brevet, c'est-à-dire la bulle du concordat et de l'abolition de la pra{rmatique. Le cinquième concile de Latran, qui avoit commencé eu i5i3 , sous Jules 11, et fini en iSi^, sous Léon \, approuva en effet, dans sa onzième session, le cou* cordât fait entre ce dernier pape et François 1" , l'an 1 5 1 6, et la buUe du 19 décembre suivant, par laquelle, du consentement de François 1" , Lion X révoquoit et abro{;eoit la pragmatique. Des Férier», contemporain de Rabelais, et valet de chambre de la reine de Navarre, dans sa 68* nouvelle, fait aus»i allusion à la décision de ce concile, avec une naïveté bien plaisante imitée d'un autre endroit dr Rabelais. Rrevet est le diminutif de bref: un brevet est donc ia •n> temibrvf de bulie, comme il \v nomme, livre V, chap. xxvii. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

GARGANTUA 83 COMMENTAIRE HiSTUlU(^U£ DK LA ovnàaiB snom. Mais vicuilia 1 .niiSoo^ cest-à-tlire le si'izi«"inf siècle, dans lequel uu lu» tiup jHni roiirtoi«i «sera poa tr sod^ une robo de p<3niitnt. Oh' la pitié de perdre tant de trésors pour une femme lubrique qui, sous une conteoance douce et flatteuse, donne des coups de çrifie comme une cbatte. - Cessez , cesses cette conduite • hypocrite, «lles-vous-en au diable. » Mais l'an viendi a si(jiïé d'un m t tun^uoys', De cmq iuseaulx^, et troys cuk de marmite ** Cp^t l'an i5oo ou U' clf , eu prenant l'année pour \o siècle. Tout le ujond** «ait quel met la sem.iinp potir r.mnrc. ««t Tannée pour le siècle, en style prophétique. Voyez les troi» notes suiitantes. ■ • Cet arc turquois (fait à la tur

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

84 LIVRE I, CHAP. II. Onquel le do« d'unç roy trop peu oourtoys l^oyvré sera soubz uog habit d licrmile. balète qu'à toute auti «■ f spèie ilWc. Oa aoinmou .hj-nI ce mt-tne arc, un 'inglois, par< « (juc les An{;loii> furent les preiiuer* à eu reuouvel' T I usage interdit aux chr#^licns par les papes. ^ * Ce sont les cinq jambages, lilll, composant le nombre cim^ » en rliiffres romains également. * * Cea trois cttls de marmite sont trois zéro qui marquent les centaines. Tous ces signes réunis forment «îonr le nomI)re M. Il III centaines ou Fan 1 5oo. C'est ainsi qu'on lit M. V ^ XIII poorM. D. XttI sur ia boéte dTor qui renfermoit le cœur d'Anne de fireiagne dana le tonil)«aii de François 11 ^ son père, à Nantes. RemaKpcx i* que c*est le 8 janvier i499 Louis XII ^>ousa Anne de Bretagne, et qoe c est i la lin de la même année qa*eUe accoucha de Glande qui fnt fiancée à François K en i5o6, et mariée an même prince en t5i4; a* qne c*est en l'an i5oo que Rabelais fait naître Gai|^antn«, dans le cliap. IV : il ne ponvoit pas être plnsprécis, etplusobscnr en mén» terni»-, pourn'étre pas deviné. Bemier n'étoit pas bien é]oi|péde trouver le root de cette éni^pne. « Si cet arc tnrqnois w/^/V &it vuUe^ dît*il) cinq fuseaux cinq cent , il n'y a plus qu'à trouver dans les trois culs de marmite 55. Mais je ne les vois point dans ce dnffire H. D. L. V., temps de cette fameuse retraite (r^bdicationdeCSiar' lef*Quint ;) car de le faire tomber sur 1 58o, on les trois ode 9o font les trois culs de marmite, et le temps des dévotions de ifemri 111, roi dcFranre, Rabelais n'avoil pu le prévoir! » '* Cr lui t rtVrtivcuu jii Jnn la inal.ulio f;alv"»nie, i.i |>i

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

GARGANTUA. ^5 O la pitié! Four une cliattemite^. Laisserez vous engouffrer tant d arpens? Prouvons d'abord qu'il est d'aooord avec Phistoire. • Le roi FraoïçoM f , dit iBrant^me, aprèâ «voir exposé les débauches de quelques rois de France, aima fort aussi, et trop : car, étant jeune et libre, sans diflKience il embrassoit qui Tune, qui rautre (comme de son temps tel n'étoit pas galant qui ne fut puiassier) indifiG^nuneni; dont il en prit la grande vérole, qui lui avança ses jours; et ne mourut guère vieux Après s*^tre vu écbaudé et mal mené de ce mal , avisa qne, s*il conlinuoit cet amour vagabond, qu'il scroîi encore pri8,etcomme sagedu passé, advisa à faire Tamourbien galamment; dont, pour ce, institua sa bdle cour, Iréquentée de si belles et bonnèies princesses, grandes, et demoiselles, dont ne fit faute ; que , pour se garantir de vilains maux, et ne souiUer son corps pluâ des ordures passées, s'accommoda et s'npprupri.-i dTun amour moins salland, mais (gentil, net, et pur. « Ce qui suit, remarque M* Dulaive, ffîsfoitne dlr Forif^ tom. 111, p.i^. 246, ne laisse pas d*incertimdc sur cet amour, f^enfïl, nef, et pur. Brant6me nous apprend c|ue François I*' prit pour sa prinripale maîtresse mademoi«eUe d*Helly, qu'il cr«*a depuis duchc^^e d*Estampe>«. laquelle, quoiqu'il lui prodiguât les dons et les riehesses, ne lui (im. «lit-jl, pn> fidi litr-. r oinuie c'est le naturel des daint-s cjnî fout profe'«Mou tl .«mour. Il ne > y ;«rrétoit pa« f.int, dit-il, qu'il en aiinat bit;n «Traîtres.. .. Il les .titnoif par «listi» fini) »'t niodeVeinent, quand il en avdit a faire.... Bien U ur dumiou et t'JarfpsMjil-il ses lib

The text on this page is estimated to be only 6.99% accurate

86 LlVilE 1, CUAP. 11. Ojtiuv , cessoz, ce masque nul nlmite, Ucuiez voutt au ficre des scipcus ' . l>c i» vrrolc (|u il 3vnii. lUbHaU e«l ^alrmrat d*«rf>i(iil la Mie lH>ulanyrrr ^ \r sf9iH\j\rit%. 'Mil' (Il)i« i ix (iitiii (<)ii l.iit voir aux r(ran|fcr4 la i-liainlfrr rt Ir Ut ou l auptiK tiplich» ji(< i|'iiti un prinfr m.i{«iiauitiH' . mm-i «ju tlU ^or«M! frijipi' un lirul.il mui«>ti>al . jll 11 ~r uI I I;; ;i . .< I « In tiiK M «li |< mir^ Kimii.ihi" i|i (i ni< H*"« «pti I r.tk{.

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

GARGANTUA. 87 pens^ abjuidoima tant de royaumes. Mais il y a nne {p-ande difficnlié à lever. Charlej»-Qumt abdiqua en t556, et Babelaîs mort en i553, rest-à-dire trois ans avant l'abdication de ce prince: corompiit nuTiiii il eu en vue cet événement? On pounroit expliquer ce piuiiU iHP f»»i supposant qUf Charlcs-Quiiît , prince bilieux et dévot, avoit roiK u iif ion(*nr main le dessein de se faire moine, et que Habel ->i> for^',ruits qui couroienl dans le monde. L'abtlif aiioit dans Sf>n srm Guillaume Gocli'lt'\ (»'ux , dans ^on histoire de l'alHlic-niion» terre et >«c, né, né de la terre, un homme obscur, sans nom, sans naissance.

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

COMMENTAIBE HISTOfilQUE DE LA IKIVZIKIIE STROPHE. Ce règne de François 1" passé , le nouveau roi, Henri II, rè» gnera paisiblement et sans trouble. Tout s*exécutera au gré des gens de bien, et la France recevra enfin les soulagements qui ini ont été promis. Alors les baras, c est-à-dire la grande jument, Diane de l'oi tiers, et les daines de la cour de Henri H, comparées à |iinnent> |)Oiilinièi es, qui éloieiil alaiiné^s, IriompheroDt avec iuj, cj) royal palctroi. Cest an pasj^, cil qui est re{;nera » Paisiblement^ avec ses bous amys. Ny bruscq ny smach lors lie dominera ^ : ' * Cest-Wire celui «pit est en place pour régner, r^nera. là roromence la propkétie du régne de Henri II, qui nVtoit encore qne dauphin et fkçê de dix-sept ans. Ces trois dernières strophes sont one imitation de la é^loQue de Virgile , dans laipielle ce dîrîii po^ prédil que Marcellus , neveu et héritier présomptif d Auguste, ramé* nerott ràgt' d* or sur ta terre. Comme elles renferment une sorte de pruphrtir, elles nont enrore plos obscures que celles des deux premierspara{;raphe*, a I rpoque ou l'« li ' I o^ ^(rivoit, la France étoit dfcja paisible, depuis le traité conclu À ' (re?.t-a-dM*

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

G A KG A MU A. 89 Tout bon vouloir aura son compromis^. Et le soûlas qui jailis ti nt promis, Es gens du ciel , viendra en son befroy ^. Lors les haratz^ qui estoyent estommis?, ou ntu:um , > feuilles sont piquantes. Les Italirn» r.i|i|)» IU ut brnuo y et les Frau tn mm-, m y préposant un 6, runiuie a bruit , que noun nvons fait de rujtttis. S. «(ui tut 1.» ni.iiirrssc ilr Fr.iufDiH 1", et ensuit*-

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

ijo LIVUK I, CliAP. 11, Triumpheront en royal palefroy . règne. Le pûUfroyf telon Nicot, est un cheval pour une dame ; ce

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

GARGAINTUA. COMMENTAIRE HISTORIQUE DE LA TREIZIÈME ÂTROPUE. Kl t e bon temps dim ra jusifu'à ce que Mai *: ce, puitoiart' rt tnxpasioiare ^ entraver, mritrp fil - (. tnifni'^iiuu di ciivalio ^ lo paturon d'un cht'val, r< iiilinii Mil I Un .iii.irh»' lea fiitraTe» : d'oii I on voit q[u*enipaSjp'i.if>irt'j sfjni trois mot» de la même famille. '*

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

 Tant sera lors clamé le temps passé^. ** Cest-à-dire tant sera vantë alors le temps passé. CepemUiit, nons écrit M. Eusèbe âi^ftcHe^ on ne Tante pas le temps psssé, quand le présent est parfaitement lieiiretu. Ne seroil-ce pas, au eontrake nne ironie contre ceux qui se promettoient monU et memillef ûu successeur de François 1"*? k

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

GARGANTUA 93 COMMENTAIRE HISTORIQUE OB LÀ QCàTomtiiM morav. Finalement, rbomme d'église sera pbcé comme on cierge au gonri dn jaquemart; tous ceux qui tiennent aux doches et aux i)étiitim ne femnl plus tant de scandaleuses persécutions au nom du roi. Ah! si on pouvoit s'armer du {glaise de sa justice, la I i .nae seroif hientôf purgée des maux affreux qui i afflifjent, vt on verroit toiulier le grand magasin d'abus. — Tout ceci annonce l'abo* lition (le rinquisition, et que tout doit rentrer dans Tordre sous Je règne du dauphin. Finablenient, celln\ i^ui leut de cire • Sera logé au gond du jacquemart*. Plus ne sera réclamé cyre, cyre Le brimballcur ' qui tient ie cocquciuart^. » • Le cierge (pour riiommc d'église), ou le roi précédent : il joue sur 1*"* mof s rt'ff et sire. * Le jtnjtitin irl f'.i line pcïile hgure d'humme vu ter vl eu bronze , ▼étue d'une \.iiy\c >ur) borlo^yes de*? église*?. ' * tj rc pour sire : cV^i .unsi , couiuic le remarque adleur» 1-e Duchat , qu'on trouve ce mol i crit eii ret ciuh oit^ et au chap. xxxiii du liv. ï, «uivant l'édition do Dnlt t, et ecil»- di i553. au lieti de -i/rc qu il y a dans les noiivellfs i ditu)!!". ; ee qui vient de ce que Habelais dérivoit ce mot fbi f,rrc xuftr.<: tandis="" qu="" par="" contraction="" de="" iieur="" p="">iir

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

 Heu qui pourroit saisir sou bracquemart' Toust seroyent netz les tintouins cabus?: Et jx)un oit ou, a fil de poulemart^, Tout bassouer^ le maguaztn d'abus. * CestrioterjectionUtiiie AéM/ahiiiâu! ' * Cett-à-dnre les aoncù rongeanu^ les toimentt |N>aiinés coauae des choux; ellasioiis ans. persécutioiis «jui eurent lien alors contre les r^omuSS) an nom de la reti^n et dn foi y comme oda se pra> tiqoe tonjoun. Garniar, tom. XXV, pa^. 49^* QneUe que soit Tétymolosie du mot pouiemûH, il est certain ^'il ne siipifie pas nne espèce d*arme, comme le prétendent Oudin et Dnes^ mais nne sorte de gros fil on de petite ficelle, ainsi «ppelëe en Danplnné par les marchands, qui s'en serrent à lier les petiu p«i). Jtem pm poionturio (l'i >ufnHum. Aiuio i^ii. ftcm solvcnvi! jnn Jîlo dt jioU>~ mnr pro •iucntlo jumtws^ etc. Ainsi on r,\> et jainites, àr mi nw pouiemart doit simplifier le couteau avec lequel on (égorge les poult'i cl les poulets, et a fil de pouiemart , au til ou Uraocbant du couteau. T.e mot (|ui >uii le prouve. ® Car t est auisi (\ix i\ faut lire, et non pas baffoueri c'est bicîr, faufiler, coudre a grands points ; et ce verbe a été fait apparemmeni de ces deux mots espagnols, dacla, faufilure, et toga^ corde, &a«soyar^ bassouer. (L.) «

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

GARGANTUA 95 CHAPITRE Ul. Comment Gai gaïuuâ tel mue noys porté on ventre de m mm. COMMENTAIRE HISTORIQUE ET fOMMAlBS DE CX CHAmAB. Une tradition ancienne nous apprend , dit l'abbë de Marty, que notre aateur a peint Louis XII dans la per- . sonne de Orandgoosier; François I", dans celle de Gargantua; la duchesse d'Ètanipp*^, dans la Bction burlesque de la grande jument. 11 est dan , du Voltaire, que Gargantua est François I"; Louis XII est Orandgousier, quoiqu'il ne fût pas le père de François i"^ et Henri II est Fantagmel. C'est aussi notre opinion quant à ces trois personnages. Rabelais peint en effet an naturel lel>on Louis XII, qui étoit bomme robuste, aimant le vin, la bonne chère, et le plaisir, dans ce qu'il dit, en ce chapitre, de Grand** gousier, père de son héros, qu'il étoii bon raillani , (lyinant à boire net aultant tjue lioinm*- (fui pour Ion fpitst au tttomlr, et aysLat onlinfiiirtnenf hontic niutution tic jambons ^ et au chapitre suivant , de son grand repas avec tous les citor dinSf oà U prenoit plaisir bien grand et commandait que tout aUast par escuêUes; et enfin dans ce que dit de lui Picrochole, au chap. sxxit ; Le paowre beuveur: ce tiest son art allier en guerrey nuds oay bien vukkr les flaeeons. Ce portrait s'accorde très bien avec celui de Louis qui aiiuoit, comme on sait, à railler. Quant à la (^rosiiesse de Garya

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

96 LIVHE I, CHAP. lïl. meltr^ qui dura okulc mois, ou cVst une Fiction , dont le but €tt de donner une haute idée du héros dont elle accoucha , en le comparant aui dieux et aux héros qui furent portra dix, onze« et douxe mois dant le sein de leur mère; tm même cr terme est conforme h ITiistoirtî; car Anne, deir^ nue veuvf le 7 avril 14*)^, »-{)«>u>.» I.nuis XII le 8 vier iJo^T **" ""^ Claude «le 1 i .im »', la mcmc atiiK'e , onie mois peut-être après la mort de Charles VUl, son prtMuicr mari. Aussi la faii>il accoucher par foreille Qanche, Voyei pag, io5, note lo. Gargamette, selon nous, est donc Anne de Bretagne. Noua n'if^orons pas cependant que Réneaume, médecin de lUois, au fli\-siè< le, pu U iul 4jueGar(;aiii(llcHoil Lout^ tic Savoie. nnTP «le Frauroii 1". u Par Gar(;anielli' , dît-il (dans une leiu e, imprimée eu Tedilion in-4'\ tome II I. p. a 1 S)^ tientenil la mère du roi François laquelle étoit soupçonnée d'être trop luhrique. Le soufflet que bailla Je roi François k Charles de Bourbon le tesmoigne, tu ce qu'il lui en dit f il ce que Von en a escrii. n Selon Tabbé de Biar^T , < »;ir|;anH'Ile c^t Mariiii> XII. Oc qui, outre Ic^ rai»oii.> i|u il en donne, et qu ou vcria tlau» le» note4i, sembleroit favoritcr son opinion , t \ vue Rabelais fait ffo^ner ses hifros dans la Touraine et le Poitou, qui ont appartenu aux rois «TA»gielerre. Mais ces raisons sont bien foihies, en compara»* son des nôtre*. Marie n*a été reine que quelques mm* ^ et n'a jmint eu dVnfants de Lmiis \ll , t.milis qm Ami* < n .1 en e la prt iincre, ce i>argantua étoit par là, fify^ le bis, au moins le beau-fîU de t^randgousier. Il est étonnant que Remirr, qui voyoit, comme ihmw, dant le roman de RaheUis des allusions satiriques à Itiîfttoire de son ternp», n*ait pas reconnu i^uis XII dam tFrand^ouikicr.et 1 i .im ui^I ' iJan^('ai(;an(ua. u Pourtx-UE, Dig'itized by Go^

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

GARGANTUA. 97 dil-f I , qui ont cru, sur le diap. m et iv, que Grandgousier et (i.irf>[aïïtua étoient les rois Louis XII vt 1 rançois 1", je n'y vois point de convenance. Tout ce (ju on peut dire, est que notre docteur y raille, avec bien de Fcruditiou, sur les naissances incertaines; ce qui me fait souvenir de ce que Goquâllard chante à ce propos: Combien qu'il soit !»urti d'un trou. De la cliquette d'uu iiK UNiiir r. Voif f ou fie la lif^iirr d'iiii chou, tùilaiit a qu comme quant aux petit», ï>aiis voulun* profonder en des matières qi»i sont Tobscurité même. Si Dieu Tavoit voulu, les philosophes auroient régné, et des princes atiroient philosophé, ainsi ceux «ci se seroient donné du repos, et en auroient donné à leurs peuples, n \jC Motteux veut qu'on reconnoîsse dans Grandgousier, Jean d'All)ret, rni Je Navarre; dans Pantaqruel , Antoine *\i \ endonie, >ueres>eiu de Henri; dans //'e/v J»o}i

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

98 LIVRE I, CHAP. 111. qu^tl épousa aoe princesse fort spiritnelk (Margnerite de Valois, sœur de François I"), qui fit l>eanconp plus de bruit dans le monde que son mari Or, quelle apparence que Kabelais, qui, comme on le suppose, vuaidit égayer ses lecteurs aux dépens de deux souverains, ait choisi, par préférence, dans le fond de la Navarre» deux princes obscurs, dont la vie ne contenoit aucun trait plaisant, et n*offroit au contraire' que des aventures tragiques? Quel rapport d'ailleurs entre ces deux princes , détrônés , fugitifs, et les deux héros du Garg^antua , que Rabelais représente comme des monarques puissants et formidables, et qu'il fait léjjiwr, non dans la Navarre, ni dans le Héarn , mais dans le cœur de la France, je veux dire dans la Tourainect dans le Poitou? Quels traits dans la vie de Jean et de Henri d*Albret qu^on puisse rapprocher des aventures de Grand» gousier et de Gargantua? M. Le Motteux aim>it dû, ce se semble, fouiller dans les mémoires de ce temps-Ui, et recueillir qurl(|ut'ï> anecdotes particulières, capables, sinon dVtahlir, au moins de colorer son pu illèle. Mais non: i auteur de ce système n a Fait à cet é^ard presque aucune recherche. Tout ce qu^il rapporte de Jean d'iVibret se réduit à un petit nombre de traits fort communs (et qu^ au> très traits eût'il pu trouver dans la vie d'un tel homme?) Pour ce qui est de Henri d'Albret, il ne raconte ancuoc particularité de sa vie. Que M. Le Motteux nous apprenne donc quel est le loudenu nt de son système à cet é^jard , et sur quoi porte la ressemblance qu'il prétend trouver entre le prince Heiiri et Gargantua. Cette ressemblance eswUe û frappante qu'on doive la saisir d'abord sans autre examen? Pour prouver que Rabelais a pensé au jeune roi de Navarre y dans le i^apitre de l'adolescence de Gargantua ^ es^ce assez de dire que Henri IV fut à-pen«>près élevé comme le fils de Grandffousier , et qu'il est probable que Henn d'Albrel eut la iiu-me éducation que Henri IV, son pelilfib ? l'our expliquer raliégorie de la gnuide JumeiU et des m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

GAHGAiSTUA. 99 cJoches de Notre-Daint-, que fîarjfaiilua veut lui pi ndre au cou, est-ce as^cz de dire: Henri (fJlhrct pouvoit fort inen avoir une maili'esse i Si des iiupposiiions si ya(^ues peuvent passer pour des preuves^ ou du moins , ce qui suffit en cette matièrv, pour des conjectures raisonnables et fondées , il nW point d'all^ories, ni d*énigmes dans Rabelais, dont Texplication ne soit fecile; et avec de tels principes, on fera ressembler Oai^^antua , non seulement à Henri d^Âibret , mais à tout autre prince qu'on voudra se fî(^urer. » Gin^-ueue a mieux deviue que iicruier et Le Motteux. u Absolu ou non , dit-il , un roi est toujours chose fort chère dans un état. Pour faire sentir cette vérité , autant qu'il le pouvoit sous un roi despote, magnifique» et prodigue, • Rabelais se sert d'une allégorie ingénieuse, qui ne parott aux yeux des nan-vofems qu'une exaspération ridicule. Il fait son roi Ciran«lj;ousier- et sa reiii** (iarpfainelle de la race des géaus. Le iioiu de Gunnhfonsit'r ou (jo^ii r porte >a siiifnifiration avec lui ; et celui de Garganielle, soit qu li si^^uihe aussi gorge ou gosier, en style burlesque, comme le veulent les commentateurs , ou qu'il ne soit qu'une corruption de grande gamelle, a, conmie on le voit, le même sens. Le nom de leur fils Gargantua, ne veut pas dire autre chose, et vient de l'tspafynol (janjanta^ la {jorge (en françoîs la ifurtfatc). Qu ii au voulu dt'sij^pier, dans le personnaj^e de liraiidfjoiisier, ni)tn* l>ou roi Louis Xll , ou qu i>n lui ait prêté depuis cette intention, toujours est-il vrai qu'il a représenté dans cette famille royale, une famille de mangeiurs, et sous cette allégorie, ce qu'est pour un.état monarchique rentretien de la maison d'un roi. Il ne fait pas plus de grâce à l'héritier présomptif. Lorsque le petit Gargantua est né, et baptise, il s\if»it de le noiu rir... Les frais d^^lbn liabdleiueni soiit « u pt uportion de ceux de ^a iioui i iiure... Il ne faut sans doute à nos his de roi», ni tant de lait, ni tant dVtofife; mais, ajoutez à leur dépense réelle les vole7

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

 ries et le nraspillnf^e de ce qui les entoure, vous ne serei pas bien loin de compte. » G^est en effet pour ces énormes consommations et manger ies, que Rabelais fait de Louis XII, de François I*^, et de Henri II « des géans, sous le nom de Grandgousier^ de Gargantua, et de Pantagruel. Âu sacre de Louis XII, on servit i6,36o pains salés, qui furent ensuite distribués aux paiiN res(fOjP3 LeGrcHul d'Aussi, iunw i, pa{je84 et sui\ autes). Jl nous s lesqnes- 11 avoit aussi sans doute en vue les impositions, e\<>i hitanti s pour le teni[)S, qu il fallut lever pour les expéditions ruineuses de oës deux rois en Italie, et le recou> Treroent du Milanais, ainsi que Ténorme rançon que la France fut obligée de payer pour la délivrance de Fran* çois T' et de ses deux fils« ' Grandgousier estoit bon raiUard en son temps % aymant a bovrc net auUant (juc homme qui pour lors iëust au monde ^, et mangeoi i volontiers sallé. * * Cest-à-dire rai/leur, jfoptemarJ. Louis Xil , le vrai GrandgiNi* Sier, étoic en effet, dâprès MéÊeray et le père Daniel^ d*iiii caractère fpk et plaisant; îA se piqnoit même de dire des bons nu>ts ; nais ses plaisanteries 9 ses railleries, n*alloient jamais jnsip^à la méchanceté. • H faisoit, dit le premier, un conte de bonne srace, et se plaisoit à « entendre et à dire de bons mots. » Voj. Méseray, Fie de Louis Xll^ snr la fin, tom. Il, pag. 874* ' * Cest une allusion au penchant connu de Louis XlI pour le yîd. On seitla réponse de Ferdinand V, ou leCatboIiquc ^ k (p»elqQ*an qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

GARGANTUA. loi A ceste Kn, avoit ordinairement bonne munition Je jambuiiîi de Magence et de baj umic \ force langues de beuf fïimees, abundance d'andouilles en la saison, et beuf salle a la moustarde. Rriif'oii de bo u targues provision de saulcisses, nou de Bouloigne (car il craignoit li bouconi de Lombard mais de Bigorre, de Longaulnay» de la hiidisoit «fue Loiiiii XH se plaigDoit d'avoir ^t^ par lui trompé deux fois: • Deux fois?reprit Ferdinand; par Dieu, il a bien menfi. édifinii-^ uiit rnrf»re anjniml hni IxMurouji dr réputation. Ou apprlle ani*, ffiu ^leMineal de Wesph di»', i> luloicut autrefois à Mayence . .î un«- touf qui a depuis été ir.iu-ii i »•«■ à Francfortsur-Ie-Mpin. A r» >',ud dr> jainhons de Payonnc , les plus beaux preniieni U* < hi-nun de Paris , où il vu fait drs paies pour les meilleures tables. Voy. VHeptamrron dt- ta rt'inr tit' Xurarrc, notiv. a8. (f * On appelle ainsi eu IVoveoce ieê oeufs de tiiii(;e eontits dans rbuile et le vinai{pre. Le muge est on poisson qui $e pèche veri le ■loit de décembre* On f^'ilf* «es œuh pour le carême ; et c'est ce qu'on nomme houtof^ties , espèce de boudins qui n'ont rien de recommandable que or*

The text on this page is estimated to be only 7.34% accurate

102 Liviu: 1, cuAP. m. Brene^ et de Rouargue. Ën son ea|;e virik |iuui>a Gargaiuelle fille du loi des P notaire ^ de qui pro ^uo ttmpothieaut p H 4» hourhon (booron) de Lomhart fritcaire ^ fUtoil«Oill Ml CD— MMI ptt^ ▼rrl}r dè-* \e temps d'Olivior Mailla mI El «le c«t ei^piviÂoiMi pon^ bi«le«, qui ont été rapporté par U. Étieime ao Hiap. ▼! de tjp^ ifffU la dmiiltr poniroil bien être venae de «« «fo» la daclieii«e d« Milan « rctte néme Valentiiie de laquelle oq viaof 4r parlfTt de ton t«»iiipa «ioleaunent loupçoniiée d'avoir aipl^jt W» maléficee etivera le foî Charlet VI , et d^avoir enfin vôolu re«po»> MWMrnr poiv faire régner mm mari, frère de ce roi. (L,) — Aisai t« DDrhai r^roonoit hu^néme Louia X0 dana ce ipiî eat dit ici dt GrattdQonner ; tandia ipM Le Motfens ^ voit , tant a«cme aorte de rauoD, Jean d'ADvat, roi de Navarre, dant fïiaiiil§mnirt, te pnSrattt de ce piiMft : • On conçoit facilemfnty dit-il, poon|o ron^m le \i»[*e éitnx «an rariomi. On «.iil i' Ae r«-rf«> i*xroniniUiiicatiun (|u'il prnlit la Uautr^Nj» vjrrr . tt'iii|>« Hrr^ff , rtti être rmpoiiKmn^. * |j« Rrrruir riil un priii marëcaigani dr U TourAinr rl Berry, dont Irs tlrui prtoripaux i»oat QUtiOon-fnr-ladrr H Saintolficlirl en frenne. On aait q«e la Toorain» ait le p«fw de tenr, ef qjn'îl en fait le cliamp de bataiBe de tei h^toi. €>rteatdevM^liiftori4pa.LonUXndEtattintf Mi46««nM trf ma xpi ana «pand il éponta, en 1499^ Anne de Britaflpo» aa trDig'itized by Gov

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

GARGANTUA. io3 belle gouge et de bonne troigne^. Et £Û8oyent eux deux souvent ensemble la beste a deux dos comic femme ; tandis qu'il avoit cinquante-ileux ans quand il épousa Marie, en i5i4> Gargameile est donc Anne signification propre, est un mot Inniesque. GargamUe^ en espagnol , signifie la même cliose, k quoi Carganîm et GargantelU font allusion. Les Geecs ont leur yaf>«^iMf {gurgulio , guttur) ; et tous ces mots , de même que le ! Qu

The text on this page is estimated to be only 6.52% accurate

i04 LIVRE 1, CilAP. IIL j< >veiiieiiient se firoilans leur lard, tant quelle enil iiii^ iteau filz, et le |>ui iii jiiiu^ut'^ a i uu«ie»nie moys. fillt' ; in.ii9 Gar{*ainrllc i-t.ini Anne do Rrcta(pif ^ le roi i\rs l'.nrp;)illaaft, Wà i*mqimUUn , ne peut être rpie tVaii^-oit II, dur île Bretagiw^ tODprre. Parpuitlou «ifjtiiKoit ^ dau« le M-ns propre, un p rpiM-tn «jw se bràlr à 1« chAndrUa; «u h(;iiri% un lirréii(|ue, quo r**ut purpiiillotÊ. , dans Téditigii de Frao^ oit Ju»ie , 1 535, «t d«M ctllr ilr Dolcif 1543, toutra denx de Lyon. Il faut lire p^fptiUnmt awr kt «oim ^tioa*, d'entant plm que toutet grnérelenieni , .tu eluip. 11 ranr aol 4 ont parpaiUotu. I^e parpaillon , le parp€Û((ot de* Gmtimm. oik^, dit-il, dans nos ancient «oteon, te dit d*ooe femme et d*»»»» iâr, fpinicpie proprement re m»iI la parce d'un soldai, eomme «fOM^^t n» ei«i le^alrf. Kn lii , » ,i j,jn II, ,^<. n="" m="" i="" ii="" p="" riimiiitiii="" him="" tillr-="" on="" mu="" l="">mn.- ^ fil Il •>• ^i, l)r yoii|ti|f ^iitrefitt« ./i>»>yir !• •Iitiiiuulit ^ouine, et goter l'amant d une ({ou^ , ^OH^icr, gmiM^. foier '* * Tout le monde «-nteiMi relte eipre«

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

GAllGANÏLA. io5 Car aultant., voyre dadvantai(;e, peuvent les ftmiaes ventre |)orLei , iiiesiueiaeat ' ' quand c'est quelque chief d'oeuvre ^ et personnaige qui doibve en son temps faire f^randes prœsses. Comme dict HoDiei^ que ieufant duquel Neptune engroissa la nymphe nasquitlan après révolu , ce feut le douziesnic jjioys. Car (comme dict Julus GelUm, lib. 111) ce long temps convenoit a la majesté de Neptune, affin que en icelluy Teniant leust formé a perfection. A pareille raison Jupiter ieit du« menreilles et copieuses en coletis, plot que nVst U molacille, avec sempiternel remnement de eropions. » Voici la preuve t s. " Alin que dam ce terme.

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

luu LIVl;l I, CUAP. lil. ter qusmiite huit heures la nuycl qu'il, ooueha âvcc(|ues Alciueiie. Lm eii iiiuiub Je temps ueust il peu forger Hercules '\ qui nettoya le monde i unis , /f//. dt die nuiali, Aristot., lib. VU, cap. m et iv dénatura animaiiumL Oellius. lib. lU, cn|>. xvi. Servius, in Ed. iv, cx|iObaui ce meirc de Virgile : Matrî lonya decem, etc. ** Ceci «i pm de OU»âm Je Sicile, mu Kv. HT m Jf I Ut il é^wê^ pas- i5i,ëdil. deRhodoaan. (L.) i ce quf je dn, m to*t tomftnmét à ■MM «Ure. GratMn de Punr, Htmr d« f)ni«ac, dans ^ffaeon mairu/m rt ft'miniit , tàU fruilift lia, venu, du deiik^twc UvTC de moi» rdiliun. *'#'X|»riinr «Ir nii me : f> .iii-- i(tK,irurt un (rl «hrr t r»i^rtir*r»t'nf , Hsr lr« rieaiplr* ({nr coawM vrrm fonornl. (l<. dr="" mar="" a="" dont="" tort="" dv="" qu="" ren="" p="" conjifm="" diep.="" vu="" et="" xi.="" on="" pcai="" voir="" la="" inrmc="" inatit="" ja="" dig="" by="" gov=""/>

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

GARGAÎSTUA. J07 Et mille anitres folz, le nombre desquels ha esté par les légistes acreu ^jj. de suis . el leyil. L inles" Et in mthenU de resAU et ea qum pariî m undecimo mense. D'abundant en ont cha£fourë leur robidilardioque loy '7 : Gatlus.ff. de lih. et posthum. et l. septimo ff. de Slot, homin., et quelques aulires que pour le présent dire n ause. Moyciiuaiit lesquelles loys les femmes vefVes peuvent franehement jouer du serrecropiere a tousenviz, et toutes restes deux moys après le " ChaffoureTf c'est ici barbouiDer^ f^riffoniier. Bobidiiardie^ue «•I un mot fbrgë k plaûtr par allusion à m6er, c'est-à-dire dérober^ «t an grand cbat^ que Rabelais, chapitre dernier dn quatrième livre appelle RoiHUtrdm, rongelard. Ainsi les |;ans de robe^ décrits, Kt. V, chip. xLTi, sons le nom de ehaU'founé$y semblent prendre id cdni de RobidSianh^ parceqoe, d^aissanl les plaidenia comme ils font, ib d^ndïent véritablement et rongent le lard avec tant d*anditi^, qu'il n*y en a pas un d'entre ènz après qui on ne p4t crier, comme dans la ballade de Marott Prenet-le , i7 a mnngé le lard. (L.) '* Cette façon de parler revient encore, liv. 0, chap. ▼ et TWn* Il est naturel aux femmes de serrer le rroupion dans l'action vén

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

loii LIVRE l, CHAP. m. trespas de leurs mary tz. Je vous prie par graoe , vous aiiltres mes bons averlans'**, si d*icelies en trouvez que vaillent le dcsbra^uctter^', muutcz dessus et me les amenez. Car, si au troisiesme moys elles cngroissent, leur Imict sera lieriiiir des defiuncts. £t , la groisse congneue poulsent hardiment oultre, et vogue la galee'^, puisque la pause est pleine. CkimmeJulie, fille de lempereurOctavian, ne ou envier^ termes de jeu, qui sigiiitient enchérity surpasser. (L.) — ^ Rabelais , ainsi que le remarque le dernier éditeur, emploie ici le pluriel rvsKs au fëmîiuiiY comme relùpdte ^ dont il est la traduc* tion. n emploie aussi le sin^lier au même §eive , liv. U, cbap. XÊitla reste du set. ' " r.c ternir A'avtHan y qui ordinairement dénote un débauché^ et qui) dans le Poitou, où on le prononce averiin, est utie inîiire; œ terme, dis-je, au chap. IX du quatrième liv. de Rabelais , te prend «n deux endroits pour lourdaud; mais il s'entend proprement de csertains paysans wallons ^ qu'en Lorraine on appelle averiinâf ca re» tenant fw^iiraUon et la terminaison allemande; et ce sont des roo» Gers, habitants du village de Baver, dans le duché de limboiHig, anis lourds et grossiers encore plus que les autrei de leur sorte, fls font en France un fp'and trafic de chevaux, sons prétexte d*j appnr^ ter on Toitorer des marchandises de leur pays, et c'est 4 quoi Babelais lait tô attnsion. (L.) — Dues et Ondin expliquent nvetlnn par débauché, bon compagnon ; et c'est le sens que ce mot a icL * ' Si TOUS en trouve» qui méritent qu'on abaisse la bragmeiUi ce qui ne s'entend que trop. ** Et la grossesse une Ibis connae. Groiue est un mot du Languedoc ; et Laorent Joid>ert , qui étoit de ce pays-là, Ta employé dans le troisième livre de ses Erreurs populaires^ en parlant de In |proe-> sessc des femmes. (L.) " Pour vo^ue la galère .
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

GARGANTUA. 109 s'abaiidonnoit taboureurs, sinon quand elle se sentoît grosse , a la fui me c^ue la navire ne 1 eçoii son pilot que premièrement ne soit calla&tee et char{][ee. Ët si personne les blasme de soy ikire rataeonniculer ainsi sus leur f[roisse , veu que les Lestes sus leurs ventrées ueudui eut jamais ie laasle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien eiiteiidenies les beaiilx et joyeux menuz droictz de superiètation : comme jadis respondit Populie^^, selon le rapport de Macrobe, lib. Il, SaUintal. Si le diavol ne veult quelles engroissent^?, il ^uldra tortre le douzil, et bouche clouse'*. •* De la même manière que. De *c faire raresser. «On appelle, ilit Diieliat, tacon^ n >i»'l/, le {',ras-double; < (a (îenéve, rVsi une pièce lie vieux cnir. de l'ilali'-ii tarcoue , tp» Autoui»" Outim dit metit rapi^rrr un soulter, il y a UXie allusion ou a cunicutu$f ou à deux monosyllabe^ c. ri «■ Voici I»- pa'.sa;;»' «le M.irndM- , auquel l'«.d)elai> tait illu-ioii: Miranti cuidam ijuiil exe/, ijuaftropter aliiv bcstttv nuntfuam nuiwm Jf Jderarenty mw < ui»i purtjnonic^ t'rllt nt ffit, vfsponSt Populin : Bestiœ cnim sunt. Macrob. , 8aturnal. , lii». 11 , « a p. V, m fine. Si le diable s'oppose à ce qu'elles engrossent. H faudra mrmbrum tortfuere, vaginn ciamn; ee qui ne Vcntend encore que trop. Voici au re«te la remarque de T,

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

 avoir de privautés avec eUe , si on ne veut bien courir le ris4|iie dm scandale qui pourra s'eiifiiivre; et il appelle cela tortre le douzil^ par nne métaphore prise de ce qu'après avoir fo6té le via d'un muidf on y met pour boucher le trou uo fanwei qu'on rompt en le tordant. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

GARGANTUA* m CHAPITKE IV. Gomment Cargamelle, estant çrosse de Gargantua, mangea grand planté de trippes CÛMMEiSTAlKË tilSTORIQUË £1 SOMMAlH£ lit. CE CHAPITRE. Ce chapitre, ainsi que le précédeot et le suivant, est fait pour donner une grande idée de l'appétit de la reine Anne, qui passe en effet, d'après l'histoire» pour avoir été une femme pleine de force et de santé. L'auteur le donne clairement à entendre, par Ténorme quantité de tripes quMl fait avaler à (^ar^jamelle ; et en disant, chap. m , qu elU' etoit OeUe youge et de bomic troigne; et que son mari et elle ^msayent eux deux souvent eiuemble la teste à deux dos. Cette princesse, dit la Biographie universelle, étoit belle, d'une taille élevée, mais un peu boiteuse; elle avoitde l'esprit et de la prudence.... Ayant perdu le duc François II, son père, eUe se trouva, à Tàge de quatorze ans, unique héritière du duché de Brctafînt'... épousa Oliarles VUl , à Lanjjt'ais (château tlt> du Bellay), le 6 derLiiibre 149" -, reservant ia souveraineté de ses états. 11 fut inséré dans le ' Force tripes; c*est ainsi qu'il dit, dans la Pro^., chap. iv, fimnté de fonts 6i«w , et, rhnp. vi, planté de hUds, pour ahonduice de biens, de Ueds. Planté vient par contraction da latin plenitas, abomlance^ d'où Ton a fait plantureux et ptantureusvnn:nt, puur abondant et al>ou(idimu«nf . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

n2 LIVUE I, CilAP. IV. contrat, a que le roi veiiaot k pnotirir sans enfants, la reine seroit obligée d*ëpouser son successeur k la couronne y et que si elle le précédoit, le duché demeureroit an roi de France. » A Kl mort du roi, le 7 avril 149B, elle donna le«» plus grandes luarcjuc» de doulenr, et prit le deuil en noir, cpioique les reines jusqu'alors l'eussent porte en blanc (d'où les reines veuves étoient nommées reines blanches), Louis XII » qui avoît montré pour elle une passion assez vive avant quVUe épousât Charles Vni« divorça avec Jeanne , fille de I^uis XI, dont il avoit été forcé d'accepter la main , et il l'épousa le 8 janvier i499- ^^^^^ union naquirent plusieurs enfants; deux filles ï^euîement vécurent. L'ainëe^ Claude de I ranee, épousa le duc d'Angouk nie , qui rt'çna sous le nom de François l'\ Elle captiva sans partage Louis XII, connu par Tinconstance de ses amours. On a dit que François I*' avoit attiré les femmes à la cour; il trouva cet usage établi par la reine Anne , qui aimoit Téclat, la représentation , et qui fixa auprès de sa personne un fjrand nombre de demoiselles , auvcpielles ou dounoit le titre de fiffes d homit ur rfc la n ine... Ce? filles de la reine ont été remplacées, en liiji , par les dames du jmiais.,. Son caractère la portoit à dominer, et Louis XII, qui Texcusoit, en disant u qu'il faut souffrir quelque chose d'une femme quand elle aime son mari et son honneur, w avoit quelquefois besoin de résolution pour lui résister. On connoil ia table des biches , partenuit pas à son sexe d iu> tervenir dans les afFviires de Tetat et de rK(;lise... Elle mourut au château de Blois le 9 janvier 1 5 14 , et fut enterrée à Saint>Denis. Cest la première reine de France qui ait eu des gardes, de» gentilshommes à elle, et qui ait donné en son nom au* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

GAllGANTUA ,i3 dicneeanx ambassadeurs; mais elle a^vissoît en cela comme sonveraÎDe de Bretagne. Elle étoit oée le 36 janvier 1476, ainsi elle avoit treote-buit ans quand elle mourut. £lle avoit eu trois fils de son premier mari. Elle étoit libérale; jouissaïît de la plus {jiande partie des revenus de la lîretaj;ne, elle seu servit poiéi >t(oni ir Us 1 .il iU> , jjour donner de^» (H|uipa^es aux pauvres uiiiciers, pour soidager leurs eiifaïus et leurs veuves; mais, parmi les objets de sa libéralité, elle cboisissoit de préférence les Bretons : aussi Je roi, dans ses goguettes» dit Brantôme, Fappeloit quelquefois sa bretonne, parcequ*elle avoit réellement le cccur plus breton que François. Une de ses manies etoit de vouloir [«arnitre pins instruite quelle ne h (uil. Dans les audiences quellr doiinoit aux ambassadeurs, elle uieluît toujours quelques mots de leur laQ(^ue, quelle avoit eu soin d'apprendre par cœur. C'est peuti^'tre par une allusion maligne à cette petitesse que Rabelais, dans le cbapitre suivant, fait dire deux mots basques à un courtisan de Grand* (^ousier, se réjouissant, au milieu des pou, de la grossesse de Gargamelle. I/occasion et manière comment Gargamelle eufaiita lèut tcUc. Kt, si ne le croyez, le foudement vous escappel Le fondement luy escappoit une après disiice le iroisiesiue jour de iebvi icr , ** En Suivriiit !•• r.«l< ul «Ir Lnileur, qui est que G.ir{;.nÉi< lieCfirtjantun ju^ijtir^ti l uiiZic^nir »»k>v>'. on trouve UD p*'ll pin» «Ir r»i;/,e iiii>i'< . r.ir. «-Il 01' ir pf>rf;fn(.1 l.i v« iilt'«i Aime de llrel.ijjiw , «[hi Ia mau- t'.tn;.»ineUe , aveclA»»ir< \||, vv uiariaj^e '^etît Ir ë jauiirr-' r i.|9;,'«"e qui tait^ ju!«qu';iu > IrMier i5oo, pK'v de ti«'i/«' mnm ait Iteu de onze; soil pareeipi»' (^n j; iinrlU' ne «If-vnit grotte que deux moiê aprè« Mtu majiof^c, »uit parcctju d ctuit dan

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

ii4 LIVKE I , CHAI». IV. per tro)> avoir miinfçé de gaudebillaux Oûud^ killaux M>iU |;^.^^ss(•î» irippes de coiiaux. Coiraux sont beuiz eogrettez a la crèche et prez guiiKiaiiI&. IVcz {;iiiiiiiaiilii^ sont pre?. qui portent herbe deux jbiys Tan. Uiceuix gras bruii avoyent lait tuer troys cents soixante sept mille et cpiatorze, pour vsnv .1 tuatily gras StiUez : atiiii t^u eu la prime vere^ ilz eussent beuf de saison a tas, pour au frmn pour RabeUu «rétrv pliu raacl el plui «or ec «oii pluièt p«rceur afoir trop mmn^ de gmmdebitimux «m cripct, et cpiaml Oraai^QMir eooieiUe plu» baa à GwsamcOe d'en aMMut , w qa^'ettr afprochoît de loo ternie, un devine Imb de qvellee inpte il mÊâemA parler. * ilf «Mifil« «rton Mi'iiaf,c «■! lU'iniiT, i \\vi la Putlrviii», pr^-m qu'on l.iurlir «Il itx t*tï% l'Ati, ffuuii Intnalci. i'e%t .lu^^i rri|»lM\>tkui qtii* (Idiiiir (If rv mot, r]u Oii tie troiivi* iiiilli' pm .nllriir^. U- iIm ih^oII.IJK' il' I if \ \)u l itiii himutf f|ni i ■tii fjirr f^nutlii. III I I- l.ifm. Il I' • Il iii|>rtit(m lin « Il 1% |»Ui rt \a unir <>7 rounnrare par pm ^tynaujt on de tryoinjf \u prifMempt « qui te dit italien Dig'itized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

GARGAMLA. ii5 coBAmencemeiit de» rrs|)atz faire commcmoration ilc saleures, et inieuix entrer eu viu. Les trippes feureut copieuses, comme entendez, et tant friandes estoyent que cliascun en leschoit ses doijjtz. Miiis la g[raud diablerie a quatre personnaiges^estoît bien en ce que possible n'estoit longuenieul les reserver : car elles Irn ssciu pourries 9 ce que sembloit indécent. l>out feut conclud qu'ilz les baiiffreroyent sans rien y per* Expression poitevine, puur dire, mais ie malheur vouiut que h gnmdetiiabteriey etc., ne permit pas de les garder lon^'temps, Elle virat, clil Le Duchal, de ce «pie dans ramphilhrâtre de Dou(^, en Anjoii, et à Saint-Maixent, danA le Poitou, on ceprrsentoil autrefoU, à plus on moins de pci'^onna^s , des pî6rr« de dè^voiion , dans les* quelles on faisoit d'ordinaire paroilre des diables qui dévoient un jour tourmenter éternellement les pécheurs endurcis. Ces représentations s'appetoiem petite ou ymnde diahlerie. Petite, quand il y avoit moins (le ipiatre «liabfes; {;r.-in(lu-.-(ilii i-f , < ii ^^rand tri>><>n, lii'surreel!<>i». « I A-i rii-iKii «If inttri Si ij'ut ni ,liri«.t, rf ♦!» I.i niissioii «iu >.uiit-r it . Ii'|inl- iii\^fin> jnua (|uin/r joUi » .»|irfs. u! ntiiil , fort tr»(»n»phanT • r I tdl ïe «iict j n (0111111. ttuc Ir »îjn!,'«firln- ilixnetivit-ine j«»ur de juillet, et dnrn un/e jours roiifunies, mi il y eut cir trrs };ons joiK iir« et richcinrni acoutres.... On jt>ua aus«.i la Passion et Ik-»urr< rti.m , trois «epmaioes après, en la ville de iSaumur, ou je vej d'excrilautcs fjùttctes. » iians cet heureux temps

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

ii6 LIVRE I, CHAP. IV. dre. A ce faire conviareiit tous les citadins de $aia*> nais, de Suiilé?, de la Roche Glermaud, de Vaugaudry, sans laisser arrière le Gouldray, Montpensier, le Gué de Vede, el aultres voi&ins, tous bons beuveurs ^ bons compaignons , et beaalx joueurs de .quille da*. Le boa homme Graiidgou^ T()U>^ r< lieux sont des i nviruns de Chinon, en Touraine, cToù tioit llal)« l.ii*î. L'auteur, roiiiinp fiitant du Chinonnots, met toujours sou p.iys lions ccols; il cii fait le lieu de la s< eue où se p.»-.>tMji les exploits de la Gatjantttnde. Sainnnts , Siti l lé {(\u\}i\ écrit aiijonr«l'hui Cinais^ Seitilly-l'.fhhf vc), **l la liocIte-Clmnaiilt^ sont à rin.j ou six kilomètres <1«" (^luiiuu, ^ur la rive {vauchc de la Vieniu- : nous «omme.s ailes visiter ct s lieux en i8ai. Suillé esl mal l'crit dans q^uel«lues «ditions, entre autres dan«« la table de relie de 1820, J^evUlé, parrpqu'on ne distinguoit pas autrefois l u

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

gaiiga:^tua. 117 sier y prenott plaisir bien (^[rand^, et commandait 4ue tout allast par escueiles. Disoit toutesiu^s a sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle approchoit ilc son terme , et que cette tripaiilc nestoit viande moult louable. Celluy (disoit il) ha grand envie de mascber merde qui d'icelle le sac mange Nonobstant ces remonstrances , elle en mangea seize muiz ' % deux bussars et six tu•edte boiuu, la seule françoite ; et ce qui pronre bien que Rabelau joue ici sur le mot tfuille , cumme il a joué plus haut sur le mot tri^ pesy pris dans le même seuH, c'est qu'il écrit le mol quille au singulier, quand il faudroit le pluriel si ce mot étoit prU dans le sens propre. Marot le confirme, et i'\|)Iif|uc très bien «laiis c es iloux vuisXII: • Il étoit, dit-il, - très af^éahle, .linsi qur t I uut n-préscnté, de très .. I>* llf «'t li.iutc (aille, cli tort iioimf {^ ice, et Mii-tuut uu visage » lioiix Vf hou, et qui œoniroit foute candeur. » Voy. Brantôme, f^ie dt Louis Xti f tom. VII, pa{;. 83. *• En .\lsace, où ils sout (jr.m«i'i mangeurs de irip.tillL^ et de grasdoublr , il V a un proverbe qui dit que l'orduif rjui reste diin- les fripes les uucujt rack« < « n fait pour le in-Hit* la dtxicine partie. (L.) '* * Quel appétit! Celui qu Anne «!«" Bret ij-ue avoit «mi aniournecédoif en rien a celui-là. «Quoiqu harl('S VIII, son premier maru" dit cueorc Rrantoinr, qu'il faut toujours citer quand il s'agit des cboses galantes de ce temps-la, « elle ne dése

The text on this page is estimated to be only 7.01% accurate

ii8 LIVRE 1« CUAP. IV. pins' ^ O iH*llc luatierv fecale^ qui debvoil bour* souffler en elle! Ajirc» ili^ucr Unis alLu « tiL jh\s1c mesk' a la 8aulsayc €i la^ sus 1 herbe drue dançarenlau soo tatjttf , itiiii. IT, ^ aou« «rmble qu'outre rallu«ion lil*rr i^mr Uà tri BabcijiM^ii tn f«il Cfiri>rr unv autre .111 vilhi||P ^Amàmiit , rn RrftAgiM* « où *'UI lu'ii ^ le 'j3 jUlUrI riHiiinnic riiiriit e, ou la deod • ipief ^(Irltfati», de detix cent «eiie pÎDief de Pari«. Le Ilnebat dit ifL ment (pi*ea Anjou r*e»t un gro» et rourt vaiticaa a vin. L*aeadmme dit i|ue r'e«t «in vaimean de douvea et de cerceaux qoi lient {irt-«4|M> an demi-Rraid. '* Le tupîm eM on pot de terrr beaiirou|i plui« à frot< pied*, ipn'on appelle tn/Wiif en Aiij«>u t>t «Uw* plu«trur« iiutrt » |»ri»trutre« «If Frjnre. Ilr bnOBC « ir lK)iitir fin , Dr bome icrrr boa lupio . dtl le proverbe. (L.) — M' Gniclie Kalvwte nous .ipprrmi qu è nève ef dant la 8atMe frsnçoiie on appelle encnre nn iprand pm dr letve, wie êompim, Le« AUcmandi naenl anwi dn mnl iuff rm la m$mf ■i§niii;iti Xll «iGrsMr««rM ti>4M. • l^»« 1»*^ Dig'itized by Go

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

GARGANTUA. 119 des joyeulx flageollctz, et douces cornemuses, tant baudement'^ que cestoit passetemps céleste les veoir ainsi soy rigouUer'7, • « no» 9 dit Tabbë Dantbon , menoient an roi (Louis XII) et à ses gens « leurs fensmcs et fiUes les pins belles , en les baisant les premiers • pour en faire l'essai; puis les bai^oit le i(»i trt s volontiers, dansoit • ave elles, et prenoit d'elles tout houoralile «leduil. « Voy. l'abbé Jean D.iiifhon, f^ir de Louis XII, deuxième p irtie , c h. tp. • l*i)ur « les excrL jcc> du t:orps, soit de? .irnies , soit »' la (htui^.... il cmportoit , dit Mf*/ernv, le prix dan^ foules les assemblées. » Voy. Méze- rrtv, in-bd. , ttHii H. p;»«^ M)'»-, ui l547Iri Unie veut «itre épaisse et poiutue, comme encore au ch. ZTli du livre V. Cdui qui siiBe et a les dcnu si dimu Mordra i|adqo'un i|ai en conmi les rues. dit Marot, de tels procî's, qu'il compare à une dangereuse conleuvre. Quebjaefob dru si(f //ni^, on entend qn'elb* e>t leinire ef » ju\t u-.* iiu nt. .*>"ebandir, dV-A^n/z/ire, c'est se réjouir: et n a etr lurnie le iatui barbare exbuldire , Vu lit ii»*isi le vieux mot fi ant ois Inixolr , qui, dans Nicoi, répond au Lilni (faudciis , ilan-» la si{^nifiration de celte espèce de cordeliers fju on a appelés ^>(et/ï-*iéc/iaiiA , .lulrr-mf-nt frrrt i haitlde^ , en l.itin frali'es ^aui/en(es, parccque, n'ayant j>.»^ admis rbezeux la lefonn. A, l'ordre, il* avoient des bien*; en propre donc ils jouissoieul juiiqu a en faire (jntiiiramtis , comme on parle, lîandrmcnt >i(;nifie donc ici à la lettre paiement' Le roman de la Hose, au feuillet 3i de l'édition de i53i : Mais rilNmli ont les cueurs si bauMs, PorlaM sacs de ckarbons en Grève^ Que h peine pohM oe les frève.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

 it bauldtf car c*est bmUdi ^'il faut lire) et non pas bmue^ avec cène éditioe; d boMàUity di»-je, c'eit-à^dire « portëf à la joie qu'ils chantent toénie sons le fais. 11 y aroit autrefois a Melz un consent des fièn§ kmâhisf que Bèxe, tom. IQ, pa^. 4^7 de son HisUm «edétû»tiquêg appelle piedê^éehmàx^ et qui en lurent chassés pour anrmr ▼oulUf en 1555) intrcnluire dans la ville une grosse troupe dTEUpagnols qui dévoient se rendre maiires de la place. (L.) " Vieux verbe qui signifioit se direrti^ se trémousser de joie, se r^ouir, selon Duez, qui le traduit en italien par ^ongoimre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

 COMMENTAIRE HISTORIQUE n aomuiBB db cb cbatru. Ce chapitre présente une scène que Louis XII et ses courtisans ont probablement n'aliséf en Bretapjne lors de l'accoucliement de Li reine Anne, car cVlDit un .nnateur du vin et de la bonne clièrc : tons ri's jjrojios ba(liiques sont ceux que ce prince et les Bretons , qui ont encore la réputation cPétre de bons et joyeux buveurs, ont dû ou pu tenir, dans les réjouissances qui ont eu lieu h cette occasion , en portant des toasts & la mère et à Tenfant. u Quoi({uW trouve bien des énuUiions dans ces chapitres V, VI, et vu, ilit Bernier, on v voit bien aus>i des sornettes, et même des protanatioiis ([non t-.t obli{',e de blâmer; ce qui me fait croire que, comme notre docteur avoue qu'il écrivoit en buvant, il méditoit tout cela peu de temps après être ^orti des rordeliers, en sa maison de la Dcvinière , oà le vin ne lui manquoit pas. Que si Ton cherche quelque sens caché k cette naissance de Gargantua, dont il fait un f^ant, c*est apparemment qu^il veut marquer ta (grandeur des rois aux temps d(^quels il a vécu; car c'est aiii>i que, sous des tailli s de (géants, les anciennes histoires nous oot représenté quelques uns de leurs héros..... Que si Ton se récrie sur la masse du corps de Garcfantua et sur la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

laa LIVRE I, CflAP. V. tue&urc dtf s»t's habita, qui ue voit que le conicuant et le cootonu (Joivcnt n^poiidre riin à Tautre» Attniie,s*il y a en tout ccU de la vîtioD» il n^y en a pas inoint en tous lté contes que nous ont faits tant «Tanteurs iâmeux « hébivu, c'i;y|)iiem, grecs, latin», et même chinois. Les iront>iU pascJuniv* six-viiifftscouflécîi au j>ie(;, roi i\v ll.i/otic'iie$, chaque* boudic aulaoi ^ langues ?ii M C^r, quant à ces peuples que nous allons chercher «i loin pour les convertir, pendant que de petits villageoU aimn ignorants que des Iroquois, des cannibales, et desTofs» namboMt, tout liaptis4*. » Indiens et res (lliiiKM^. (|ii(> noM» rrov*n Il iit-|itt"« (III I Ml i*- iiii-Htl(ia , et qu'un pocHe du t'iien tel qut- le Dante Tait fait enrore pluîi matériel qu'il n'est dani le» visions de Tundalus et de Vetaio (l'rfiw tmio Faiafrid* StrahJ^l pour ne pas parler de quelques visioBs plus respectables, qnoiquVIles ne soient pas articles de foi.... » n t^ui'lli's tiilit > , «juelles visii»ns dans lrii« dr* l*.j;\ piiriis , lie'»*

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

GARGANTUA. 1^3 U oe faut donc pas s'étopner si Rabelais, n'étant que la copie de Lucien , a suivi ses imaginations, bien moins ridicules après tout que celles de tant d'antres anciens, et mrmr i^uv rrlles il»' (|Uflqnes chrétiens. Car, sHl a voulu nuu^ ti ;;urtM- 1rs [;raiMli> prélaces. » Puis entrarent en propos de reciner on propre lieu'. Lors Haccous d'aller, jambous tic trotter, ' GoACer au même lien ^ sur le lieu. Cest ainsi qu'il faut lire^ et oon retunetf comme dans fédition de Oolet, i54s, ni resjeûner, comme dans l'édition de i553 et dans toutes les suivantes. Ce mot, qui >(' retrouve encore en deoi: endroits do quarante-sixième chapitre (lu livre rV, sii{jnilie propronient faire cullation après le dîner. Maflmiui Cortlier, chap. xxiv, ii" 90 «le son de corr. Serm. tmcntl. , ^tliticui (le 1539, «lit inerenda, le {»oûter, lequel à l'an» uu appelle récÀrtt i\ (k nt œnmc f iaii de eœna^ *p>> 7 selciu Festus, 8i{jnifioit le diner «l«-s .iiirien«. (1..) — Heci ner i^si en effet la bonne leçon, puisque ce Tnï>t VM Ht

- a{]ie de Rabelais, liv. IV, rli.tp. m.\ 1, met la ^ij^^iiitifalion de < mot hors de doute : « Il u r.»t-j : reciner que de \ on* : souper que de uiarch.inds ; . .uusi (jue celui-ci de Moiuai^jiie , liv. 0, rhap. Il : « Il seinliic «jur jou-. le- jour* nous ract rtuiri^isons l'iisai^c «le cettuy-ei (de lioire): et qu eu nos maisons, comme j'ay veu en mon enfance, \ci desjeuners, les ressiners^ et les collations fussent plus fré(|ueutes qu'à présent.» Dans les départements d'Indre-et

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

124 LIVRE 1, CUAP. V. çoubeletz de voler, breusses ' de tinter. Tire baille, tourne, bit)uille^. liouite a moy, sans eaue; ainsi mon amy ; fouette moy ce voyrre gualentement^; proJuitz uioy du clairet, voyrre pleurant ^.Trêves howe et de Maine-et-Loire , les paysans, conipie nous rapprend ne note communiquée par M. Eusèbe Salterte, appellent encore niciêr, faire reiciéj le repas dans Rahelai*doil pour «Ml-» ij;t.' il dit sf-uU lut ni «ju»* !;« p,ian«le iiauf de l\iutaipuel avoit m poupe yH-i^ii r-n^rnji.c une Iwii^r de odorant aqallociie. Cfllf* lircM--» I mit «luiu" •< ulptre Pt non pond.inf»' à îa pouj»r. connue fouies hjMucà qn'y iiuMiou-ut le»» anciens, el qu on j ntict enrorf. Cest une remarque que nous devons aussi à M. EMsiht Salverte. ' Amyot, dans sa version du traité de Plutarqne inTiTul*

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

GAUGAN TLA. de sptf. Ha fiiulse fiebvre, ne t'en iras tu pas? Par ma fy^^ comme re , je ne peuz iiiiicr en bette?. Vous estes morfondue m'amye ^7 Voyre. Ventre sainct Quenet, parlons de boyre^ : je ne boy que il.in:» l'eau, sans le riiicer autremeot, pareeqpe l'eau en dé|pHltte enrore quelque temps après. (L.) En deux édiiions de Lyon, Tune de François Juste 9 1535^ l'autre de Dolet, 1^4^ 9 il y a par ma foy , ma commère. En deux «uiret de i543, gothiques, l une du même François Juste, Tautre tans nom de lieu ni d'impnmeuri il J a |Mir ma Ji, qu'on a pris pour une aIlui«ton à l'italien fica^ synonyme de potta. En effet il n'y a que les femmes qui jurent de la sorte; et d'ailleurs elles disent encore dans la même signification ma fit, ma figue p et ma fiquetie. Mais il est bien plus naturel de croire que, comme on a dit keu, 6feu, dï, «ftefiite, etc., pour éviter de prononcer le nom de Dieu en jurant , les femmes de même ont juré leur fi, leur figue ^ etc., parcequ*elles n'osoient jurer leur foi; ce (|ni paroit même par cet endroit, où, au lieu dejS^ il y avoit originairement fry^ (L.) ' CTest-^-dire je ne saurois me mettre en train de boire le petic coup. BeîU pour hoiaon est une contraction de bupette, que la commère, toujours scrupuleuse, vouloit êVifer. (L. } ~ BeUe est plutôt pour ^oife, qui se dit enc*oi auroit être dcvcmif «i subitement m;»lailf fjiu- «le morfontlemeni, c'est-a-iliic |ioiir .i\mi rt»; ^uijtrise de froiil iriirm-difitFmeut .ipWi uti travail qui Tauiuil taii suer; ce qui en elU'l peut c.ium'i l.t fir\ic (!*•)• ^ 11 paroit que, du temps de Rabelaiji, le ventre saint Ç^Htt, par

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

ia6 LIVRE I, CHAR V. a mes heures, comme la mule du pape. Je ne boy quen mou bréviaire'**, comme ung beau père ^uai diau. Qui feut premier, soif ou beuverye "? Soif : car qui eust beu sans soif durant le temps d innocence? Bcnvcryc : car privatio presuppoaU habitum. Je suys clerc : Fœcundi calices quem. non fecere disertum ? Nous aultres innocens ne beuvous que trop sa us soif. Non moy pécheur sans 1ere liv. Il, rhap. xxvi, et liv. 111, ch;ip. vm. Il est hou d'avertir «pi'aprî-» ces mots, i>fntrc sainct (^uenet^ pat Ions de hoytv, Imut cp qni suit jni«uii dans l édition golliitjuc ci-dessu?» cilt'-c. *" Les relif;ieux mendiants avoirnr Hiirrfois invent*' pour lew usa(je de ccrtain!« flacons faits eu forme de bréviaires; et tM>flf».suu

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

GAUGANTUA. 127 soif : et sinon présente, pour le moins future, la |»ievenent comme entondc/.. .U boy pour la soif advenir. Je boy eterneUemeut. Ce m'est éternité de beuven e , et beuverye d*eternité. Chantons, bcuvousj ung motel: eiitouiious Ou est mon entonnouer? Quoy ! je ne boy que par procuration Mouillez vous pour seicher,ou seichez vous pour vous mouiller? Je n'euteuds point la theoricque De la praticque , je m en ayde Ceux-ci «ont dès moine», qui «iifteneiit béguin d'innoemtce leur capuchon; mais Icura paroles me paroîsseni une impertinence allu* sion à ce que peuvent dire des innocents, à qui, pendant la question , on fiiit boire de Teau à force, pour tirer d^eus Taireu d'un crime imal^nairedont ib sont prévenus. (L.) '* Ces paroles, qoi sont apparemment de quelque ancienne son à boire, semblent avoir élé faites pour des moines on pour des cbanoines qui font la débauche. Ils appellent le verre do même nom qa*ils donnent à leur bréviaire, afin que, comme îls ont accoutumé de prendre en main celui-ci pour entonner un motet ^ il semble qu'ils aillent entonner un motet lorsciu'iJ» se font verser à hoire. (L.) — Un motet c*t un .lir à boire, selon de Mar:iy- H ti jK ur tliix' de > \ ifilId'S t'ili Mires, t\\ù maii(;eiit la i routt* tic Iciii pain .1111». Un- »l.in« «In \ m . nui- dt- « » ili sorte elles up hiiivent qiic pmnntilioii . Ii- paiii i ti riii|i>' . .i\ mf Itii ji <: il="" .1="" de="" rapp.ui="" m="" r="" f="" j="" cttt="" l.n="" on="" dr="" pai="" l="" i="" l.us="" a="" vuulu="" faire="" dire="" queliju="" un="" l.i="" t.d="">Ic, ijii <>n nr lui ciuniioit a hoiir t^n'ii r^f^ret, comme on |M« r» nd pendant leur Ti«te des é(»Jises» ou des mrocMmf ion. (L.^ ' Lises de la sorte, et non pas rhétorique, comme ont les nou

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

,a8 LIVRË i, CUAP. V. quelque peu. Baste. Je mouille, je iiumette'", je boy ; et tout de paour de mourir. Beuves tousjours , vous ne mourrez jamais. Si je ne boy je suys a sec, me voyla mort. Mou ame seufuyra en quelque grenoillyere. En sec jamais Tame ne habite**. Sommeliers, o créateurs de nouvelles formes , rendes moy de non beuvant , beuvant. TeUes éditions. La théorique, pour la théorie , est ici l'opposé de U ftmttque, comme dans les ter* du Roman de la Bote, foi. : n'oDC d*aBovr ne fus a l'etcolle. Où Ton me Icnst de theorioqae. Mai» je s^y tout par la pracdcqne. (".'est .linjji tju'on lit «l;uis lus t.tlitioii> tli ir>58, iSS^, l5^i, |584, ï .'^g^, 1600, 1663, 1666, f»fr., an liru île hunu rte qu'on lit «lans les autres. J'ai préfère 1 finttu t lc U- vcrhc fmmfttt' . iliiininiiiif de humer f parcequ'il m'a seuiblc devf»u r:iirei dau» i*i ^raiiation que font visiblenicnt le précèdent et le suivant. (L.) C'est-à-dire en lieu sec, etc. Sur ces mots de >.uiii Augustin, Anima certi', quia spiritus

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

GARGAiNTUA. . 129 Perannité de airousenient par ces nerveux et secs boyaiilx. Pour iieaiit boyt «jia ne s en seat. Gestuy entre dedans les venes , la pissotière n y aura rien'*. Je laveroys voulentiers les trippes de ce veau que jay ce matin habillé^'. J'ai bien saburré mon stomacb Si le papier de mes schedules beuvoit aussi bien que je foys, mes créditeurs auroyent bien leur viu quand ou viendroit a la formule de exhiber CSeste main vous guaste le nez^K O quantz aultres^^ y eutreront, avant que cesluy cy en sorte! Boyi'e a si petit gué cest pour rompre son poictrail'^. Cecy s'appelle pipee '* Èxemïté de beuveiye, dn latin percnnitat, ** n ne se perdra point par le piesottière. Ondin a trop restreim la signifieaiîon de pissoUièrCy en le rendant par la naium MIa donna, pui!»qu*on litf chap. MVi du liv. III : • Si eontinuellement n'eierces u • mentule, elle perdra son laict, et ne te eervira qne de piuotcière. » * ' Autre qaolil>et d'iTrogDe* Ce veau a kabillë, c*est lui-même. '* Cest'i-dire \t$té. liv. IV, cbap. luu, on lit sa bourré, La mhÊuref cW cette f^tme arène qu'on met an fond du vaiaseau pour le tenir ferme, appelée atijoardliai lest^ baiatt, cl quintelage. (L.) Ternie fie rancieiiiie pratique : cette formule tenoit lieu de ce qu'un appelle aujourcrtmi, jirotUnre le titre de sa demande. (L.) — Ceî>t-a-iijr« , qii^imi il taiidi uit exhil>er, produire le titre de créance. Comme le papier de nies cédules ou billet* auroient bu, l'écriture se Iroitveroit effacée, et par conséquent pla« de titre. Schedules, sijjiiih- lettre de rliaii{;f, l)iUet.• 9

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

i3o LIVRE I, GHAP. V. a flaccons. Quelle différence est entre bouteille et flaccon? Grande : car bouteille est fermée a boucliuu, et flaccou a viz^7. De belles. Nos pères beurent bien et vuidarent les potz. Cest bien chië chanté, beuvons. Voulez tous rien mander à la rivière cestuy cy va laver les trippes. Je ne boy en plus qu'une esponge. Je boy comme ung templier : et je laïujuam sponsus: et nioy sicut terra sive Œjua* Uog synonyme de jambon cest ung compulsoire de beuvettes, c'est un^; |x>ulain. Psar le poulaîti on descend le vin en cave; par le jambon y en Testomacb. Or ça a boyre , boyre ça. Q n y a point charge^**. Respire pcrsonam . pone pro duo: bus non est in usu, Si je moutoys c^ussi bien conmie j'avaUe je feusse pieça hault en Taer. Ainsi se fit Jacques Cueur riche Ainsi proufictent boys en fiiche; trop bsiie cornent riiq«e de Hwpre leur poitrail i fom d« st ^feM pour boire. Boive à jMlit yué^ c est boire peu de vin dut» vm grsMd • f«ne.(L>) Taboorot • rapporté ceci daos set Bigmrnuftty ma «^apitrs ^s tfqeîvoqiief françoiies. (L.) *' Je ne bots pas pins. ** Donnes-noi le sjwmjme de jafltbon^ définiMes le umm. ** Doie mAiante. Cefl^4-diie a^es é^j/Êrâ ib la penonnet venet pour dans. Jbtt on 6iA n*eti pas en nta((e, ne se dit pas : d'où Ton wit

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

GARGANTUA. i3i Ainsi cotiquesta Bacchus l'Inde^; AiuBÎ Phiiotophie» Melinde*^. Petite pluye abat grand veut: longues beuvettes roropent le tonncHre^^. Mais si ma coviiile pissoit telle urine, la vouidriez vous bien sugcer? Je reratlminislrateur de ses tinances^ et ie pluà riche iiégociant du ruyaiime et même de runifers. 11 fut en butte à de (p*andes persécutions, parceqa'il sVtoit enrichi par le commerce. L'auteur du Spe^cU de ia JKatMure fait, avec raison, un |^and ékn^ d'oD citoyen aassi utile à ta patrie. Rabelais le loue ici parceqa*il tavoit boire. Ceux qui voudront connoître rbiatoîre de Jacques Grur, pourront consulter le Beeueil det pièces serwtni h f histoire, imprimé in'4*» à Paris, l6a3; le pre■ûer livre de$ Letire§ de Pastfuier; les Observationi $ur U* Èpîtret /VvMfOtf JM^aU} cl les AnHipâtés gauloises et franroisei d9 Bortl, 9n mût JuBMOVi* L*«tlteiir des notes de iédition de ijS», reproche A Le Dttchat de n^avoir pas décachë ces vers de U prose, ainsi ^e cens «le sept à huit antres endroito dn Garsantaa : il a raison, et nous avons eu soin de les d^.QafpBr dii tette, en les mettant en lignes. Cest igne tontes les cnnqnétet de Bacchns, dans les bdes, ne ont antre chose «pie les chimériqnes projets ipM font les buveurs lorsque les fumées dn vin leur montent à la téce* £n cet ëtat, ils regardent les richesses de TOrient comme i ens quand ils voudront. (L.) M^linde est une ville et un royaume d'Afrique, sur b cMe ihi Zan^nebar. Les sa^ de Pottu^l, dit Le Dndbat, ayant entrepris de convertir ceux de Mâindef les gagnèrent autant par le vin et Peaude^^ que par le raisonnement, ce qui âM»liu ensuite aux Portugais la conquête de tout le pays. Bubdais appelle cette manière de epn-^ linvriteN sont dr

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

i3a LIVRE I, CHAR V. liens après. Paige, baille: je t insinue ma nomiiiatîon en mon tour^?. Hume^ Guillot Tripes de jeu , ce sont des tripes sci fies pour entrée de table, conme ponr entrer en jeu. GaudebiHaux dTens^y ee sont d'antres U»* pes de renfort, tripes à foire envie, excellentes tripes. Fanvcau, nom qu'on donne aux ba*ufs d'une roultMir ï une. *■ Ce qu'il 8'a(*it d'étriller à prf.fit «l(menafje, c'est le tau vt4u dont on vient de parler. EtrilUi , et le reste, qui est une expresaifU pof Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

GARGANTUA. lys naige. Beuvez, ou je vous*... Non, non, beuvez, je vous en prye. Les pissereaulx ne maiif^ent sinon qu ou leur tappe les queues Je ne boy sinon qu on me flatte. Layona cdalera^\ Un y lia iabuuliicic * eu tout Mvine te pread ici pour décrotter^ Leseoliaste de f édition de Hollande a cberabë inutilement fcxplicatioD de ces prétendus mots gree.*ii-4lire de T Alphabet de Tanteur, que rejette LeDucbat, san« la faire connoitre, et que nou» rejetons avec lui: • Lagona rJoiern^ dit cc KcoUaste , si^piilie boudins friants à manf^cr; car xn^ortc vi nt ilm- le» flanes ou parties vuides du ventre inférieur au-dessus îles b iiii où sont situés les intei{',ni is de bon (T""""" • iii.m(^rr, etc. « C^ ii«' cxplii .mon p,iK*jni }».i> .iil*l(' ni pour le son des mots ni ponr If sfu>: în,ii> («'Ile de Li Dut liai uc i i toU (juere davanf aj^e , f uiii d* l\jv*

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

k34 livre I, GUAP. V. mou corpii ou cettuy viii ue tureUe la soil. La:^ tuy ry me la fouette bien. Gettuy ey me U bmam qii il U ni 'liinn#' On voir .i...ju»' mp4f^(in . M rii. fii» man<1 lanttimanm ttà trinken^ rrimarade^ «MB p«yoin •voM demandé, mm hii ftàn pait dr noire riipHe«tia«, «• » 0iiîfi«Mt leyoM frfafm: Il nom a réponds, mm hériwr, m pnfmm* de troU penonnet «pii «on» rawem amené, 4pi*«daftfn m^^iÊmm a èoifv ; et en a cité ponr prenre re eommeoremenl #nnf tlMamn lMi«««« roRime inronte^ttaldr, depuis que oon^ y nvoii« .ijowi*^ k« preuT^» qni lui manquoicni- M.'ii* rr qtii doit achever de krvw le« douter , r'e«l que nouit vpdoii* dp remarquer que l-ie Ihjt i^i nit ltii*ii»i^me un*» partie dr re* pf - nvi > li.m. !»• (tiriirtnnjiin* db n^fi* , •' I M ï i< l< I \i .(\ I h « T V t(\ » i > . «Iif - il , < pi r . * M«« r^lnh ilni tif r^iiirtir IfMin noi plu* ri\ ripil .,':i*.? ^<. pri="">ui de !»» I a maityr. H, trloo le« attirer, une rcrtawc rfp«cc de bn^pact» ^ Dig'itized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

GARGAt9TUA. i35 du tout. Gornom icy, a aou de ilaccons^^ et bouteilles, que quiconque aura perdu la soif ne aytà faiso'u nt les Jinricn* , .-<>m fin hasqiir tout pur, et elles signifient > canutratic . n hoire ; on ramarath' ^ tUni n> moi h hoire. Je s.iis cela ât M. Arnaud, Basqiu- i\c n.iis^.nirp, ot rapitaine (i inl.uiie iie au régiment de Vcnn.uidois, qui mv l as-Jura en France, au printemps de l'année 1700. A ce repas, cjui se iit en Beam pour la nai'^sance de G4l|pnlua, se trouvèrent des conviés df toutes les provinrc? voifiiief, et celui pe«i Anglois appellent rnhhpf o\ï rahbit un lapin, et rahbet-neit ou rabbits-nest , c'est-à-dire nul '1" lipin, wnp rahouilfère. \]\\\n A l'ancienne coutome de corner teau k l'heure deS Çr;«nd^ n-pTi. Perce forcst , vol. ï, chap. xxvi : «Mais sitost que le» drnx mr» furent descendiw, ils se tirèrent par devers lenrs tentes, I.-. f «lilo». esfi)i' nt mises, et les manffers si hautement et planturen«i*"in»nJ «pi tl apparîenort, dont ['rnut- fut vnrnrv à la manière ffre|»FoiI : " Adf r flame

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

i36 LIVRE 1, CUAP. V. la chercher céans. TiOnf[s cly stères de beuvcrye l'ont (aict vuyiler hors le lo^is. Le grand dieu feit les planètes, et nous faisons les platz netz. J*ay la parolle de ditu eu bouche : Suio La pierre dicte asbestos^^ n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L appétit vient en manf^eant, disoyt Angeston'^^, mais la soif s en va en beuvaut. Kemede en plusîennï liens.» La métoe coutume s'observe encore dans les cours d'AlIpm.iffnc, et l'on voit dans Froîssart, vol. 11, aux hnilIh"? or ft j I 1, df iVdition d«? Verard, cjur, sous le lijTm» Ju Charles V, i lle avini aussi lifu on France et en Flandre- (L.) — L'éditeur de 1^52 asâure «ju'eii Hollandr' et eu l'I uitii i' ou corne encore l'eau il u- I - - nm au >oir, dans toutes ies vUles, ou (orne les petits])nins. ÏSo»i> avons entendu corner les fournées des fours banaux, vn Solof^ne. avant la ré\-olution. *' Cest en eff^t «l'apri s rF,vanf;ile, le mot que pr«it«'ra Jé. C e5t ainsi que dans uoe tra^tie de la Passion, jouée aux anciens jeux de Gevré, viila(>eprès de Dijon, célèbre par ses bems vins, le carë^ auteur lîe la pîêrf , j faisoit dire au paysan qui faisoit le rôle du crucifix : Je rlnntye de mc (je {;losse de soif), pour exprimer, dit La Moanaie^ le ùlio de f Évangile. Voy. Glossitire bourguignon , au root ** Pierre minérale, susceptible, dit-on, d*étre filée, et arec laquelle on fait uoe toile incombustible, comme avec Tamiante^ qui est confondue souvent avec elle. Elle est ainsi nommée pareeqii'eUe ne se consume pas au feu : ««Cîivtsc sifpifie inexcUiQttible, «d ^roc. Les anciens ensevelissoieat avec une loile d*amiante les oof|M 4|a*on mettoit sur le bûcher. 4» * Ce trait regarde apparemment Jer6me le Hangesc, docteor de Sorbonne, grand scolastique, écrivain barbare de œ tempe4if ei sert à faire voir «fue ce n*est pas , comme on Ta cru « Amyot, dvéque d'Auxerre , qui le premier avoit mis ce mot en crédit. (L.) — Jànftsne le on de Hangest étoît de Coniptêgne ; il se signala conlre les lotbëDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

GARGANTUA. iSy contre la soif? Il est contraire à cellny qui est contre morsure Je chien: courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la sotf , et jamais ne vous adviendra. Je vous y prends. Je vous resveille. SomnieUer éternel , guarde nous de somme. Arf^s avoyt cent yeulx pour veoir : cent mains fault a ung sommelier, comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser. Mouillons, hay, il faict beau seicher^**. Du blanc, verse tout, verse de part le diable; verse deçà, tout plein : la langue me pelle. Lans tringue'" : a toy, compaiii^ \ du iiuyt, de ricDS pardiviirs ouvr.-ificitf dont le plus connu est son Traité des oeU" Jémietf contre Luther. 11 mourut en i f)38. On attribue aussi ce proverbe à Amjot , h qui Charles fX reprochoit de demander trop d*ab» bajes ; mais il paroit qu'il n'en a fait qu'une heureuse application. Gi-dessot d^a, dans le mène chapitre, on lit : mouiiie* vùm pour teieheTt on teickez vous pour mouUUr? Ce qui refient à la rhaniont Bemplii ion Tem ^iâe. Vide ion verre plein. Je oc pob «oufFrir dans ta main Un verre ni vide ni plein. ^' Mots corrompus ()«■ r.illrtn.itni ianti^tnann ^ tu Uinki Uy r f>t-iidirc pnyt , ou camaïade ^ donut-mm h boire. V^c «luelquc» mots illnn^rnl, «l< ni.imle à hoir» .1 1111 v.il» t illi ni.Mul (f..)^ — ÎMnSy tringm- vimt jiliitut d»* l allematid Inniiinmnn , trink , Jiois, câmaraHe ; Ixu-s, mon p.iys. fTrst ainni qu on lit .lu proiof;iir' «lu W\ ; Je ne sui% pat de ces Hjjreiof^ freSy qui eontraiijnent let lans et compagnons trinquer. ^' Icic'eiit un Fraurois qui demande à boire a un valet aussi François, et c'est comme s'il diaoit à ce valet : Fox*» ^^'M"*»^' mm. Com

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

i38 LIVRE 1, CHAP. V. hayt^^* La, la, la, c est morfiaillé cela ^.Olocrjma paing est un vieux mot auquel a succédé celui éê compagnon , quoique compaing se dise encore en Lan(^edoc et en Picardie. Perceforest, ▼oi. I. rhap. un. : Ma foy^ dit le l)er}Tié, vous éUfS bon compaîns, et je l iray qucrir. El Froiâsard, vol. I. rhap. cxxvi. folio i i4t rt'clc». de r«Mliiion dv Jean Prtit : Certes, c ompoiu^, ilit le chevalifr nom Thomas. (L.) — l.c I nveur, rijinnn- le rfinarque M. EusèUe Sniverte dan«(une note qu'il iiou^ a t uaaiiuanjutc , lu dtuiande pas in .4 i>oire à III) valet «ju'il Ir.iitr de coiapaguoo, d*' f-imarade; rar il diroit h tnoi... Il porf »' I M ■iautrdf son ami : Je Kois a Uti ^ tiunaiailt' , i»u plutôt comme le pr**« (dent a (iit, r-ii allemand: /^oi'«, mon puys; telui-ci ayant bu, dit à son voisin: A toi, camarade ; a ton tour de l»oire. Compaing^ compagnon est reltii qni mange du même pain, comme camarade y celui qui est de la même < liamhrer. Le Duchat, qui a fait une longue note sm- compaing , compagnon, n'en a pas fait sur ce mot, qui est bien autrement difficile à entendre. D'après l^iicot, Monet, et les autres glo&aaires, deshait on dehait signifie chagrin, déplaisir, triste vn(; dehaiter quelqu'un, loi r■^n

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

GARGANTUA. 189 Chrisà ! G est de la De viaiere : c est vin pmeau ^7. • firisque, de hayt^ bieD « (kxtre. • A ioy, compmm^^ de hayt^ de ketytf ttgoifie àotkt^ à toi^ coupagnoiif gai^ gai, ou alerte, alerte. H. Eaftèbe Salvnte croit que de hayt^ aignifie ici, gaiement. Dekeit est encore uait^ aajourd'hiii dana le pajs de Rabdaîa : c'est le nom d'un ténaoîn dans la conapiraûon de Sanmiir. Baufiré, goulûment Jîché ou fourré dans la bouche, que rar(»ot appelle tuorff. Morfier, motfiaille et morfiailler, sont des termes du iiii ii]<> l.ifijj.i{',f, cl lis vieiinfiit Juus do ai ri.incr^ man(»er; la morfe^ par « / corner, le inauj^^t r ; dans Duei^ la ntvi judlv ^ par i^olo^itii , jjourinandise; dans le Diriwnuoirc comitjin' et sulii itjuc de Lf Houx, morfer^ par maM{',or avec avidité : // mo faut pa$ s'cntjHi'nf comment il fut MORrt; morjtuiller, par inan{;rr fjoidiimont et en crevé; dans I)uraii;;o. morphea ^ frustuiu, {jallit r, vtotxeau. Tal>ul. pi|>eraccnse : moiplu a pantset pintaphut vitu. t^iiu in tractn , morjicr dicuiit pro coracd< (C. f^allirr, manyrr. N(»u> pensons e,«tideiixjo«^deIloflaetav Wi coteatt «ncU^ë daaa le tcnritoire de la paiite ^iUe de Moniefim^ «OMy ^ae croît reKccUeot mo§ea$eUOf ana«neiit appela Uekryma Clunêiif d^moB ahbaiye voiâDe,

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

f4o LIVRE I, CHAP- V. O le gentil vin bknc ! et par mon ame ce n est que ▼in de tafletas^^. Hen, hen^ il est a une aureille, bien drappé, et de bonne laine Mou compaide le faire rire, mais le 6c accuser de o'étre au fond qu'un partutan de la reforme. * Ce9t-4i-dire c est dn vin de la Devinière. La Devinière e^t ane clofterie(et non pas une métairie) qui appartenoit à B ^hélais; elle est dans la commune de Suillé^ à une lieue et demie de Chinun, vis-à'VIS la Roche-Clermaolt, sur la rive gauche de la Vienne; elle produit 1r meiUenr vin du pAy* : c*est un vin blanc qui mousse ronune le Cbampagne. Nous sommes allrsi la visiter au mois de septembre 1 8a i , et nous avons bu du vin de la Devinière! Nouh avons vu la cfaapeBe sonterraîne de ce fieF seigneurial , n p;»>» «in r;u>in Hp re innii ; mais c'est ainsi qu'on lit chap. xxxvtii : « Puis bcut on liorribie trait « de vin pinf'au. » Vin ain«;T doux :\ hnivp que Ic taffctas est don» à manier. (L.) — Ci'N« iMi vin tiu et infifllmix. Vin n utif oreiUe. t'r>f dr l»oii vin. qiii faif pencher la této en si^r fr.i|t|irnh,lti()ii. / m hn'n rlrnpé el lit- hntinf liiinr , «ir (ht iTun vîn qui a tout cmemble du corps et de la délicatesse. Cette métaphore Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

GARGAiNTUA. i4i gnon, couBaige. Pour ce jeu nous ne volerons pas, car j'ay taict unp levé^°. E.\: Jtoc in hoc. Il n'y ha point d'enchantement : chascun de vous Tha veu. J y suis maistre passé. A brum, a bnim^% je suis piCbbuc Macé^\ U les bcuveurs! O les altérez! fuit allusion h un endroit delà farce de Patelin, où ce matois, faisant nàoe de TOidoir acheter certain drap ijn'il manioit, dit qu'il est tainet en Inné, ef bien dmftj^, (L.) — Vin h une oreille est de bon vio , parceque, dit le dernier ^tear de Rabelai», lorsque Ton goûte du vin et qu'où le trouve bou, on respcîme eu penchant une oreiiU, Au contraire, le Tin «I deux oreiiles ne vaut rien, parceque Ion aecoue let ^¥x ûrtiUet en aigne de m^contcntenient. il faut anppoaer que, de deux hommes qui boivent ici contre deux antres. Ton venant de boire dit à ion associé, à cette espèce de jeu : Jfon compagnon, courage , nous ne volerontpas; cW-à-dîre nou$ me perdront pat la vole^ car f ai fait un levé, du coude s*entend, en vmÂbrI mon verre, (L.) — Otte expression est prise du jeu de cartes. *' Cest un son conhis d*ttn ivro^e qui, comme si la lan^e lui atvoit fourché, se reprend mal-â-|)t opoii d'avoir dit maittre passé j au lien de preAtre Macé^ qui ne lait pas un sens si juste. (L.) — L*au* teur des notes alphab^ques du Rabelais de t75a dit aussi que c*e»t on son inarticulé d'un ivrogne qui demande à boire. À 6mm, a hrum , ne seroit-il pas ici pour a bun , a bun y (pic (li!»enl le« enfants quand ils demandent .\ Ihuh ? t-i u auroit-il pas dit brum par une corruption f.iiir .i , (Il (.lisant allu)«ion au mot fi-aiH-oi;^ brximr ^ brouillard, et .ni l.iiin hniwa, »|ui a le môme sens, ou .1 Ihomius, surnom de Bac« Iium^ a B)i^tiu' ou /.') (>miV, nom do l.i iioiiirice de ce dieu, el à Brumalia^ uoiii tl»- >l•^ frtr- (jui < < li 1m ou ni r\u'/. [*'■> Romain-;, selon le* un*, le "^4 novembre, v«"r-> i f|ttM|iw de la Saiiit^Mai un. lui d'autre*», le i4 décembre, à Tepuque de» baccUanales et de» saturnales? * (Test un jeu de mots où l'auteur joue l'ndemmeiu «ui niaistt'e paist ci pmbtrc Macé. Ce pr(>tre Macé ett Kené Macé, natif de Vendomfs savant bëuédictin, dit \c Petit-Moine. Il se ht donner, en i5a5, le titre de chroniqueur de Fraoçoésl" el de son poêle : d étoit aussi

The text on this page is estimated to be only 10.89% accurate

i42 LIVBE 1, V. Fwge mon my, emplis icy et oonitMiiie le vin^. tacmljrc de riiiqui-»ition. Cest a c*î dernier litre que RaLelaK f .lit évidemment alJiLU"t' rtli^tin. » f'o%'ez Morrn, au mot M.Art. Màcr ♦ »t nittiir do troi* onvrage* m^àouicrito, **m ver-, doui premier «Ml ^-oinmut» .i\e» (»tnll.iume Cr*»fîn , que liaLfiât» rtdiculix . Iiv. lïl. (h.ij>. XXI, sou» It nom de /iiimmatjrohis. Kn Toiri le-» iifr»" I Lt-> (^hronitjues de France, eu ver> ht^roique*. liepm'. rh^r.iinoud jii".qu ,iu roi Frarrroi* 1"; p.ir (>iidlful., 5 toI. Ce« Chrecuque

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

GAliGAî^TUA. i43 jeté pry. A la cardinale^. Natura abhorrei vacuum: Diriez vous qu'une mousche y eust beu^^i* A la mode de firetaigne^^. Net, net, a ee pyot. Avaliez, ce sont herbes ^7. exprc-^^inn est d'Homère, Ilimlc, liv. I, vers 4?**» Vir(jile Fa tiiiplojêe liv. I, III et V|| de \ Enéide^ coronant vina; et Géorjfiiiuef, iiv. Il, vers 628, coronant cratera. ** A rou(je$ bords, jusqu'aux bords du pot ; verse un rou^ bord. ^ ' Cesi'â-dire le verre etc si pleia «p'oii ne diroit pas qtt*nne mouche même y vàt bu. ** * G-desBOUi encore» in* il , cb«p. xxvn, Imvons ici a ta hreUtque. Cest-ànlire conune les Breton';, qui ne lais$eut rien dans le verre, ma lieu qpi'cn d^autres provinces In routume éloit de ne le point vider jusqu'à U dernière (;outte.(L.)— A la mode dt Bretai^ne, net^ net. Ce irait e^t preVieus : Tantenr met re propos dan^ la boucbe de Gïandgenaief et de ses rompagnonSf par allusion au vi 1 bu par eux ches les Bretons^ dont Louis Xli, notre Grandgousier, connoissoit les penchants et la r^ntation en ce geiut». *7 En Lan^edoc et en Danphiné, quand un malade rt^pugne à prendre nne potion trouble, «vales, lui dît-on proverbialement, ee sont Aerber, c*est-è»dire Aérées m^îcsiialcy «pii vont feront dv bien. Il se peut que Rabelais ait m en vue ce proverbe, et qu*il remploie envers quelqu'un de ses huveuttf qui ne pouvoit se rendre à se gorger du fond d'un tonneau qu'on avoit vidë jusqu'à b lie. Peut-être aussi que, faisant allusion à la coutume qu'on a daiu les repas du printemps, de mettre de la punpren^e et autre« heibes dans le verre, il suppose tpi'un des ivrognes de ce cbapitiv présentant à son voisin un verre où il avoit mêlé avec ces herbes du bouillon ou delà sauce,dn beurre, du lait et de la crème, hd dit pour rencouiai^ei à boire, avalez, ce sont kefbet. (L.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

'44 LIVRE I, CHAI». VI. CHAPITRE VI. Gomment G«uigaiitua uasquit ea façon bien estiange. COMMENTAIRE HISTORIQUE BT «OHMAnB SECS CHAffritB. L'auteur fait voir, dans ce chapitre, qu li t iuit m m et qu'il entenJoit très bien les tenues d'accouciiement, par la inanifie savante dont il vu parle. L'accoucfaeuient monstrueux de Gaiyamelle, par VmreiUe senestre ou fi:auche, fait alludon aux prëju^ du temps, qui traitoient de mariage irrëçulîer ou du côté gauche celui de Louis XII avec Anne de Bretagne, comiae faitau préjudice de soD mariage antérieure! Upitinu avec Jeanne de France, fille de Louis XI, avec laquelle il divorça pour épouser Anne, et par conséquent de bâtarde» les enlaiits (jni piovtuoient d'un semblable mariage. Cet e'trançe ac t ouchement sijjuifie aussi que François i" nV« toit pas âls d Anne de Bretagne et de Louis XII, mais gendre seulement. Le cri à bayn, à boj tv, à boyn', du nouveau-në, comme invitant tout le monde à boyre , si bien qu'il feutouy de tout le pays de /},>usse et do nibumj s, annonce un amateur premee du \ m v\ des j)laisirs. « Loys onziesme, dit Houchei, ami et contemporain de Kabelais, avoyt une autre iille, nommée Jehaone, laquelle il avoyt faict espousser par force et menasse k Loys doc dXirleans. Lequel Loys, le jour des espousailles, avoyt deDigitized by Google

Digitized by Google

Deveria del.t P. Pelee sculp.t

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

GARGANTUA. 145 dairé ea présence de notaires et de planetirs Qcm de bien , au desceu du dicrde son al>>iiiu ni c ; et jmui ces cauî>e».... tut trouve que le rov devoit faire déclarer le premier mariage nul , et se maria avec la duchesse de Bretatgne(pour ne pas désunir le dict duché de la couronne). Sur quoy le roy obtint un brief du pope Alexandre 1*'.» y^j. AmuUesdJifuiUûne, fol. i63 et 18a. Louis XII fit en effet déclarer, par le pape Alexandre VI , son mariafTc nul. uialfjrf* le^ ohlii^alions qu'il avoit à la reine, Ir Cim^^ nlvuuni tirs fjaitti's ayant été forcé ; et César Borçia , hi» de ce pontife , ayant apporté en 1" rance la bulle qui en prononcoit la dissolution, il épousa Anne de Bretagne, qu'il aimoit. « A Tappot de sa demande, dit M. Trébnchet, dans sa Vie d^Anne de Bn.'tagne, le roi (Lonb XII) produisit une lettre de son beau-père (Louis XI) au comte de Dampmarlin f conçue eu ces termes : u Je me suis délibéré de faire I. io

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

i46 LIVRE 1, CHAP. VI. h mariage de ma fiUe Jeanne dt du petit duc d'Oriamif , pafcequHI me semble que les enfants qn*îls auront ne lenr coûteront guère à nourrir ; tous aTertissant que j'espèie faire ledit mariage, autrement ceux qui iront au cob* traire ne sn mu jamais assurés de leui tr.ini[iiillité en mon rovauine.... n La reine Jeanne soutint dans, ses interrogatoires (devant les commissaires du pape)quesa constitution ne pouvoît être un motif de divorce. «Je sais, dîsoô^Ue, que je ne suis ni belle, ni si bien faite cpie la plupart des femmes, mais je ne m*en crois pas moins propre pour on mari. » Le Motteux, (|ui voit dans Gnuulgomicr, Jean d Albref, roi de Navarre; liau^ Ganjaiitua , Henri d'Aihiet; et dans Gatyanu'Uc, (Jatherioe de Foix, femme de Jean d'Âlbret» mère de Henri, remarque sur ce chapitre, a que les cris que Gargantua fait entendre de leur le pays^*. de Bibmy$f en Tenant au monde, indique quelqua pays Toisin de cdui de sa naissance. Or, il se pourroit fort bien, dit*il , qu'il y eût dans le nom de Bibaroys quelque chose de plus qu'une allusion h.icliiu au mot rie hihert' ou de />oirp. Le Rtl« ii^ai seroit, selon mon idée, on le pays de i^i^orre, qui etoil un des domaines du roi de Navarre; ou le Fimmii^ qu'il ae» roit pennis de considérer ici comme Toisin du comté de Foix , autre pays que la NaTarre pouToit compter au no»* bre de ses dépendances, sous un roi héritier de Catherine de Foix, qui étoit sa mère; je Teuz dire, sous Henri on. Le pays de Beusse est nommé avec celui de Bibaroys, et e*i nomnje le premier, comme celiii des deux où Gar^^antat étoit né. Or, dans le nom de Beusse, aussi bien que dans celui de MilnuvySy je trouTe quelque diose de plus qu'un simple badinage sur le mot de boire. On sait que le lan* gage de ces contrées, entre plusieurs antres, est remarquable par la substitution du V au li, et du B au \ . :?up— • Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

GARGAMUA. - 147 poioii*4a dans le nom dont U s'a^t; et au lieu avec loules sc^i preuves, u lia bêlais a raison de dire que Gar^^antua tumfwt ' n façon hicn estnmge» Aien de plus extraordinnire en etïet que i'accoudiomcnt prétendu de Oargamelle. Après avoir porté son «niant onae mois, aile sent enfin les grandes douleurs. Les saf^femmes accourent^ elles la tAtent; elles croient que IVnfiint va venir: mais non; c^est le fondement qui lui échappe. T. a plus vieille et la plus experte de ces saf^esfemmes, eonUe tous les prin

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

i48 LIVRE I, CHAP. VI. lusioa anx efforts que fit la veuve de Louis Xil pour devenir mère» aox arrangemeiits qa'elle prit pour aoooneiicr t'imziesiiie moys apes Istmpasdtsonmairy^ et suiHoot aux obstades qu'elle eut à essuyer de la part de Louise de Sa* voie, duchesse d'Ançouléme, mère de FVançoîs 1**. On tait, dit-il ailleurs, Ibuiueur (;^alantc de celte jeune reine, ses intrif^ues avec le duc de Suliolk, 1 1 It s rrridcz-vous qu'eile accorda au comte d^Aogoulême (depuis Frauçois 1"), qui alloit s'y trouver, et peut-être se donner un maître, si Gouffier ne l'eùl arrêté. On sait la conduite qu'elle tînt après la mort de son mari* If ayant point trouvé asses de ressource dans Louis XII pour lui procurer on héritier» et se trouvant veuve sans être mère, elle prit son parti en femme d'esprit; cUe imita ces veuves dont parle Rabelais, elle rherrha à jouir du bénéfice de la loi, et fit tous ses efforts pour accoucher le dixième ou ïotvûème mois. Un passa^ de Brantôme (JDames 90/0/1/65, discours 4) répandra un ^and jour sur toute cette ali^orie. a Ce dit-on, ponr* tant que la dite reyne fit bien ce qu'elle put pour vivre et régner reyne mere peu avant et après la mort du roy son mary. Mais il luy mourut trop tost; car elle n'eut pas };raiid teiiips pour faire cette besogne. Ce nonobstant iai>()it c ourir le bi uit après la mort du roy, tous les jour», qu'elle estoit grosse : si bien que ne lestant point dans le corps, on dit qu'elle s'enfloit par le dehors avec des linges peu^à-peu et que venant le terme elle avoit un enfant supposé que devoit avoir une autre Ibmme grosse, et le produire dans le temps de l'accoudiement. Mais madame la régente, qui estoit une savoyennc qui scavoit que c'est défaire des enfants..., la fit si bien (S(laii(r et visiter par médecins et sagesrfemmes, et par la vue et descouveriesde ses linges et drapeaux, qu'elle lut desoouverte et faillie en son dessein, et point reyne mere^ mats renvoyée en son pays. 1» u fin faut-jl davantage pour expliquer l'allégorie de RaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

GARGANTUA. 149 bdaU ? Cette Gargamellef qui je porte mal du bas^ qui crie, oin de Wsclairer et visiter. Ijs ni.itt (uu s de Brantôme ne découvrent c^iie des Unt^es et drapeaux i celles de Kabelais ne trouvent que quelques petlauderies , assez de mauhais goust y et les vestiges effroyables de Tindigestion la plus horrible qui fut jamais. Notez que c'étoit une indigestion d'andouillet. Notre beUe Angloise les aimoit à la folie; et quoique son vieux mari, pour de bonnes raisons, lui eût rei uiii mandé fchap. iv) d'en mançer soîtK ruent, veu (jue ceste titfHfiIlt' ii t'stoit viatuie moult ^oua/Wt , elle en avoif mangé seze tautz. Cétoit sans doute, couime le dit fort bien maître François, de quoi lui faire boursouffier \e ventre* Enfin cette hordk vkiUe^ de Rabelais, iaqueUe mtoU réputation dtestre grande medicine^ et qui fait à la pauvre Gargamelle un restrincHf fujrrihte, n*est-elle pas visiblement la vieille d'Angouléme, dont parle Brantôme, «elf e impo^tie liabiic mti scattoit que c'est de faire des etifants, laquelle mît tant de surveillante^ autour de la reine, qu elle rempêclia bien de devenir mère. Je m'étonne que des allusions si frappantes aient échappé, je ne dis pas à M. Le Duchat » homme peu curieux de ces sortes de rccherchM, mais à M. Le Motteux, homme dVsprit et de goOi, et qui étoit versé dans notre histoire, n Eul\ leiiaiits ces menuz projws de beuvcrye, Gargauielle conuueaça a se |>orter mal du bas ; dont Grandf^ousier 9e leva de sus llierbe, et la reoonfortoit lionncsienicui, pensaut que ce iëu^t

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

i5o LIVRE I, GHAP. VI. mal denfent, et luy disant qu'elle sestoit la herbee soubz la saulsaye^ et qu^en brief elle feroit piedz neufe: par ce, luy convenoit prendre couraige nouveau , au nouvel advenement de son poupon , et eocores que la douleur lui feust quelque peu en fascherye, toutesfoys que ycelle serait briefve; et la joye, qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy : en sorte que seullement ne luy en resterou la soubvenance. Je le prouve, disoit il : Notre saulveur dist, en l'evanf^^ile Joannis, XVI : TjR feiuiue qui est a Theure de son enfantement ba tristesse; mais, lorsqu'elle ba enianté, elle n*ha soubvenir aulcun de son angoisse. Ha, dist elle , vous dictes bien , et ayme beaucœup miculz ouyr telz propos de Tevanf^file, et beaucoup miculz m'en trouve que de ouyr la vie saiucte Mar{[uerite % ou quelque aultre capbarderîe. ' Cest-è-dire qu'elle sVioil incommodée par la fra&dieiv de rbetlM^ en 8*j asseyant sous la saussaie. * Ce pa5s.ige qu'à l'exemple du dernier éditeur^ nous avons réta1>lt dans le leste, fait aUosion à Tns^e où Pon étoit autrefois de lira la TIC de sainte Mar|^erite aux femmes qui accouehoient : cette smoce est encore invoquée aujourd'hui par elles pour obtemr un lieuiew accouchement, parcequ'elles croient que sa ceinture a la vecm de le procurer. Cette ceinture, qui avoit cette Tcrtn niir«cideiise, dtak une de« reliques et un des objets curieux , conserréi dans Fé^iae de Saint-Gertnain-des-Prés , et en viii^ autres églises ou chapelles. Le prêtre en ceifçnoît les femmes (rrosse:}, pendant qu'il leur disoit des évangiles. L'abbc Thieri, turr de Vil)raye, qui était presque un philosophe, malgré sa robe, eii a p.iil* tu vrai incréfinir

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

GABGANTUÂ. iSt Gouraige de brebis^ (disoyt il), despescbez nous de cestuy cy, et bien toust en Élisons unpj auitre. Ha, dist elle, tant vous parlez a vosti e aise, vous aultres hommes : bien de par dieu je me parforceray, puis qu il vous plalsl. Mais pleiist a Dieu que vous leussiez coupé. Quoy l dist Grandgousier. Ha, dist elle, que vous estes bon homme, vous leutendez bien. Mon membre 1 dist il. Saug de les cabres^, si bon vous semble, taictes apporMaiigiiente, »oni rongioe des noms de Sainte - Mai|;tiente et do Dragon, donnes à de«x mes de feoelot de T Abbaye* * Ayea da noiof aatani de conrife fùtmémeoiL à celles de Françob Joste^ 1 534 ^* i535, ee tpi tnît : Je U pfOM«e, diioU4i, etc. , jna^in^â eaphardUê, (L.) — La note de Le Do* dbai n espli4)ne pas da tout ee que Tantenr entend par eaurai^e de hetbu* Cest «ne nutligne alinaioo h ce irieux proverbe, qui se trouve dans les Cunoftl^/miifoiMtd'OudÎD : Ceura^ede hrehûf to^^imn le aies en terre ^ pour poltronnerie, Ucbeté. * Par le sanf; des dièiresl Cette expression ([aseonne est une des raisons qoi font croire à Tauteur de la traduction an(;loise de Rabelaii que c'est Jean d'Albret, roi de N.iv.Trrc, qui est tl*'si(jné sons le nom de Gr.m^lfjoiHipr. (L-) — 11 tant avou#'r que cV?t appuyer son opinion »«ur lin Uien trêle fondement. Mais If irruhu ifur «le Le Mottoux ^s-Mi ni rfirvani ici rinetaclitude «le Lr* l)»irhat, qtir \.r Mun«'Uj; ne «lu ru'n nuilc part «iur ce jnmn {»!»sron «le Grniï«1f;n!i>;i»'r Par coite sonr «rimpî^r.'ïtion hurlc«que, Grand(>^ousier rrponet .t rrllr-i «le Gat ;;.(rripUo . qui n'cioii pas maître

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

iSa LIVRE I, CHAR VI. ter ung couiteau. lia, dist clic, j a a dieu ne plaise: dieu me le pardoint, je ne le dy de bon eueur, et, poui nid paroUe, nVn fhictes ne plus ne moins. Mais j auray prou d'ailaires aujourd'huy, si dieu ne me aide, et tout par vostre membre , que vous ièussiez bien ayse. Gouraî^e, couratge, dist-il, ne vous souciez au reste, et laissez laire aux quatre beufe de devant Je m'en voys boyre encores quelque veguade^. Si leirat, qni aide fort à enfanter, par la vertu deladitle NoftreDaBW. Tontesfois ne laisM avoir de grandes douleors, et à jurer «jae plw jamaif elle D*y retonmeroit. Elle ne fat pas pluslost aocouchée qii*eUe dît i la femme pics de bœufe lorsque la trute est longue et le fends nururais. Las quatre de devant, qui sont tottjours les plus adroits, se suivent de fert près ; mais ils sont considérablement éloignes des deux qni sont au timon, afin que, quand le chariot se trouve engagé dam un manTais pas, ces quatre qui sont faits i cela, puissent tirer dci boiiri>ier les deux autres avec le chariot. (L.) — Nous croyons avec Le Duehat que cette expression proverbiale tient en vft'v.t à Tusagc du Poitou, pnvî< voisin de celui où Hahelai» est ne; mais il nou» semble que c'c&i .lusM une ;illusiori aux efforts que funt les pipds et les mains de la mère, et pcui-t tre de l'enfant, dans Tac t oucheinent. Au reste r est par une façon «le parler le que Panurgedit, liv. FV, ehap. xxiv: «Je i»oi> aifanie d«> hieii faire et travailler comme tiuatu bœufs. » * Mot (;as

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

GARGANTUA. i53 cepcndent vous survenoit quelque mal, je me tienci ray près : hiischaut en paulme?, je me rendray a vous* Peu de temps a près elle commença a souspirer, lamenter et crier. Sou b Juin vimlreut a tas saiges femmes île tous coustez. £t, la tastant par le bas, trouvarent quelques pellauderies^ assez de maulvais goust, et pensoycnt que ce feust leofant, mais c*esloit le fondement qui lui escappoit, a la moUilicatioil du droict intestin, lequel vous appelez le boyau cuUier, par trop avoir mangé de trippes, comme avons declaîré ci«dessus. Dont une horde vieille^ de la compaignie, la ^ue vrgade Mçnitit! en effet qnelijues conp»^ quelqacs Terres oa rasades fqados y parfois, a la vegnda , a-la-foi«, etc. On dit aus.si en espagnol una ve^ada, une fuis, a Vi.' dans la l>ourhe, mi phitnt di«iposer la paume de la main de façon qu'i-lle rende le son d'un silllet. l'n é

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

i54 LIVRE I, CHAR VL quelle avoit réputation d'estre grande medicine, et la estoit venue de Brisepaille, d auprès Saînct Genoul'°, d avant soixante ans, luy feit ung reset en viens français Aonfoiis. Une kcnU phiile ctt donc une «lU d^àtaate, sale, horrible. '* VUiuu dans sou (rrand testament : Filles tODt tn* belles et nenles Detnotiranles a i^ainct Genou , Près Sainct JuUan des Vovcute«, >tarche« de BreUfoc, ou Poicfou. En Langnedoc et en Dauphiné, dire d*ane femme qu'elle est venm de BtisepaUU ttmtpfès de Saint-^Genou, d'avant ou dès devant tant tannées, c'est désigner une vîeiUe débauchée } et cela si(rnifie qu'il y a Ion{;-ten)p!i qu'on a brisé avec les (;cnou la paille de son grabaL (I') — BrisepaiUe est sans doute un nom de lieu imaginaire qui dé* si{rne une femme qni vit en concubinage^ en rompant les tiens éa mana{re. Ce pourroit bien être une allusion mali(pie m mariage de liOuis XII avec Jeanne, qui avoit e'tc' rompu par ce prince pour en conirat ter ur^aulr>t i ' iju on dil hriwr lu paille pour faire dis»rn- [sion, ili>^outJre I auiiliJ, runipre l.i iinmif Jutelli^M nf-r ; j" quf « rflc | expro

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

GARGANTUA. i55 trinctif " si horrible que tous ses larrys tant feurent oppilra et reserrez tjuc a poiiie avecques les dentz vous les eussiez eslar(;is, qui est condaicts par deux ser(;pi)U (au cas qu'Us n'y veulent venir do leur boaM volonté) ils sont espouiiez ensemble par le cur^ dudict lien avec un mumm de paille. • Le Sainct Genou ^ dont il est ici fpir.ii «-laniriit l.i pn«.turr que les Grecs apprioient snuhA^^ j»o?.lurc qtK- Lutrèrt; *n d.in« la LysiUrale, vrrs t3i . « Jr >» roH d'un ntitri* avi«; #*t je croi- pourt.mi rinte*rpi» talitm i\v \.f lh}<)\At plu> li iiurrllr et plus simplf ux «le la vieille y ni |rpnoux fie $e% amants. 4j'e«t des amants ou du raari de sa mère qii'd est question. Que veut exprimer Rabelais? L'âge tle la vieille, Klle a soixante ans. Il pouvoit dire qu'elle étuit née, qu'elli* étoit venue au monde d'avant soisante ans. Cëtoit trop simple, et il n'y avoit jpa» le mot pour lire. Il pouvoit «fire qu'eDe avoit (-té engendrée, i|«i'elle avott éîé roufue «Tnvnnt soixante ans. Mais si l'idée ëtoit asta libre pour lui convenir, l'espression étoit trop naturelle, trop MUe, et p.ir conséquent trop peu plaisante. Il a donc eu recours à celte périphrase populaire et proverbiale, qu'elle • étoit venue de Briacpaille, psèa da Saini<49cnou, d*avânt soixante ans; • c'es^4*

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

i56 LIVR£ i, CUAP. M. chose bien horrible a penser. Mesmement cjiie le diable a la messe de sainct Martin, escripvant le ifa 'û y tnh tobante ans et plvt qne les genom de ton père mvaimft iluu Tacie conjugal, dont elle ëtoit le fimit, brisë U paiBe d« Ik de «a mère. Il fiiiit ensnite remarquer qne Britepmiliê et Saimt^Gemmm, :KHit det noms de TlUagei^. SÊtuU^Genmi est gcographiquemeac connu par les vers de Villon , cités dans la note de Le Dvobnl. I doit y a\-oir aux environs un lieu nommé Brisepaille. ■ D on Ton voit que M. Boi-non plus. Aimi risp avec lr> rjfnoux la p.iille de son {^rahat, dan» l'acte ronju^^al, toujours est-il que Lr l>m hni, M.***, et M. Bit la posture, que le nom de Hri>epaille fait allusion. Nous nous ran^con« donc très volontiers à cette opinion, qui a pour elle l autorite, «l nous ne présentons la nôtre que comme une conjecture qui nVa pas aaaai bien appuyée. Quant à la posture qui a donné lieu scloa M. **% an nom de BruêptûlU^ voici les dens passa{;es d'ArintoptiMM où il en est question, et ce que itnus écrit à ce sojet M. Peet(M>, jetme snédecin très lettre. » Ou Iit,dit4l, dans la i^y^siitraie d*AnslopbaBe, vers 33 1 : «hVo/mai /^î«it« imit 'nf%wnçtJ't(, non stabo tanqpMm leama in (ladio elBela. Bergler ajonte : fijiMedoche speciei est pro •erii^pai ^fémUkiw, quâ plu^neomieus de eêdem re atkar m Pace, vera. 897. fifi fifpini qnedam eoiiâs. Dick aniem hitmm im* «e^wmfWW» ^an mantdnta maolHBranim, qnammntas erat in enbnè ad comHmMMn> dnm eaaenm, eknabantnr senlptnrâ lemr, vt eat npod Hwîdni ai •dioliaatem. Senmsitaqae eatxnoohnitahnramimictfi^mr— ngn» modi leaen». Ceterum foemnl etîam meretricea lem» dur direr*! State. Invenitnr loens apnd Lneretmm in tpra estoUitiir mpra OBodam hiece fntnendi modiu, càm mtdtèm prolerat ad paiSriandaw foev» dationem. Loena Pneu est : imyStwmimiin^ W>ys#li#lii HiBini(fi^ andi s'Itrat') quod latinè sie lerè lonat : hnmi pugnare , «piadrupedam more sure (liecbit). Scion le Sdioliaite, Ton ^yoit aur le «Mncha des couteaux des lions en ivoire représentés les patlaa ttekies , afin qn'ib fussent moins exposés à se briser. Il explique 00 Tars par, «aa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

GARGANTUA. 167 ((uaqiiet de deux g[ualoises'^:'a belles dentz alongea bien sou parcbemin aoncMmm tiomine tubo nerctm ûcat Impim in cnkello qno caieot *' Uo bandaife) «elon Vatbé de Marsy. On trouve dans Nlcot un ftttmimcAfi tans «^plicatinD. Dans le ||bsMire de la langine romane* fCrtmtaeC^ett ezpBqntf par ipii renefte, aitrin^c, bandage pour let descentee. Dvet rend rettraincfif par ivifivflûpo, reilnii^enlr. Un n^ecin de noe amis non» écrit: • Je eroirobplutfrt ^pie c^aatun li< nîiBcnt, nne potion» nn remède nifitiK^enly tel que cens «pie Ton ad- • miniaire à nne feaune qne raocondiement a trop dilatée^ 00 à nne filledont Ton veut renouveler la viigînittf. Ce qni rail le prouve» pnii* qu'on o'anroit pu éianfir, même avec les denu, les parties soumise» à ce remède* Remai^uez qu'on Padrainistre à Gai^gamelle, parceqne Ir fondfmêHt lui etcape , c*eaft4-dire «pi*el]e a nne dleseenl» Jefondm-^ meni, accident ipi*un toniqne astringent peut lure disparoitre , tamlis qu'un bandage n*y fera a-peu-près rien. Mats grâce au voisinage, le tenième astrui{(cnt opère sur deux oiganes^ quand il ne devrok opérer que sur un. Suivant mes foiblea connoissanoeS| un èmufti;^ iiA* leroit racconebemant» en poussant la mairiee vers le bas : un fbn astringent le rendroit plus tardif et plus pénible, en resserrant toutcii lc!i partial qui doivent céder, &e détendre , et s'élargir. rH)»ervez encure que le périnée j$e distend beaucoup dans I .irroucltemeiil, et f|ue pour la descente r pi uiK- lii»isson ou iiiji ' îioii astrin(jcnio (|ui rcfest-rra ff>rîHmrnt ^ c)i(^ par l(-s(|ii(Iles devou passer le kctus^ c'e§t>à'din: le cul d« la iiialiire cl 1«' va(;in. '» Le» lui'iiihranfs du TJijpn, cotniiir I explique très bien ral>lM' de Marsy. OppUtz pour ium lies^ fermés y du latiu oppUare. On lu *\au* Grégoire de Tuun», qu Lulaliu]»^ comlc d'Auveigne, suus Goniraa

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

i58 LIVRE I, CHAP. VI. Par cest ineonTenient feurent au dessus ixsia»* chez les cotylédons'^ de la matrice, par lesqueU *' GTctt-è-dirc le caqaet de dewi galhim, de dwx' feniBies ^ /«Mief » ^mf/onfctt et libertma : Et pois l'en vont pour Cnûne les gaUoMe», Lorsque «ferraient vaqner en oraison. ' * Pierre Gro6uet, dans son Recueil des mots dorés de fjfHif* et aotrai dtctooi moraux^ rapporte ce conte en oet Cemei : Motes, en foodite de DIen Lt Milt y «Moit en nng litn, Enaipmit ce cpa'eUet disoycnt. Son loUet plein de poinct en poiotH , Tire aux denu poor le faire croituv : Sa prince eschappe et ne tiiruipoinct; Au pilier t'esi heurté la teste. ▲ i|noiroii ajoute que saint Martin, dans le fwnpt qu'il te townaîi rtn l«p6«plepiNir dinitoimiiiiftioàîieMMyayantnieaU^eeM rire; ce qm ayant inqprit, donna lien, ^prëslanMaWf dolnicndeaunidor la raison ; < uple, et lui faire perdre le mente «lu s^r/ih- e. Mais, «lit un de.s é«lileur« de 175a, si le saint eût eu les yeux bai?>»e:S imim cjU il \tî dc'VoU) lu diable tint «•{»■ < in 01 r vnimu parle saint. Les « otyh'dons île la matrice sont cr (ju on appelle aujuunl but le pUicenia, orjjaue spongieux et vascuiaire qui met en rapport U Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

GARGANTUA. 159 sursaulta lenfaiity el eaira en la veae creuse et, gravant par le diaphragme '7 jusques au dessus (les cspaules, ou la dicte vene se paît en deux, print son chemin a gausche, et sortit par i aureiUe senestre'^. SouLdaia (|u il ïciil iiay, ae cria, comme circulation de la mère avec celle du fatus. En y comprenaol les mem* hrnnes ffi-t.-)ff*!i, il «appelle Tu]|jairemeDt le délivre ou l'nrrière'faix. Kote tle M. P«ctor. ** Ce.st la veine cave infcricure, (pli porte au cœur le sanç des parties inferieurei «lu corps. Rabelais suppose que Gnr(;ni)tua saute par dessus le placenta, pénétre par la veine cave ioférienre, le ecrar, la veine cave supérieure, la sousH^lavière, la jugulaire esteme el enfin raurîculaire postérieure, pour sortir par Foreille gauche. Cest gravant qn*il faut lire^ suivant les meiUeurea éditions, au lieu de grimpant^ 4|ii*on lit dans les plu» nouvelles. Gravir, c'est proprement, comme au chap. util suivant, grimper avec des poignards ou des poinçons ■ause auMÎ aux dépens de ceux qui pretendoient que Marie avoil conçu par l'oreille. Les propa(;ateur!i de celte plaidante doctrine étaient encore nombreux du temps de Kabelai^»; et »t la creduliti* avoit pu continuer iliUi> l«*t stiècle» Je iumière (|ui «e sont f'criult*'» dcpni», m* (idUioriM point les prêtres ne vitiiiisrnt iii>u> (- un < !< mr encore dr la tui-fue soiiisi-. I/tJieur religieuse .icfjiiiiii «.it» p iiii- p.ir le ifiujM (r 1 .iniiquite

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

 les aultreseniaiis, mies, mies^ mies: mais a haulte voix s'escrîotl: a boyre, a boyre, a boyre, eomine invitant tout le inonde a boyie- î>i bien cju il fent ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroys Je de la femme béni9*On nous citeroit sainl Augustin , qui n'est p«s mal fécond dans ce ^nre «TiiiTeiitioiu , et le pape Féiix^ tfû attestait qtie !n Vierge devint enonnU par tortille. On nous citeroit mmi Ephrem, qui l'a chanté dans une hymne : Vityo, qtut peraufrm coneepisfif et Voisin y traducteur de ce dernier, qui attribue cette pen»ée premièrement k saint Grégoire de Néocésat^e on ie thaumaturge. On nous répèleroit les anciennes prières de rÉ(;lise que Ton diantoît dn temps d'A^bart : Le Fethe eu entré par t oreitle de la Vierge y et il en est sorti par la porte dorée* Mais on ne fait plos ces contes qn*aajt enfants, qni enz-mémes n'y croient pins. Voyet Voltaîre, IKetionnmre phUosopki^uey an mot oéviàioo». Snr nn des iritranx de la salle da quindème siècle de Fancien mns^e des Petita^Ancnt* tins, figurant T Annonciation, on Toit d*un o6té laVier|(e k genovx qni lit ses heures, de Fautre le beau Gabriel, et dans on coin de la diambre le Saint-Ei>prit, dn bec duquel part nn rayon qni droit h foreille de la mère de Dieu pour y déposer nn embryon fort bien desnné. Le peintre, dans ce tableau, n'a fait que représenter ce que l'Écluse chantoit alors dans la prose qne nous Tenons de citer : Gaiide . Virgo , mater ChritU, Que per aurem oonccpifti. Bensse est nn gros bown qui donne son nom i une petite itvière qne foiment diverses fi>ntaines voisines de Londnn. Le Mibarej* n'est autre cbose que le Fiparets, comme les Gascons prononcent ce nom. Rabciais rapproche ici le pays de Beuœ et le Viearets, parce» qn^il entend parler des pays de horerie et des buvettrs qui rhalmetit. (L.) — L'auteur joue en effet sut 1 nom du bourg du C!hiiioiiiK)ii, nommé la Bvusw , vt peut-élre aussi sur t.clui du i^ivarais^ prononcé à la gasconne; niais ï1 n eiueoil p u li r ici, sous ces noms du pa-^s de Bt'uîie et du DibaroYS ^ que du ji iN s où Ton boit I.o i>i ussc ou /a /»iis«e sij'iith»* «Il vieux IranYoi-. < (iiinrif» an l'a vu plu- hiut l'hap. IV, uote 12)9 une barrique de vm qui cunUeut uue demt-p«pe; '

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

GARGANTUA. i6i me doubte que ne croyez asi>€ureinent ceste estrange nativité. Si ne le eroyez, je ne m'en soucie; mais tmfî homme de bien, uiip; homme de bon sens croit tousioui-s ce qu on luy dict, et qu il trouve par eserîpt^^ Ne dict Salomon Proverbiorum xiv : hmocens crédit omni verbo, etc.? Et sainct Paul , primœ Carinthior. xiu : Charilas omnia crédit Pourquoy ne le croiriez vous? Pour ce , dictes vous 9 qu il a y ha nulle appait^nce. Je vou$ dy quç, pour ceste seule cause, vous le debvez croire en foy parfaictc. Car les sorbonnistes disent que foy est argument des choses de nulle appaparence. Est ce contre nostre iuy^ nostre iby, couirc rai•I le Mbanyt eti le pejf oà Ton Mtj comaie le Pinaaroyt le pays où Too fefue^ tout en joaant peat-étre lur le rapport du nom de ce pays imaginaire avec cclaî dn pays réel du Pinunfma (te pays de Poissy) : tool cela soit donc dn ccraan de rantenr. Cest de Aeiua» ou tenv qa*on a fait ftniimt. liv.I, chap. zui : • Voules-vons payer un Inusan «le ràs bfetoB? > Quant à l'étymidogie do nom dn bourg de Beune, Le Dncliac cioit que c'est le Ivourg qui a donné son nom À la riirièfe, nons pensons nous le oanir«ô« : ce qui le prouve c*esl que ce nom «ipiiiant tonnsou convient mieux k une source de rivière qu*à un bowK, et que la souroa esistoit avant le bouiQ. ** Apff^ ces mots onbt dans l*édition de François Juste, i535, et dans celle de Oolet , 1 54i *i <.«{^. i5o(voy.Molf 2 de ce < ii^ipitrcy ; il iii.uu|U(- «ian ^ (niito It n t*

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

i6s LIVRE I» CHAR VL •on, contre la saincte escriptui e; lie ma part je ne trouve rien escript es bibles sainctes qui soit cuuii e cela. Mais, si le vouloir de dieu tel eus! diriez vous qu il ne leust pu £ûre? Ha, poorgraoe, nVmbureluoocques'^ jamais vos esperitz de ces value:» pt^usees. Car je vous dy que a dieu rien nest impossible. Et, s il vouloit,- les femmes an* royenl doresnavaia dinsï leurs enlaii^ par laureiUe. Bacchus ne feut il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nasquit U pas du talon de sa mere'^? Crocquemouche de la pantoufle"^ ** Le verbe MèNye&ieoegtier retient encore Kv. 11, chap. w, ei Ihr. in, chap. nn, et il signifie proprement eemplir la léte de dnnièrcstembleblesàceiieecliieletinoînesontaceoatiiBëde loger «ow leuie a^pNcAoïu de kwe. (L.) — Nou pensone ^ne ce mot powwiit bien ▼eiûr plutôt de hefiue pour «n radical, et poor rentre tenir i cette eapeiton, aweirrf» ver» co^ftinadbnf le lAe, dewverti^es^ det elumèrm* On appelle ven eo^m be i>eis Ivnants qui jettent le mît «ne faa»«e Ineor qui peut égarer eonune cdie de» foHets, diont il; étoient peut-;ir frt'ubler, brcimllf i ! nK ndeni« iil , «l-ui'. ïhïez, par brouiller la cervelle; temlmrt ln' f.ijwr. ti.,u« /f^ C nrio le f^lossau^ de Hoqucfort, le Fanrely demandant toituiie eu uana|(e, dit : Je cuyde pur nmi a U fanic, Smhmrelkoquer fbrtone. Enfin on lit dans la comédie de Crispin médecin ^ par Hanremclie . « A quoi l)on s'aller emère/iVo^uir l'esprit de ces h.u.mU tie aum» '. "* Ce»l ptut-ètre le fameux c^rdiudl de la HochcUiiié, ou Roc* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

GARGANTUA. i63 de sa nourrice!* Minerve nasquit elle pas du cerveau par laureille de Jupiter? Adonis, par TesODrce vi iiue arbre de luirrhe? Castor et ï^oliiix, de h oocque d'ung œuf» pont et esclous'^ par I^eda? Mais vous seriez bien dadvaiUaiyc csbahys et estonnez, si je vous expousoys preseptement tout le chapitre de pKue auquel parle des enfanteinens estrauges et contre nature. Et toutesfoys je ae suis point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa naturelle lihloit^^ chap. iii , et ueu labuste-iL"^ plus rentciKicment. 4|ttet«il]«de, faoninie de ^voA méwinm^ maû Mns naitsance, !i mépri»-«! i'*!*oiis encore, dan» le |»iInxt ^ nttlt iulmtf cl an < U ip. ix du m. m»- liMr, Jt- < cs lahu-» me /*ai6in< (jrjf? i un ri I autre rjril été fonm >, j>.M onom.ituprf «lu ij»u»l iu«. uiniiiixic

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

i64 LIVRE I, GHAP. VI. tonneliers ou forgerons qui frappent en*einble. (L) — xVe m eti tahn^tt z pluf Ventendementj sif^niHe ne m'en iati^ex plus la téte. On

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

GARGANTUA. i65 CHAPITRE VII. Commeiit le nom ieui impose à Gargantua, et comment il humoit U pîot COMMENTAIRE HISTORIQUE n aomiAiiB DB a aumiB. Ce chapitre n'est quHine contmiiation du précédent, et présente la même moralité. L'enfant de Gargamelle fut nomiTK- Gartjnntua , rt ii.ujiiit m criant , À hoiœ! Ou voit aisciiient que les noius de Gi atultjou.sit r, de (raryamelle , et de Gargantua j ont tou& une sigaitication commune. On dit encore gargameiie pour grande mwUoire, et gan/ate pour poster. Le bonhomme Grandgousier, beuvaut et se rigoullant' avecques les aultres , entendit le cry horrible que son filz avoit falot entrant en la lumière de ce monde y quand il brasmoit^ deman' 8e divertissant, tenant dp joyeux jn upos ' Crcsl-à-*ttr»' (fuaml ti crioit on f>f iiiloil. " Bramer ^ dit Nicot,»: « si erîer ^noriii^'incnt. Il vient de J^^t/um, id est resouo y fremn ^ fn vorrm erumpo. Le Lan^raedoc et nations adjacentes en usent ordinairement, ^tam bramar, qu'ils attribuent proprement au braire des asnes, et par WÊéUphon à toat cry iiaataui. L'espagnole» use aaiM poar cner^

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

i66 LIVRE I, GHAP. VII. dant a boyre, a boyre, a-boy re* dont il dit: qu£ GRAND TU AS, (supple) le [fousier! Ce que onyans les assis Unis, dirent que vrayemeot il deb\ oit avoir par ce le nom de Gargantua^, puisque telle avoit < «lisant bramar; mai-* rilalicn vn iis«' pf)ur «lesirer (avoo]»as^ion). ■ En franraU on (lit encore^ le ceTibrame, comme on dit , le loup hurit , le chien aboie. * ' Potir rel.-i le nom de Gargantua. On sent bien que rétymoloçie qae Raljflais donne ici de Gargantua n est qu'une plaisanterie, ainai cpie celle pantophage , pampkmfe^ jiolyphatjey huphage^ ad^fphaged^Cncêy dont aucun aliment ne poo▼oit remplir ni rassasier le vaste estomac ; ce qu étoit le diea Mmmém €us des Roin«iii«. Son nom est ainsi

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

GARGANTUA. 167 esté la première paroile de son pei*e a sa nais* sauce, a TiiiiitatioiK et exemple des anciens Hebrieux, A (juoy féut condcsceiidu par icelluy, et cette conjecture, ^ue cest ainsi que Ciëment Marot, contempO" rain âe Rabelais, joue, clans ces \erà d'une complainte de madame Loui.se de Savoye, mère du rpy (François 1"), tnr lei BOmt dijimgotUéme f d' /imboise, de Hemorantin, et de Omgnae, tîUm où François r' et «a mère ont fait de lon|p et fréqnaiti «éjoart : CoNCNAC n'en ruûjtte eu :>a poi<.rine biettne="" :="" rmoaajmm="" la="" perte="" rem="" amoo="" f="" jtm="" aflooeuiiiietc="" demnmt="" aicmmreii="" kait="" ooe="" amcrtoom="" extiemc="" le="" maik="" co="" memf="" on="" laiacnteme="" brait="" l="" petitre="" tooviub="" arromnt="" angonletaie="" a="" mb="" ffm="" de="" tntues="" tout="" etc.="" hememntin="" ou="" phitm="" bomorantin="" venant="" par="" contraction="" ruau="" morantin="" .="" ikim="" du="" ruisseau="" sur="" lequel="" cette="" ville="" e="" situ="" d="" condauf="" amboiie="" et="" en="" anciens="" notn5="" latins="" eeetooist="" il="" est="" que="" marot="" n="" paspa="" pr="" donner="" s="" y="" ori="" nom="" cha="" cane="" cf="" elles="" qu="" saisi="" mani="" rabelais="" rapport="" db="" non="" tfvec="" qp="" qui="" pas="" sans="" dmiie="" t="" o="" u="" puisque="" louise="" savoie="" moflte="" i53="" quisanoit="" oer="" jeux="" mots="" done="" bien="" pu="" sonqmr="" ttfre="" duc="" faloitf="" ainsi="" qn="" taille="" mm.="" peodigallt="" fran="" quand="" lui="" donn="" garjfmmtumt="" an="" tim="" dt="" louis="" ui="" bom="" gwtdgminmt="" sftnde="" ovauir="" suite="" gmtyam="" anne="" bbvii="" qid="" sa="" seconde="" femme="" qaude="" femm="" p="" m="" dttf="" pins="" mwnt="" rdielsbs="" celui="" donnoit="" donne="" encore="" aujoufdllui="" au="" cause="" grande="" podw="" aratoire="" c="" appeloft="" dra="" poitiers="" prince="" sottise="" bngmuevent="" vofut="" dulaur="" lom.="" ii="" pa="" lu=""/>

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

i68 LIVRE I, CHAP. VII. pleut tresbien a sa mere. Et, pour Tappaiser, luy donnai eut a b«»yre a tirelarigot, et fëut porté sus les fonts y et la baptUé , comme est la ooustume des bons christians. Et luy fcureut ordonnées dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautillé et de firehemond^ pour lalaictcr ordinal leiiu iii ; car de trouver nourrice suffisante nestoit possible en tout le pays, considéré la {^ande quantité de laict requis pour icelluy alimenter, (jonibien quaulcuns docteurs scottstes^ aient ailermé que sa mere Talaicta et qu'elle |)it traire de ses niaiurllts qualoi^ze cens deux pipes ueui potées de laict pour chascune foys. Ce que u est vraysemblable. Et ba esté la pi oposition declairee mammallement scandaleuse ^, des pitoyables aureilles 7 oiFensive, et sentent de loin(; lieresie. * I. i (.irtr «lu (Utiii«»noj», tian^ le ll«iLelai> i» l ii nif' ^]o Bomior, in« I i',)tiiL -tu I I Vifone, à une lieue de Chiuon. « i Uit iiemoni »ur \^ Ijoire. .» lioiN iu'uo»» de ('.lunon . «loiil dépend ce villaj;»'. >c- foril tmm.i^jfN lul,, Irailurffiir fraD^ai:} du Trmlr VlaliH': «II- ( )l>>()nii> , ;i -i fort e^tim»*** , < jue , «ian« « Piatine ne parle point de ce» hoin.ij',r>i . iï n i pas l.iiHChampier, lib. XJV Je i2ec«6

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

GARGANTUA. 169 £11 cest estât passa jusques a uiif^ an et dix moys, onquel temps, par le conseil des medicios, on coiuiueude$su8 le deuxième livre de Sleîdan, et le premier de l'histoin ^e Fr« Paoio a faite da concile de Trente. (L.) — Propasitiiif

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

170 LIVRE I, CHAP. VIL la joyeusement ; et te faisait boa veoir, car il por* toit bonne troifçne et axait presque dix et buiet mentons, et ne crioyt que bien peu; mais il «e concbioyt a toutes heures: car il estoit mervetW leusemeut pble^ui.iuccjue des fesses^, tant de sa oomplexion naturelle, que de la disposition aecîdentale qui luy estoit advenue par trop hunier de purée septembralc £t ueu iiuiuoyt goutte sans M 1634 procamir (^tfral du roi dans Todiente ttmmÊamon têimigië dfe faire le ptooès en Boelheureiiï Grendiar, curé de Loudan ; et un een» de k mène fenilleétoitjiii^ de Poitiers dè^ environ r«d^ tS9o. On !k dans la Genu paUemnwUj réimprimée en 1610 à Fokien : K Tallebot d'in appcUy, T. iîk' If va fairp alW A Poeten, devant Douynca. • il y avolt encore^ de nos jaure^ une famille de ee nom daim le dé» parlement de la Sartlie. Pent-élrSt nons écrit VL EnsAhe Salverie, le Den|ean de ttabelms éi(Mi4l nn médecin, de la ««mr, 4|nB eonieîlloii la gestation , en fdrme d*exercîce am maladés un peu riches , et dont notre philosophe «e mocjne. Boiieau , satire X, ven 41^9 nomme De» ni#au, luédecàu de la tacuUé de Pari» : • Counsit et Deoiéan, mandét à MO seoenrs , Loi suvoot hkm ^ éeif/e tanné d*aiiilèie. Nous n* avons pu deVmivnr si Fraiiçoi»l*% notre tiarjjantui . fui sujft daii«. >on «enfance « conchier; ni-iis ce lut cette iiic(juiiiii»di(é qm t« rnmia >a we (en i547)- « L«e roi (Fraiirois I"). t-tant .iu cbà• teau iïf n.intbouillet, fut aç^zxf' de longue maladie, laquelle ie m termina en fins de ventre. • Voyex ia Chroni^m de BeUufmétf paf;. 4^39 ▼erso. ' " Le vin , qui , dans les pays chauds , se fmH ordinairement en ec^ iembre,(L.) — Cependant, dit un des éditeors de ■75a,enPu>»mice^ est vœ proiinfe très méridionale « on ne le recncile ^*en oc^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

GARGANTUA. 171 cante. Cn^ M ladvenbil' qu'il feust despit, courrou&sc, taschô, ou luarry; s 11 trepignoit, s'il plouroît^ sîl oryoit, iuy apportant a boyre Ion le remettait en nature et soubdain demouroit coy et joyeulx. Une de ses gouvernantes mlia dict, jurant sa fy que de ce faire il estoit tant coustumier qu'au seul sou dos pinthes et flaccons il eutroit en ecstase, connue s'il goustoit les joyes de paradiii. En sorte que elles, eonsidfyranseestecomplej&ion divine, pour le resjouir au matin, faisoyent devant luy sonner des yoyrres aveeques ung coulteau, ou des flaccons aveeques leurs tou• « tobre; et «n Boui^ogne, an contrair», où il fait moÎM «^and qu'en Provenre, on lececneille en tepCenbie. Cect .i{',nitir.iti>^"Vyer^inpraeÀlarvItqnei pean liMi, ^ . ^' . GlMaMBledinBe ,oDd^o(râll9boniraDqiiMl. ' . Mai

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

172 LIVRE I, CHAR VII. pous ' ou des pinthes avecques leurs couvercles. Auquel son il 8*esguayoît , il tressailloit, et luy mesme se bressoit*^ en dodelinant'^ de la teste, monochordisant des doigt^et barytonnant '7 du cul. ' ^ Couvercles. Cette harmonie de pintes ëtoit un joli commoice» ment d'éducation pour un jeune prince. ** Par métathèse , pour te berpHt. On disoit autrefoif bra e€ 6ff«f* Mm pour bers et 6erceau. " Dodeliner signifie remuer g et Tient oa de l'italien dodoiare, «M du mot fraiirais eofintin dodo^ parcequ'on remve le berceen des en* ina» afin qo'iiU fassent dodo. Ce Terbe dodeUmer, qai est de fAoîcm revient encore liv. I, diap. zzu, et an diap. izxri dn lir. ID. (L.) '* Renmant les doigti, comme ponr joner de finstnuncni appelé par les ancient momockordê, paroeqn*il n'avoît ^*Qne corde. Le m** nocAondr des modernes a conservé le même nom, «ptoUpi'il ait pin» nenrt c

The text on this page is estimated to be only 7.47% accurate

GARGANTUA. . 173 d*oà 'û 9k été forméi et c^ett aotn eeOe qu'il a dtns G«t antre paisaise de leao la Maire^ en ta teconda égUn de famant Teit : L'iiDC partie en bat baiytoUi Et l'anm «pi» «a banc cooif* cntaaiM. Dig'itized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

1^4 LIVRE l, CUAP. VIII. CHAPITRE VIII. " ' CoomieBl on vestit Gargantua. COMMENTAIRE HISTORIQUE La prodioit^"î>tî quantitf' (Fétoffes employées à hal>iller le jeune Goiganluay ainsi que les diamants et autro parures qui ornent son habillement, ne sont mis ici que pour donner une idée du faste , de la profusion , et de la dépense énorme qn*occasione la toilette et Tentretien des princes. «Les chapitre» viii, ix, et x, dit Le Motteux, traitent au lon(5 de tout ce que G randgousier ordonna touchant !e« habillements de Gargantua, ti>ii(luint sa livrée, tou iuuir ses couleurs, et des raisons qu'il eut d ordoiuier qu elles fussent btanc et bieu. L'attention du bon-homme Grandgousier à ces sortes de choses assortit [est (f accord) avec ce que f ai insinué au sujet du goût de Jean (f^/^ref pour Tart héraldique, et pour toutes les dépendances de éet art. ■ Tout est en effet blaiic ou bleu , dans la livrée de Gar{;antua: iiiant«^ju . puiache, damas, velours, estatm^t j etc. Mais ces deux couleurs sont celles de l^ouis XII , et de tous les rois de France, et non pas celles de Jean d'Albre t , roi de Navarre : nouvelle preuve que Gargantua est Francois I*\ On en verra bien d'autres dans ce chapitre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

GARGANTUA. J7S Luy estaal en c^eage^ am pereordoanaqu on luy Feist habillemeiM a sa livrée, laquelle estoit biauc et bleu. De iàict on y bcsoigua, et ièureiit iàictz, taillez et eoustis a la mode qui pour lors œunnt'. Par les anciennes pantarches^ qui sont a la chambre des comptes a Montsoreau^, je trouve qu'il fettt vestu en la fa^on qne s'^ensuyt., ' Ce9(-à-dire coramc le remarque M. i^a Mfisangère, à U mode mïïpë^uiÀtty laquelle cootisioit principalement en laillades, on ouvei^ tiuret ovaletf faitee anx habtUemente, pour Honner patta^' à dee iHNiffBttei «Time éîoBe différente. * I^mémeiereiroiivecncoredensleprolegnedelapro^MMlicatîoii panla^oéltae. liv. ebap. s, et Iît. III, ehap. xliz, Rabelaif a préfété pmm€iar9ei* Pantareke et pauekartê MQ;mlient la même cboie^ «pioiqne r M l'iniiu-nl a l.i f|ualift^ de coii)tr!i qu .ivui«*iil les sei^jneurs (If MouImh r mu . inaiaoti si rou^idéral>lc vei> le tlouiieine >j»'#'l»' «pie (raiitiei de iMont^or#*au e>t (|iiHliH(} prince très (lin lieu ii«iit» un Utre de ce teiap»-ia, comme le remarque M. Ménage, page i53 de son tlUtoire Je Sabit\ après M. Pavillon, daaa son Hktoin dê Âobert J'Arhrùtei. {L.) — Mootsorean est im

The text on this page is estimated to be only 7.68% accurate

176 LiVUË I, CUAP* VIIL Pour î»a rli<>uii:»e icut ciit levées oeul cens aulnes de toUle de Chastelleraud ^, et dem eeos pour les bonig prii de Climoiit an confloeat «U.!» Loire et de U Vj château ett beî^ par cHttedernièra rinère. »tïem M«ei pli Fabb^ de Uirtjf , ipie lUbebts w loit mmé d*^ublîr «me coaples a Mootaoreatt, panwe petite ville d'Ai^oa. Le Dacbat pivteod que c'est par alliiÂon au titre de cooit^ ipir porte cette vik Ea ce ra« ralinnoa seroit bien ffroide. Pour moi, jr c roi* t^ne Retwii n'a e« d*a«tre vue que de tourner en ndicnle lee petite bouq;««a« dt cette petite viOe, ou (xnt'^tre la chandife dee eosptee de Pam. • • Cmi GhâlcileraïUt , |>rè« de Chinon, ville mit la View* mt» tlan*n lin, et par coKuécpient abondam m to«lr«^ lU. Iit l.ii^ habille »oo heroit de tnile de Ch;ïlelleraut, ^ant do«le ft^Mrt^ (|ur (i tte ville eftt voisine de Cliinon el «le I.ri-mirr«! rïpinil!». Nous Mtiat»on« celle o* < .(•.mn jiunr t.nn- r- tan^ijUtI «pK' •!« tl^ l.li'><>ll^ «illt pu Ir poiti'l .< I.lllr (Ir l.i |i>iir iiil-^ «4 en pattK iilx ' Ouiiuiiiioi-t . I' >lii ,uv tl«'« p(|iril en ronnoicsoBi mMvi les lorabtéH ; lai tleuxietue« p»n i«-ur« tle no» r«M« | ont résidé. Charles V|| a tnetii ^ deacCi ^iu^i que Luum XO^ ni de celui d'Auy U Bit^au, uu ttona avoM vn la «alaeiewlre^*

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

GAKGAiSTUA. 177 coussons^ en sorte de earreanlx, lesquelz on meit aoubz les esselles. Et nestoit point froasee^ caria fronsure des chemises^ nha esté inventée sinon y ^taMil U Isabelle sur le sel. Oet impôt odiettx occasioDa des révoltes > et de sanglants moyens de r^res8ioii$) €pl firent donner à ces noces le nom de nocef utiées, d*où est venn sans douta à Ba^ bêlais Tidée de celui de Pantafmei » le tont altéré , et de ceux de Djpode et ^Atmyrodtt^ les altérés et les salés. * Cest-Mire pour let^ottotft des chemises. Bemier explique coatfoitf par goimimti c'est le même mot que (goussets; il nj a de diiSé* reoce ^'en ce que (jouaw est un augmentatif, et ^outteî un diminutif « En Anjou, nous écrit H. La Mesangère, les ouvrières de cam* pa{pie donnent encore k ce mot le sens dans lequel Rabelais l'a ein> pluyé. > • C'est ce que dit Rabelais, liv. I, rli.ip. m, qii utiu femme qui n'est plus ni jeune m belle est nioni> ciM ore bonne a faue de*cheuiuMif^, futncées s'eutt-nil, ou à la niod»- nouvelle. Ce qui est fondé snrre «jur. «lu li'mps de ILibelai.«î, (in coniiucnça à tronc»;r les clieniûfc* .^ ' uffa luf , (junl altmi sunt line tcnij)(>ic j ipte>t on >r -< 1 1 du fu! de rrMe à cette Afvoyiic les vn-dles fjui cuouueucc^ à «e ruler uu àjronzir, comme ou parle eu Lau^^edoc. Perqné nomi té maridn , Jane» Hal! Quotire te inarkUtSt? Caooqne jour té répentiras Ksu noaii s>ies mariJade. A« acabat de cnrtlura. Fnmtnùtss** arc ^ une vieille chanstm de ce pavs-là, dont il est bien sàr que Rabelais sa voit quelque cbose du patois avant que d*y avoir jamais mis le pied. (L.) — RabeUis, qui, pour Fordinaire, parle des modes aveo unt d'exactitude, altère ici la vérité: à la cour de Louis XII, on portoit dès cbemiset froncées ; mais le cynique écrivain avoit en tête une plateanlurie sur les lingètes. Note de M. La Mesangère. l'A

The text on this page is estimated to be only 5.46% accurate

,;b LIVRE 1, CHAR Vill. depuis que les linfperes, lors q«e b poincle fie itàiU' atgueillc esioit rompue, oui cuiiiiuiciic4* lk>soigner du cul. Pour soo pourpoinct ieurait 1^ vees luiict cens Ireze aulnes de satin blanc; ei. pour les aguUietle& ? quinze ceii& ucui peaulx cl detnye de chiens. Lors commença le monde ciu i les cllau^^e» au |>ourpoiii(i ^, et uou le iniurpoinct auiL chausses : car c est chose contre nature comme amplement ha declairé Ockam ^ < ' Gé MHit fet pîfew ovaUt tpû rtwort«it dot tiMid— . M. IS^ ' Of é^ûttmeher te§ cAmMPM en pùurpoimct le Âm9 ié |>.i« encore' trh^ lon(*-lenip«, cefl'è'ilvv •▼Mit ron fil VM|r ^ l»rTlellt>». 1^1» prnuniiif^ dont Ufê hsorhM UcfonBûWM pas tir «adh».. f jii»uif lit l'uuflre ii& » irm t iiloitf. |MMii iii iiiiN-iiii l.i I titi>ifle ; «m**. U I ul'»ttr » Imii .iff .h II» f ,t 1.1 >ti*it< < Il |iln«it nro •liiiiiitlu« Immm (|u'elie. (L) "* La copie de U mam de KabeUn poftiMt OUam en %tr^iK canr> •im, màvaiil IcaqueU^ dan» Un Mâaiwiini H 4mm ptwiwii ptnié^ de re tvMpt-là^ W kcttfùtc«nnniek;r«

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

GARGANTUA. 179 sur les exponiUes de M. Haulte chauasade Pour ses chaus:»es ieui eut levées uuze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc et feurent desciiici^uetees cfi tuiiue de colonnes striées et joort p» U ntoie bérae; et il n'y a pat juMpk'à ceux ipii ont iravatlK pour Henri ÉcieDoe à la meilleure édiiion de son Jpoiogie dtHén^ dùte, qui ttl cellede l566,en S^s pa|;ei, qui, p^|{e 99g et page $2%^ n'aient hronrhé contre lei mots fyrieiU et iamt^ueneks^ an lieu deaquelf il» ont mit ItirieiU et iarnsqueneU. (L.) — Ocicmm ou Occam^ général det cortieliert, est un théolosirf»t fent»*nttttntfn annutationes; le deuxième sous celui-il. operis XC diaruin. {^Mi ï iiinmn.i{*e que les pr»Miii» rei« prcs'srs ^u«'iif f;émi pour «le tels ouvr.Tf^fs! ILibelaiJi se mcxjiK n i t\f ce «loeteiir citant de lui un ridicule (oinfiuMUairr sur les e.xpatuhifî , à peu pfès comme Molière Ciie Aristritf au chapitre do rii:ipeaux. " il y a hïpn lie l'apparenn- qiir t 't^^t d'i* i rju'cst pris Ir > Impitre det chapeaux f que le Médecin iual|jré lui de Molière attribue a Aristote. A té{îanl iVexponibletf terme du Parva lofjiralia (fe Petrus Hhpm$m»^ ce terme, autrefois si mystérieux peii«iant la barbarie deg éeolcs, leiifeimoit la scieBce d'exposft un même mot en mille ma» nières, selon qu*on se ▼oynit plnn ou moins pressé dans la dispute; et c'est par rapport au ri«licule de cette prétendue science, qui s'eiK aci{pioit sérieusement dans le temps de la barbarie des éroles, que Rabelais lut aUribue un maître d*un nom extraTa{;ant. (L.) — En ellut, par ce nom, il eiMend évidemment un faiseur de kaui-de^km»ses ^ un taillcnr de croupières. ■* lyétamÎDe Manche. Gioguené explique eimmef par tricot, de liarsjpardïo^dlr ^anc. M. La Mesangère , que nous avons prié de ta.

The text on this page is estimated to be only 6.46% accurate

i8o LIVIM: 1, CIIAK VIII. crénelées par le derrière , affio de n esckeuHrr ici reins. Et flnn|ii « '•Il)><>(tllir'« l.« • h «|>.);'.ii< •!« IkWT yrri'a tiau"» Ir |>ft'iuif-t s»ciè«, «1 tni t n^ yxxit f 1'.* if>i ui*i pui uv< ifu . rn iiuiu-n ; d

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

GARGANTUA. i8i brajjuette estoit a la luiijjueui d'uue canne deschicquetee'7 comme les chausses, avec le damas bieu flottant comme davant. Mais, voyansia belle brodiire de canetille rt les plaisans entreLiz d'orfebvrerie '9 garniz de fins diamans, fins rubiz, fines tomquoyses, Hues esiiirrauj^des, et nnions pei^icqnes vous l'eussiez comparée a une belle corne d*abundance, telle que voyez es antic([iiaiU les, et telle que doiiua Rhea es deux nymphes Acirastea et Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours f^ualante, sueciilente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, picne d*humeurs, plene de fleurs, plene de fruict/., pleiie de t ray bien dadvantatge au livre que j ay feict de la diynUé des brayutUes^\ D ung cas vous advertis, " Sclun Du (l.iu{;e, la canne, tu fait d'auna({e, e«t de hah enpait», uu {J line aune et demie. •7 Tailla.l.-r. No> inri - MIS vi ijilf lit ♦ lii urr «le I I cauftiHe, sorCe d'agn*nient, t)M{ ii i.mds. M. La M*^sanf;

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

i6a LIVRE [, CHAP. VIII. que, si elle estoit bien longue et bien ample^ si tuji elle bien guarnie au dedans et bien avitaillce, en rien ne ressemblant les bypocriticijues braguettes" d'ung tas de muguetz , qui ne sont plenes que de vent , au graud interest du se>.e féminin. Pour SCS souliers fcurent levées quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi, et ièurent de»ehicquetez'^ mignonnement par lignes parallèles, joiiicies en cylindres uniformes. Pour la quarre^ lure d'iceuhL feurent employées unze cens peaulx de vache brune, taillées a queues de uierluz. Pour son saye feurent levées dix et buict cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé a Iciitour de belles vigucttcs^^, et, par le imiieu, Jvttiiiien, dans an traité CmyoHs toUeniHi qu'il lai attrîhnp, ail nû»y «Iwule qaatiièftie livre de ce traité, summum bottum in bru^ui^ frus ti hraguetis ! ! (h.) ** Les femmes, comme le remarque encore M. La Mc*an{;iTe, ont imajpné à leur tour (en 1780) un vêtement hypocrite, qu' elle» ont nomme te fichu mentrur. •* Crcst-à-dire au fji .njd pt » juclire, roinme pf>rtf^nt qtieî sienrH endroits, entre .autres dans la Chresme philosophale, « an fprand doinrii ;H;;e et inierest des paorres maistres es arts, » comme Fa remorque M. 1). !.. * ** * Tailladés. Nous écrivons^ ayant on portrait de Fkvnçoif I** sous les yeux. M. La Mesangère. *^ Casaque militaire, surfont, manteau conrt; c'^toit le sa^mm des Gaulois, et le mot saye en irient. On voit iei qn'antrerois les mfMOet rvpf^sentoieac eCfectiw» 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

GARGAÎSTrA. f83 de pintheft d'argent de canetille*?, enchevestrees de verjjes dor'^, avcct|ues force perles, par ce dénotant qu'il seroit ung bon i«S8epinthe en son temps. 6a ceiuture Icul de troys cens aulnes et demie de sarge de soye, moitié blanche, et moitié bleue, ou jc iiic suis Lieu abusé. tnent et proprement des vignes ^ mais i|ae ce motte diaoitd'anlKi boftéom qne de cdilet été livres. (L.) " Le» omemeotf fcits avec det roécaos tiM^t prennent qnelqne6iis le MM de cenctiUe : vràmtimmtaÊt b canetine est de soie. H «V ^ ici de fetonfl tnr leM|ttel«, comme sur des jalons de livrée , ëioient ê^Êtéeê éèêpimhtt (pintes), armes parlantes. M. La Mesan^ère. ** Le mot imy€t esc ici éqnivoipie, et Teiitenr disant tout d*ane soite qne tes pintes d'argent, enclievectr^es de vec^s d'or , dn saye du jeune Gai^antna draotoient qu'il seroit nn bon feat^nie en son temps, OD ponrroil croire qu'il l'emploie dans la signification de vergcs à ftmer; mais on se méprendroit, et |»ar ces verget^ autrement bagmti naei , RalieUis entend dilftérents cercles d*or en relief^ tageoient cxtÀieurement ces pintet an dwpines et en demi-setiers ; ce qui se pratique encore sur les mesures d'étain et de plomb. (L.) — Par ce saye à vertfet (f or, r'est-à-dirc à raies ou rayures d'or, l'auteur «emble fairt- .iIIuhk.ii .tux vinjatu saqxiln des Gaulois, tlrjiit parle Vir^^lé. Dans le pn ainhiilr li utie oi «iuiiit.tnrt; que licuri li iriidit en l54o- lit,M»loi» M. Uulaurf «{ui li- « ite , que 1rs r^rniilshomme^ faiAoieiit tlfs flr|t«Mis«'«; i-xcr^sivr» , jitjur leur^]i iIm'-^. " v\\ (lra|i>^ en étoffe» d'or et d'drj',«*ni, |t«nii Hlures, passom rlT^, 1 ii (lurf'%, uvïivrerieii, rordons, caucuUe», velours ^ satiu», ou laiieUi» barrés d'or ou ïi'arpeiit. n *^ Ccsl-a-«lire un bon buveur. Duet rend ce mot par imbrinroue ^ bcvilore, eu if.ilieu; Ottdin, \iêr bevedor^ binraehop en espagnol. On dit, dans le mèmt ËtOê^ /ester ta potiUiy pour s'enifreri et, dans nn seninnalo(pie, un/tafe^ntalAteir , pour un ntuiier, nn fe^ie-mi" chtt on fottt'^m, pour un manse-pain, nn man^épame en italien. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

i84 LIVRE I, GllAP. Vlir. Soa espee ne feut valentianne, ni son poignard Mirapossoys^® : car son pere hayssoit tous ces indalgoft bourrachous, marranisei^^^ comme diaL'une et 1 aulrr auroieiit peu ronvrn s à un enTuii : f/»« épëe» Ae Valrnrc en Ei^pa^^ur l^^s poif^nard-» <1< Sar."»(^os5f .iv,iiit trempe excellentr, ot semblant in-]>ouvoir se manier quf par les kw*TOf de ces deux ville.«, qui pa5«eiit pour le« plus adroits et les phu déterminé de toute rEspaf^ie. (!..) " On appelle en Espagoe hidal^oi les Espagnols origUiâhg* citadins, qfoi, par leurnaismice de parents vieux chrétiens, comme ils parlent, ont, entre antres privilèges, celui de porter Tépée et le poignard. Rabelais, qui ne savoit les langues que snperficielleuKnt, «voie écrit inJûigot hawrmeh&n$ an lien de kidmigMbormekot. L'édition de i559 a senle ftourmcAonj, mot frandsé de èorrocAot ; tes antres, en changeant m en n, èouimocAoïii. O, comme 1esEspa|pM»ls, ennemis de Fifeognerie, ont coutume d'appeler AormcAes, c*e3l-àdire botaeiilwUf ceux qp*ils venlent injurier, et pattieuBèretnent Its François, appelas de même cm;>AU(/< /rancAet par les Flamands, I cause que les hott on erapatuis étoient, selon quelques anffeiarv, an* ciennement les armes de la monarcliîe, Rid>elaîs, k «anse de ce mot si fréquent dans la bonche des Espagnols, les appelle borrackons ^ de même qu'au prologue du liv, III il appelle liffreioffres le» Allemands et les Suisses, parcequ'il semble, quand ils parlent, qu'ils ne disent autre cbose que liffre loffn*. Et romiiu (nfin il t n pni «le hnnne* maisons rn ?^NJ).^{^;îu■ qui puis^onf so vanter ne fajt pas de «fTUjïulc d'accu

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

GAUGANTUA. i85 Mes; mais il eut la belle espee de boys, et le poignard de cuir bouiliy, painctz et durez couuue ung ehascun soubhaiteray t. Sa bourse feut feicte de la couilie d uiig oi îHant ^* I relui des Francs n'est qu'iUM traduction dans la languA ère cet pcapU* : ce nom tient à l'usage oà ils ëtoient de ne reconnoitre comme nobles que les enfants légitimes, et eonme U({itinies qoe ceux dont la Mgitinit^ aroit été ëpronvée, en les exposant sor le Bbin. Cest de là anssi tp9 par opposition est Tenu le nom des Eidavans et des Ser^ meitf. BorraeAo y en etpa^aol , si^niSe ivrogne. Afamino ^ dans la même langue, est un porc châtré, par allusion sans doote aux Blorea et aux 3mS» qui sont cirooncis; en Italien, c^est un infidèle qui n'est pas chrétien. Cest en outre, en espagnol, une injure qui se dit à ceux qu*on accuse d'inrligion, comme les Mores et les Joift; car, pour les fanatiques, n*étre pas chrétien, c'est n*avoir pas tie relt{|poii , ni même de probité; c'est être aussi immonde qu*ttn porc. On lit le res prrfrnfliis hidalf/o'^ -i rit innnam^ez (de rare riiarrane OU nion-iqur) , comme tiiablt's. fionnrfioy irrof^nr, est un terme fort injurieux chez \t"i Kspa(rtioU. ju-nplr s'il eu fui jsmai*!. Ainsi ces mots^ indalgos^ hnitrrachouSf marranisez, forment une cacophonie des plus plai8anle«. ^* Ci-dessous encore, liv. m, cbap. xvii, une cooilledebdier|^eiie de carolus nouvellement forgez. Ce qu'ici et plus bas, au cfaap. xn, Rabelais nomme orifiant , par une corruption autorisée par nos vieux livref , c'est Xéléphant. Des bourses de ce prodigieusement frrof ani^ mal) Rabelais fait une bourse à mettre fargent que le jeune Gaigantua portoit ordinairement sur soi ; et ce qui le porte à cela, c'est que , conuBe andenncment les partimliers faisoient leurs bourse» de la peau qui enveloppe les testicules du bdier, il falbit qu'un géant et nn grand prince comme Gaigantua, eAt une bourse incomparablement phu grosse, puisqu'elle devoit être proportionnée aux richesDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

j86 LIVUE i, CUAP. MIL queluidcmnaherPracoiitaK prooontaldeLîbyv^. Pour sa robbe ieureat levées ueiii uuiiie six cens aulnes moins deux ders de velours Meu-^ coiiiiiic dessus, tout pourfilé J or-^^ en figure diagonale, dont, par juste perspective, yssoit une couleur innomee telle que voyez es couîz des touriereiles, qui rcsjouyssoitmerveiUeuseiueuties yeulx des spectateurs. Pour son boiuiet teurent levées troys cens deux aulnes un quart de velours blauc , et feut la ibnue d'icelluy large et ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bouaeu à la majorabaise Êûctz comme une crouste de pasté, porte«m et à la taille de cet honuDe eairaorJkiaire. (L») — Cet may d«t anciens, rapporté par Festas et par Pedianus, de faire leurs bonraei à ar;;t?nl de la peau qui enveloppe les testicules du bcUer, tient sans df>m«r .« I.i fable du beUercK- \.\ toison d'or, et a la rrov.mce, mrore aujoiiiii tmi r a^>u«s, que la uu il y a liu tri'sui « ,u h-.u'5. * L'ancienn'" maison de Prirent il r-t Mi i. in.ur » de Montelimar en Dauphin»*. Le «iurr Pracutital eluit pr(;l i) >1< hk i 1 1 ht menant de roi en ce pays ou dans la Provpnrp. (î/.) — lier si(];iuhe maître ou >eifpif>ur, (bi l '^tin herus^ ou de l'albMuaud kerr, La Libye doit être kfi pour Milduoin. Voyez pa||e 5^ ei 68. ^* * Ces! bieo là ëvidemment le manteau royal de France, qui cet de velours bleu, parsemé de fleurs de lis d'or, qm leanhlnl placrfti dia(;onnlrment quand il flotte av les ëpanlai. Proiaëd'or. " Sortoit une conleor qui n*a point de nom, ou pIntM q«*oo mt •anrott nommer, parceque, dit M. La Mesangère, etteehançe snivMil sei aspecit. Fistr, Mrtir, en italien usetre, vient dn latin esire. " * Ci^ettotti encore , liv. 111 , chap. xzu Je gaiife qu'il est mmrrm^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

GARGANTUA, 187 royent quelque jour mal encontre a leurs Ionduz^^. Pour son pliuuarlpourtoit une belle grande bais. Un bonnet à la marrabaise ^ c'est-à-dire à la juive, et comme en portent les Espagnols, dont plmienrs pai^iient pour une espèce de juif* et de mabonétna oacliét. Le Tocsti in des tkatfaerts^ pag. 90 : • Environ le meime temps il s*e*ment une sédition k Paris contre les ItabenSf que le peuple accnsoit â*att composé de Mauru% et d'Arabs^ parceque le* More:* et lo Arnhc < ont lonf»-tpnips romniandé dans unr- jt.irtie de l'Espafpie ; « r < oiiunr il v nv«Ml ht .iuroiip «li- juifs mêlés parmi •■iix, de là re pr^-iul pour iiirihomét.ui et pour juif. Et parreque les Fspa^ois sont ntunnirs iiijuneusement marranes et mtinnlHtiff comme s'ils tcnoieut du judaïsme, de là vient (pie, bmKpi'au rfinp. xm du hv. III on lit du poëte Hamina(p^biH, « il est par dieu sophiste argut , er(;oté^ et naïf, jeçai|^ qu'il est marmbais, « il est indobitabif* rpie là Rabelais nous donne ce poëte ponr ansst fin et madré que le» Espafpnols, qui étant, comme on sait, fort attacbés à la tcolastique, sont par conséquent {7ands et subtils lo^riens. (L.) — jÊ^mbeis est en effet la même injore que murrano, poitqne Duei et Ondin fespUqvent par ce mot. Nous ajonteinns que c'est le même mot que mmkmi, qn*on trouve dans ces deux lexicographes poor nom d'âne espèce de petite monnoie, et qu'ils vieiw nent fun et P antre par contraction de Moun et Arah^y d'où on a fait aussi mosuro&e par le changement de IV en $, Les Marrahaùy Mamêmii, ou Mmrr^ett, sont donc les juils espaj^uols, on plot6t les

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

i88 LIVRE I, GHAP. VIIL plume hleue prinse d'uiig onocrotai^' du pays deHireaiiielasaulvaifje, hienmignonnementpendente sus laureilk tli oicte. Pour sou iiiiai(je avoit, en une plataine d or pesant soixante et huict marcs, une figure d*esniaU compétent : en laquelle ■ Eipagnob qnî detcendcnt dei Bfaures et des Arabes; de li eeu tfû pMsoient pour teb à Périt ëtoteut jadis outragés par la populace. An reste, comnie le remarqDe de Marsy, Rabelais en ireut moms id atix jtiifi (ju'à nos prêtres et i nos docteurs, qui portent de* bomiets rourts, carrés) et étroits ^ fort différents dn bonnet Urge et rond «pie portoit le bon Gargantua. *' Rabelais semble faire allusion ici à l'accident qui aruva a I t.mçois 1 a Koinoraijlin, en 1^21. Ou sait (^ue ce prince, un jour carnaval, iv uii a?<

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

GAKGAMUA. 189 estoit pouitraict ung corps humain ayant deux testes, l une virée vers 1 aultre, quatre bras, cjuatre piedz, et deux culz; tel que dict Platou, in Sympo^ sio, avoir esté Thumaine nature a son commenoement mysticq, et autour csioil escnpt eu lettres ionicques, H A'rAnH or zhteî tàéatthz^'. Il est bien i^tonnaiif, dit un ëdîteur de l'Sa, qur parmi tous les iaierpréles d«- lîabt iais il n'y en ait j)aH mi (jui ail cxpliqup ce texte, et i|u'iU aiciil lou» i»U|»po^é que tous ceux qui lisoient Habeiaijp •avoient le (prec. Mais il est encore plu» éloouaut de trouver un pas» la^je de saint Paul dans cet endroit de 6ar{;antu«. Toot étoit cquI k Rabelais, sacré, profane, BacchuSj taint Jeattf He. CV^t bien de hii que le docteur sëraphiqae poiiToit dire : « Presque |Kiiitt d'anteuni qfu'tl ne dévorât, et dont il ne portât l'extrait dans sa tête; Moïse, Isaïe, Platon, Vii^e, s.iiui Paul, César, Origène, Baithole! • Cette peinture sur email, enchâssée d'or, représentant deux corps hanaint , en regard, avec cette devise qui est an passade de l'épitre première, chap. zut, de saiocPaal aux Corinthiens : If è><«ra s» {il*tlm>Hutl9t, c'est-à-dire Chariiai non qumnî {«fum nuit} ma, oa jim ifnuti La charité ne cherdie point ses propres intérêts on son profit; signifie que Thomme et la femme ne sont que deux moitiés d'un même tout. Platon, dans le traité que cite Rabelais, prétend en effet que Thon»* me , dans son ori(pne , étoit amlrogjroe, c'est-à-dire homme et femme ; qu'il fut ensuite partagé en deux moitié*. Tune mâle, et Fautre femelle ; et que c'est pour cela que cet deux mmiiét cherchent encore à se réunir dans une conjonction chamelle pour ne plus faire qu*nn. La Genèse nous offre aussi la même fiction. Adara, dont le nom si(initie ïhommt en hébreu, avoit été créé d'abord mâle et femelle : Ad itna^im in Dt'i crvavit tllum j mastulum vt fetninaiti creuvtt voi. Dieu dit ensuite : U n'est pas)>cin rjue l'homme soit seuL faisons-lui uu aide semblahic a Itii; et, lui .«yaiit ciivuvt un ^< > lu lucii, il eu tira une f uff on MU*' iiioiin- dont il fil la femme, qu il aiuejn à Adam; ce qui lui ht duc rn la voy.tnt : Voilà l'o^ de mes os, la chair (i>.- ma chair; r homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

I90 LIVRE I, CHAR VIII. Ponr porter au col eut une càimue dt-ce U Bible «pu a copi^ Platon, on Platon qni a copié la Bible? * Dn latin hacra , qui signifie baie, girûne dutn^ on arbnf fcan; 3 ' perle, p.tn < (|ae la perle ressemble à une olive: c'est dans ce dernier sens ipi'il est pris ict; 3'^ anneau de chaîne. Âu lieu de biicceny il é< ril bayues: liv. I, rhap. lvi, qaniy defoixc bn^itet et houto'ii d'or; et liv, \\ ch.ip. xxxiv, him i cnloyiin

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

GAKGxVINTUA. lyi vcDtfe^. Dont tonte sa yie en eut remolunent^^ tel que sçavent les uiedicius ({regeoys Pour ses guandz iéureat mises en œuvre seixe peaiilx de lutins, et troys de loups guarous pour la biXMiuie -^l d iceulx. Et de telle manieit^ luy feurent fisiictz par l'ordonnance des cabalistes de Saiiiiiuuaad^^. Pour les aaueaulx (lesquelz voulut ** Cett-à-dire jtuqn'nu iiouibi il. Boucque eu ici «sn» doute pour botieUf et non pat pour boucha. On troaire boutfwt^ dans ce sens, dans le noa^eaa 0loMaire. En efifet le nombiil tU conoie la boficle dn ventre , et c'eet par vne espfeMÎon Mialo^ne VojeiGarnier, JUistotre de J'mnce, tome la, page m. Tout ceci est pris de Galien, liv. IX de Simplic ., au rhnpitre ■Dtitulë Jttspis viridis. (L.) — Cest-ii-dire les médeckM ff/tec». Gré" geois pour ^rec existe encore dans feu gréytûis. *' Pour bonlmm^ par Métaibèse. Ménafje en fait la remarque an mot broder. ** Sùulouand est nn prieuré titné mr la Vienne, k une petit* balle pins bas qne dunoau Ce nom vimt de JUntmtiutf moine de Baini*Ménttn d'OHëans, qni monrot lA; et Babelait traite de cnèn* liftn les rtli|pa

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

19a LIVRE 1, GUÂP. Viil. son pere qu'il puriast pour renoiivcller le sij^iic anticque de noblesse) il eut au doigt indioe de sa maiii gauche une escarboucle grosse oomme des moinei. (L. } *" Saint'IdMand (c^cst ainti tpaîA faut lire, et non Sami'iÂmaud) eut un bourg d*Indre-€t-LalK, k deux kîkwoèttet de Ghtnon, et un prieuré, dont les habiunts et les moines pMièrft pour cabalistes. Il tire son non d*nn prieuré et d*une é^ise cous** créa k vùoit Louens^ en latin Liventius, moine t-âdire de i^orciert». ii n'en failott pa« davantage dans les temps dignorance. ■•■^ * Cette belle esc arbouc le, que l'auteur donne ici au jeune Gargantua, est évidemment enc ore une allusion à cette rose d'cscarboucle, que portoit en ettet François I*' au combat de Mari(pian. • Il portoit, dit Legendre, en pariant de François 1*', sur son caacpie ou armet une rose d*e«carboucle, qui jetait un feu menreillens. ■ Voy. Legendre, in-fol., tome i , pa{;. 6i4; iroy. aussi Meteray, tome a, 9^"^ y dît la même choHc. Voy. note 44* Léunclaw , pag. 233 des Paodectes de l'histoire des Turcs, dit que wérapk ctoit une monnoie d'or égyptienne , ainsi nommée du soo> dan Mdech Seruph^ «pu la fit frapper le premier. Ici, or dlr c^rnpA, c'est comme qui diroit or de dmeat, puisque le iér«pk , dont il est en* core parlé St. II, chap. xiY, et lit; lU, chap. il, est proprement cette monnoie turque qui répond au ducat .d*Burope. (L.) — Or dip serapA,c*est-i-dire or poli et brillant, de Thébreu carapA,laniboyaBi, d'où Tient séraphin; on plutAt de (italien seraffo^ saphir, par méta* thèse de $apkinu; ce qui nous feroit croire 1* que l'or de féraph est le même que VontOphity Ophir ayant pu s'écrire par une h initiale qui se sera changée en s, selon l'usage, dans saphirus et dans sé" raph; 2° que \^ monnoie d'or de ce nom, l'^^yptienue ou turcpie, rar Dutrt et Ouilui dirent que séraph est le nom d'une monuoie d'or lurDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

GARGANTUA. 193 UDg œuf dauslruche, enchâssée en or de sera phe^** bien migpdonnement. Au doigt médical^' d'ycelle eut uii{; anneau faictdes quatre luctaulx ensmbie, en la plus merveilleuse faucon que jamais feut veue, sans que l'assier froissast For, sans que largent fouliast le cuyvi*c Le tout léut iaict par le capitaine Ghappu) s et Alcofribas son bon iacqup, piiurruil Lien érre une monnoie d'or tnia(pnaire, dont TeAis-» IcDCc «arft été »uppo«4>e d'apri'i» une fnu, i[iti eu («!!«' de ttHiM > ses lradu(ii(»ii!ï se qualitîoit Touran(»eau , a-j.uie ijiH- i r Cl.iutlf vi lui étoieut p.nrents; el d'ailleur- l>ii V(r.l)»T-Vauprivas», qui prétend que Claud»- (ili.ippuys étoit tie l otir.iinf . e-«f j»ltis croyable que La Ooii du Maine ^ pui.sarticuiière. La Croix du Maine ei Du Verdier»Vauprivas ont publie les catalogiics de SCS ouvrages. Marut le nomme dans son Épîtrc de Fripe~lippe h Sagon ; et Salman Marrin, qui ^toit, comme Claude Chappuys, valct-dc^chambre du roi François J'% pn^^e ia4 de ses hymnes, Ht. 10, adresse quelques vers phaleuqnes ad 0au~ t ' I.-»

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

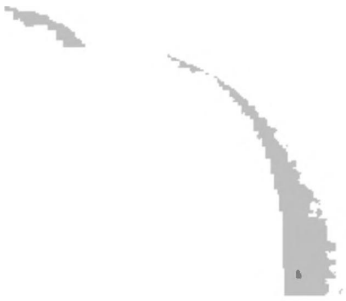
194 LIVRE I, CHAP. VIIL teur Au doigt médical de la de&tre eut ung anneau (aict en forme spirale, auquel estoyent enchâssez uug balay eu pcriectiou^-', uag diamaut ^ÎMtm Cappusium , deeanum rotkoma^ensem^ où il le traite de son mmden compagnoo et ami. (L.) — Noos avons de Claude Chappu|-s, Tourangeau, entre autres ouvrages, un pan^gyri

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

GARGANTUA. ,^5 en fN>inct6,etuneegineraugdedePhyson ^de pris inestimable. Car llans Carvel , faraud lapidaire du roy de Melinde ^7, les estimoit a la valeur de soixante-neuf iuillii)iis iiuict cens iiuuaiite et (^ua{•cs fini vlrriiirnt sur l< visage «les Uropies; et c'eit peut-être pour cette raiion ijiie iiabei vn met un au «ïoi(p de 6eX|;aDtna. Ce^t-à-dire du H t uve Physoo. Moi«e dit qae tout le paya qu'arrose le Physor» , abondant en pierrciies, perles, ^merondet, etc., et le place dans ie |»«radis terrestre. Ce n'est point encore sans motil que Iiab4>lais donne pour annean an jenne Gai^Mitna une esmerau^de depris in«ffl*m«6/e. Void ce que nonsironvons dons riuatoire: • Dtti5 ewil i5i7, après Pâques, paiement d'une grande Aneraude encMsséecn or, en un cbâton..., achetée par François T' aooo litMimois, auK héritiers de feu Louis de Gra^, en son vivant âairal de France.... > Article extrait du |66* titre, concernant V\ù»toir«d« France, au cabinet des nonuscritt de la bibliothèque royale. Voyns note ^^ *f • Cest Csfvel» etnoftf^trve/, qu'on lit dans l'eaujou .1,. Doî^t , l54a, dans celle de §547, et dans celle de i553. Il esi viaj que ile ce leinf»s4àLi fi(»ure de I'm consonne étoit la iih iih» rpie (elfe dr l u voyelle ; maÎM Curm î se trouve éi rit Cariwl .ivo. i,\ poini> sur l'a eu trois endroits d. r. .lni,,n df iSSp, , t lumtv ru « uiq du Habelais de itivt;, Iiv. lu, cbap. xxvui. Amni t'4true{ pourroit bien être la bonne b i on, et non Carvei, qui est celle que La Fontaine a suivie. LVtat iTi uiiiinc de Mélinde, f{ae les Portngais décou\Tirent sous la condiiiir iU' Vasque de Gama au commencement de l'année l{96, ei.t situi: en Afrique, à trois decrési de latitude méridionale, et il est rîcbe parti, uliiVement en ttetnboucies et en rubit. Cest la raison ponn^oi Habeloâs donne «u roi de Métinde un p^nd lapidaire, qu*on prend pour esUmor les pietreries de Gargantua. Mais, comme il n*y n pas d'apparence qtt*on soit allé chercher si loin un lapidaire pour évaluer les bijoux de notre héros, je croirois bien plutôt que, par le rot de MéUnde, Rabelais a entendu le roi de France. A I ejjard d MfmnM Càrvei, parle conte que fauteur fait de lui, lîv. III , « hap. xxviii j« ne doute point que ce ne fAt quelque ri< »rd, {jros financier, qu le 11.

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

 Via. 1 tre mille dix et huict moutons a la f^rand* laine | auitaut i esiiiuiireiit les Foui qucs d Augsboui ^ \ devint fort jaloux d'une jeune penonne I tés ëtoit représenté Jésus-Christ, sous la figure de l'a^neati, avec ces I mots autour ; Agnm Dei^ ^ui toiiit peeoaia mundi, miserere netû. Elle commença sous le r^ne de saint Louis, et dura jusqu'à celai deCharlesVm. (L) Marchands riches et très renommés dès la fin du quinadme siècle. Ik étoient d'Augsbourg) et ib y avaient eacarcé leur trafic; mais, dès Tan i5io, ils possédoient des terres considàvbles dans le diocèse de Constance; et ce fat aussi Ters ce temps-là que Tempe* rcur MaNiiiuIieii 1" les honora du litie ilc barons. Rabelais pjiie d eux dans la première de ses épîfres françoises; et c'est à celte ot lâsioii qxic M>I dt: Saintc-M n 1 1 1< x |i!i(|U('nt l olj!«« ry;Uion> sur (« juiro. L< ur vrai nom c>i FoitckeTy et iU sont aujourd'hui comtes de i Empire, (l^ — '^«^^ / < t. im if Àugihourq «'foient de lirhcs juaillicrH ou lapid.Tne> qui i ofiunercoli lit .1 Auj;>l»nur{', , ni AlU iii.i{',iic , où i «• yenre tie commerce eloit établi des le teuip> di- (^liai h'uiaf'iic. Voyelles Mémoires l Académie celtique^ i3, pag. 129. C'est par métathèse qu'on a dit en frauyois fourque pour Foucre, comme on a dù di^e d'abord Fonerr pour Foucker ou Fu^ger : c'est ainsi que de nos jours nous aroas fait KUhre de Kléber^ c'est ainsi que plus anciennement nn a fait ministre de ministf^, et nombre d'antres mots semblables. Ces riches négociants prêtèrent des millions à Charles-Quint, et brûlèrent un jour ses reconnoissances devant lui, dans des aromates, après lui avoir donné un (^and festin.



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

GARGANTUA, '97 CHAPITRE IM jDes couleurs et livrée de Gargantua. COMMENTAIRE Hi^iUUiUUË ET SOMMikIRE DE CE CU.Vl tl HE. Ces couleurs et leurs si(;nitications mènent loin Tauteur, qui finît par s^ëlever contre les rébus et les calembour(;s< en vo|pie de son temps, eomme du n6tre : «qui sont, ditu il ^homonymies (ër/tiitKx/uf*^) tant ineptes.... après la restitt tution des bonnes lettrés, y* Le hianc et le bleu, qui etoient les couleurs de Garf^nntua, sont li s couleur s de l'('rn ancien de France, pui^jne le rou(;e, qu'on y a ajoute (ie|)uis, ne figure que la couleur du revers de Técu doublé de gueule ou de rouge, à moins qu*on ne suppose que cette doublure forme une espèce de retrousftis qui borde le tour du parement de Técu. a Les couleurs blanc et bleu, dît Voltaire sur ce chapitre, dési{;nent évidemment la livr» Les lis en ï h.nHj» iTa/air ijui romposent ïôru , suut encore le blanc et le bleu, ou plutôt, eu lanjjaye héraldique, Targenl et Pazur, qui signifient: le premier. la < aadeur,la sincérité, la franchise, caractère distînctif des Francs; le second , la majesté royale. De là le nom de bleu de roi donné k cette couleur. u il ne se peut rien voir de plus docte, dit Dernier, que ce qui se lit au sujet des couleurs de Gargantua; mais avec

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

igd LIVRE I, GHAP. IX. tout f^p qnr Rahelais dit là de ces roiileurs, pourquoi n'v a-t-il iait aucune mention du blanc et da clairet {vin blatic et vin rouge en Touralne et Blesois) , qui sont de si bonnes couleurs pour un homme de cabaret? car pour la couleur d*amitië, il a eu raison de ne la pas mettre ayec celles d^un aussi bon et aussi franc gaulois que son Gargantua , tant elle est trompfiiisp, et tant le monde est pleiti de Joabs t t de Judas. (^)u«>i qu ii en soit, il nr faut pas oublu'r ici au sujet de Gargantua, pour éga^vi un peu la matière, que Gui Patin, g^rand copiste de Rabelais, mais aussi déclaré contre tantimoine minéral qu'il étoit grand antimoine-claustral , ayant appris qu'un partisan (de Pantimoine) nommé Geu^an^ étoit mort après avoir pris le vin antimonîal, il nonuua le nituleciu lo{jit' laquelle vaut i»ât ii rjjile

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

GARGANTUA. 199 fby; et bleu, fermeté. Mais, sans vous mouvoir, courroucer, eschaufer, ni altérer (car le temps est dan({ereux), respondez moy, si bon vous semble. Daultre contraincte ne useray euvers vous, ni aultres quelz qu*ilz soyent. Seullemeot vous diray ung mot de la houtcille. Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc sij^iiîfie foy ; et bleu, fermeté? llnf^ (dictes vous) livre trepelu % qui se vend par les rF,-«^)a^» J,iiji4e fin «"(i//; ut c'esl la c|H*cn France uu le tijl «l'un honiiiie iliM ont» ri.inc»- i t de manv.ris(' (»racf. Mais ici Haboiais iVmpïoic pour «'xpriinfT une chose qui lait de la ppînr rut «?rns commun. (L.) — Indague est un adjrciif qui a signifie ru rftVt , au sru« propre, qui est satiS tiaguey et qui ensuite s'c-^t dit, au sens figuic, il un Homme du commun mal mis et mal vêtu, ou décontenanci^, parceque c\^toit alors la mode de porter la dague au côté; de sorte

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

^o6 LIVRE I, GHAP. IX. bisouarts^ et pot tcballcs, au filtre le Blason des couleurs* Qui Tha faict? Quiconque» il soit, en œ en maoTabe p«rt, soie d'un boinm«de pen, on d'tue chose du nétagt, ou de trupet, ou tripei, comme on parle en Lorraine. (L.) — Trepeiu est traduit dans Dues par un meicAùio, un meniKeo; dan» Oudin, par brwionf qui signifie un gueux, un coquin, un bâître^ qiu mendie ries 6ri6e« de pain. Le Roux , dans son dîetionnairr < omique, l'explicpie par sot, mauvais, ifçnorant; M. Hoquefort, par moi^i, fj^fé, parteqiif, «lii-il, re rjui est moi>i, est plein tih [nm- ijnc fi «yjf /« csl pour f/r-s ^).7// , mi trfi yi,iltij conjiiie ir»** tous pour tous t.jn'. ■ f^on< t*itef ttys tnut torctué ^ lît-on rians Patelin: fomm»» tarin f je p truplu ,, tl«? tiéi t*t trtiphfr^ variante lie tromper; tiéitu trfi vi«-ni me (riawtftffepOUr trois fois mauvais, «le Iptt et tic xouu^s;> superlatif de Mate mauvais. Trepelu est donc un adjct tif qui ôgnîlioit, dans le ^ent |Hroprc, qui est trois fois poilu, et dans le sens fi{];uré) mesqoin, de peu de valeur, de peu de pris; udin qu'on dit, tl est 6as sn'{»»>> par les neiyc», il-, sorierii d

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

m GARGAÎSTUA. 201 ha estr prudent qu'il n'y a poînct mis son nom. Mais, au reste, je ne sçay quoy premier eu luy je doibve admirer, ou son oultreeuydanee, ou sa besterie^. Son oultrecuytlaucc, qui, sans raison, sans cause, et sans apparence, ha ausé pf escripre, de son authorité privée, quelles choses seroyent dénotées par les couleurs: ce quest Fusa née des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raiîiuu, lion des saines et sçavans, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs. Sa hesterie, qui ha existimé

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

 ieeulx ont taillé leurs apopkthegmei «t diclicm« en ont enclievestrc muletz vestu leurs paf»es , escnrtclc leurs chausses > brodé leurs |{uauiLt» frajifré leurs lictz, painct leurs enseignes, compaar i:liauMjns; et ^oj teur^ de imms, lesquelz, voulens en leurs divises signifier espoir, fuiu |>uui u .iii (' une splierc, do» pcunes d m^duli pour poines^ ; de rancbolie, pour mélaocbolir; la lune bicorne, pour vivre en croigsant; uitn banc rompu 9 pour baacqucroulic^ noti, et ui^ halcret^, pour non dur habit; uiif; lict sans ciel, pour ua iici'iKM . Qui ikHii ilouiou) uuL'N ïam ineptes, tant lades, tant rusticques et bariMim le fliicle é» Eabrlak^ U mod* hnitt bowMis fél fm rolle cIm chapi-roii!», « , f|iii hkhii ii t mis i .i h h i|(jiiuii'ui>- «ic-tir pin,t i.i,,,i t t MiiMtii , ifuiluv doU point nus hamoi$ ti« f rrbui, t% relui d itite tpk(trt piiur ii>kprimrr i r^potr «fka icn.inr , rloirnt *»fîrr»rf ^Xi vo(»ur cntrr quelques rouni»ao», tlw «ire*>ArrorU«. (^-^/'mnrt e»! pour aile», rt ^oti * Sirt* de CViraei» ou rotiv de maille de fer. ' font de* ^4|ojvoquet, dm diotci d« de noiB i d« grer ^pieiniiie, éyif^yie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

GARGANTUA. 2o3 que Ton debvroit attacher une queue deregnard ' ' au collet, et iaue mi^* masque d'une bouze de vache a ung chascun dlceubc qui en vouldroyent doresnavant user en France, après la restitution des boaae^ lettres. Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, et non resveries) leroys je paindrc ung penier, dénotant qu on me fait peiner. Et ung pot a moustarde , que c'est mon cœur a qui moult tarde Et ung pot a pisser, c est ung officiai ' ^. Et * * Façon de parler prise de l'iuai^e des anciens y qui traitoient de la sorte ceux qn*iis Toulotent faire passer pour ridicules. Feieres, dit le Scali^aaa, an mol coasàRD, m ^uos inidtrt wolefcnfity cor il faut en rirtin- l aliourot, aux deux tnotH mouii luide^ que vvlixi «If moutarde i->>,Hiro dos se»our

The text on this page is estimated to be only 11.35% accurate

2o4 LIVRE I, CHAP. IX. le fond de mes chausses, c'est ung yaisseau de petz. Et ma braguette, c est le gretle des arrestz Pf»ar proMv r que cette origine e*t un conte invente à pl>i*îir, f iutr tlf f'ouiMtjtr»- la véritable, c'est t|tir l»- nuui de l.i mouturtit \i^•ut tr»-^ rert .niirineiil du l^in tnu^tttm niiffm, luoiii arileul; rt «jiie t e>t ainsi t|ue l* -^ Hrr tons appelieat leau-de-vie, dans leur laii^e, ^hnm ardantf vin anient. " Ci-der»}% In-ir, et • h vr I n li iut. Or, cotimic d'sutu l olc' ou .Tjt|>< anrst i f tte pré(f .lu Ij. in nii 1 homme d armc$ affermi H.iln lau ne pouvoit (*uère finir sa lirade plus paillanl»*nirut que par ces deux cqnivoques. (L.) — « /f're^f, dit M. D. L., est cette petite cavité du hamoiii., dans laqttfllr Thomme d'armes arrêtait sa lance. Ainsi ces deux mot sa Lra» guette, ou plutôt de ce qu'elle cont'-noit. » hc greffe Jet amtttf équivoque ^ssière, dit de Btarsy, sur laquelle Le Duchat s'est appesanti, suivant sa coutume Voilà « ajoute-t-il, des ordures toutes crues, pour servir de commentaire à une équivoque qui avoit au moins tine sorte d*enveloppe. De Marsj aoroit raison, it cette équi* voque s*entendoit sans explication. On appeloit autrefois, dit Fan* teur des notes alphabétiques de 1759, le sl^le qui marque les heuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

GARGANTUA. aoS Et uiig estronc de chien, c est uu tiouc de ceaus, ou gist Tamour de m'amye. Bleu aultrenient faisoyent on temps jadis les saiges de Egypte, quand ilz eseripvoyent par lettres qu'ils appelloyent hieroj]lyphicques: lesquelles nui neiilt'fidoit'^ qui nentcndist, cl ung chasoun entendoit qui entendîst la vertu , propriété, et nature des choses pai- 1 celles figurées. Desquelles Orus Apollon ha en gree composé res «fans un ca

- rMi t, Lynn, 1^71, qui a fait cette omission; et de toutes les surrantes, je ne sacite que celle hei , qui est donné pour avoir été écrit d'abord eu égyptien, et u aduil ensuite en grec, mai» qui est évidemment \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

ao6 LIVRE 1, GHAP. IX. deux livres, et Polypiiiic ' - , au ^iiye damoum, en ha dadvantaige exposé. En France, vous en avez d'tin savant du «piimèine siècle. Bien fou leroit celui qui j chrrche roh rexpticadon des liiéroQlyplMS. Aide Mannee «st le premîar qm ait pubbë cette version ^{reci|Be; Meit;eras on Mercier en a doné deux autres éditions, Fune en i548, Fautre en l55i. Trebatiwa de Vicenre en a donné une version latine i Bâle, en i5i8. Ainsi cet o»Tra{;e étoit très connu du temps de Rabelais, et devoit alors avoir une (p-ande importance à cause de son titre ambtôenx. Moreri prétend que c'est le Pharaon dont Joseph expliqua les songes, «m qui rrt ui, tln-il,, avec tant de bunté le patriarche Jacob. M. A. M., , m^u c'fM sans doute une i\\ulv typo^aphiquc, car il est compo»*» de rus Apollo y par (-(tiiti action. Voiri If litre «ir ic li^TP ! Ffypmtotomuehia F sitts, y est visible t-t le* vers qui sont .«u coomienreini-nt du livr»*, que son nom n'« tuit pas inconnti a anii«. Il ost nirme notiuiif tl.m* une octave italienne, que Malliieu Visconti de Brc:ise a ajoutée a i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

GARGANTUA. 207 quelque transoa en la divise de monsieur ladQM préface Udiie i U louante dt cet ouvrage. En foki les deux danicn vert, que Rabelab n'avoît très certainemeitt pat ms^ |Niiiqiie dans ses notes sur son Ut. IV il appelle cet antenr Pié&e Colonne. Miraiido poî Frsndaco alta Cdomaa , Pcr ctii pluma înuDortal de voi riisoM. Cet ouvraf^o eni purement éroiique, et le» épisodes dont Fauteur a vonin Tmilx llii je^jardcnt uniquement l'ancienne architecture, et une philo-oplue plntonn h une assez rtial < utt nthie. Il y a au«>i in«iW quelfpie?» inscription-'» hiera(jlyphu|ues^ hll par là que f antenr ëtoit moine; et l'on connoit par plusieurs endroiu de Touvrage d*oè Fmaçois Colonne « âmsttt de cette bettot m pris le nom de Poli^hUeg et Rabelab^ cjm a éctit Péiyphiig, poniToit §wn donner qn'il eût vn le livre, si d'aiUaurs ë ne paroisaoii pas datreasent i|n*il Ta imité dans sa description du jeu des échecs. La maîtresse de Poliphile Ini aivoit été cmëlle an commencement; mais elle se radoucit dans la snite. Us éioiont Fan et l'antre de Trévîse; et quelques épigrammes, qui sent à la fin et au commcncensent de Tonvrage, font ooojectUMr q|«e la prétendue PoHm étoit morte «pmnd le livre Ibt imprimé. Outre la beauté de^ planches, •t peut-être , pour le temp» , une connoissance assez rare d« i'arcbi

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

3o8 LIVRE I, GUAP. IX. mirai ' laquelle premier porta Ucu v la ii Augusie. Mais plus oukrc ne fera voile mon esquif entre ces itctore, il ii> • neti r|iii dohre fort porter le* cuncw • cvi oM>Ta(;o, qui, ju*nîraiMl, an hiterte, tt imprima à l*ari» vu irtu^, rn i *.J ia-i8. Le» alebimi»tc!», du le dernier éditeur de Iliilit-ljM , Ir • t^Mirm i«iBplid*aU^one«rel«lWe4 nu «raod owrrp. On trouvr une «rudie^ ble eHoiioii den» le roman d'AtWncfora* , du rmi ef fmtjimU mrnmt. p«r Menn Fnw!« ilo Geoill^i «t en «ëaërel, mie iatffrptvteM. tnni^ rkbcnle qn'ettr i^, «t «n ménw teM4M si fecii»* , ^ur i if e»fa»t»dMoil-il,^eo*l» U w inèr^, «M reoddèmede noira eotail, ^ ne pont i'élew parlkumn à|;ne à4»4bû «1 le MÎet et le» ■ ' ' ' * de U bi-nitf pnw, uniqae H witabla panacée! Au i U.»p xvxiii niivwnt, oà RabeUu parle df IVfTijwr* *!! A 11(^11 it » . il .lit ptisitivemenl «pie C« liNd /rMit», ri d « i • in.*i -« -ni Éon (|uatncme Iwr»» © «pie M. I\»mir.d J%t»ii pn^ I • n . i»« .1. mm», dont If < orp» ri.Ml , c de C^Ue d'Au};u«lr, Um. i;i)0-u/rp' ^.f rrrt poi««t«l. et mm btm c4r

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

GARGANTUA. 209 gouffires et guez mal plaisans. Je retourne £ûre fuiutuêf avec l«s nénet pATolet fatina tenté. Mtààjêm» nous arrêter à cette fatite, qui avec plusieurs antres fait pourtant voir que très souvent Raholats éi hvoil tie mémoire, la cpjestion est ile savuii qui est proprement l'amiral à qui il donne cette devise. Ménage, il II. Ir -, note* mar(;in.TleH de son Rabelais, veut que ce soit M. d'Aniul> Mit ; mais < iHiiiiicur cela sr jx-iit-il, puisque tp ^«rif^ncur ne fut fan .nuirai de France qu'environ n emploi sur la mer, et son attarhement particulier h la personne de roonsei^enr ie dauphin, â ^ni U étoil redevable de cette dignité. (L.) Le Unchat a tort de reprendre Rabelais dTavoir dit «pie la devise d'Auguste ëtoit fetlina ienti; Suétone, dans la vie de cet empereur (n* aS), rassure positivement: Crebr^ iUa jacialtat, dit-il, XwtBi* Cf«/Mif. Or,/esf»na fenle n'est que la traduction de cette devise (precque. De plus il dit (n* 5o) : • In diplumatibns, libellisque et epistotis signancbs, initio sphinge ufus est; mox imagine magni Alezandri; noTÎsstmè suA, Dioscoridis manu sculptâ, quâ signaretnsecuti quoque principe!» perseveraverunt. » Ainsi Babelais ne citoit point ici de mémoire, ou au moins avoit très présent alors le premier passage. Quant à l'amiral dont il veut parler, cpie non seulement Ménage, mais Ber» nier pre'tendfiit être d'AnneLaut, que Le Duchnt et M. D. L. pn'tendeul eîM (Il tliot, pourquoi ne «irroit-ce ponil jilutiit I nmir.il Honniytft , qui e-si l>i«'n piti- i ' I' In r suns ce nom «le I uiniinl \ h.iliuf cl d'Annrbiint; «mi en .piifi. • tmt un f.ivon de l r.iiii ii- i , < i âtir un chi^lcAu maj;uih(jue a la vue de (iiiAtellerault, pi'ès Chinoii, eh.tte.iu liont Babelais fait mention sou-: le nom île liofSSVet, liv. I, chap. lui, mais qui ne fut point achevé, parceque 1 a> ■lirai fut tu^ à la bataille de Pavie en iSaS? D'ailleurs Paradin dit que Chabot avoit la btttU de vent à jouer pour tievitc ; et l'ancre et le dauphin ne dévoient pas être la devise particuhère de cet amiral. 1. 14

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

3IO LIVRE I, CUÂP. IX. ncale'^ au port dont suis yssu, Bieii ay je espoir d'en escripre quelque jour plus amplement; et iiiuustrer taot par raÏMius pbilosopiiicc|ue:>, i^ue par authoritez receueset approuvées de toute anciciiiietc, quelles el (juautes couleurs sont en nature, et quoy par uue ckascuue peult estre de^ si(;ué, si Dieu me saulve le mouUe du bonnet^; cent le [M>t au viu, comme di&oit ma mere grand. Noiu n i{;noronH pas cependant que M. de Marsy a adopté TopinH» de Le Duchat, et Ta corroborée : «Le Duchat, dit«il, prétend «rer pluH de fondement qu'il s'a{pt ici de firion^faiit a?Tnr.iI en i'}6, et qui «n faitott les fonctions dans le temps que RabetaLs écrivoit. Ce terme éa teste, monsieur l'admirai, sans autre dési|patioti , semble sttpposnr c|u'oii parle d*nn homme actueUement en place. » Le lee* iciir jasera entre nous. *• MouiUer au port dont je suis sorti. Uescale, en tenue de marine, est une arrivée ou mouillage dans un port pour éviier la tempête ou les ennemis. (L.) — Faire soa/e , c est poser Téehette k tcne. pour aborder ; c est prendre terre : du latin seoia, ^clieBe. Le vin monte i la téCe, et tétt orient de fefta , qui vent

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

GARGANTUA. 2i 1 CHAPITRE X. De ce cuuk'urs blanc et bleu. COMMENTAIRE HISTORIQUE Ll iiOMMAIftE DE CS CBAFITRS. Ia' Mnin M^;iiitie, dit rautPiir,y o/V et plaisir. Cette c ouleur convenait parfaitement à François 1^' , qui fut i*aini de ia joie^ et même Tami de son peuple, «eloD un courtisan du temps. (Voy« la note i.) Le blanc doncques signitie joye, soulas, et liesse ' ; et non à tort le signifie, mais a bon droiet et juste tiltre. Ce que pouri^ vérifier, si, arrière mises vos affections, voulez entendre ce que prescntenicnt vous expostray. Aristoteies dict que , supposant deux choses ' |tabt*lai> Joiiue ccUe couirui .» Garf;antua, parrr(jue le blanc étoiH 1-a couleur des rois âf FrniK-c t-t Guili , comme il le dit plus jb#t, et peut-être auséi pour indiquer la joie que Tavènement de François f au trùne causa à «on peuple. • 11 a été, dit Brantôme pariant de ce prince, bon à son peuple, ne le tyraimîsant jamais, ni a'exâ^^'mt p.i<4 trop... Il fut doux et niiiéricordH-ux...» Vojwjkaii' tùmm j f'ieée fnmçoU i*% tome VU, pa^. a58 et aSg. i4.

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

iia LIVHE l, CliAi». X. contraires en leur espèce^ comme bien et mal, verlii ci Mt'e, iroid et « InuM^ Maiic et iioii, vf>lupté et doieur, joye et ducil; et ainsi de auitres, si vous les coublez* en telle fiiron (lu'ii nf^ c^ontrvîrf d'une i's]>ecc coiivieuue raison uabicuicut a Uiit^ contraire d'une auhre, il est conséquent que I anltrc coutraire coui|)ele avccijues lauliic re^idu. Exemple : vertu et vice sont contraires en une es* |>cce; aiiîisvîïontbicn et mal. Sî runpclf^contraim de la première et^pece couvietil a 1 uug de U ir» conde, comme vertu et bien (car il est seur ^wt %crtu est huiiue), aimi Icidiu les ùin\ ic^^ilii». qui sont mal et vice; car vice est maulvais. CIu^tiuu bulire coplri , du Utin cti|NilBfv, juiiifirv. (L.) — Si ^ ^ A t « oMiArc. à dirt fi voim 1rs accoiipl«gf «i vmi* lr« joi|pc>t- Lt- I^vc^ém* » CoK de tnppoter qv'âl | • ici faQle, «C fiiH iàrv ict wpifi tte trovr» dan* le gloMaire d« l« liiiisar romM epMrr M rMiêlrr, eerentplrr, Joindre i mireiwewble; et le peuple, — Hnln^i ^^m» eoee mte rouMe pov Mue eot^pU, per le ilm^rirnt ir^ «edhtfH» dtt |i en II. tjt% Anulou ont letenn ce nMit ^ et epptHeni wn AfleettF rvbUr, D «teot du letiD ro^pnlare. ' Ceft-è-dirvrettr i4||iede lf>;;i«|iif» * Kc nVtt rrtte ii||iiifieeclon inaiiMée par iniu arien iMHMMe Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

GARGANTUA. ai3 maine instituée, mais receue par consentement de tout le monde, que les pliiiosoplics uommcui jus yentium, droict universel, valable par toutes con* trecs. Comme assez, savez que tous peuples, toutes nations (j'excepte les anticques Syracusans ^ et ^ Platan|ue, (h'criv.mr la ma^^nifioence des funër«ill«i que firent le *lie '1 imoK'on dan^i leurs habit» \v-))ius propre«t, tji.u^ |M.rJ.iut liiu-i Iialiit- piir> , rt p.ir ron*équcnt Mancs : aii»>i AlfxaiHlfr .ili Al«'\.in«lrf> eJ «ioiit rnrorf^ .Tr«'-i h tort par Duchat «le s'être mépris sur ce poinl ; c'est lui évidemment qui se trompe, en traduisant ««Sa^ac êwéSlAi habits purs , par /es habits le* piut prftpreu Le blanc, chez les anciens, étoit censé une coideur ptire et de bon ao|{UTe; h- noir, nne couleur impure et de mauvais anfÇQre. L'antre passais de Plutarque cité dans la note 6 le confirme» Nous ne parions point de la faute d'iSnTsc qu'on lit dans son édî» tion de t7t I pour ««ISIttc, parceqn'elle doit être rejetée sur Timprimeur, quoiqu'il t'y disttoQue {généralement par une rare ccwrection. • n y a des auteurs , dit un des éditeurs de 1 753, qui ont écrit que les Syracnaains et les habitants d'Ai^ portoient le deuil arec des robes blanrhes. Le Dnchut prétend que ces auteurs se sont trompés , sans fnkt voir comment ils se sont trompés. Mais , pnuqo'U conrient que les Aiypres portoient le demi en blanc, pourquoi quelques peuples do la Sicile n*anroienl41s pas pu avoir la même coutume* • Rabelais^ cotnM U r8Ban|M de Marsy, pouvoit encore eicepter les Chinois,*

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

3i4 LIVRË I, GHAP. X. • queleques Argives qui avoyent lame de travers)*, toutes langues voulens ezteriorement demonstrer leur tristesse, portent habit de noir : et tout dueil est faict par noir ?. Lequel coa^eutemeat universel n'est fidct que nature n'en donne quelque arf^ ment et raison : laquelle ung cbascuu peult soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruict de personne, laquelle nous appelions* droict naturel. Par le blanc , amesmes inductions^ de nature, tout le monde haentendu joye, lyesse, souias, plaisir et délectation. Au temps passé, les Tbraces et Crêtes'* signoyent les jours bien fortune/, et joveulx de pierres blauciies; les tristes et deiortuaez'*, de noires. La nuict n'est elle funeste, triste, et melancholicuse? Elle est nuire et obscure par priv ation. La clairté nesjouyt elle toute nature P Ëlle chef daos tout les tempi, le blimc « été U couleur du deuilSelon réditeur de iSao, le deuil de* Grec» Aoit le vert funcé (•«■ doute à eaute de Tacbe, consacrée aux ftméraillet, aux jem uémévtkf et aux jeux Utfamiquet), et non le noir, comme le dit Rab^bisb * Un certain Socrate dit dans Plutarque que quand oem dAtfgM portoient le deuil, c*^toît avec des robes blanchea, lavées de ^hÊ$ dans de leau bien nette. (L.) — Àrgives pour babitants ^jtf^, ' Se porte en noir. « * Cest cette raison «|ue nous appelant. * Par les mêmes inductions. *• Le» Thraces et les habitants de l'île de Crète marquoient le* jours heureux de pierres blanches. Ce«t ce que r-ipporCf e» eftt-i Per?c, s.»i. I, Pline, liv. Vil, ehap. xl, et Ali'xandrr al. Al^xandro^ «lu rhapilip XX du quatrièmie livro < ^ .fi>ur\ ./» umuA . «k la l expression, albo die$ notanda Upillo. — " intartuaés, malbeoreaz. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

GARGANTUA. 3>i5 est blanche plus que chose que soit. A quoy prou* ver*% je vous pourroy renvoyer au livre de ï^aurens Valle contre Bartole : mais le te&moigiiage evangelieque vous contentera. MaUh. 1 7, estdict'^ que, a la transfifjui .iiion de nostre Seigueur, vesii" menta ejus fada sunl alba sicut lux. Ses veslemens ieuK ut iaictz blancs comme la lumière. Par la(pielle blancheur lumineuse donnoit entendre a ses troys apostres, Tidee et fif^ure dfes joyes éternelles. Car, par la ciau té, sont tous humains Ciyjouys. Gomme vous aves le dict d une vieille qui n avoit dentz en f^ueulle , encores disoit elle : Bona lux '4, Et Tobie, cliap. v, quand il eut perdu la v eue, lors que Raphaël le salua, respondit : Quelle joye pourray je avoir, qui poinct ne voy la lumière du En prenre de quoi. " Ce«C LanrcDt Valla, savant profettenr italÏDo de lïellef-lcttre» «t de rfa^toriifDe, dans le qoinnèaie «i^le, qui a effectivement écrit cootrv le (p-nnd juriseonsulle Barthole. On a auMÎ de Ini, outre ses Èléffames de la langue latine, qui tOOt SOU «uwai^e le j*lus cuuiiii , un traité contre la faus»e donation de Couitantio, et QU autre «lu ^.^n^ et «lu vrai. •* 11 est dit , Miitth. 17. " im: à')a'3'.i. \tl r-.t : fjtmen honum. Fita lumen est. Id autcm dictv" ah iinu (^li'ipiiun iiinrirntr^ quant rtinmntim juvabat fiverr, àn Kra>ipc Ini-m/mc «otiH !*• iHun «Ir Lisiriu'. , sur le pS(Àym.Bif de YEneomium Monœ , paj^ \ de l eiliti.ni de Baie, 1676. (L.) — Cest auivii à peu près ce que dii MtM ènr cbns lques >ers Utins que nous a eonMrvësS6néq[Be,et que La Fonlainc :i imité*, Uh\e i5, liv. I; et Ariti(rone, en moorant, dans la tragédie de .Sophocie. L Éloge de la Folie avoil paru qnaid Habelata ëcrivoit aoo premier livre.

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

di6 LIVRE I, CHAR X. . ciel £u telle couleur ' ^ te^uuoigoareat le$ auges la joye de COtti lunivers a la retumclion du sau^ veur, Jean, 20, et a huii asccii&iua, Ad. i.lU*. semblable parure veid saiuci Jean evaogeliale, ^por. 4 et 7, le^ fidèles veslux en la céleste el bealîfice Hierusaiem. Liiez les histoires antioques, tant grecques qae romaines, vou^ Uoum'kv. (|ue la viilt' il AîIm ^»rt> niier patron de Rome) feut et oonstruicte et appe» lee a l'invention d^une truie blanche. Vous troiii» verez 4ue, si a aulcuu, après nvciir eu des cuue* mys victoire, estoit descreté qu'il entrast a Rose en estât ti iuiiij>li«iia, il) 4 nu oit sus uu^ char luv par chevaulx blancs. Autant celluy qui y entrai en ovation : car, par sif^ne ny couleur, ne pou» voyeut plus certaiui uieiu exprimer lajoyede leur venue rpie par la blancheur. Vous trouvères que Pericles, (hu iU*îi Allu'iiicns, vonliu n lii ^mii de ses i^ens d'armes, csquelz par sort estoyent ad\e^ nues les febves blanches passer toute la journée '* Par t«U« covImv Iti ailiers , m. PMît thoaipli» penait aox etfktinm , Un^pi-li tmmnt em tfmr^ IfÊf \n»n •urct>« rn i^urrrr , H non pa» un fail ifurro^^ mtyw , Ain«i eftoil iin^ 110I4L1U l>4i,c , i <ii j Ju|»il(pr II! M- I ii ♦ 1 il-

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

GxVUGANTUA. vli-j en joye, solas et repos, cependent que eeulx de Taultre part batailleroyent. Mille aultres exemples et lieux a ce propos vous pourroy je exposer, mais ce n est icy le lieu. Moyeuaaiit laquelle intelli(;ciice pouvez re-> souidre un(][problème, lequel Alexandre Aphrodisé*^ ha réputé insoluble ; poiu quoy ie leou, qui de son seul cry et rugissement espouvente tous animaulx, seullement craint et re\ere le cocq blanc Car (aiiisi que dict Proclus^', Ubtvdesa' met tftoient blanchet et les aiiitres noires. Let bbncbef MQmfioient IpÛD, et les noiiet perte on condamnation, Pénclhi , assiégeant la ▼ille de Samot , et ayant dessein de tirer le sié^ en longnenr, ne Tonliit pas employer toutes ses forces contre cette place. « H dirba, dit Pliit;irqur , tonte son année en buit troupes , lesquelles il 6t tirer an sort ; et celle à qui éclieoit une febve blanche demeuroit en repos à laire bonne obère, pendant que les sept antres combattoient; et, dii»oo , que de li Tient qo*on appelle encoro aoionnfbm un jour blanc celui auquel on a fait bonne chère , et reçu du plaisir, à cause de la lîeèfie blasMiie.» HuUrque, dam la Vie de Péndèsy traductioD dT Amiot. ** C'est Alexander ÂphrodUœus , c tsl-à-ct>r'mrni que ce soit d'un co^ blanc que le bon ml p ligion chrélieaoe, et dont il noiM luita dee eunoMataires sur quel

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

2i8 LIVRE 1, CllAP. X. crificio «f magia) c'est par ce que la présence de k vertus (lu soleil, (|ui est ror(3[aiie et pnnnptuaii e*' de toute lumière terrestre et sidérale , plus est symbolisante et compétente au cocq blanc: tant pour ieeile couleur, que pour sa propriété et ordre specifieque, qu au leon. Plus dict qu'en forme lecH uine ont esté diables souvent veuz, lesquelz, a la présence dun cocq blanc, soubdainement sont disparus. C est la cause pourquoy Galli (ce sont les Françoys, ainsi appeliez parce que blancz sont natu* rellement comme iaict, que les Gréez nonuiieiit GeUa^) voulentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car, par nature, ilz sont joyeulx, candides, gratieux et bien esm^^^; et, pour leur qnet livres de Platon , et planenn ouvrages grecs qui ont été ÎHpriméû plvneart fbU. *" C*e«t-n-fi, et dans Ips d^rnicrp* , nVïi faHOtl pas un rnnU lenr, pii!

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

GAUGANTUA. 219 symbole et enseif^ne^ ont la ileur plus que nulle aultic blanche, c est le lys. Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induict entendre joye et lyesse : je vous re&pondz que lanalogie et conformité est telle. Car, comme le blanc exteriorement dîsf^rege et espart la veue -^,se dissolvent manitcstcmeut les mot qui par abréviation vient d estime, daiu la ai|piliration de jn^emeni, «le «entiinenl. Ce mot est frètent daos nos vieux Gaulois ; qû ëcment toujours esme. Érrire aime en ce sens est une fsute, et c*«n est nue à Rabdais cf avoir écrit bien aimez an lieu de bien «fines. Les paysaimes de Botuqgogne disent d*uo homme qui ne leur t^oi^e nulle bonne Wonté, qnt ne leur fait nulle signe d'amitié ^ quil m*a pomt ^etme. Jean Bouchet finit ainsi sa trente-quatrième épitre : Ksrripl soubdain en hrief ei loiérfl propos. ApriS souper qu'on perd MMiTrnt too eune. Où etme signifie netteté de sens , (jénie, présence d'esprit. Le niénie« ëpitre lxxxiv, a dit, dans la même signification, A^e n*€ty perdm r€sm€. Biais dans ces vers de Tépitre xiu : Et si Tespousc au roj Loy» uniièae nMe dTEseone tat telle eitfane et eSBs De Charretier, qu'en dorauMit elle loodbe D'un dooh baiter son éloqneoie bonche Foor let boM mou qui cd ettoient yMot; r%me uvst «ju un sviioiivuh- «1 vstttnr. L'aiic-ienne orthofjiiïplir dernier étoil aefmer dmlti Utinarf. Lhti^totrt.' (ieofhf>y «le VilK-|i;jrdouvn , Itv. VIII, pnf*. i5H de l'édition de Vi^^etiùre, tSbS: • Et ae^iiiiu'rfut que iU «voient bien quatre cens chevaliers , et que ils n'en avoient aûe plus.» (L.) — GeUe critique de Le Duchat est très juste , et U correclion e*t heorense : elle méritoit de pn«^er dans le texte, et nou< Ty avons inaérée, avec, d'autant pins de confiance que l'édition de iSso porte eames. Cette de Le Dncliat écrit n/mea dans le teste, cîmes dans U note! — Dissipe et disperse la vue. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

220 LIVRE l, Cil A P. X. esperîtz vUiiz'^y selon lopinion d'Aristotelesen ses problèmes, et des perspectitz : et le voyez par expérience, quand vous passez les montz couvertz de neif;e ; en sorte que vous plaif^nez'^ de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xeuophon escript estre advenu a se» gens, et comme Galen expose amplement Hhro X de uui parlium. Tout ainsi le cueur, par joye excellente, est interiorement espars, et patit manifeste resolution des esperitz vitaulx: laquelle tant peult estre acrue, que le cœur demoureroit spolié de son entretien, et par conséquent seroit la vie estaincte par cette pericharie"7, comme dict Galen, lib. Xll, MeUiod., Ur bro V de locis affectis,^ et libro II de sy mptomaton cauais. Et comme esti e au temps passé advenu tcsmoignent Marc TuUe^^ libro I, quœUion. TuscuL, Vernus^'\ Aristoteles^®, Titc Live ^', après la bataille de Cannes, Pline, Vil, chap. xxxii et un, A« Gellius, lib. ui, xv, et aultres, a Diagoras •* Les esprit» visuels. Vous vous plaifjnpî. ** C est-à-iiire par ceti» joir *-x<:e>.ive , du f^pr ^tf

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

GARGANTUA. asir Ciiiloa, Sophocles, Dionysius, tyraa deSicile^Philippides, Phtlemon^Polycrate^^, Philiston M. Juvcuti^^, et auitrcs qui mourureut de joye. Et comme dict Avicenne, in 2 canone, el Ubrv de vii iùus cordU, du zaphraii , lequel LaiiL • *• Voici le texte trAulugoDe : « Cofjnifo repentè iirspcrato (^andio eipira**e afiiiij.iin i f-tcrl Ari^totelcs, Polv i k nu (el non pas tjlem) nubilc-iii i^t iiuuam... i'iulippiile.-^ (juoipic (-nnid-diJi uni pucta hatic! if^nnhilii , i'.mw in f«'rtarntnp pot-tartini pm-ter sponi vi(i>set, iiit' I iliud {',au(lium iiiortuuH e>f 1)i.i>;oi\'h trps fiUoii iiahuit eos

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

323 LIVRE I, CHAR X. eqouyt le cueur qu'il le despouiUe de vie, si ou eu prend en dose excessifire , par resolution et dtbtatiou supcrHue. Icy voyez Alex. Apbrodisé, iiùro primo problematum, cap, xix, et pour eause. Mais quoy ? j'entre plus avant en reste matière que n'(*stablissoys^^ au cominencemeiit. ici doncques calleray mes voiles, remettant le reste au livre en oe consonuucdu tout^^. Etdu ay, en mi{] mot, que le bleu signifie certainement le ciel et les choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifie joye et plaisir. Que je ne me proposois. Aalt¥f»oàjetraitarai àfbnd eeUematièM. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

CHAPITRE XI De Twlolesccfice de Gargantua.
COMMENTAlliK HlSïOKiyUE KT aOHMAlBB VB. CB CBAVItBB. Ce que Rabelais dit ici de Teolance de Gargantua ^ et surtout de Tordre que donna son père de lui faire passer son temps à boire, manffer, et dormir, est une satire de la manière dont on élève la plupart des enfants des princes. Tous les commentateurs sont d^aceord sur ce point, a L'onzième cbapitrc, tlii litriiier, est une satyre ruiitre Jes mauvaises babitudes des pi iiu es (|ui ii*ont pas t le bien élevez, t uiitre les sottises et badiuerïes qu'on apprend à tous les enlans dès le berceau. » Cest aussi Topinion de Voltaire: Tèducation de Gargantua, dit-il, et le chapitre des torche-culs, sont une satire de Téducation qu'on donnoit aux princes. «Si vous voulez, dit Guinguenë, avoir une idée de ce que Rabelais trouvait de ridicule dans l'

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

 avec des tuyaux de plume , a prendra des moineaux etvec des piesfnèches, j^^uTo'is Pair de copier Rabelais parlant du petit Gargantua. Point du tout : c*e«t une note sur Louis XIII, datée de 1617, trouvée k la Bastille le jour des révélations , c'est-à-dire le jour de sa prise. (V. Mémoires sur la Bastilie , tOUll' I.) » « De savants comnientateiirs, dit un membre distin-iué de rUoiverfiité, dans une analyse nianuscrtte du roman de Gargantua et de Pantagruel , qu'il nous a communiquée , ont cru reconnoltre dans le tableau de Fadolescence de Gargantua tous les défauts que montra François I" avant de monter sur le trône, et leurs con jertures paroissent assez bien fondées. Habelais le peint en t lfct roiiiiine un jeune homme insouciant, étourdi, libertin, dcpeusier; enfin comme le peiguoit Louis XII, lorqu'ii disoit: jNaus avons beau faire f ce gros garçon gâtera toui, n a Habelais, dit de Mafsy, qui a ci^essus ébauché le portrait de Louis XII dans la personne du vieux Grangonsier, coiumenee h peindre ici fVaneois I sous les traits de (i.irf;.inlna. t nf.int tol.itre, évaporé, et dt ja même vieux. Notre auteur les a peints Tun après Tautrc tels qu'ils étoient, et tels que riiistoire les représente. Louis XII était un prince modéré, prudent, appliqué aux affaires, pacifique, modeste, économe, plein de tendresse pour ses peuples, dont il fut appelé le père , exempt des vices et même des foi* blesses de la royauté. u L'bistoîre nous donne une idée Ixfaucoup moins avautageuse de François I". Ce prince eut à la vérité des vertus ; il fut magnifique , généreux , plein de franchise. U aima les arts: il eut une intrépidité héroïque, mais toutes ces belles qualités furent ternies par de grands défisnts. Louis XII le connoissoit bien : pi^vovant les maux que son hiim* lii iiHonsidérée devolt (auNei a la France: C*' lyiVA t^m^on, disoit-il, gâtera tout. Kn elfet ce prince ne cuimut ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

GARGANTUA. laS jamais, ou ne connut (juc tort tard , 1 art de régner. Il n eut dans sa jeunesse ni di(>;uité ni maintien. Soldat k Tanuée plutôt que général, folâtre et badin dans sa cour jusqu'à TcnfantUliige, d'une famUiarité exceisiTe a?ec ses favorU» mauvais ppliti^iue, eimepii 4a travail, en proie à ses favoris on à ses maltresses. Ces dëfeiits éclatèrent principalement dans sa jeunes>c; et je trouve que l'enfance de (iarf^antna les retiace, au mciins en partie, d'une manière assez sensible. En reprenant (dans les notes) le texte de ce chapitre, on y découvrira plusieurs rapports avec le caractère que je viens de tivcer : dans la suite nons trouverons d'autres conm venanoet plus sensibles... L'ingénieuse satire, enveloppée sous ces allégories, en apparence n'a rien que de trivial et de bas, si on en excepte quelques [xtrtraiis njils, tpii, toute allui^ion à part, ont sam contiedit leur pnx et leur a^iément ; mais c'est mal entendre notre auteur que de se borner ici au sens de la lettre : et c^est par là qu'ont péché tous Jes commentateurs de Rabelab, qui n'ont pas même soupçonné que ce chapitre renfermât une allégorie. Gargantua, depuis les tiuys jusc^ucs a cuiq ans, feut nourry et institué en toute discipline convenante, par le commandement de son père ; et celluy temps passa comme le« petitz enfau« du pays, c*e8t assavoir, a boyre, manger et dormir; a manger, dormir et boyre; a dormir, boyre et man(jer. Tousjours se vaultroit par les fonges, se mascaroyt' le nez, se ehauiluuroyt^ le visage, acculoyt ' Au »en.s propre , m i> jm.a le m/, ne Ir < otnroît if nn mnsque, de ïïlaH^tinuucarart ou most A^mrr, inasquar, motcara ou maickera^ I.

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

aa6 LIVRE i, CHAP. XI. ses soliers, baisloyt souvent aux mousches^et couroyt vouloû tiers après les parpaillons desqueiz masque, rnascarata ou tnas< hvrata y mascaratle ; mascarofie y un fjro» viiaia masque, un mascaron vu architecture ; tl'uù let» rois mores os maf^t ont «loii heau-père. îx»ui > lu i t^t i jin s pour les briller; car H.ihclau enieud ici par le niut dt fmi paiiitin'i, au scn> propre, It»^ popilluns , au stîus fiyur»*, If*'^ nouveaux hérétiques fju i -i lunloit sou> François I*', coiuiue dfs papillons à la chandelle, li du

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

GAHGANTUA. son pere tenoyt lempire. 11 pissoyt sur ses soliers, il cbioyt eu sa chemise , il se mouschoit a ses manches, il mourvoit dedans sa souppe: et patrouilloy t par tout ^, et beuvoit en sa pantoufle, et se £rottoyt ordinairement le centre d un^ panier. Ses dentz aguisoit d 'unf[sabot, ses mains lavoyt de pi> taige, se pignoit d'ung gouhelet, sassejmjil^i^re deux seUes le cul a terre, se couTroyt'

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

22^ LIVRE 1, CHAP. XI. traigDoyt, raanf^eoyt son pain blanc le premier', feiTOyt les cigalies, se chatouilloyt pour se faire rire^ se ruoit tresbien én cnisine, laisoyt gerbe de icuiie® aux dieux, faisoyt chanter magnificat a matines 9 et le trouvoyt bien a propous, manfjeoyt choulx et chtoyt pourri congnoissoyt mousches eu laict'% &isoyt perdre les pieds aux moiisches, ratissoyt le papier, chauflfourroyt le parcheiuiii, {juai(jnoyt au pied, tiroyt au chevrotin, oomploy t sansson hoste ' battoyt les buissons sans prendre les oiiiUons croyoit que nues feussent paelles d'arin, et que vessies ièusseut lanter' * Cmt ce qae Françoi» T' fit en Italie, oà il dâmia pw U bataille de BiaHsnan, et finit par celle de Pavie. * Ceit-è-dire leur oUroit une s«rbe de paille ^ au lieu «Tune gerbe dabU. * Faitoit tout à contre-temps, n avoit aucun ordre. La poirée autrement pourrée, e«t une berbe potagère notoireaient dilRérente dn chou. Ainn c'est pour marquer qne le jeune Gargantua faisoit tout de travers-, qu'il cat dit qu'il chiuU poirée quaud il avoit mangé des» choux. (L.) " Cl dessous encore-, liv. III, (li ip. xxil, «• apprenez moi a ron^;lioiiitie iiiuust hes en laîrt. (^cminnire inou»

The text on this page is estimated to be only 8.62% accurate

GARGANTUA. 229 ncs 'S ciroyt d'ang ne deux moultures '^^ fiiiioytde tàme pour avoir du bren de sou poing faisoyt img maillet^ {irenoyt les gruet du premier sauU, vouloyt t^ue maille a maille on feîst les hanberde cheval donné toujours reguardoyten k gueidle'^ aaultoyt du eooq a Fasiie, mettoyt entre deux veixles une nàcunc'^^ faisoyt de la terre le foossé» guardoyt la lune dea loupa. Si les Cest^-dire croyott que les nues fouenC des poêles d*«traiii. Ces oiim]> mni de manvUMt» dépeniUoit et biçaroit tout. Ce proverbe eét ti^s an' ; ItffOWe dans les fahltATtx des deuxième et treizième siècleif, BotnmmcntdeM eehii îMMé de l'iMmr. S ost dans Oadîn, dntM Le Rottz^ elr.

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

a3o LIVRE I, CHAP. XI, nues tomboyent, esperoyt prendre les alouettes, faisùyt de nécessité vertus, iaisoyt de tel pain souppe, se soucioyt aussi peu des raiz comme des tonduz. Tous les matins eseorchoyt le regnard les petitz chiens de sou perc uiaiigeoyent eu son escuelle» luy de mesmes mangeoyt aveoques ciilx. Il leur mordoyt les aureilles, ilz lui f^aphiuoyeat^' le uez, il leur souffloyt au cul, ilz luy leschoyent les badigoinoes'^. Et sabez quey hilCest-à-dire rendoit gorge, et vomis'^oit ce qu'il «voit UMOfpt, Ce proverbe se dit encore tVun ivrogne, dans ce sens. " Ils lui égrati^oient le nez. On trouve gmphi^ner, dans Nicot, traduit par lacerare ; graffyntr, daiit Duei, par tgm^narr , i|;nifi-inou et jfuoiicia, les joues : ou liouvt-, tl.mi liui iy buttvrsi la guauria, se battre I.T jonc, pour -.(• repentir de «pu I que chose, expression tirée de re ^pie le r epciiUr leml l,j j(hic peutlanle. On a dit au-s?.i batliyontrs et badiHgoincei ; il bu jeta toute la croûte aux badingçinces» (Uist. comiiqttc de France, liv. III.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

GARGANTUA. s3i lote'^? Que mau de pippe vous byre**, ce petit paillard"^ tousjours tastoiiiutyt ses {jouveniantes cen*^ dessus dessous, cen devant derrière , haiw ry^7 Loui l ii^uct : et deja coiumcuijuyt exercer sa Ce«t-à-

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

a32 LIVRE I, GHAP. XI. braguette. Laquelle ung chascttn jour âesgouvei> Hantes omoyent de beatilx boucqueUs , de beaulx rubaus , de belles ileurs , de beaulx ilocquai*s : et passoyent leurs temps a la feire revenir entre leurs mains, comme ung magdaleon*® dentract. ines pour les fain «irâiicer; fl r^pon^ à ctlni dê «>/ de nos cbarre* tien : les Ilalieiis disent aussi arri, que Dnezlread par lîûre, harry, bay, hay^Tant, et ajoute (|ae c*ett le cri da muletier pour chasser ses mulets et M>miniers (hétes de «oMOBe, OU qui portent la diarge sur le dos); les Kspa{;uols durent harre dans le même sens, d'où U$ ont fait harrear ou /lanmr, harasser, chasser, tourmenter; harreàr asno^ menacer les àne«, rt les h^ter de paroles ou les piquer; harria, une troupe d'ânes; hamt io, un amer

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

GARGANTUA. ^33 Piiis s'esclaftoyenfî' de rire quand elle levoit les «ureiUes, comme si le jeu leur eust pieu, li une k nonuDoit ma petite dille Faultre ina piane ^' dTon^^tient, et entrait dans Oudin ei dao» Duex, qui IVxpUqueut par #nîli (--< , niilioîl*', enrlavr, cnchAtonc. Mai-* ce *jui pri'rêde ce» iicwx mots (iau-s nude auteur, ÏAit voir qu'il leur doune UH S«ns Ubei^ tiiif que fout lecteur entend als(*ment. Erirore an chap. Tx suivant, Ponocrales et Eudémon s'esclafftrent de riiv. S" esclaffer de rire, pour éclater de rire y est un mot du Languedoc et du Dauphin^. (L.) — On ne le trouve dans aacimlexicopaph«, excepté dans M. Bocquefort, qui Ta sans doate prit ici 0 Tient de l'ailciMiKl MckUppf italien tchu^fo^ «oufflet. DUUj au sens propre, nest ip'iiB» mriaate «fe domUle, tube da far qui reçoit la hampe d'une arme ou d'un îmtninient : âla vian» nent donc l'ao at fantra da latin tubulug. On ne trouve diile que dana le «lictioniiaîre de Trévonm, qni f expfiqne par dowil ou fausset par leqnd on tire du vin. Quant an aeoa figuré oà il cet pris ici il t'entend de reste. " Le Rooian de k Roee^ an feniOet 43« Tarto^ de fédilioB de i53i , emploie ce mot dans la aignification de iestieuUii Je vo j souvent que cet i BtksnaaiaDtctj Les ffffttlift I iù au feuiUet suivant : ; ne les nomment en France, Mat« er vient par accnnsfinnnnce,., (ihnsriinr f|iii Ics ^1 noTTimaot, Les .i|»|iello iif ia\ tuiiiiment, Bonrsrs, haraoi>, pichrs, et^iMSi, Comme n ce f umci it c«pinc$, Mais qaand ils les seotest joignanu , Pas ne le» tiennent pour poiguans. fintu^ au titre 5^ de la loi dea Atteniandi, semble ctre pns pour «ne

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

234 LIVRE l, CHAP. XI. laultre ma branche de coural ^% laulClne mon bonclou, nioii bouchon, mon vibrequin, mon poussouer, ma teriere, ma pendiUoche^^ mon rude esbat roide et bas , mon dressouer, ma petite andoiile vermeille , ma petite couille bredouille sonde. Pinna, mstrumentum chirurgicum quo vulnera tentantur ^ dit Du Gange, en son glossaire latin, au mot vavk. (L.) — Pinne doit venir du latin peniiy qui a le même sens, et qui doit venir loiméme da latin penna^ penne de plume. Penii doit en être le diminntif ou Tenir de penicilium, petit pinceau, q|ui est an reste un dimi* nntif de pénis ou de penna. Cest ainsi que Dindenanlt dit à Panut^ge, liv. IV, chap. v : > Je Inj (à aa iiemme) porte do mon Toyaige «ne belle et d'âme poulcéet lonçae branche de coural rouge ^ pour «es estreiues. Cette branche 4e coûtai rouge^ d'unze poulet fondue rappelle le SetquipedaUs meniuU de Martial. Ceci est de Tédîtion de i553. Jtfon ruée eshat fwde et boM, est une paronomasîe ou jeu de mots. *^ Autrefois le mot eouitie n*^toit pas obscène. On le lit an feuillet 4^ b. du Boman de la Rose, et fancien traducteur de FExamen des esprits Fa toujours employé sans scrupule. Les ennemis d'Êrasam trouiroieni maUTais «pie, dans son colloque AMeteet^ H» et Êcwti, il eftt introduit une faUe de joie traitant de mea mentuU son amant; nais Érasme s'en justifie dans son De cotto^uiomm m»iUaie* • Unies tox, dïf-tl, commovit «posdam , quod impndica pnelU blandiem adolesoenti vocat tflum snam mentulam, cum hoc «pnd nos mtlgatissimum ait ctiam bonesti M aronts. » A pins Ibrte raison donc des nourrices, parlant entre eU«(, poOToient-elles dire sans façon, ma petite couille bredouille, en apostrophant cette partie de leur nourrisson. liicdouillc peut être de bis-rotula, ou de rotundula. (L.) — Cette rtymolo(»ie de bredouitte r^l ridicule; et ce ri cst paâ li^iileurs ici le lieu de donner des t-iymolo^^es, à moins qu'elles ms soient très rfif ull^^, (ju'elli's iri-cînirt-issm! 1»» sriis, vt qu'/>•douille ai(piitie quand U est accolé avec le mot qui le prcccdc. Or, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

GABGANTDA. !i35 Elle est a moy, disoit Tune. C'est la mienne, disoit Tautre. Moy^ disoit laultre, n y aurai je rien? par ma fby je la coup|>eray doncf|ucs. Ha roupper, disoyt laultre y vous luy feriez mal : madame , cou ppez TOUS la chose aux enfkns? Il seroit, monsieur sans queue Et, pour sesbattre coiuuic lus petilz enfiins du pays , luy feirent unf^ beau virolet^^ des aeles d unjj moulin a vent de Mirebalays^7. hftJouaier nfpû&wn balbatier de U langue^ articuler mal les mots, p«rcei»« au bout d'un baluu avtc une cpin(»lf», et courent i n < etit moulin île < arti s pour les onf:}nf

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

336 LIVB£ I, CHAP. XIL CHAPITRE XII. De» cbevanlx faictices ' ée OaifutWL COMMENTAIRE HISTORIQUE ET SOUMAIBË DE C£ C:Ui.FlTH£.. L'auteur, par les propos plaisants et ^vois qu'il met dm» ia bouche de dspgmUua enfant, «nnoiice déjà dans le jeune prince qu'il veut peindre un atnâtenr précoce de propos joyeui et d^aventures galantes. Il fait voir aussi an commencement de ce chapitre que tous Jes termes de manège et d^équitation lui sont familiers. Brantôme qui a vécu sous François 1" et sous Ilcni i H paroît avoir calque ce qu il cerit du {joùt de ce dernier, pour les chevaux , sur ce chapitre des chevaux factices de Gaiigantua: Dès «on jeune ège, dit^l , il «voit ionjoian fait niaé cet exercice des ckeranx; aussi I*a4-il continaé^., l'ai ouï conter à MM. Carnavalet et Sîpîerre , {|rands*écnyers , qu*an jour l'empereur a^ani eiivoyi son ;;i and-écuyer vers le roi, lui-même fit voir tous ses grands chevaux , etc. Ce fjraiid écuyer ayant vu et entendu tout cela s'en ébahit et admira, etc.» Voyez ses Hommes illustres, pag. 96. Les éloges que les seigneurs de Francrepas et de Mouil» lèvent donnent au jeune Gargantua, pour les platitudes ' Faits à fautaiiue. (L.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

GAUGAMUA. 26^ dont il leê a wé^ïé»^ aonl nne allusioD bien fine aux flagorneries que les courtisans prodiguent aux enfants des rois comme aux rois, quelques absurdités qu'ils puissent dire. Le chapitre xii, dit Bernier, nous dépeint un petit sa{îouin ma) élevé, (|ui nr jit»nse qu'à ses plaisirs et à la débauche, et eu qui la malice a déjà supplée à 1 à^e, ce qui arrive encore plus fréquemment parmi les grands que parmi le peuple, quand le nfouvemeur est de ceux dont le satirique a dit: Qms eustodiet ipsos custodes? Certain prince souverain, mais encore sous la régence d'une mère et sous la vue d'un gouverneur, s*étant échappé une nuit, et ce p^rr ^fnitlien sVtant réveillé par le retour du ju iiice, qui reveuoit doucement au oîte, il lui deiuauila d'où il venoit de coucher: avec une belle tille, dit le pupille. Une belle fille, dit le gouyernenr : obi puisque vous êtes de cette buBMUr, je vous en livre demain une encore plus belle. Quis cusiodiêt ipiOÊ emUotks? Puis, affin que toute sa vie feust bon chevaulcheur, Ion luy teit uug beau grand cheval de boys, lequel il i&isoyt penader^, saulter, voltiger, ruer et daiicer tout euseiiible; aller le pas, le trot, leutrepas, le gualop, les ambles, le hobin^, le * Dans \e lan(

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

a38 livre I, GHAP. XII. traquenard^, le camelin^ et l'onagrier^. Et luy £edsoit changer de poil comme font les moynes de coui LibauL\7, scion les festcs- de bailbruu, craleémtê des Astnries en Monde, seroîent les mêmes chevaux dont U race se seroit depuis ropandne de là dans rÊcosse; mais il est sAr «|n*antrefbis on a appclë hubint, hmtbitu, et auAtW, certains ehe» vaux d*Éoosse, dont Tallttre est pins donce encore que Tamble des chevaux anglois. M. de La None dit qne le Aeiiàm est proprement nn cheval d*Éco8ae ; et an premier chapitre dn roman de Pereeforcst, où il est dit déjà que le haulbin vient d'Écosse, ce royaume est appelé Àlhanie. De sorte «fa*'û y a beaucoup d'apparence que nos vieux Gaulois n'ont appelé ce cheval haubin , haulbin , ou hobin , que parce que nous le tirions d'Écosse. (L.) — Hobin., qui est rnulu par asturcoyccfuus totutarius (cheval d'Asturie qui va l iiniblp , IVnlre-pa-i), dans Nicot, pourroit l)ien venir plutôt ilc hahn , .[n. Nicot rend par bouger, moweri, et tenir à hobereau, noiu d un oiseau proie. * Entrrpas qui est un train ou amble rompti, qni ne lient ni du pas ni du trot, niais appruche de l'anihlf. Ou muiune aus>

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

GARGANTUA. 289 zan, de gris pommelé^ de poil de rat, de cerf, de roueu , Je vache, de zeiicle*, de |>eciley, de pye, de leuce Luy mesme, d'une {grosse traîne", féit ung cheval pour la chas^ ^ ung auitic d'ung hist de pressouer, a tous les jours : et, d'un grand chesne^ une juule avecques la housse, pour la chambre. Ëncores en eut il dix ou douze a relays, et sept pour la poste : et tous mettoit coucher auprès de soy. Uug jour, le sei^^ueui' de Paioensac * ^ visita * De ^ii^AXa ou ^«ffyaknfatx, à caiiw des tadiM en manière de fiiiik tfa*woU et dieral. (L.) * Du Ijrec muaikt « varivs. C^toH lui cheval de planeurs coolewi) et dont le« poU» étoîent tdlonent mâéf , qu'il ëtoit difficile de dittinipoer les blancs d'avec le« noirt et le roux d*avec le bai. De vonaïf on a dit cheval voir dam la même •ignafication. (L.) Blanc. Dn0recAt»a6c.(L.) * ' Twtùne, selon Honnet, est le synonyme de IndiMn», qni est un assembla^ de quclcpics pièces de bois en carrf sans roœs, sert à tnAter et à tran^orter des baBoto. (L.) — Bfonet dîtseulement : traîne, c'est un train à irayner; Badine le rend par tmka: ainu trains ci*t*sC point îri le syiiuiiviiK' |ii vzou, il est bon priit (licvalb-t -i " Oc ce iKMu, ipu d'.d)

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

34a LIVR£ 1, GttAP. XIL son pere en g;ios train et apparat, auquel jour Festoyent semblablement venuz veoir le duc de Francrepas, et le comte de Mouillevent. Par ma foy, le logis feut un peu estroict pour tant de gens , et singulièrement les estables : dont les aiaistre dliostel et louiiicr duUict seigneur de Painensac, pour S4;avoir si ailleurs en la maison estoyent estables vaeques'^, s'adressaient a Gar* gantua, jeune guarsonnet, luy demandans secrettement ou estoyent les estables des grands chevaulx |)ensaiis que voulenlicrs les euiaub ticœllent tout* Lors il les mena par les grands degrez du chasteau , passant par la seconde salle en une richeSMy 9011 parreque le jeune Gargantua lui a mit son pain en son sac, par set nentiUeaset d'esprit; le second Francrepas, cest-àdire qui a ses repues franches; ot le troisième Motiillevemi^ OQ lK>mme plein de vent et de gloriole. Ces noms sont évideaunnent Cal(|uë4 »nr cetOL de Taillevemtf de Bailltveni^ et de Pennensac, du l^and Testament de Villon, strophe 3o, et pa|^ a et sa de ses Âe^ jmeM franchm* " Cest-i-dire vides, vacantes^ du latin vaemu. (L.) '* J*aidit ailleurs qu'apparemment celle stable des tjraiidi^ i-htLuux «l'toit ce «jii'oii doiiiiik; aujouril'liui chei le roi la grande écurie. C"»'"vt ce que coiifirnu' Prantonw «l.in^ ses Honitiies illuiitrcs frauçoH, iome2,|)a{^r 3^7, «m, |):irl;uil li'un i^rand prince qui étoit de la maison de (îtu^i'j il dit que vr si'ijjiicm (mmi d'ordipiiirr' si fjratitlt- «'Curie de dix ou douze pirt f»* »!f rjr,iuds t hevaux. C ajn»at"»*Tnrneiil aussi di- la distinction iju ou laiMJit aufrr-fois en France tnire le» grands clirviiiix et les moindres ou niciins forts (jue vient la distinction qui s y iait entre gendarme et chevau-léger, entre gro&ie et peute geadarmrrie, fuxire les sardes-do-corps et la cavalerie li%tfe. (L.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

GAKGAISTUA. a^i (];rande ^erie, par laquelle entrarent en une grosse tour, et, euk moiitaus par d'aultres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel : cet enfant lioiis abust;, car les estables no sont jamais au hault de la maison. Cest , dist le maistre d'hostel , mal entendu a vous : car je si^ay des lieux a Lyon , a la Basmettc'% a Cliaistidti et ailleurs, ou les estables sont au plus hauU du logis : ainsi peult Ceftmi coiiYent à demi-qQttt de lieue au-desions d*Aogeri, dan» le creux d*ane montagne. Ren^ 4*Anjoa, roi de Sicile, duo d'Anjou et eomte de Provence, le fit bâtir en 1 4$ ■ pour le« Gordeliert» sur le modèle de U Atinfe- Anime de Provence, appelée de la sorte du latin barbare batma; et il le nonma BuumeHe^ comme n'étant qu'un diminutif de la Sainte^Baumef cpie les Provençaux croient bonnement avoir servi de retraite à la Magdalaine. Anciennement on Aommoit basme cette précieuse liipieur qu'anjoord'bui on appelle Aaume de hidiamum. Ce qui a donn^ lieu au chan^ment qui s'est fait de la Boumetle de l'Anjou en Bosaietfe. (L.) — Cest à la Baamette que Rabelaia lit ses études avec le jeune du Bellay, depuis cardinal, et on j montre encore la cbambre de Rabelais. Rabelais nomme ainsi CAiitoti^ Caino^ qui e!it le nom de cette ville (laiu Grégoire tie Tours. Voyez Hadrien de falots y p.J^je 1 14 de sa Notice Gaulen, au mot Caino. (L.) — (Test ce qui a lieu en eliet .i Cfimoii, jiatiic de 1 auteur : cette vilir étnnt en faraude partie bâtie sur le coteau de la Vienn» . m li.iut ihujut I rst le château; c'est ce qui a lu u « ii p.irli(iiK» i pour la cui f jutiuctf ou lit maison tir Innocent le f>utls>ifr , ijui .t|>|»;jrtcnoit h Haïr l.us, *t tlnnt il piulc daiis le chapitrt^ x.\\\ ilu < luf iisit . •. i^uur aller «le iftlf m.ii^on (d'Ir)ii raves, il f ini rmionter en celle-là par autant d* ih qu'il y a de jours en i au, puisqu'elle est beaucoup plus haute que la niai*n , et dans ie plus baul du cha»teau de (Jiijion qui couvre toute U ville. **

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

 estre que derrière y ha yatue au montoner ' ? . Mak jclcdcni.iiiileray plusasscurenieuL Lorsdemâiiula a Gargantua : Mon petit mignon, ou nou& menez vous? A Testable , dist il , de me» fjfrands cbevauk. iNuus y sommes taiitoust, mouious seuiiemeat ces eschaUons. PuU, les passant par une aultre grand* salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte, voici, dist il, les estables que demandes: voila mon genêt voila mon (;iiildin 'd, mon laveclan^**, mon liat|ueiiard et, les chargeani d*ttng gros livier, je vous donne, dist il, ce phry2on ; je fay eu de Francfort^ mais il sera vostre, GontM dam tontes In maisoiit ntuéet aur U cvoiip* oa toai M pied d'niM HMata^ne. Là, an-delà des écuries, il y a «w i lu wiii aistf Oi&De à «n endroit oà fon peut monter k cbeval, et pooriohve do pUin^ied son cheann. (L.) '* Le ^enet^ de respagnot fineie^ est on cheval d*EspasBe. (L.)— « Le ^enef est un cheval It^oger on de lésère taille, dit Ondin dam son Dictionnaira e^paf^ol; c*est aussi le tavafier ménie qni chetaudie à la ffenette, et qui combat avec la lance et r^cn : c*est une sorte de cavalerie arabesque, maintenant commune en Espagne* > '* Un guitiedin est un cheval hongre anfgloîs qui va Faillie, et qui est très vite à la course. GuiUedin vient du mot anglais ^eldin, qui a le même sens, et qui est le participe présent de te feU^ châtrer. (L.) ** On appeloit lavedan» une espèce d'excellents dievaux qu*on tiroit autrefoi» du pays de Lavedan en Gascogne. (L.) — iAivcdan^ dit Valois, e^uis generosis nomen olim iuum dedit^ in ^yrum vert* solitis , etiam inter currendum. Monstrrle i nous apprpiul^ vol. L chap. LXi, que « ces chevaux soot terribles et accuustunie^ de virer on cour.int. « (II' V il i|ui va ramhlc. Vovct la net*» f\. " Le jiiiion, car c'est aiusi que Kabelais auroit du écrire, est uu 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

GARGANTUA. a43 il est bon petitchevallet,et(lc ji^raïul poine'-^: avecques u il g tiercelet d a u to u r, demie douzaine d'hespaignolz^, et deux lévriers, tous voila roys des perdris et lie\Tes pour tout cest iùver. Par saint Jean , dirent îk^ nous en sommes bien ; a ceste heure avons nous le moyne Je le vous nye, dist gr*)s vt |)te (^ï^sf», \p rorps moyen et la f]«i« ue e»pK'e (t ii épi) , que aucuii

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

244 LIVRE 1, CUAP. XiL il. Il iir Fcut troys jours ha céans Devinez icy duquel des deux ilz avoyeut plus uiatiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe temps. £ulx en ce pas descendcns tous confus I il demanda : Voulez vous une aubeliere Qu*est ce? dirent ilz. Ce sont, respondist il, cinq estroncz pour vous faire une muselière. Pour ce jourd'huy, dist le maistre d'hostel, si nous sommes rousti/, ja au feu uc bruslerous, car nous sommes lardez a poinct, a mon advis. O petit miguou, tu nous as baille fetn en corne'* : je te voirray quel-* mearet ëtoit actnelleineiit au Io0it de Grandfjousier, nie «{u'il y soit, et toaticnt qu*il y a trois joun qa*on ne Ty a vu. (L.) -~ On appelle moine «tn 1er chaud renfermé dans un qpt*on met dans le Ut dei personnes qui couchent seules pour les réchauffer : c*est de cet usage sans doute que vient le proverbe avoir ie moine , ou bailler le moine, vi le linra de moine donné à ce chauffe-lit. Le jurement par saint Jeun lioit s'cutiMidre de Jean des Mntominruro. *^ C'cst'à-dirc il u'a pas été troà:* jours ici: il taudroit doue hre u ctaiis. Ne seroil-ce pa» proprcramt une espèce tîp licou ou de nioseJièrc composée de cinq pièces» (i un cuir bium rouuiu' le • iiii dr t \t^ val' — Aul>elière^ qu'on Itcjuvc écrit aussi aululieiVy au>-i liairt, doit M-nir de huln r^ uiuu\uu , uu j hiîof «Ii- hobcllirry c.ivaiior qui inontr ! hv. l), t riuiton dan$ Rome couft p les r.^illeur!i et le;» médisant:*; ei celte fai;f>n «le parler ven

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

GARGANTUA. a45 que jour pape. Je Tentenclz, dist il, ainsi : mais lors vous serez pa|)illoa '9, et ce gentil papeguay sera un papelard tout ^ct. Voyre» TOyre, dist le fourrier. Mais, dist 6arf;[antua, devinez combien y ha de poi ii c tz d ag ueiUe en la chemise de ma mere ? Seize, dist le fourrier. Vous, dist Gargantua, ne dictes 1 cvaugilc : car il y eu ha sens de v aut et scus mune des bonnes gens étoit que le pape savoit tout , d'où ils concluoieqi ^e la science étoit le ^and chemin de la papauté. La fable de ÏM papesse Jeanne, et les exemples de quelques prêtres, tant sécoliers que réguliers, atdoient à cette croyance. F' raiemeni vous estet doeUt^ dit Vcr^-ille, clu^. ixxu de son ^kiyen de parvenir; wn» estes tm danger tfestre un jourpap^. Thomas fiaogeorgos n'y a pas eniendii raillerie lorsqu'il a dit dans «ne satire contre Jean de la Case ; « Quippe hoc ««anctoruBk mérita efibcére papamm ut ni%o insigpit jam de ndMikme ficratur : Tarn mains est, neqoam, Chritliqiie îmaùcmt oser» Ut lieri possit papa. • (L.) Tu nous lis hnilif'Jt in m corne ^ c'est-à-dire tu t'cs moqué de QOUSi tu es un futé conip'T*- M fnntir i «léticr tie toi. *• Ce*l-à-dire quaud jc serai vous îïerex un petit pape; et ce bel ni<5enu ^vra un jyaprlard^ ut) hyj)ocnte : ce sont, comme l'on voit, jrux (le iiKJîs ^\XT le nom de papv et sur Ir p ijie. Cest-à-dire vous ne «lii< s pas un mol tl'éTan{^ile ; vous mentez. Patelin dit au drapier qui se défendoit de lui accroire son dr.ip, sur ce que , pour en aller recevoir le prix cbex Patelin, il i'audroit qu'il se détournât de ses affaires : Bé ! votre koocW ne parla Depub, par BODscjgMr aaial GOIe. Que ns éi$oH pas émi^'U? Cestttttebicn dit. vous vous tetdrks. (L.) Jrrroire, dont se sert ici Le Duchat, est un vieux Wtl qui signifie tanUer. Jccroirc, dit Monnet, c CAt lier, mettre SOUf la foj d'an*

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

^46 LIVRE I, CHAR XII. darriere ' , et les comptastes trop mal. Quand ilist le fourrier. Alors, dist Gargantua, quon feit de vostrc lie/ unv dille pour tirer luifj luuys de merde; et de vosti e gorge ung eutonnouer, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoyent esven* tez^\ Cor Dieu dist le maistre dhostel, nous avons trouvé ung causeur. Monsieur le jaseur. Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische ^. troy , comme arcroirc qiiolfju'arj^ont, creJere '"/((J^u. D'où Ton voit qui' Lt; Duchdt rcrit non seulement Iïts n> il m h .icî(«>is, niai> (fil il >r sert «l'un fr.Tnrois pins anrien p^ratif du verbe sentir* (L.) — Il y en a sens devant et sens dervièpe. Jeu de mois fort ancien sur le mot sens c6té, et le mot cent, centom, qui veut dire qn*il y avoil à cette cbemise àeë points d'aifpûDe par devant et par derrière. Le mot sens est ainsi écrit ici, et prottve qa*fl faut l'écrire de même plus haut. Voy. cbap. xt, note a6. ** Par cette métaphore Gargantua reproche an fbmrriar sa tuité, et c'est dans la même si^ficatàon

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

GARGAML'A. 24^ Ainsi descendens a fçnxti hairt», soubz lamau des dqjrez laissaient tomber le gros livier (|!i'U lear avoic chargé. Dont dist Gargantua : Que diantre, vous estes maulvais chevanleheurs! Votre courtaiilt^^ vous fauitau besoing. 6 il \ou& iàJJoic aller d icy a Cabusac^^t quaymeriez vous mieux , ou clie\aulcber uug oysuu, ou mener uiie truye On dit «fan ckeral qni ^une, oti «pit jette âe la Imi^^ qn^il m U bonebe fndeke-4u eb M»; |,i seediide , parcequ'elle appartenoit à la famille dç Geoflroy d Kstissac, évêquc de BiaiUeui!», patron de Rabelais, qui lui a écrit les seules lettres que nous ayons de lui, et qu'il dési(;nc ailleurs, à ce qu'il paroiti^ par le nom de la lauteme lie la Bochelle.

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

 en laysse? J aimeroys mieulx boyre dist le fourrier. Et ce disans entrarent en la salle basse, ou e:)toii toute la briguade, et racoataus ceste nouvelle histoire, les fetrent rire comme ung tas de luousclies^**. *' Le paim» homme n*otoit plot répondre dûreecement depaîi qD*il «voit été à fouTent attrapé par le jeune Gargantua. (L.) — H y a dans Rabdbit, dit on des éditenn de ■ 7^2 , à Toccaiioa de ce passage, det endroits exceOents pour 1^ ailequii» : coodnea de ckapitres qui sout Traiment le caeaia charta de Catulle! Rire d'an brait codFus, comme les mouches bottrdonnent quand elles sont daji« leur force, au leuip» de la cauicule. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

GARGANTUA. ^49 CHAPITRE XIII. CommCDt Crand{;ousit'[ron^jutuf 1 « -pcrit merveilleux de Gargantua, à l invcoUon d luig torchecuL COMMENTAIRE HISTORIQUE ET IdiaiAIU DB GK GHAflTlB. Dam ce très plaisant chapitre des torche-culs de Gordoniua, Tauteur fait faire au vrai Gargantua (François I") raveu du grand nombre de ses maîtresses, et de la première maladie galante que lui communiqua une belle vas* coimoisc, lorsqu^il n'avoit encore que dix-huit aus. Gar(jantua nous ^^emhle en faire claireiiient Taveu, en disant : u Une autre fuis me torchai des aureiliettes de satin cramoisi d'uni' dame, mais la dorure mVcorcha tout le derrière. Que le feu saint Antoine arde le boyau cnlier de Toi^ £èvre qui les fit et de la dame qui les porta. i> Ce chat de Mars, dont les grifies lui exulcérèrent aussi tout le périnée, signifie la même diose; sa guérison, en se torchant dfs ^uiits parfumcij de sa nu're , expriini' bien les soins ri rln'rchés que la mère de Frain oi» \ a [>i de lui dans cette maladie. On Ht, dans le Journal de Louise dr Si voie, qu*à dix-huit ans (en iSia) « François allant en Guyenne, eut un mal en la partie de secrète nature. «» Ce trait satirique ponrroit encore sVzpliquer par TaTenture de la belle boulangère de Lodi en i5i5. Voyez chapitre II, strophe it, note 5.

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

25o LIVRE I, CHAI». XllL Ce chapitre en f^énéral exprime fortement Tattrait qœ le jeune prince avoit pour les plaisirs et les Toluplés» VîUon» dans sa tlt uxiom*» repue- finnchc ^ pafij. 26, a aussi lin {p*and article de tc»i (lic-cul* , qui |»Lut avoir lioiiiié à Rabelais ridée du sien. Les fréqiientes ablutions, dont lesTun-i» ont besoin, font dire a Toumefort, Voyage du Levant ^ lom. ii, liv. XIV, paç. 537 : « Le chapitre que Rabelais a fait, et qui porte un si plaisant titre, leur seroit «Tua çrand secours, si on le traduisoit dans leur langue. Un de nos amis, M. Eusébc Salverte, littérateur distin* {jué, et qui a < t 1 it mu H ibeiais, nous »)bjerte que si re chapitre est, couiiuc nous h- croyons, une allusion h la maladie g^alaote de François 1^', il faut qu'il ait été ajoute aux 8 aver la belle Feronnière, et dont il mourut ncul ans api. s, que ce riiapitre fait allusion. Âinsi il est iiiuiiU: de supposer quil a été ajouté aux éditions postérieures à iS38» Ce passage répond aussi à de Marsy, qui ne sii|if ose pas même qu'il ait été intercalé, et qui Feaplîqiie pav la maladie (j^alante de i53S, comme si Eabelats pouvoit prévoir en iS3S, et même en t5a8, époque de la publication de son premier livre , ce rpii devoil arriver en iâ38. «Toutes mes conjectures, dll-il, au sujet de raIlé«»orie rcnixiniee dans €0 chapitre, roulent sur cch paroles : Je me torclmy «aie autre fois des aureUltHies (d'un chaperon), tnau (a rwr if un Uu de sphèftt de fmerde m'escmvkèreni tout le derrièœ : et plus bas , en pariant du ckat de Mars : Ses ftiphes m'exuleé/^èrent tmU le jHhinée, Il est certain que François 1" eut h cette partie un ulcère dangereux que tout

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

GARGANTUA. aSi r«t de$ cliinirg[ietis ne put Çttériir, et qui k la fin le conduisit au toiiihcau. «Sur la Bii Je 1 538, dit Me%«^ray, le roi fut {;rièveuieiil iiialadi» «l'un ulcère qui lui vint (t lu parue ifue les médecins iionuucnt U' pennée. La uial, di&oit-on, eioit Teffet d'une mauvaise aventure qu'il avoit eue avec la belle Feronnière^ Tune de ses maitjresses. Le mari de oette femme, désespéré d*un outrage que les gens de cour n*appellent que gaUmterie, s*avisa d'aller en un mauvais lieu s'inff(le pas d'avoir un sens cache et de marquer, dit on, la manière indigve avec laquelle le roi François i" traita les privilèges des villes, s*en moquant, les cassant, et s'en servant.

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

 pour ainsi dire, d*aiiîter(jes {aniteryîà) , tant ee prince laî» soit lieu de scrupule de donner dans tout cr qui rarconi liiotloH . r t tant il lui falloit tl'jr;;ent jMtur taire ihi hruit. pour ^atisiaire à m-n vanitt ^, aoa luu', « i < ^rjlrntrr -^o harpies, entre lesquelles sa mere étoit la plus iniportutte: an point que , pour exténuer tous les excez du fils, un des aatenrs même qui Tout tiré an parti hnfuenot, qiioii|ae» pour ainsi dire, par les cbeveux, n^a pas trouvé de meilleur moyen que de le comparer avec ceux de ses soccesseors: «Cujus etiam TÎtia snbseentoram tenipt tur|[>e est, ne alifno nomine, si non est, suo potiùs? n Cest ainsi que notre docteur n'a pas oublié dans sa librairie chimérique de saint Victor, jinhoneslèpetandi in societaÊe^permagistn/mOrtmi'num, celui auquel les lettres intitulées OAsctiinnaii vimrwm sont adressées. H Villon, meiianl sa vie en compromis nu lazanon HT.duuard VI, roi d'Anf»leterre Ra!>ri.n-. Ii^re IV^ chap. LXTii) , pour 1 honneur de »on prince et de sa patne, quoique exilé, ne seroit donc qu*nn ordurier, quoiqull n'ait jamais plus dit d'or qu'en cette rencontre, et qu'il ait été en cette occasion un bon homme d*afifaires * pour la France... Après tout, oef aniterge de Gargantua saga til ' Officiers qui aceonipa{jneiit le prince à U ^misc popc^. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

GARGANTUA. a53 pire que la cacala chât ia , \c cathanna , ci tant d'autres malhonnêtes enijjortenients de nos savauis. Mais (|ue no se dit'il point sous des enveloppes? que ne se fait-il point, même. à présent, de plus sale que ce que Rabelais fait dire et faire à son petit Gargantua? que d*ordures et d'orduriers que la nuit et le secret cachent, si on s*en rapporte au baron de Fœneste?» Quoi qu*il en soit du trait fiistorique auquel ce chapitre lait une ma]i[;ne allu?.u)ii, nous piuliiciuiis de celle qu*y trouve de Marsy pour apprendre au publie qu'on vient de vendre à Tenchère au château d^Onzain, près lilois, un portrait qu'on attribue à Léonard de Vincy, et qu'on nomme la beUe Feronnièrt^ ou la bergère de Bwy, du nom d'un cbâteau voisin, aujourd'hui en ruines, d'où il avoitété transporté à celui d'Onzain. On nous a assuré que ce portrait, qui avoit été adjugé à un fripier de Blois pour une ïiKKlique somme, dans un moment ou il ti y a% Comme dans plusieurs édi» lions on lit GanarrieiUj et que dans le prolofpie du livre IV l'anteor parle des Génoit comne de trompeurs (^«JtfMfori}, et de ^ens qoi «n tontes choses n*ont d'antre Tne que le ^«m, je ne ssis si sons le nom de Cnnam on ne doit pas entendre la ville de Gènes^ y ayant

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

a54 LIVKE 1, GliAP. Xlll. filz Gargantua. La feut rcsjouy, comme unfç td jiere povoit cstre, voyant mig sien (cl cnlaut. Et, le baisant et accoUant, linterroguoit de petitz propous puériles en diverses sortes. Et beat d'aultant avecques iuy et ses gouveniautes, esquelles par ung grand soin demandoit, entre aultres cas^ si elles 1 aiioyciit tenu blanc et net? A ce Gargantua feit respouse que il y avoit domié tel ordre qu eu d'aillfiirs mi men-eilleux rapport eofre la dour» m dont il rsi «lit ici que (»iaii(l(',o«sirr nsa «■ii>er> \p% Ganarriens (ju'il avoit ^ubjujjiK s , et la t lémenfe qn lieDy d'où Rabelais a pu faire ce dërivé au lieu de celui de Genuaritsui en le ronfondant à dessein avec celui de Canariens , dérive du non des ile« Canaries : on disoit autrefois en françoia les Genevois , et on dit encore eu italien Genovesi pour Génois^ tandis qu'on dit dans cette langue Ginevra pour Genève^ et Ginevrino pour Génevmg, CeM a" (|u'en prenant la fin de la quinte année, où Grandgwàer reUmma. de la defaicte da CeManierUy pou* la fin de la i5o5* aon^ (connne il prend ailleurs 39 pour iSai « et Ssi pouv^ > 594) wj. liv I, rhap. •Irophe I, note i), Babelaia manpie même l'époque oà Loiûa XII to> vint triomphant à Paria après avoir soumis et défait les Génois révoltés , puisque c'est réellement en 1 5o6. Ainsi , puisque les éditions va* rient, et qu'on y lit tantôt Canarneas, tantôt Gananitm^ e*cst la s^ oonde leçon qu'il faut préférer; et^ee nom n*a pas le moindre rapport avec ^anftatùri ni avec gain, comme le croit Le Dudiat, puisqull dérive de Gènes, et qu'il est impossible qu*on fasse Gaimmens de ^«nimiori. Cette licateuse conjecture a été rejetée cependant par leséd»* teurs de 1763 : • On prt-tend, diseot-tk, que Rabelais veut désifpier les Génois, et qu'il fait allusion à leur révolte suu.i Ix>ais XII , qui délit, entra dau« leur ville eu vainqueur, et leur pardonna- il avoit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

GARGANTUA. ujl} toui le pays n*e$toit guarson plus net que luy. Comment cela? ilist OrHinlf^ousicr. J'ay, i rspondit Gargantua^ par longue et curieuse expérience ^ inventé ung moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expédient que jamais feut veu. Quel? dist Grandgousier. Comme vous le raeonteray, clist (»ar(;antua, présentement. Je me torchay une foys d'ung cachemis sur ^.i cotte cl*armc$, non utitur aculeo rcx cui paremus» Quel roi, et (juft exemple de palernîlé qui .irrachoit dei larmet à tout le^ loontJf' * Coiaiiiem pent-on croire ^e Robelais ail voulu peindre an tt S^mmI prince sout les traits de Grand(]uusier, mme des chiens : Carbon, canarien, dévoroit vin{p contls en un repa^, ou un ^and bouc. Or, tels peuple!^, ainsi qualifiés, doÎTent être mn^i s sous la seigneurie et puissance de Grandgousier. • Noos ne réfuterons pas cette conjecture qui n'est fondée que !iur un rapport de nom», qui Lini loiljli', et (|ui l*e*t bien ilav.iuia^je cucoi t- eu lisant Itanuiririis, i- iiiimiii> le jutrlfut »jiiiirju~~i!f , i-i (J.ins les (Miinrin ris. mes supjMH-, Ht iii^ «i«»iit«' pareeque quelques uus sont iionmw-s tlnt'ni de busfe^timr |).»r les écoliers, et pnreeque Luaiii XII, noiie ('ruudgou* ^irr, iiii oliii{;i-, ru i499^ d uUer eu perKonne réprimer leur audaee , qui alluit juêqu a déclamer ou aboyer contre legouvernemeut. Voyez Gomier, tom. XXi, paç. 91 . Mai» e'est enooru «ne révane: Louis XII A a pat hiit la {pierre à f université. Digitized by Google~~

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

256 I.IVKE 1, CHAR XIIL kt^ de velours dune damoiselle, et le trouvay bon ; car la mollice de sa soye me causoit au fondénient une volupté bien grande. Une aultre foys, d'ung chaperon dycelie, et ieut de mesine. Une aultre foys, d'ung cacheçoul; une aultre foys des aureillettes^ de satin cramoisy: mais la dorure d ung tas de sphères de merde (^ui y estoypnt m*escorcharent tout le derrière. Que le feu SiTinc t Antoine arde^ le bo) au culicr de rorfebvre qui les ieit, et de la damoiselle qui les portoit. ' Un masque. Cr'^t romiiu* tjui (inoit eachelaiJ ; »*t cr m-i^qm» a été noniint* de la sorte , parcccjuc les laides s'en »ervex>t volontien et commodément, (h.) * Pierre Grosiiet , daos soQ recueil de» mots dorés de Gaton, et «otres dictons moraoïc : Mais que vallent cet grands ettsts? Bobet, coitM de taffBiss, Chaînes dTer, rabis, et aneank, Dyassant et autre* joyaob? Vos orMl/efle.< < ' *'l"urs , Vos grand» muiiche$, auitrct atoart^ Fi (jraiuls quene<5 traînant jiar trrrc, lùi eaier vou» teroal graut guerre. Ces auniUettet ^totent tine d^iendince dn cluipmMi qu« les ffewiii porCoîent ea France dans te sekîème siècle. Nicot: « On appelle awsi chaperon Fatoiir et habillement de teste des lemmes de France^ qœ les damoiselles portent de velours^ à quene pendant ^ tooret leré, et mcmVIsfIef atHmmées d» domnt et sans domres, antremeni appdë eofuMe , et les booi^eoises , de drap , tonte la cornette qnarrëe, hormis les nourrices des enfants da roy, lesquelles le pwtent de vdon à la dite façon boni^geoise. • Cétoit for de ces oreillettes qui airoit ëcorché le derrière du jeune GarQUitoa. (L.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

GARGANTUA. 25; Ce mal passa, me torchant d ung bonnet de paige^, bien empluméa la souice. Puis, tiantaut dciricre ung buisson, trouvay ungchat de mars? ; d icelluy me torchay, niais ses gryphes m'exulcerarent tout le périnée. De ce me gueryz au lendemain , me torchant de guandz de ma mere, bien parfumez de maujoin^. Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjo' Brûle , du Intin ardeo. Ce feu Saint'Antoiiie «'appeloit au^si feu Mcréy fea d'enfer, les artlciits; on prétend (jae c'est rëresipèle. 11 paroit que cette maladie flBiisoiC de {]^i)iicl<> r.iva(;es au oioièaie et douaèoie siècles ; et ce fut ponr 8oala|{er les malades qui en ëtoient attaquas que Tordre de Saint'Antoine de Viennoisfbt institué en 1093. Tout ce que le feu infernal attaqufitt devenoit sec et noir conune s*il Càt été brûlé. * Un bonnet emplumé, c'est un bonnet orné de plumes par-dessus, comme en portent dhas les princes leurs gardes suisses dans les jours de cérémonie. (L.) ' * Une fnoHfw, GhIcssous encore , liv. IV, chap. œn, s*i/ ^londiatl, cViloîetti chats de mars. (L.) » Kous ne pensons pas qu*nn cAa< de man soit une mortmr. Comme les cbats entrent en chaleur en mars , il appelle ainsi, au sens propre, les matous qui miatdeot , qui Ibnt mtaoïi.- chaque chat a son janvier, dit le proverbe italien. An sens Hguré, il fait sans doute allusion au Mercure, ou i Blars qui fit c... YnlcaÎB, comme François I*' fit c... le mari de la belle boulangère. * * Le benjoin appelé en quelques lieux moM^oin par antiphrase, et par corruption manjoint et mmtgoineî; c*est le benjoin, appelé par les Espagnols benjuy et mcnjuy. (L.) — Ce maujoin est le benjoin , réflino d\uie odeur suave ^ dont les gants des dames de la cour pouvoient bien être parfumé; maison l'employott sur-tout pour corriger la mauvaise odeur des fîunigatioos mercuridfes dans le traitement des maux vénériens ; ce qui nVst point mis ici sans dessein, comme nous fîivoos déjà donné à penser. L'auteur attribue cette cure mer veilleuse a ia venu des gant-i de 1m mtTC d« Gai |>auuia , paiceque effectivement I. 17

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

258 LIVRE I, CHAR XIII. laines, de roses, de ieuilles de courles^, de chouljL, de bettes, de paniple de guimaulves, de vei^ basce qui est escai latte de cul, de iactues^ et de feuilles d'espinars. Le tout me feit grand bien a ma jaiiiLc : de mercuriale, de persif^uiere de orties , et de consoide; mais j en eus la cacquesangiie de lombard. Dont feus (juery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux liuceulx, a la couverture, aux rideauU, d*ung coissin, dunff tapis, d'un g verd, d*une nappe, d une serviette, d uug mouscheiiez, d ung pignouer. £n tout je trouvay du plaisir plus que n^ont les roingneur quand on les esU ilie. Vuyrc , mais dist Grandgousier, lequel torchecul trouvas tu meilleur? Je Louise de Savoie, mère d« François I*^', le vrai Gai^gantoa, prit vm •oin particulier île la sant^ do ton lils. 9 Le dîctiomiaire françoîsHtalien d'Oudia : covrle, ««oe«; et pbt haut courge, tucea. Une courlc est donc une courge ^ et ce mot, tpÀ est de la Provence et du OaupLiué, vient de cucurlutuia^ '"n—— «Ottiye de cucurbitia fait de cii£Mr6ifa. (L.) — De pampre. ' ' Cest fberbe appelée tantôt bon illoH'noir, tantôt hcuiUon-bimme^ parce flamme VendroU de*$aD{; , que les Lombards, on peuples dn BfilaiHMs et les autres Italiens, appellent cucasangue^ de cacare sanguinem. (L.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

I GARGANTUA. 269 y estoys, dise Gargantua, et bien tout en sçaurez le tu autem*^. Je me torchay de foin , de paille, de baud ufHe ^ ^, de bourre , de laine , de papier ' ^ : mais Toiisjoiirs Kiisse aux conillons csniorchc '7 Qui $00 bord cul de papier torche. Qluoy? dist Grandie usier, mou petit eouiilon, as tu prins au pot, veu que tu rhythmes desja? '* Vous en saurez la fin, ou le fin de l'affaire. Cest uoe façon de parler, tîi^enf M»*Tia{;p et La Monnoye, d'après le mo) « n de parvenir, ch,»p. Lx, pri^e der» le^-ons du bréviaire, qui finissent par tu autem, dominey miserere nohis. Voye?, Ménafjc ri Gloss. bourjj. Après notre mort, dit Menot, poteritnus co(jno%cere omne Tu autem. ** De 1 italien batuffolo , un I)onrhon on torchon ;« laver les ('ruelles, une layette, en e4»p«gnol estopajoy parcc({ue souvent ce tordioo est dVtoupe. (L.) ** Si If torche-eul de papier n'est pas le meilleur, celui du papier des ntf'gF"***) «les mandats, et des billets de la banqne de Law, étoit i coup sûr le plot cher, et il en rtiira encore loD(;-temp$ à bien des familles de France , qu'U a ruinées. Ces papiers étoient bien de ^«is torche-cals k l'ëpoqae de lenr dépréciation, et de la chate de la confiance qtt*on y aToit : c*est aussi Topinion «pie la mère du régent avoit des lullett de la banque de Law, et le nom qu'eUe leur donne dans une lettre du 1*' juin 1730 : « Personne en France n'a pins le sou maintenant. Mais je dirai, sauf respect, en bon allemand palatin, qu'ils ont tous des ioreht^ub de papier. » " Pour amorce : ce mot, dit M. D. L., a ici une sale acception qu'a est bien facile de deviner. '* * Cette expression a deux sent, Fim littéral, Taulre figuré. An premier elle ett du Dauphiné et du Languedoc, où dire dTun pot de 'viande qn*il rûne, c'est dire qu'il ett i sec, que la viande y est attaché et qu'elle sent le br6lé. L'autre veut dire que le vin fait rimer ceax qui en ont pris avec excèâ, parcequ'S donne de la joie et de la liardiesâc, et qu'à la raison qui di^paroii , U rime succide volootieri. "7.

The text on this page is estimated to be only 7.21% accurate

a6o LIVRE 1, CilAP. Xlil. Oiiy tira, nspondit Gargantua, uiod roy, je rkytiime Uut et plu», Va eu rh)ilixuaDt souvent tiienrime*9. Op Toii b pmve de cela ans cbapîtrei iLvi et iltu da lifM V« «è ceox ^ «iroiept cooioltë roracle de b boiiieittp, «em m wmtwf»m l'aataftrael, le phi* de la eooipagoir , rimenC tiNW i J«rAutrc.L*ëdidoiideI>olet, 1 54 établit «Be-aéae cet desm^p». hc^tiou» du verbe nmer^ en ce (|u a là preoMère OM fil nÎMer, d à la >ccuu«le nf/imer Dam le dictionnaire de U lan(;ue tolmaikey mima, c% »i r ofir, brouir, cuire e»rei**iTenii'nl. (L) — Rimrr^ rimrurr , d« riii -M 1 ' Pix h.tl, (i.trii Mrna(;f', *v dit du bouilli ou d'autre rhxn^r «iiii • |Hi» .m |M«t,) l ijiii sent la fuiiii'-r. IrAducfcur de ri^;«i^, ii\ VIL ♦' 0/^w(Hll^ , toi. -3, *ir\i |ilii«irur4 foin de re« àru\ tnoi« en triu- •a| {,niticalion. CTt ■>! i!iMir^ «lit M D. L., un ttijitairai* r*lenil'Our{*, une frt»»d»' ♦•ini«- «ur It s \» ri^e» rimer (brnl*^) , renier ou rhythnter. Hdbt-i (!'> .1 m3lliC'Ur«'U'(«omf^nt br;4uroup «ie m^uv jem de laot^ ruuime cetui-ci ; //f tu prtm ou pot^ A*-tu bu «u p>>i ' Aft^tt «MMohé la boutrilli'^ le dii*u de aiiKme poétîqae, pui«ycn , £t ea râuat, aonvcnt je « eadiMae. Ceci cM de aiiisi ta patate ^pim wm roi : bai'«dwla«,je^ Ta m MmÊM bin mowm je m\ Ml^MI pillé, Cir «e«s •«■fat a«MB de dtt i«in« dei Tottlontaios lei Daaptoota oiu Um Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

GARGANTUA. 261 Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs : Chyait, Foyrait, Petait, Brenous, Tan lard, (1 1.1 p part*', Sus noi^^ttt esté si hardy, que sur la deffense ifue je leur airoys faicte, tu leur as consenly a clievaucher, et as esté en leur conipai{];nye? Par monseiijnettr saint Jacob, je te ferai pcn« «Ire. " Et la reine de Navarre, tlaun son Heptameron, iiouvc Ile ^7, où elle parle d'une chambrière laide et crasseuse, qui avoit été pris^ aur le fait par sa maîtresse avec le maître de la maison : • Si le mary faoncaoft ai many, étant trooté par une honnête femme aTec uni? t^ie owimm^ ee n'estoît pas sans grande occasion. » De Aorridona^ cowMne ei-desstts, chap. ri, Iwfée on ovdls -vieille de hornda* (L.) DWel de 5»lfa, parceque les eaux s*y ^uctent. (L.)

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

a63 LIVRE I, GHAP. XIII. Tes trous , Tu ne torches avant ton départ. En voulez tous dadvantaige? Guy dea , disi Grandgousier. Adoncq, dist Gargantua, RONDEAU. En chiant Faultre hyer^^ senty La guabelle qu\i mon rnl doibz, L'odeur feut aultrc que cuydoys: J'en feus du tout empuanty. O! si quelf[u\in(j eust consenty M'ameuer une quatteudoys, £n chianL Car je lay eusse assimenty ^ Son trou d'urine à mon lourdoys Cependent eust avecq ses doîçtz Moa trou de merde (;uarauty, En chiant. E^rinits Pst (lit ici pour rAij/s, ("Cst-.'i-dirc clos, ft'rmi'«. Aiu«i rrlitsr au lieu de ciuse, qui auroit dû être le xraà mot, temom l'itaiien chtitm. (T^.) Lauitc jrtuf^ en style de vieux roinan'^^ rommc aux ehap. xiv «t XLVu de Gaiieu restauré. Maroi^ dam sa deruière ^itre : L*«iiir' hier le vy amti sec , aussi iialle , Comne wMt nos qQ*«n lépolcre on 4étalie. (L.) Selon Cor^vc, tusimentir «i{piifie clore, reisemr, fermer ^ boaeher. On le prend anssi potnr eimeniet^ eonsolider. Cette expres>ion, qui revient encore, lir. lU, chap. xecuur, signifie foui lourdement, ei sauf y chercher de finesse. Lourdois, partar b proccffei- fjofjo , dit le Dictionnaire franrois-italien d'Ant. fKidirt. Ant. du Pinct^ .iuLv. VIU, chap. xxxvi de traduction d

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

GARGANTUA. 263 Or dictes maintenant que je n*y sçay rien. Par la mcrdé'^ je ne les ay iaict mie: mais, les oyaut reciter a dame grand que voyez cy, les ay retenus en h fiibbessiere de ma mémoire. Rctoui uons, dist Grandgousier, a uostre propons. Quel? dist Garp,antii:i , clûcr? Non, dist Grandgousier, niais torcher le cul. Mais, dist Gargantua, voulez vous payer un bussart ^9 de vin bre* ton, si je vous foys qiiinault^® en ce propous? Ouy vrayment, dist Grandgousier. nbe, dit, en parlant de ronn, qifil n'y a point d'animal plus fin et pins maKcieaz en soi» iauréoyt qae eeluMà, pour exprimer ces pa* rôles du texte latin : /V«e aUni amnutUm m wnm.Upeio stultitia soiertior. Lesquelles il anroit rendues autrement s'il avoit su que c'est mstuti^y et non pas itidiitm qu'il falloit lire. Pasqtiier, chap* TUi du liv. V] de ses Recherches, rapporte la plaisanterie que le moine de Marconssi profita, dit-U, en son iourdoys. Expression mt'prinanie dont il a i^të hiAmë par le P. Garasse dans son Anti-recherche. (L.) *' Gi-dessoos encore, an ohap. nv et jxxw suivants. Cest F^qui▼alent de murmcs et de merd'ujues qu'a expliqué le Scholiaste des aillions de Hollande; k cela prè» (]u ici merdé foit allusion à la ma> liere dn chapitre. (L.) " * On appelle ènsfurt en Anjou une demi-pipe de vin , et vin hft~ ton, tout le metlleuriip qui croit dans la prcsqn ile que formeot aux , environs dr Chinon, la Ldre et la Vienne. On lui donne ce nom vraiftemblablement à canne que les Bretons l'enlèvent ortlinairfinent pour leur boire. — Le ranfon qui produit cet excellent \m s'appelle P erron. — Il est très reniarf]u;iljl«' ii r (Ldui-; X!l) est en scène : « V^i «!4inic' uîir .iuu èi Gaj(^aiueile, «»u Aiuie de liicta^ue; «•est l.i vin l>r» lui» «|ui le nu'T rn train. Un lit de mémcy liv. il, t.i».ip. xix, comment jfanurge Jtt qui*

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

a64 LIVRE I, GHAP. XIIL 11 nest, dist Gargantua, point besoing torcher le cul, sinon qu'il y ait ordure. Ordure n y peult cstre, si on ii'ha cliié: chier doncques nous fank davant que le cul torcher. Ol dist Grandgousier, que tu as bou sens, petit guarsonnet ! Ces premiers jours je te feray passer docteur en gaye science^*, .par dieu, car tu as raison plus que d'eage. Or poursuy ce propous torcheculatif, je t'en prie. £t, pai* ma barbe, pour ung bussart tuaunaiift rJntjloiSy i l nous disons il demeura {fuitiaiity U fut lir^i tjuivatit , ytour dire il demeura camus y il fut hîm Camu^. Quinault c«t un vieux mot rpi tloit siguit^er un sii){;(>., car il dt^rivc de quin^ «jni est le mâle de la (;uenon. Dans Jean le Maîi-e^ être tjuinamlt doit donc signifier fairr la moue Gomme un singe. *' Le guay saher^ autrement le métier 4|a'eserçoient les anciciu conteurs et troubadoun de Provence. Le jeune Gargantna veooit de f.iire paroitre devant son père, dans tout re chapitre, nn esprit n fertile m nobles ima{pnations, et une ^ belle di^iosition à la poarDieii» Cest plus hardi; mais Dolet a élé brâlr« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

GARGANTUA. 265 m soixante pipes , j entends de ce bon vin breton lequel point ne eroist eu Bi^tagne, luaii» eu ce bon pays de Verron •* On appelle pais de Verron toute la presqu'île depuis le coiiflaent de la Loire et de la Vienne jusqu'au territoire de Cliinon inL-lusiTcment. C CÂt la rn rJfet que croit le l>on vin hrrton, et nullement eu Bret.ifprje, où si un route , qu'on ajtriliuc m roi i i autrois 1*^, n'est pas fait a plaisir, l'on peut dire rjue le nu-iIJeur raisin ne vaut rien , même anx «Mn u ous de la ville de flennes, qui est » iu m e inoin?» mal •iturt' rjtie les autres de la BiTtaf;ne. (^e prince racontoit un jour que le rliien , >• roninie protestant de se venger • Vnv. l«' dcrnin eliapiîre des (*o«tt > il /ùitmpel.{h,) — Ain>i ce que Von ajqielle du vin lurion^ r fyntinne la- Dueliat (ilans M« na0e), n'est pas du vin cru rn !? r(ia;;ne, ou il u en vient point de hon ; mais c'est d'excellent \ 'm de (^liinonnf)is, canton tle Verrou. Pe dire à présent |U)ur{jUoi on le nomme vin brelortf C"e

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

366 LIVRE I, CHAP. XIII. Je me torcliay après, dist Gai^antua d*ung eouvrecliief, d'un};; aureîllrr, d\mc pantophle, d'une gibecière, d ung pcuier, mais, o le mal plaisant torchecul ! Puisd'unfç cha |)))eau. Et notez que, des chnppaulx, les ung sont raz, les au lires a poil, les aultres veloutés^, lesaultres tafietassez^^, lesaultres satinizez. Le meiUeur de tous est celuy de poil; car il fait tresbouae abstersioa de la matière fécale. IN lis nu; torchay d'une poulie, d'ini[; cocq , d unj^ pouilet,dc la peau d'ung veau , d uag lièvre, d'uug pigeon , d*ung cormoran , d'ung sac dadvocat, d'une bai bute ' d uue coyphe, d'une leurre. Mais, concluant, je dy et maintien qu il n'y ba tel torchecul que duug oyzon bien dumeté^^, " L.T vin{;t-quatncnie Nouvelle de l'Heptameron : « Son c li.Tpr.iu estuil de soie noire, sur lequel estoit une ric ho rn, on il y avoit pour deviw un Amour rouvert par la l oin;, tout ciirii hi d»» pirrr«l'ies, » A propos de ces chapeaux ilr taffetas, qui sont encore aujourd'hui fort communs en Es^pafvne, on uv sera peut-être pas fâch^ de savoir que nos anciens «'crivoient et prouonçoient taffetaf. Ce qui confirme l'opinion de Bocbart , qui , conformément à Covar» ravias, prenoit c e mot pour onomatopée. La |prant Nef des fous, impiiinée en i499) ^" feuillet 7 verso t Ug bùureei comme puneHeret^ lef saincturet de taflétaf. (L.) Mentonnière. La note «ur le Ter» 44 chant 4 àn Lntrin de Boîlean Test que la ouate soit proprement ce mol dttvet dont parie ici Rabeiats, K qu'il exalte « fort dans \en oi«ons; et «pie ce mot irienne «Toii^^ comme nos ancien» dicoient pour oie y ainsi qu*oueMe ponr otion. Ofite ëtymolo{);ie est juste, et Le Dnchat a tort de la rejeter, dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

GARGANTUA. 367 poun^eu qu'on hiy tienne la teste entre les jambes. El m en croyez sus mou honneur. Car vous sentez au trou de cul une volupté mirificque , tant par la douceur d'icelluy duinct, que par la chaleur tempérée de loyzon : laquelle facilement est conununiu^ueeau boyau culier, et anltres intestins: jusques a venir a la région du cueur, et du cerveau. Et ne pensez que la béatitude des heroes et semidieux, qui soui par les champs elysieiiSySoiten leur asphodèle ^ ou ambroisie , ou nectar, comme disent ces vieilles icy. [•Aie est selon mon opinion, en ce qu'ilz se torchent le cul d un oyzon. £t telle est lopinion de maistre Jehan d'Escoase ^7, le Dictionnaire de Mén

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

268 LIVRE I, GHAP. XI IL iiaire,, pour intîîquer que ses oeuvres «ont diijnes de servir d'aniterges. On trouve %>^ , que l'historien nomme /^uns «^cof. « Il vivoit , dit-il , au cou! tm lu rnient du qua« torzième siècle. Il étoit moine, et doue de talents surprenants; il ensei(}na à Oxford et à Paris, où il acquit une grande célébrité, et où son habileté polémique lui fit donner le nom de Docteur subtil. Il mourut à Cologne, dans sa trente-quatrième année... Ayant osé combattre quelipes assertions de saint Thomas -d*Aquia, qm ëtoit re^vardé comme Toracle des écoles, il devint le fondateur d*ane nouvelle «eete dans la philosophie, et fit revivre avec une ardenr ineatingnible les anciennes disputes entre les réalistes et les noninans. On a observé qoe les Grecs et les Perses ne combattirent jamais les uns contre les antres avec autant d'animosité et de furetir, que ces deux sectes di* visées d'opinions. Oxford fut le fprand théâtre de leurs querelles. Scot étott le principal ornement de cette université , ses leçons écoient suivies par plus de trente mille auditeurs; mais ses confrères des ordres mendiants, ainsi que Paqs Pavoit paiement éprouvé, s*é> toiem montrés turbulents, s*Q]qposant aux statuts publics, et profitant du crédit qu'ils avoient sur le peuple, et encore plus de celui qu'ils possédoient à la corn* de Rome La science professée par la plupart d'entre eux n'étoit composée que d'errcuis et de folies. Cesl aux frères mendiants qu*on doit principalement attribuer la corruption de la science. » Digitized by Gobgle

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

GARGANTUA. ^69 CHAPITRE XIV. Comment G«iiguitiui teut institue par un sophiate es lettres latines. COMMËNTAÏKË HISTOKIQUË n tOMIlAïaB DB CE CUAFlmB. Uauteur ritlitulise, dans ce chapitre, la t'utiliir «hs études de 5on temps, en introduisant sur la scène maistre Thubal'Holofeme, maistre JobeUti' Bridé ^ et autres pédagol^ucs de Gargantua; et en passant en revue les titres extravagants des livres qu*on mettoit entre les mains de la jeuLa difiference de la mauvaise et de la bonne éducation que reçoit successivement Gargantua, dit M. Eusèbe Snlverlc, est un tai)leau iraci- dv niaiu tle maître. Toii:, ifs bons cdpnts sont d'accord sur ce point. Grandguu&ier cherche un savant pour endoctriner son fils : on lui enseigne un grand doctetir sophiste nommé Thubal-Uolofeme, qui apprend k Gargantua son alphabet, si bien qu'il le disoit par cœur k rebours; il lui fait ensuite lire trois ou quatre bouquins inutiles t-t p(>dantesque-l i Im t

- ortlec d'auties auteurs encore plus obscurs , dont les œuvres ridicules sont en partie de l'invention de Rabelais, et u*annoncent que sottise et inutilité* Au milieu de cette belle instruction , le pédant meurt : un autre lui succède | vieux toiuseux, dit Rabelais^ nommé maître

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

Vijo LIVRE I. CHAP. XIV. JoLeliti-liridii, lequel suit les mêmes errements, et ne farcit la téte de son ëléve que de teiles et »emJ»iable$ lecture». Tout ce chapitre, dit de Marsy, renferme une critique sensée de la mauraMe méthode qu'on snivoit alors dans les écoles publiques. Des le siècle de Rabelais, on faisoit perdre beaucoup de temps aux enfants, qu'on oocupoit des années entières à des minuties (grammaticales. Cest dans la vue de critiquer cet abus, que Ilahelais fait faire à son jeune Gargantua un cours de (jrammairc

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

GARGANTUA. aji première chemiie duquel on avoit levé neuf cents aulnes de ÊoUie de OtasteUenatU (liv. I9 chap. viii), fût traité comme un des petits garçons qui trembloient devant leur fertile: iVdiiration d'un tel enfant ne pouvoit ressembler à celie dfs |H"iiU enfants nrtîiri.u 1 c ^. \'.n 1 4 Icvri i t)nime on élevoit alors... Grandgou^ter nVtoit pas entêté; il ne fernioit pas les yeux pour ne pas voir, et croyoit ce qu'il voyoit; Gargantua fut été des mains de ses anciens maîtres, et remis à Ponocrates, précepteur d*un genre tout différent, qui fiit chargé de le conduire à Paris ponr y refaire et achever son éducation. Ponorrates ^ garda bien de le placer dans un collège... il vouliii li alxud le laisser se livn 1 i ses prcniières habitude», »i afin d entendre par quel moyen ses précepteurs Tavoient rendu tant fat, niay s et ignorant (liv. I , chap. xxi)...» 11 s'appliqua alors à le réformer, non par la crainte, mais en lui faisant prendre pen à peu tm autre genre de vie: ja» nais il ne chercha à asservir la raison de son élève sons le joog de Fautorité; il vouloit la rendre capable de comman» Jri , nuii i.t restreindre a (il>< it : car il pen>oiL i|ue « c^est 1 usage des tyrans qui veuicul leur arbitre tenir lieu de

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

 raison.» Aussi Garjjantua prit-il bientôt (joût au travail... Le6 connoissances qu on chcrchoU à lui faire ace ont la base de l'astronomie: Ponocraies hni >ei % ir les anui<.ement> de Oar{j;aniua a Ten instruire. K On leur apportoit des chartes non pour jouer.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

GARGAiSTUA. :,^3 BMMpoiiry appraidremîlJe petites (renttUesses et in vt n t i c, , : « nourelles, lesqueUes iisotent de arithmétique. En ce moyen eutn une affection d'icclle science numérale» (liv. I clidj). xviii). Ce n etoit pas à cela seulement qu'ils ^'wôouc/is^ metiii l unocrates savoit que Je meilleur moyen de rendre J'erude intéressante et profitable, c'est de la rendre active, et d'en chercber Toccasion dans les circonstances ordinaires de la vie^. Ponocratesetson élève ^lloient-îl!! se promener? laWiique les occopoit alors. Si le temps jjIuvk ux ne k ur permettoit pas d'aller Ldhoiiseï , «ils visitoient les boutiques des dro^'ueurs , lieibiei^ et apoiliicaires » (liv. i, eJiap wiv). Ces visites sVtendoient souvent à toute la science que nous appelons Uxhnohçfief car h partout, donnant le vin, apprenoient et considéroicnt l'industrie et invention des métiers (t6. }. n « Et qu^on ne croie pas qu'en dirigeant ainsi 1 attention de son élève vers l'étude de la nature , ou drs a vantai.e^ que)es hommes en peuvent liiei, l»onori .ue. lui laissât né(jli^er les sciences morales; il lui ensei(;noit au contraire à chen ln I dans tout ve qu'il voyoit OU apprenoit quelque i>oa précepte de conduite... n'etoient-ce pas là des journées vraiment bien employées, et une éducation bien conçue? 11 n'est pas jusqu'à Icducation physique, ia (i^mnasiique proprement dite, queKabelais n*ait pris soin dV faire entrer. Il décrit avec le),lut> jjrand détail les exeicices de foule espèce aiix«jîi< i. Itsioa 1 eiève de Ton ocrâtes, et ces exercices ne ^ont pas de vains jeux, leur Utilité est toujours clairement indiquée, ils tendent en {général à faire de Gargantua ce que dévoient être tons les jeunes gentilshoïïnmrti d'alors, un homme d'armes fort et adroit » « Telle etoit la marche que suivoit Ponocrates avec son /î|c%'C; tel est le plan d'éducaii

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

LIVRE I, CHAP. XIV. édairë. Ce n^ett pas tont encore; on a déjà raunpié peai> être que je n^avois pas parlé jusqu'ici des étoiles lîttàwes proprement dites , en particolier deFétnde des lani^oes, de rhistoîre et de tout ce qui s'y rattache. Rabelais ne les a cependant pas négligées : il a développe ses idées mr ce sujet et sur plusieurs points dans une lettre de Grand(;ousier à son fils: lettre non moins sa^e que touchante, où les intentions du père 40 Garg;antua se montrent parfaitement d*accoid avec les méthodes de son précepteur, et où il donne h son fils, avec tout le désintéressement de Famour paternel , les meilleurs conseib qne puisse donner un père. Je pai k rai dans un second article de cette lettre des voyages de Pant ij;ruel. et des itaultats de son eilin atîon, tels qu'ils se manitesient par son caractère. Ce» irsultats sont la pierre de touche des préceptes. » Annaks (fl^ éucatim^ tom. II, fBç* 3a3. Ces propos mtenduz, le bon homme Grandgousier lèut ravy en admiiatioii , consideraat le hault sens et merveilletix entendement de son fib Gargantua Et dist ases gouvernantes: Philippe , * Voy. Ihr. I, dwp. nn. Lettre de Grandgoiuier à Garfvttoa; liir. n, chap. tiu, et Inr. IV, chap. m, Letttet de Gar^nraa à Pan ta(paiel , et tir. IH , ehap. xlti, let ReBonlraiiGes sur le flMiîafe. * * Ce qae Babebis dit id de Fenlaiice deGaf^snlna, rhiitoirele rapporte de François I*' ; * François 1** Àit âevë an coDi|(e de MsTaire, où il apprit pca de latin ; il proQTa nëanmoiiia qne tamour des lectret acvoit dheslm devancé Tàge. A peine âgé de quatoise ant, il fit des réflcnoas fi fines et si justes au fameux Baltazar de Castij^ione, itaBeo, Mr la première partie rlr son (Courtisan, appelé par les Itafiena le Uwrt^^^ «juc cet auteur ru tut étonné, tjuU en profita, et présagea dèe-lora Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

GAEGANTUA. 27$ roy de Macetlouc^,coiigueut le bou sei^s de son filz Alejuindre, a manier dextrement ung cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et effrenë*que uul û ausoit monter dessus, pource que a tousses chevaulcheurs û bailloit la saccade, a lunp rompant le col, a laultic les jiunbes, a lauiue la cervelle a iaultre les maodibviles. Ce que coii^iderant Aleiandre en l'hippodrome (t^ui estoit fe lieu ou l'on puurmenoit et voltigeoit les chevauk), advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit a son umbre. Dont, montant dessus le teit courir en contre le soleil, si que^ Tumbre tuinboyt par derrière, et par ce moyen rendit le cheval doulx a son vouloa*. A quoi congneut son pere le divin entendement qui en lui esloit^ et le feit tresbien endoctriner par Aristotelci», (|ui pour lors estoit estimé sus tous les philosophes de Grèce. Mais je vous d) qu'en ce seul pi opous que j'ai présentement devant vous tenu a mou hk Gargantua, je congnoy que son entendement pai ticipe de quelque divinité j tant je le voy agu, i>ubui,procoitt ce que ttroh un jour Fninçoû I*'. . Voyci GaillanI, tone^, pmgfi 94a, jrûfoîiv de Fnmçw ^r, m n lot» dit firantAme dn néine pnnce, fort {>i ami amaieur des letMt et («m savants, et y écoit reçu qui venoit ; mais il ne iallujt qit*il fût âo«« ni qu'il broncUt, car il e'toit bicnioi rtlcvf iJe luimême. yoftAêrmntdme^ toiue 7, pafjc 267. ' Macédoine. * Detorieqne.

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

ayG LIVUK I, CHAI». XIV. fond et serain^. Et parviendra a degré souverain desiipience, s il est bien institué. Pourtant je veulv le bailler a quelque homme sçavant, pour iendoctriner selon sa capacité. Et n y veulx rien espargnar. De fàict, lou lui enseigna unf} grauil docteur sophiste, nomme maistre Thubal Holofeme qui ' (j.iline, p()>»', trail*[uillrdeliers et des Jacobins sur des questions de ce tesapaJa. Nous arions cru d'abord que le nom de Thubal Hoiofome pourrmt être le nom éé&^até de Gré^foire Tiphemei ou Tiphertua , savant professeur, natif de Tifemo en Italie, qui a traduit les sfept étw niers livres de Strabon, et qui professoit, en 14739 le|p«c k Paris; mais étant mort dans cette ville, vers i479« >1 pu ^ péda^ gogue de François T', qui étoit né en i494* Nona pensons que ce doit être plutôt Bahhasar de Castillon qui, d'après la note précédente , a été comme le précepteur de ce prince par son livre Del tm^ le^MNo. Le nom hébreu de TkiAtA que Rabelais loi donne^ noua semble faire allusion à-la-fois i son prénom de Bidtktamr cC à sa qualité d'Italien, vu que la Tul^te traduit 7*JbtWpar JtaiM, chapitre Lxvi, verset 19, d'isaîe. Celui d'tiohphtme^ qui étant composé Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

GARGANTUA. 377 liiy apprini sa charte? si bien qu il la disoit par cueur au rebours^ j et y feut cinq ans et troys mois: o, san^ doute pour i:>'y.(> vt tant (rannéi-> : (jui (".olin *rnr la (juaranie-neu%ièmc Nouvelle de De» l*éri»TS, que ("»/< Jirf, Awns le l'iuio^ue du liv. V attribué à ilabelais, nVsf autre «ju*- Ja« «jue> Colin, désigné de- mt-uie par le nom de Jarffurt dans une egiogm- de Marot à François L'honneur qu'il eut d'être secrétaire de ce prince lui donna beancoup de créflit auprès de lui, et le mit en état, comme il affectinnnott le« leCireS) de favoriser ceux rpii eu faisoient profession. Il ne contribiia pas moins que Jean Du Ikllai et Guillaume Budée à l'ëtabltstcoieiit du collège de France... La plupart de$ poètes, set conlemporainA, ont fait des vers à sa louange. Ou voit, parmi lesjioésîes latioe« du cardinal Du Ikdlai, de très bi aux bendecatjUabeft ^ par les^eU il finvite à sa maison de 8amt-Maur. On peut dire que c'est lui 4|ni coniBCnça la fortune de Jacques Aïoyot. Ce fut aus»i lui «pu, à son très grand préjudice, produisit Pieire Du Qjàtel t I > t able de François ^^ Il eut tout sujet de s en repentir. Du Chatcly outre la capacité i]U*il sVioit acquise par T^lude, avoit encore beaucoup vojagé; de sorte qu*it parloit sûrement d'une infinité de choses qu^ Jacques Colin ne connoissoit que par la lecture. Celui-ci^ par cette rtisoo, fut noins (^àté; certaios discourt, d'ailleurs un peu trop in*

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

LIVRE I, CHAP. XÏV. puis luy leut Donat ^ , le Facet , Thcodolet , et JUt^ nus in paraboUs • S et y feut treize ans six mois et deux sepmaines. . on.ul. . .- f^crivoit son premier livre, qtt'fl ne le nooiaie pas par >on nom, tamli^ -|u il ne garde pas la même réserve dans le Prolof;iie

The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

GARGANTUA. 379 ttais noiesi I.«re]it tam in dictii qnam in facti:^ populo. » L*aiitear du Faeet etoit an certain Remenu AUmanni^ qui a été cit4S par le Vocabuliste Ungiitio, nrait Tcra Fan isia. 11 est lorprenant que tant d'Iia» bilet igeni aient cra qne oe TkeoduUa^ qnt 'vivoit tar la fin du cinquième fiicley et dnqud parle Gennade dans son Catalogne des écrîrains ecclésiastiques, ait composé fimpeitinent poème inticnlé Tkeodohu. Cun une églo^e non pat de denx mille ven, coaune Ta révé Naodé; mais senlemeot de trois cent qnv«nle-cittq. EQe cm à trois personna$cS) le Mêtuonge^ U FériH, d la S«^e«ie. Le McntouQe y soutient les itUcs do pagenisme ; la Vérité j oppose les histoires de TAncien Testament, et les mystères do Nouveau; la Sagesse, témoin et juge de la dispute, décide en favMr de la Vérité > le tout en ^vn léonint. Cette manière d'écrire | absolumoit inooniiuf flans le cinquième tiède, n*a été introduite tout an plus que vers le dixième. Les paraboles d* Alain sont un peu plu» digues d*étre lues *|uc le rhcot l.i vie d .Vl.uii, où soni ia|>porti * -i le-difterentca i>lr'< , et î»us^i «ie- «ept Uvrcd d'expbcatiuui de Li prophélie de Meilui, inan(iu' nef renient ait Itwe Ul de ces «splicatk>iii« qu'il lc4 cchvuit .luu» Heurt toi

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

a8o LIVE£ 1, CHAP. XIV. Et portoit ordinairement unf[ç^ros escriptoire, pesant plus de sept miUe quiutaulx, duquel le gualimart" estoit aussi gros et grand que les grt^s pilliers de £aay ' ^ : et le cornet y pendoit a grosses iTAnfîlcf I 1 i r", qu'on sait avoir c oiinin iH < à réj»ner l'an 1 , et qui nj«jurui I m lïR n- nfi»;r, .lac. de Ereda, i494v '"-4*Vot(i lo ilir»' (le ro»nr,'i[',p tîi lh('0(lol«*i .aupicl Rabelais fait iri allusion: Erl(}(j

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

GARGANTUA. 281 chaînes de fer, a la capacité dung tonneau de marchandise. * Puis luy leutDe modis significandi ' ^, avecquesles coiuineiiU ' * de Hurtebisc,dcFas4[inii ' , deTroplroav« rirn «1c plus reDiarqtiable que ces piliers, qui, parceqn'ils sont tachetés de rouge et lie blanc , passent , chez les LyonnoiSf pour He la pierre fondue. Il y eo a qn.itre, tous «'(paiement gros. Ainsi, c'est fort mal à propos que dans les dernières éditions de Rabelais on s est éloigné de ceUe de Dolet, Lyon, iSIa, qui met ici tes gros jniHttt ^Ènay^ et non pas /e ^ros fnilier. (L.) — > On ne eonnoit pas le nom ancien de Fabbaye d*Ainai , qui étoit située ou étoit Vam iu^ Jwenâê , ce fameux autel , consacré à Auguste par soixante-quatre peuples de la Gaule : tout ce qu'on sait, c est qu'elle étoit nommée Maneum , au moyen â^e. Cest donc sans autorité que Le Duchat traduit ce nom par Atkeneum, " Un Jean de Garlandla, (quelques-uns écrivent Gartanêna),^ AnQ^is du onaiAme siècle, est auteur de ce làsn barbare, dont Érasme parle arec mépris dans son discours Dt utiUuUe Cb//of umk ntm , imprimé & la suite de ses Colloques. Il faut voir aussi les opuscules de Babelius- ( ) ^ lean de Garlande est né en Fmace, suivant les auteurs de mistoire littion rqtiivofjuc conunciits , rommviitn y ni« ii'.onp,e"» An ic^tc tous 1rs noni- i >[[u cnmiiii iif .*l^ible atili-m- de modiâ iitfniJieiAuJi. HmleiiK^ ^ qm hcnrtp la bise,

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

4 38a LIVRE I, GHAP. XIV. diteux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Bdlonio, Brelingaaduft, et ung tas d aultres : et y feut plus de dixliuicl ans et unze Uioi:>. El le s^eut si enfin ce ne seroit pas ici Jean de BuUkoUy tsCrologue et mathématicien du roi Louis XI« A Tégard des autret nonia qo'oo lit id, U y a bien de l'apparence que Tauteiir les a îot^ exprès, ou cnploji^ pour représenter Tignorance, le yerbiagef et la bêtise de cenx qui te m^oient d* enseigner avant le rétabiiMement des beUesi^tiKs. Td étott déjà pins baut celui de Burtebitet pour représenter un boeame qoi perd son temps à étiidier, eonune il le perdroit §*a Aenrloîl le hite, s*il battoit le vent on Tair. Goqnillart, dans ses Dniu «ohEcdire fnne I won mary, Que matstre Engacrrrat Rnricbise Son ty«ttl, tfù mounit transi I/autre jour un payn de Frise, Si luv laissa p ir Kotint* (jui^e, l ou» ses l>ieu» » &ou testament. FdWfuin et irofhéiUux^ comme on lit dans les éditions de 154^ et de 1636, et plus bas, ao ebap. xxr de ce livre , ce sont ces jatean on disant trop, qui ne disent ni néciiyent que de pures/odatiet. Joann. Kalh^ on Jean le Vean, nom d'im malire-is-«rts allemand^ dans le* épitres Olncuroiram F'irotum, est Fnn des sobriquets que les Parisiens donnent à ceux qui font U veau, aux écoliers noureOement débarqués, qui s*amfisent i regarder les enseignes des bonttqnes et des cabarets. l^f-iu uiot » {ira'venieiu aou siott esse buvem. lit-on pour épitaphe de niaitre Jean le F'eau, dans les Bigarroree de Taboorot, laquelle épitapbe, dont le bnttam de Marot n'est qu'nne paraphrase, a été nn peu changée par fliiatonea Méterea, qui Ta aj^Bqnée an comte f^keUi^ tné dans les gnerra* cifilm doa Pay»- Bas. Gualehault est le nom barbare dn rot d*Onfre les Mm ftbes, an vol. 1 , cbap. uiv, dn roman de lâOMeiùt dn Lae, fit Av-^ UnganduB, on Prélingant, est cbes les Poitefins mi tanne d*in|are Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

GARGANTUA. m bien que, au coupelaud'^,il le readoîtparcueura revers. Et prouToit sus ses doigts a sa mere , que dt tiiodis sujnijtcandi non ci al scientia. Puis luy leut le Compost '7, ou il ieut bien seize et de m» pi is, (|Mi dans la Génie Poilevin'rie est appliqué à un prrsident de grantls ii)ar>. pcut-ttrc p;u r« qu'iiri yu rsKirnt prend Lih.jiudes juges avant que tlf tormer l'arrêt qu il li jit prouonc ♦ ! . (L.) — Fasquin doit venir de faiquej c|ui ^ est dit pour • titi et pour pochette; et htelinqnnduiy doit * ire le vrai mot François latinis(5, herlinqiie . herïeu j , hi rlnuti^ hrclanc y ou hrtliiii „ jfu df hrclan, i r non d unr nie-iirc» «ir tie uu f;uiHix «jui s'e>t laisM* mourir il»; froid pour s'être, laute d'habits, heurt»' contre le veut de bise; et liv. I, chap. xxv, que trop-diteux ^ signifie disant trop^ ja»euT; qu'un vieux Dictionnaire latin-picard, iuipnmc eu gothique, •aos nom de Ucu et .«ans date, porte : dictator, qni dite 6ien, ditnir '* Au heu de copulaud^ comme on ht dans les éditions de Hollande, aprè.-} celle de i553, il faut Ure, cronformémcnt à l'édition de Dolet tSja, au eoupelaud, c'etl-«i-dire k l'essai, k l'exameii) à la emtpcUf. S'il y A quelqn'nn de ces examens d'écoUen qa*on appdie ttfmUmud^ ce doit être «puml on les ftcconple l'an «vec rautneponr voir qui des deux saura mieux M leçon. (L.) Cest U tradoction iirançotse du trahë ïnûtuié : LihetJÉmmU^ f«u Gompvtus nuncupatur, eum commenta. On y «pprenoii, tant bien que mat, la connoiwaBCe da cours de la lune, celle du cycle solaire, dn lunaire, autremeot appdé le nombre d'or) de l'^acte, de rindiction, etc. Ce qui le fit nommer aimi eompatt teeUiUutiqWf et même compost des herjenf par rapport à Tusage que poUToient faire d^on tel livre les personne* dea champa. Et ce livre, qni depni» lonQ>ieupa est an ranf dea iivrtt hieuM, étoit paitienlièrement rétcrré pomr lea enrienx, qui vonloient apprendre faetronomie, n*y ayant en ce tempe là que le senl compost, oà Ua pnment prendre qnelqne teinture de cette icience. (L.) — Cest'ànlire le ampui, (et non pas la oempodliati^ atnii que le diwnt deux de not gloMairet), on l'art de cwmpnter les époqnea, en matière de dvonolosiw* du

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

a84 LIVRË I, GUAP. XIV. aiis et deux mois, k>rsmposll(i vcrlxir-unt^ que ^î Pet. Hnlenmnsiu-., de» Kpist. obic. vir,, aiLnLue au fameux Johauiif^ de Gartundta ^ auteur de quelques livres de semblable l.iriiie. Ilildbmndui Mom~ ituicuSf auteur de la dix-septième letti e des lanwutaliones ob$€. wr., y prend le mre de dovtor in compositis vcrborum ^ et plus si reifet ! ** * Ces deux %eroi sont de l'épimphe qtie Marot Ht a frère Jean 1 fclvêque, cordelier, natif d Orléans. (L.) — « 11 est bien étonnant, en vérité, dit, au motfeiut, l'auteur des notes alph.ihétiques de tySz, tur ce pass«'i(*c, que Le Duchat ait laissé dans Habelais tant de vers sans les dé(;.iQcr de la prose» Voilà sept à huit endroits où les vers devroient détachés, 00 liii moins mis en lettres italiques, surtont lorsque Habelais les emprunte des différents poètes. CeoX'Ci sont de Maroc, qai les fit pour le frère Jean. Cette épitapbe «ftibgalièrpmeot caustique : Cy gitt) repose et dort léan» 1^ feu evesque d'Orléans , J'eolmids Tevcsque ta son somodi , Et frère Jean en pn^ce Dom. Qui /tu$t £an mil cinq cent et vingt De la t'eroU qui lui vint. < >r .ifin que »aiiicls etanj^es ^c pf coiient cet boulous estranges Prions Dieu qu ,111 Iti ti- rrapjiarl Il iluuoc quelque ciKiiiibt c a part. l^of^t Du Frenoi chan|^ ainû le cinqaièiiie vers : Qui mourut f mm eîfif cenCf et vingt* 11 no compreaoit pu le mot de fèiàttf qui» enivaBt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

CAliGANTlîA. 285 Apres en eut ung aultre vieux tousseux, nomme maistrc Jobelia iji iilc'^, qui luy leut llu^uùo^^ qu'il est placé, «{piific finira anciens auteur!» */i^uMc(us^uif, parcequ'on sous-entcmi mort. AHn d'y substituer mourut, qui rend le vers proiaïque, il a e'té obligé de iiupprimer mil ; d est vrai qu'il est toiis*eiiten Feust, dans cette ^pigramme^ signifie en effet defunctus fuiti mais il est inutile de sotis-entendre mort, il \ ient, ainsi 4|ae feu pour ^nel de Junctus, comme défunt vient de defunctus. Ce préceptenr, qne fantear fait mourir de la Tërole, est celui qu*il nomme aa commeneement de ce chapitre, Thubal Boiofeme, Jobétift est un diminutif de Job y nom qui laisse Pidée d'une patienee extrême, et telle que doit être celle d*un maître d*école qui a quantité d'enfants à instruire et à discipliner. Rabelais donne à celuici le stimom de bridé^ pour marquer la contrainte dans laquelle vit uo pëdago^e qui se propose de ne négliger aucun de ses disciples : et il rappelle JiAeHn , dans la même signification qu*au cbap. ix, du hr. Uf f il parle de tiercelet dt Job, J*oublîois de remarquer «ju otfon bridé se prend rarement an propre, mais très souvent au fiçfuré. Ao premier sens, s*il s'a{;is!»oit , comme entre fr^ Jean et Panurge, de mener une truie en lesse, on de prendre pour monture un oison bridf^, je veux dire un de ces oisons dont la h^^urc (grotesque n'a pour but que d*amu9er ceux qui se plaisent b considérer les boites d*apo> tlucaireii, il faudroit être plui^ fou que Bridoies, pour ne pa» pren* dre le même parti que Panurge, qui aim.i uiieux boire. Au second, »*. rrpo'ii r de quoi que ce soit sur un ohon bridée comme on parle, c'e^t -.Vn ht r à une personne sinqilc comme un oison, et pécore couiriir un rhi>v.il de « ai rc)>* (' ,) * Ou f ijutn) , iloni j .ii , < toit HdéIrmeui copu e- par le jacobin balbi dans son Catliubcou, et par Bwichlin dans son Bnmioquui, (L.)

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

386 LIVRE I, GHAP. XIV. Uebrard Greci&aie'% le Doclrmai'% les» Parts -'^ " Uéhrard^ ou plutôt Ébrard de Béthune, composa, l'an 1 1 ii, eiiTertyle livre intitulé Grœcismusj^ ainsi notnmé parcequ'il j expU«jacttlie (jraude quantité de dictionft^ ou grecque-i, ou d*étyiuolo|^ grecque. On lisoit encore le Gréeume dans l'école de Deventer, en 1476. £t Érasme, conune les autres écolieride Devenier, aroit lait vue partie de se'? classes dans » «• lirrr, qui fot réimpriuM- ivec un commentaire de Vincent QuiUet ou ([^uillot, peut-être (Melttlia^4e GaiemieY à Lyon, chez Jeanda Pïë, i493» et à Angoulème cacoie en la mime année. (L.) Badimens de la tangne latine, coaiposét environ fan 114^ y en vers Uoninâf par Alexandre de VîUe-Iliea, oordeiier de Dol ca Bretapie* CSenx qui ont cru qu avant que ce theirmai fài raç« dans lei ëcoleft^ on j lisoit une manière de (p-amnaîre dn nommé Mmximien te tont trompes. Lonqoe le bon Alexandre an commencement de stm ouvrage, a dit qu'U f aroit entrepris pour fianniclmi do» enfants, et pour lear 6lct des maint les badineries de Blaumien, il n'a entendu antre chote^ sinon que la jenne«««e, au lieu de continuer à se remplir la mémoire des sottes élèves de ce poète, auroit de quoi se la remplir plus utilement des préceptes du Doctrinal. Il est divisé en quatre parties, dont il n'y eut que les deux prcmicres, imprimées l'an 149^- H «1 été depuis imprinu* entier cUei le ? luri' tiers de Henri Qiirntrl, à Colof^rn', vn iHoG. (!'(si tLins ia prcnuèrr partie, chap. iv, de rjencrilms nowinum, qu'on trouve \c Barbara (irœva qvnwi ret!n< ut c, quand il Un que le Doctrinal est uu livre de tlieologie, composé par un archevi

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

GARGAISTUA. 287 le QuUt est, k Sujpplementum^^, Marmotret de sens (des panÎM du dtfoour»), dit MéQa(^^ qu'il faut entendre le ioctwr in patHkut^ de cet (de) , ^itaplie, que Naadë a produit dans son dialogue de Bfascurat et de Sain^AuQe : Hic jsoet Jodocut » OùfbltBonue HagitttrinartilNis Et docior in partîbnt ; Etde^miâtiMcisli Monnuf in luMpitoli. Le pÊippUmentitm n*est paa, comme le prétend le traducteur allemand du premier line de Rabelaiff ce Supplément, que fiient au Traité des formalités de Jean Seot^ le nommé Lan^pcKneider et le docteur Êtienne Bkvlefier, maia la chronique de fAngusiui, Jacques Philippe de Bergame, intitulée Supphmtnhim Chronicorum, auQmcntée k son tour ^un Supplément, mentionné au commencement du chap. xxxni enîvant. (L.) — De Marsj est de l'avis du traducteur allemand : Un supplément, (iit41, ans formalités barbares de Scot , étott pour maître Jobelin bridé, un morceau bien plus friaiid qu'un livre d'histoire. Itabelai^ écrit encore MarmotrrtuHy chap. vu du livre ff ; M priit-i'trr .i-t-il atfecté d'écrire iiom dr la >oiinnothrrptus tlu 5»rrf «ai/u/uo9f»Ta6{ , f-iHUiiie la vrai>« uihiance le voudroif, ITiai> par rapport a uiit; autrr raison^ dont l'auteur , qui éfoil uu corilelier de llej^iii, dans If Modi-uois, ^^expiupic vn c es ii-ruifs de fsa préfacp r et ^ui'a morem cferct talis dccursm pada^otfi qui (jressus dintjit parvulorum , mamMiotrectus poterit appcHnri. Ce mot se IrmiTp divf»r*en)rnt rrrit, Mammntrertn*4 jeunes frères sont introduits à l'intaOignice des termes de la Bible, et du faré» S coBUBe des cnfimu eonduitt par la naia. Luc Wediu^ne^*

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

288 LIVRE I, CHAP. XIV. moribas in mensa setvandés : Seneca de quatuor vir~ nomme Marchesino le cordelier, .luteur du Mammotrect, et le mec en Ton i3oo. Sixte de Sienne, peu exact en chronologie, à son ovdinaire^ recule cel i^eiivnin jusqu'à Tau 1 4âo; en qnoi il se trompe au> nifestement, puisque Bartliélemî de Fisc, qui puhlia, en i385, lee Cnnfoi mites de saint François avec Jiîsus-Cliritft, y parle de t'antenr du Mammotrect, comme i]*un homme mort il y avoit dcja du temp«. Lœunt Je Regioj dit-il, pag. 109 de l'éditiau de Miian, i5i3, ut' trouvoit avrr Ii.' Facet rt le Thcudok't parmi If?» auf tores octu nunalcs: ou le Irouvc en cfFeC dam leditiou de i5^o; cette édition ciit augmentée de trois traites. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

GARGANTUA. . 289 tutibtis carduiaiibus'^ , Passavantus cum commeiito £t Dormi secure % pour les festes. Et quelques donc on poëmc élej^que, intitulé : Sulpitii verulani de $noribm es PéiierSf paroe;, évcrjue de MonUunedu, après Térection de cette abbûïe en évt-c lu-. (L.) *• Jaccpies Passav.int, cé!cl)r»' j.it obin de Florence, vivoit sur la fin du quatoruèine siècle. Cest *\v lui que nous avons le Specchio délia vera penitenza, si e

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

LIVRE I, CHAP. XIV. aiikres de seuibl.iblu farine, a la lecture des mes nous^. et capetUniSf qui domi flecurèf vei dormî «ine carâ sunl itiniâi/Mfi , eà quod ahtque ma^no studio fadliUr pottmt ineorpomri in meule et populo prœéieari^ lurent imprimés Vmu 1486^ à Nuremberç, ciwx Ant. Kobeiigers» à Paris* en i5o3f cfaex Jean Petit, depois à Ljon, dieat Jean de Vinde, et enfin à Cologne , en 161a, et en i6i5, cba Jean Gnihias , avec det Notes d*mi Rodolplie dniins , jacobin. Lue WacUngMe de SetipUtrUf. OnHmi$ iiftnor. y nous apprend que Matthieu Hnsy cordelier allemand) est l'anteur da Mhrmi asatviê. (L.) — La pins ancienne édition est sont ee titre ; ilicAordlt Mfmtdtiom igrmones Dormi seeurè^ in-fbl., sans date, mais on la croit de 1 4 do. *• G-dessoQS, Uv. III, chap. xxii, la même façon de parier n*vient encore dans les ëditionsi de i559, >^7^i 1626. Au heu de nenfouniasmcs nous, qu'on lit ilans celles de i553, tle i5t)6, ne ,il faut lire foM ru c« s ?N(s , d ms l'un et d;uis l'autre endroit, çouformemcnt a 1 I (litKMj (!([)(jlet, et à t elle de i547, ^'1* tie Li soi'ic. l ouriici j suivant les ternio de l,i < outuine d'Anjun et de relie du l'otioii, au fait de la bannaliN (!< > l ujr.s de ceriains hef», c eâtla luLiiie chose i]u enfourner. Or, coinuie enfourner >e dit fa(;urement pour rnmmencery il y a (',i.inde apparence qu'eu cert^nes prrjMiu (- , Knxjti ou di.-îoit non; voUà aussi avancez ij ii onctjues pmis ne fourueasmes nous, cela si^jaiituir nous voilà amsi avança tjuem commencement. G'étoit une expression proverbiale : et comoM MS sortes d'expressions ne doivent point être altérées, Rabebûancfl^ serve soigneusement les termes de celle-ci ; de sorte qoA qnaond il a dit qne Gargantua devint aussi sage (çe«t-à-dire savant)y soixante et tant d'années de lecture (de tel* livres), qu'omag Hefontmetamet nous, il donne a entendre que Gar§uiai« perdit mm, temps, et qne son pain , pour seservir de la métaphofe, ne se troatra pas pins cuit que I Vtoit Le nôtre qnand nnns enfbnniémea. Cela veut dire que Gargantua fut aussi avao^, aptès lovtcn études, qu'il l'étoit le premier jour. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

GARGAiNTUA. 391. CHAPITRE XV. ComoMiit Gaiigaiitiia feat mis booIms aultres pcda(;ogues. COMM£lSTAIR£ HISTORIQUE Er SOMJIâiRE CL CIUPITAS. . u Au milieu de cette belle iDstnicdon, dit GiBfptené, le pédant meurt: un antre lut succède, Tiens toosseux, nommé maître Jobelin-Bridë, lequel suit les mêmes errements , et ne farcit la téte de son élève que de telles et semblables lectures. Son piTC consulte un honiine sa^je, qui lui dit qu'il vaudroit nut iix ne 1 icii apprendre que tels livres &011S tels précepteurs. Ot homme fait voir au roi un jeune pa^e élevé par de meilleurs maîtres. Le pa^. adresse à Gargantua un discours plein da çrace,-de politesse et de boa sens. Mats tonte la contenance de Gargantua fut qi/il se prit à pknrer comme une vacbe, et se câchoit le TÎsage de son bcmnet, et ne fut possible de tirer de lui une parole, non plus c|u'un pet d'un âne mort.» C4 ï^e(teurs, ne vous s(andalisez pab de cette polisonncrie, continue Gin^^uene; attachez - vous au sens de cette petite scène allégorique : rappelet-vous combien de princes, nés peut-être avec de Tesprit natord, sont devenus incapables de la moindre réponse» par Téducation niaise et in* signtliante qi^ils ont reçue : rappelea-vons ce trait du duc de Berri , à la séance du parlement, pour sa renonciation '9

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

39a LIVRE I, CHAP. XV. à la ronronne d^Espa^yne. î>e pmnier président lui adressa ua coinplimeut : Je prince avoit appris une répons de six lignes ; il dit et répéta piusicurs fois monàeur,** sans pouvoir aller plus loin! Le premier président attendit le peu de temps qu'auroient pu dorer deux phrases, et sloclina profondéflient, comme si la i^ponse eût été finie. Ce prinre, affli(]fé du déconcertement où il sVtoit trouvé, ne Ie?ott pas les vLLix, et {jarda un silence unu iie jusqu'à Versaillt». Pour l'achever, une pnneesse de Mont.iuhaii vint au-devant de lui à son arrivée, et le félicita impudemment sur son éloquence. Le prince > n'y pouvant plus tenir, s*é^ diappe brusquement, et lorsqu'il est en liberté, s'abandonne aux larmes et aux cris; il s'emporte contre son goovemeur qu'il accuse de sa mauvaise éducation, a On n*a cherché qu'à m'abrutir, s'écrie-t-il en sanf^^lottant, on y a réussi; on m'a rendu iiuapal>le de loui. Cet état violrut dura deux heures. »♦ {Mém. de Dtulos, lorn. F.) M^est-cepas précisément la scène du fils de Grandgousier? » Grandgousier, las de voir son fils Gargantua étudier beaucoup et ne rien apprendre , se détermine à expulser malira JobeUn'Bndé^ et autres pédants sophistes, et lui donne pour précepteur Ponocratet, avec lequel Gargantua va à Paris pour étudier plus fructueusement. L'histoire est encore ici d act ord avec le roiii;ni , et rapporte de Louis XU ce que Rabelais dit de Grandifcuisier. « Louis XU , dit Garnier, tom. XXII, pag. 544 > ^ voyant sans enfants mâles, donna toute sa tendresse à François 1**. Il méditoit les excellents ouvrages philosophiques de Ci» céron , en recueîlloit les plus belles maximes, s'en noonri^ soit, et tâchoit de les inculquer k François d'Angouléme , son f^endre et successeur; il chérissoit te jeune prince, cuiuiiJi' s il t iiî «'té son fils...» 11 II est pas étonnant d'après cela que Louis XII ait congédié tous les Jobelins-Bridés, qui faisoient perdre le tcmpa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

GARGANTUA. 293 M jesne comte dPAngouléinef qui étoit en d^à^ge à recevoir ses leçons, quand il devint à-la-fois son gendre et son héritier présomptif. Ce princci étant né en 1494) et ayant été fiancé en i5o6 à Claode de France*, filJe de Louis XII etd^Anne de Breta^^iu , (jui 11 avoit que sept ans, il n'avoir liH-méme que douze ans, ijuand il devint, pour ainsi dire, ie fils adoptii de Louis XH par ce maria^je. C'est alors que Louis Xll dit à la reine, qui s'y opposoit : u Je vois bien que ce gros garçon gâtera tout; mais ie moyen de ne pas se rendre aux désirs de mes sujets, v A tant ' son pere apperceut que vraymeni il estudioit tresbieti , et y mettoittout son teni[)s , toutesfoys que cii 1 icii ue prouffitoit. Et, qui pis est, en devenoit fou, ntays, tout resveux et rassoté ^ De quoy se conîplai{];iiaut a don Philippes «les Mai*ays, viccroy de Papeligosse^, euicadit que * Cependant. * Sot, hébété, doablenieDt sot. '* Ce des Uarais, vice-roi de Papeli||p»«ie, aaqnel Grandgoiisier le pUmt de llncptîe de mahre Jobelin, ttt évideminent le cardinal George d'Amhoifc, ptemier niiiittre de Louis XII, honme plein de talents et de vertus. Lantenr faii donne le titre de mce-n>^ de Papetigam^ parcequ^il étoit lé^ du pape en France, et ^e anéme, sans les intri||nes du cardinal de La Rovère (depuis Jules II), il eût succédé à Alexandre VI. Rabelais, qui avoit le plus |^nd intérêt de masquer ses personnages, lui donne le prénom de Phiiippe , qui «ignihe cii {ji cc qui aiase Iss cbevaus, par allusion i son prénom de George 9 saint qu'on représente toujours à cheval, et au proverbe monté comme un saint Genr{;e , parcequ'en effet il montoit très bien k cheval. Quaut au uou de des Marais qu'il lui donne aussi, c*est

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

a94 LIVRE I, GHAP. XV. mieulx luy vauldroit rien nappreadre que telz livres, soubs tek précepteurs, apprendre. Car eomne habitant vratsembldileBiait, I Paria, le Maraii, quartier da la coar de homa XII , qui occapoit le palais dea Tonrnellea, avr le place Boyale. Benier et Le Metteax aoat Jbieii âoi|piëa dTevoIr rcneontrë jMte ici. « Les cfaapitrea vr et xvi, dit le premier, fegardeat entre ealiea choses un don Philippe de* Jtfaraû, ràse-rvM de Papeligosse, qu'on croit marquer M. de La Trémonille, tin des farorif et lieutenants génêrnux ès armées du roi Louis XII , lequel commit au gou'vcrnement t ^ par le enimeil de don Phtiippt des Marais. Je coik dis ,^\u- rr don lMiilip|i(dr ^ M.u ùs poiirroii «rre Pnn.iPPF., du MARKSciiAL d»i l)icn qu'espagnol, et mnniis appruc lie assez, Papettgom, aj

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

GARGAINTUA. ' agS lear sçavoir n'estoit que besterie : et leur sapienoe iiosLoii i^ue niouiles^, abasUudis:iaiii les bons et pouiller i\r la nu il [< un partie *lr sciii royaume : soi fc cju après une révolution si hiiiesic a» roi de ^».^v.^rre, il ne fi*ut pas s'ctonncr ^jii, dans si peu qu'il lui rra^toit dr pays, le pape et >^ suppôts, comme ^t, èt fMoo^, il est |pras, boafli. Ce mot cat donc eoaspose de moue pour premier radical, et de flore , Jhf pour le second, comme jàufftu Test de joue et dn même mot. Ainsi rétymolo|pc suivante de Le Duchat, qui fait venir mcufie de mollîcmIhs , est inadmissible. « Moufio^ dit-il, vient pentiétre de moUituIhs. I» On appelle moujie, à Toulouse, dit Caseneove, une chose . pour estre remplie ou fourrée de plume on de «laine, est tfdlement moile , «jue les dmf^ts s'y enfoncent si on la preste tant soit peu. • En ce sens cpiaml Ilabelais dit que la science des maîtres dont il parle n'est que moujies, il entend qu'elle u'est rien moins qne solide. Hahelais, ajoute Le Duchat dans le dictionnaire de Mén«{;e, coni» p.ire i moujlet la sapience des sophisttCH, mot qn'il savoit bien V» tfti saften'y qui sif^uifie proprement yoiifer, savourer; pan*equo (tHiiiix* uni- III. lii) j;.iriiip de woujics^ «pii iwint tonjuuri ou de i.iuie 4)11 i\f (Ir ip, ou tic peau .iNcr !«• poil ou l.i l.iuic, ne peut rien

- reriiri i* vi* qu'elle loui lie; cie nu-un l,« iruHure qu Uii jeune himouf ?i%«»it pri((suu .t apprrudrc ce quou auroU pu lui eiMuijpier de mcilleui. Livre iV.

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

296 LIVRE 1, CHAP. XV. noUe» esperitz, ei corrompant toute fleur de jeu* neMc. Qu ainsi soit^, prenez, dist il , quelqu'unf^de ces jeunes f^ens du temps présent, qui ait seuliement estudic deuicisins: en cas qu'il naît meilleur juj^cmeiit, nipîUeures parolks, iiielllcur propou:^ que vostre fifaw> meilleur entietieu et honnestetc entre le monde, repûtes moi a jamais ung taille bacon ^ de la brene. Ce qua Gran(i(}ousier pleut tresbien, et commanda qu'ainsi feust faict. Au soir en souppaiil , ledict des Marays mrhnp. \"xx ^\p Vvâ'iûnn de 15').^, il rompais le palnis de QuartniePreiiant à une moujie; et à la tin du môme chapitre^ s i discrétion .lu^^i à une moujie. Ilem^ toujours suivant la même idée, liv. V, cha. xiiu, parlant de la dame Qninttt jUtrnff . reine t\e *teur de Tache liée , nn briseur de portes ouverte», tel que le trùtc mnellùt (^y- le Jhctknmuït de U (mngme touiwmnte, aux Mt» âHBiMef TsmcA), trinquameUe on tranche-amende detTonlonaaint. .Aoeon , dans le Lyonnois, dana le Dauphiné , dans le Poiton, et dans la Lorraine, signifie du laid ; en Angteterre de même. En Priwama c*est un porc salé, ce qui me rappelle ckd ét p^Mçâ Jon h4eùm^ paroles d*nne vieille chanson messioe qui disent' que chair de ponvenn e*eft du bacon. La Br6ne est un petit pays de la Tooraine, où etf Méodres, autrement appelé Saint*Miebel-en-Bréne. (L.) — Vn tmUU' bacon doit >ii{;niâer nn tranche4ard ou un diâtrenr de porcs, poîsqn*il est certain que haeon signifie lard. De Harsy le traduit par un baiOenr de baUvemes.*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

GARGANTUA. 297 troduict sien jeune pftige de Ville Gonfps nomme Ëuclciaon 7, tant testonné, tant bien tiré^^ tant bien espousseté, tant honneste en son maintien que trop mieulx ressembloit quelque petit an^yelot qu ung bouuue. Puis dist a Grandgousier : Voyez vofts ce jeune enfant? il n'ha encore doiize aas'J^ voyons, si bon vous semble, qu'elle difierence y ha entre le sçavoirde vos resvenrs mateologiens'^ du temps jadis, et les jeunes gens de maïuteuant. L'essay pleut a Graodgousicr, et commanda que le paige proposast. Alors Ëudemon , demandant conj;!* de ce faire *' audict viceroy son maistre, le bonnet au poing, la lace ouverte, la ' * Ce charmant Eademon, «lont le nom grec wiiufmi siçni&e heureux çënie , étoît le jeune CotB^-Vriasac, appelé par le« dames de la cour le btau Brinae^ prince accompli, dit rhittotre, tant au physique qa*au moral. L'auteur le lait venir de Ville-Gongis, boui^g du Béni, entre Balançais et Châtcauroaz, par allusion sans doute au boufjg «le yUia'Gonxa^ dans le royaume de Naples, dont les Cossé étoient en elfet origbaires. Toyet Brantôme, lom. VIII, pa0. 334* Tiré à quatre épingles, comme on parle. (!«.)— Si bien coifië. TetÊonné vient de fdle: on disoit iestonneur pour coiflear. ** Le beau Brissac, né en i5o6, avoît douae ans de moins que François I*'. Mais Babdais ajuste tout cela à son roman : son Gaiv gantna n'ayant commencé à étudier qn*4 onie à douie ans, et y ayant employé près de cinquante-quatr» années, sous Thubal Holofeme, sans compter le temps qu'il reçut des leçons de maîstre Jobelin, diaprés le chapitre précédent, U devoit'aroir cn'viron soixante-sis ans, ^pmnd Endémon n*en avoit encore que douie. *• Cest-à-dire de vos rêves-creux, de vos pédants et vains discoui t ur?,

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

aga LIVRE I, GHAP. XV. bouche vermeille^ les yeuU asseurez, ei le regard assis sur Garf^anfua , aveoques modestie juvenUe"^ se tint sus ses pieds et coiumeu(^a le louer et ma gnifier,premieranentdesa vertu etbounesmeun, secondement tie son st-avoir, tiercement de sa noblesse, quartemeut de sa beaulté corporelle. £t, pour le quint, doulcement rezhortoit a révérer son pcre eu toute observance, lequel tant s estudioit a bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulsist'^ retenir pourlemoiiidrcdcses serviteurs. (]ar auiti'cdoii pour le présent ne requeroitdcs ueulx sinon qu'il lui ieust iaict grâce de Iny complaire eu (quelque service agréable. Le tout feut par ieeluy proféré avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et languaige tant aornc et bien bl^l'l^pvt mieulx ressembloit un^j; Gracchus, ung Cicerou ou un^ Eruilius du temps passe qu ung jouvenceau^ di|ce siècle. Mais toute la contenance de Gargantua feut quil stfprint a plorer comme une vache , et se cachoit le visaigc de son bonnet, et ne feut possible de tirer de luy une paroUe*, non plus (jiruiij; pet d'uii^j ane mort. Dont sou pere ieut tant courroussé qu il voulut occire*^ maistre Jobelin. Mais le diet Des Marays l en garda par belle remousirauce qu il luy lèit; eu Diurne il'ufi j< line hotnmr. — '* Qu'il le \ouliit. — Qu li rùi II- tHjuiieur. - " Orné. — Tuer; ilu lafin nrcidert.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

GARGANTUA. 299 aumim que fieuat son ire modelée. Puis conmuin* daquil feust payé de ses (juai^res, etqu uii le feist bien choppiaer theologakment ' ? ; ce hict qu'il ai* iast a tous les diables. Au moins, disoit il . pour le jouidiiui ne coustera il gueres a sou iiouste, si dadventure il mouroit ainsi saoul comme ungAngloys'®. Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier^^ avecques le viceroy quel précepteur Ton luy pourroit bailler, et feut advisé entre cuLv qu'a cest othce serait nus Pouo" Cett ainsi qu'on lit dans l'édition ile Dolet. La crapule des anciens ré(;ents coS^^ et des torbonistes des siêclea passés avoir donné lieu à celle expression provetbi ni (que II. Étimnc explique par boire beaucoup et du meilleur vin. (L . WiT(>st-à-

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

3oo LIVRE 1, CHAP. XV. crates pédagogue de Eudemon, et que tous en. î>cmble iioyrnt a Paris^', pour con[;noistrc quel estoit lestucie des jouveuceauix de France pour îcelluy temps. *•* Ce Ponocr.Ttes doit *rraleH vi» ui du grec îro'roç travail, et niamm je commande, qui i onimande le travail, le maitre des travaux, par allusion à V.tutoittt- quU preooit sur son élève, on plutôt i > vxploits nulii.ui r^ (> (^erri«»r, qui fut lon^ - tenip> en faveur soas François 1", et qm mourut à Châtres, sous Montlhf-ri, i5i8, ordonii T achaC, que ce fut pour ne U point faire mentir, quVtant préc d'eaqpirer, ii s'escrimoit encore «le son épëe à droite et à gauche. ' ' * François i"^ notre Gar(;antua, i^tudia effectivement à PariSf M collcf,e de Navarre. VojCK Gaillard, Fie de François i*^, tom, I. — Cette resolution d'envoyer Gargantua à Par», poureongmcùin fucl cstotl CeUude des jouvenceaux de France pour icelluy tempt^ eit ona preuve^ selon Le Mottenx,*

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

GARGANTUA. CHAPITRE XVI. Commrnt Cargautua tcut envoyé à Paris, et de renorme juiunit rpii le pom : et comment cUe deffeit les monsches bovines de la tance. COMMENTAIRE HISTORIQUE ET SOMMA 1A£ DE CE CHAPITRE. Rabelais monte son hëros mr une énorme jument, prêtent fait à Grandgoiisier par le prince Fayoîes, quatrième roi d«'Numîdie. Cette jament piquée et harcelée par les mourhls et les taons de la forêt d'Orléans en abbat tous les atijif» à grands coups do qupiip. Ganjantua,en ayant admiré Teffet, dit; Je trouve Otau ce, de là le nom du pays de Beauce, Ce conte fait allusion à la passion de François I" pour Diane de Poitiers, qui étoit la femme de Louis de Brézé, sei^enr de Fayoles, qimtrième ^rand-sénéchal de Normandie, et qui obtint, entre autres dons du roi :d'après la tradition), Tabbatis à son profit de tout ou partie des forets tie la lU auce. Ce pays, que Gargantua traverse pour venir à Paris, e-^t en effet relui par lequel François 1*' a dû passer pour venir de Cognac, où il est né^ et où il a été élevé dans première enfance. Céloit Topinion commune avant nous que la ^ande jn< ment étoit la duchesse d'Étampes. L*auteur de VAtphabeiy Bemier, Le Dnchat, Pabbé de Marsy, et même Le Mot

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

3o3 LIVR£ i, CHAP. XVL teux, l oiit adoptée, faute d^avoir fait attentiou que cette grande juiïifi II avoit été envoyée pai I avoirs, qutvrt roy do ?iumidie^ qui est évidemment Louis de bi-ézë, mari de Diane de Poitiers, et seigneur de Fayoles. tt Le chapitre JLYUf où il est parlé de la jument qui porta Gargantuaà Paris , est fort injurieux, dit Bemier, an moins suivant Topinion commnne, è la mëmoiM d'âne madamr d^tampes S si les femmes tiennent k injure ee qu^on en a pensé, car enfin ce nom ne se trouve point parmi ceux des pula di ckronica de ce temps-là, non ({iie le don de quelques arpents de bois en la forest d'Orlcans à cette maîtresse. Quant au chapitre suivant, où il est fait men* tion des cloches de Notre «Dame que le roi fit racheter aux chanoines pour acheter de leur prix des pandeloques à cette dame, en vérité si cela est vrai , il ne faut pins douter de bien d'autres choses qtiOti a ditt > de ce prince dissipateur? mais pour le nom de jument , ou \v dunnoit alors aux femmes qui faisoient Tamour tambour battant, n , u Cette jument énorme, monstrueuse, grande i ^iiii sii éléphants, destinée à servir de monture au géant Gaigan» tua, dit Tabbé de Marsy, est Jwne de Pisseteu, duchesse d'Étampes, maîtresse de François P^ Rabelais la fait venir d^AFrique, pays fertile en monstres, pour nous donner à coiiiiioiii e quel étoil le caractère de cette femme. On pour» roil croire que par ee Fayoles^ quart ny, cest-a-dire tétrarque de IS umidie, qui envoie à Grandgonsier cette belle jument, Rabelais a eu en vue quelque seigneur décoré d*un grand gouvernement, qui avoit produit madame d'Étampes à la cour: on pourroit, disje, soupçonner cela, si Brantôme, Méaeray, et d^autres écrivains, ne nous appre» * Marie Hursat, HUe de Jscqaes Hiirant, sienr de la Grsi^je, «c de Ghivenii, épooie de Loais d'Eittupes, seigasor de VsIkaMef , geuvfcncttr et bsiHî de Hoii en i Sao. L.iyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

GARGANTUA 3o3 noicui (|iie ce fut Louise de Savoie, mère de François 1 ijui la j)r*)cluisii clle-iiieiiie a m ni HIs en (»uyenne, au retour de sa prison d^spague. Au reste la Savoie n^est pas « mal dési^nëe ici par la Mumidie (saos doute parceque /a Mmuietme en i%it panie) ; et le nom de «Je soup^nue, continue-t-il , quelque malice dans le portrait que Rabelais fait ici de cette fameuse jument Cette taille démesurée qoi ^ale en çrandenr^ six or^lansy tM mutUk$ pemdmftes^ ce poil i&stade, cW«4Hiire brâlé, cette petite corne mt eut, etc. , tout cela, dis-je, pourroit renfermer plusi« m s >illii>l()n8 malif^nes. Peut-être que la duchesse étoit d une ^^randeiu* oud\inc grosseur démesurée: petftfr-étre qu'el) e étoit excessivement brune ; peut-être qu*eUe •Toit quelques défauts secrets: Téloignement des temps, et le silence des historiens, ne permet à cet égard que des eonjectnres. Pour ce qui est de Thorrihle ravage que lait la jusnent avec sa qneoe, abattent bois à ttmh, à tnmers , cela fait allusion (selon Tauteur anonyme de VAlphnhrt f'mtfcois^ qui nVtoit pas éloif^^né du siècle de Kaljetais,) a une ^prande coupe ({ue la duchesse ht faire daus une lorét de la Beniisse, qu'elle abattit entièrement. Ce que Kabelais ajoute

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

3o4 LIVRE I, GHAP. XVI. que Oar^aniua a y print plaisir bien [;rand , s»m touteJtovi « sans vaoter, » est, à moD gré» un trait inimilable. » hauteur de V Alphabet^ aa mot Gargimiua^ parle de Tal» Ittsioa à la ducheMe d^Êtampes, comme d^une chose i{iit ëtoit publique dans temps où il ëcrivoit. «Tout le monde sçait, dit-il, que cette jument est madame d*Estampes, maistri'bsc »Ju roi, qui est la ^li^.^tll(fit alialtre les forests de Ueausse^à laquelle le roi vouhii lidiiiier uti collter de perles, et faire quelque» levées sur les Farisien», lesquels ne vouloient point payer : en sorte que le roi , et ma* dame d'Ëstampes aussi , les mena^ de vendre les doches de Nostre-Dame pour acheter son collier. » M. Eusebe Salverte trouve cette allusion si forte , qu'il est surpris que Rabelais se la soit permise. Ce qui pourroit l.ivoriser principalement l'opinion que la (jraude juiueut est Aèiiie. de Pisseleu, c'est qu'après avoir porte Garçaotua à Paris, ce géant compisse les Parisiens. Mais cette observation que nous faisons nous^émcs à Tappui d'une opinion que nous rejetons est bien Ibible en comparaison de» preuves dont nous appuyons la nôtre* Le Motteux qui voit Henri d'Albret dans Gar^i^antua est ici bien cuibarrassé, ei auroit bit ii dû reiouiiuiix e qu'il se trompoit, plutôt que de rhercber a s excuser sur le manque de livres et de temps, u Quoique Gargantua, scion moi, dit-il y ne soit pas François 1", j'avoue que Rabelais aturoif bien pu vouloir nous divertir en nous faisant reconnoltre occasionellement une pareille aventure, si elle étoit vôfîtable. Mais ce qui me fait beaucoup douter qu'il ait c«i réellement ce dessein , e'e-^t (jnc François \" s'éiant fa if îire l'ouvrajje de Hai>elais poui jui^jer des clameur» que ce livre avoit excitées , il l'approuva : ce qui ne seroit appareoi* ment pas arrivé, si lui-même eût été mis en jeu d'une fli^ nière si visible. L'histoire du collier et des cloches m'a loot Pair d'une fable . et je ne la trouve attestée nulle antre part* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

GARGANTUA. 3o5 Que la jument qui s'escarmouche awec sa qaeae soit une maîtresse de Gaigantaa, à la bonne heure; mais Henri éAibret, qpk est toujours mon Gargantua, nWiMl pas quelque maltresse aussi bien que François I '? Je n'ai an restent tons les livres, ni tout le temps qu il me faudroii pour dëcllirprer cette cnifrmc. Mon libraire, qui me presse, m*aLLuï «ie A peine quinze jours pour faire mes recherches. » Belle excuse! Le temps ne fait rien k Tafitaire. Eli e t stcmesme saison, Fayoies % quart i-oy de Numidie, envoyadupaysde Africquea Grandgou'* Ce Fajole« , quatrième roi de Nvuidie , est Louis de Brésé , quatrième 0raiid-«^ncchal de Nomiandie, de son nom, ef grand-Teneur de France, qui, depuis fépoqu* de son mariage avec Diane de Poî* tiers jusqu'à sa mort, la c^a tonjonrs complaisamment an roi François V\ Ce nom de Fayolet qne lui donne Tauteor vient de ce ^a la seifpieiirie de Fa joies an Anveiipie, coaune celle de Varennea, petite villa près dé Moulins, faisoit partie des domaines des seigneurs de Bréié. II fiât venir la jument de la Numidie, i*" parceipie les cbeTanx ntuttîdes ont toujours Atf des montures très renommées; a* par» caque la Numidie est en Afrique, pays qui, comme le dit fauteur, apporte toujours quelque chose de nouveau, d'après ce proverbe an> dcn, çmmT nota, on ^md momttn fert Afntsaf 3* sans doute aussi k causa de la conformité qu'offrent entra eux les noma de la NumiSê et de la Nûmunutie, province également roommée par ses haras. Vajes. le JKetfonneîrv des teiltsde d^piUy, au mot Fa tôles. Louis de Bréte n*étoit que le troisième sénédial de Normandie , de sasi nom; conune Louis XI, le voyant sans enfants mâles, avoit, par Tacte de donation qu'd lai en avoit faite, substiiue a son frère Jean de Brézé le» biens et les dij^nités de sa maison, 1 duteur eu pioUii-- pour donner ce Louis de hn /i- < omme le (juatrn me .^eucchal de Normandit- , et pour metti-r en di faut l.i >a|Tacîté du leeieur. Le premier p-and-

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

3o6 LIVRE I, CHAP. XVI. &er une jumeDt^ la plus énorme et la plus grande que feut oncques veuc, et la plus monstrueuse mille, «toit Pierre de Brézé, le deuxième, jarquc> fie Br< ié, le trois'ivmc Pirrrr, f\U aîur de Jacques de Bréré, le quatrièni* , l^uh de Btét/é. V. Mor« ri. Cesl Pierre de Bréie' rjui dijîoit à LouU XI , monte mr une petite ha»l de ^iornmndie, i^pousa en 1463 Charlotte, fille natoidle de Gharies Vil et de la belle A^gaèt Sorel, et ans» falaMe qoe M mère. Il la surprit couchée avec son veneur, et les poignarda tous deuif en 1470. Il fut condamné à cent mille écus d'amende, pour le paiement desquels il abandonna tontes ses terres. Pcvt^éti* aussi que Louis de Btréié étoit un des quatre barons de sa prmnnce, ou un des quatre vassaux de Tévèque. Quart) o; , siçniiie le quatrième rot ou gouremeur de provînre, comme le «luart livrer le quatrième livre. Selon Le Duchat, et Fédi. tenr de i ySa ,

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

GARGANTUA. So; (comme assez sçavez que Africque apporte tou»jours quelque chose de nouveau) : car elle estoit grande écnne do roL Cette faneiue jument, d'an facdeau vraimeiit ^nome poor la France, et 4|ai avoit Us piedt fendux en JcifU, est^ comme noos VàfûOê d^a dû, Diane de Poitiera, que riiûtoire, et les Bumnincnts du temps , pronvent avoir été une de$ maitrestes de François « François 1" n'accoida la grâce de Jean de Poicieri, père de m IKatte , qu'après avoir pris d'elle ce qu'elle «roit de plus prëcieiiz... • Jââmkip AMgé ehtwnolo^ique, tom. IV, pag. 5ao. • Le plus gprand scandale Tint de ce qu'on ne doutoit pas qu elle «(Diane de Poitierjt) ne se fût aharnloni»ixs (Je IVan■ çoii l*', pour sauver la vie à son jière, cl ainsi I on ne voyoïi paj* • sans indi(}natiou, qu une h ninie, qui avoit - ivi successivement •> cuiK ubiia. du pcrc et au hls, vul la))riti< ip.ile autorité dans le « royaume. »• IViïLb, au moi I'oitikrs (Dum» «le j. « tMc (LHane) le demanda (Hfiiri II) au roi (Franrois V j pour •I SOI» t hevalier ux qui ne ju(je

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

I 3o8 LIVRE 1, CHAP. XVI. (rrande comme six oriflans \ et avoit les pieds fen^ duz eu doigte, comme le cheval de Jules César, Le nom tl. Diane y est inséré aaroitcment , en téte d«i Jifimtéi cWries de François I": Hune tibi , Franriscc , a^«erta* ob Palladi» artcs , SeccsMim, vius m loriè pabtui , {^raix Diana el < lu rite» el sacravérc Owmxax. Voye» û traduction de ces ▼ers dans les notes du chap. Lir Diane étoît née sur la fin de 1 499, de iean de Poitiers , seigneui Je Saint-Vallier} elle fut placée fort jeune auprès de la caime»*e SAn^aMne^ mère de François V . Elle épousa, le 29 mars i5i4, Louis de Br^» comte de Maulenier. EUe devint U maitresse du roi en t5a3, et perdit son mari en i53i. Gmq ans après, Henri II, lib de François I", se sentit ëpris des charmes de Diane, qui étoii dans sa trente^ptième annëe. En i54*, Henri fit don à Diane de rnsiifruit du duché de Valentinois. Après la mort tragique du rei, amée le 10 juillet iSSg, elle se retira dans sa teire d'Anet , où elle mourut le a6 awU i566, laissant de son mariage avec Lou.. de BnSié, deua «les, dont rainée, Françoise, épousa Miett de La Marck, duc de BouîUott, et Fantre, nommée Lovae, fut mariée à — — — f — • Gaude de Lorraine, duc d'Aumale. Tous nos monumentt sont pleins de la passioB de 0enm II elle ; mais un des plus curieux, est une lettre inédite, publiée par M (;ail, dans laquelle Henri et Diane réunissent leurs éeiiouctct rexpi . ssion de leurs sentimsuts pour le connétable Anne de Mtmà nïoreuty , alors prisonnier : Diane a commencé la lettre, le tôt Fa continuée , Diane l'a terminée; tous les 4euz Tout «Ignée 9àmi Fm amyruî cl my li> umanys, Htnn , /)il\i ijunt. Ofifiant. Cette monstrueuse jument jjrande (omm*- m\ < 1. |.[i.iijf<5 «pi aottia monture des rois dam l'Inde, est la mouture de (^argaotua. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

GARGANTUA. 309 les aureiUes ainsi pendantes^ comme les cbievres de Languegoth , et une petite corne au cul Au mte^ avoit poil d alezan toustade^^ entreillizé de grises? pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible^. Car elle estoit poy^ plus, poy moins , ec figure y dans ce roman, nous le rcpëtoos, la maîtresse de François J*'. Lu pied» fendai en doi|{U achèvent d*eJLpUloiid .u ili nt . ^ilczan louitade^ sont des U*rmfS de m.itjni{^n«jn , qui vieniiciit d«' I «-sjj.^jijinjl alazan ou alcz4in tnstudo : aU-ian v>\. un cheval d une « oulcur i ous>.irre , tostado si(jmtic irùlèy rôti , grillé , hnlé y c cst le participe de tostar, rôtir, d'où tostaJa Je pan y rôtie de pain, du latin tostus, participe de tarreo, d'où on a dit lot'me en fraofois, comme on le voit dam Nirot ^ une tostte, jmnii toitus. Alezan , si^^nifie aussi un cheval ardent. Or, niane de Poitiers étuit, d'après l'histoire, non seulement très ardente, mais elle aroit les cheveus. très bruns, et même noirs.

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

3io LIVRE I, CIIAP. XVI. grosse comme la pile sainct Mars auprès de Langés, et ainsi quarrec, avecques les brancars * * ny plus n'y moins ennicrochez que sont les espicz an bled. ^*entrainoit une pareille nonture^ ton luxe, la dépeme. Voyez la note la. * Pen pluit, peu moins. De paueum, dont on a fait ansû poay en la même sif^nification, et quelquefois en celle de petit* On diaoit pojr pour peu y dès Fan 1993. Voyes dn CSange ft GomonMic» et Ména^ à Pbt. On lit dans rhbtoire du duc de Bretagne, Jean IV, éoite soi la fin du quatorzième siècle : Car qoand il ot nog pqy maté. etplni bas: M.irv soiiverites fois iï ndvii'nt ^ui Irop rmpoigiie f)0(i) rctioul. (L.) Cest comme il faut lire, conformf^ment à Tédîtion de i553. Dans celle de i559, au lieu de Langés il y a Lnnqresy et Saint- Man an lien de Saint^^Mat, qu'on lit dans celle de Doiet. Mais ^praiqn'i y ait près de E«angres on ^age nommé Saint-'Mart^ il est pourtant s^ qne snivant tontes les autres éditions il faut lire ici t«m^» Auprès de cette petite ville de Touraine, est ia piie Saînt'Mur», 1^1^ (pi*on a peut-être ainsi appelé la pih^ à cause du docher deFéjgjKae fait en pilier carré et fort élevé. Ce n*esi donc pas StnnUMm (fÊi*cn doit lire avec Fédition de Dolet, c'est Saint'Mon, en latin IfartiHf , et quelqoeiins Medardus» Celles de François Juste, i53$5 et t54a, ont déjà Smnt^MarSf comme celle de i$53. (L.) — Ce n'est point, comme le dit Le Duchat, et comme Font répëté ians doute d'après lui, le dernier éditeur r«'{T|isr, (ju«' rc village s'appelle .iiiisi, mnis h r.iu«r cl une pile ou tour carrpos r mars, et rn latin qitinqne martes, il m-vient point de Mars ni tir Mnrtins , m.iis de Medardus ^ pui>

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

GARGANTUA. 3ii Si de ce vous etmerveiUes , esmerveillez vous dadvantaige de la queue des béliers de Scyilue^ que peioit plus de trente livret ; et des moutons de Surie * es4uelzfault(âi teuauddict vray ' ^) alFuster l.i Loire et la route de Tours à Saumur. La Sauvaf^ère, dans ses ^- Intiijuites tir iu l,ault% \n-^'\ l'a p,r.ivr uiiium; |H*ul-ëlri? Eticinu Dif i^t ^ bon anu

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

3ia LIVRE 1, CHAP. XVL une charette au cul, pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ue i avez pas idle, vous aultres paillards de plat pays Ët fat amenée par iiKM- en trois qiiarraques et unff brif;uaiitiri , jusques au port de Oloue eu Thalmoudoys Lors ne fM o^^r jid- .!»• ^on tenip». qui >e nouiujoil Etienne ^ et qui, tronip» p^tr rpn Kpies l)i>tr>tr*»'. de» croisade*!, avoit mi< cette f;»li!e dans Q. Biais ïêi^pnUmrés de ptoipÊyt^ est r^qniralent de nislm, comme on appeloit en Francœ les ^tassins françoia. An ehap. xaii, da liv. Il, le (;éant LoopQaroo appelle aussi pmttmwd$ de plat pays , les (;éantt ses soldats, par la même raison que les Allemands ont nommé leur infanterie Lemds kneekUf c*est*è-€fire ^ent nisfc^ircs , on levÀ à la campagne, on ils conchoient ordinairement Hur la paille. (L.) — Par ces deux passages, continue Le Durhat, dans M«*nafje, il est l'vident que Rabelati$ dérivoit paillaut «le jtnlr.i Paillard Jr plat , est l'oppo.*»' de f;enlilhoiiiiine ; on lir il in» le roman Ju ja.iivean Tri , lioiiioi¥ de l'ordre de ehepnlerir . tiHaiêt Me préseuier a l rufumj nu commr pifUnnl y ou vilain? " Pour carraques, fyros vai.siicaux du purt de deux mille tonneaux. Ce port d'Olonue, en Thalmondois, où Tauteur fait aborder fort adroitement la fameuse jument île Gai^gantna, est en oHet daiH ..lyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

GARGAISTLA. 3i3 que Grandgottsier la veit, voici, diat il, bien le cai» pour porter uioii iiiz à Paris. Or ça, de par dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc on temps advenir. Si n'estoyent messieurs les bestes, nous vivrions comme clercz '7. Au lendemain, après boire (comme entendez), prindrent chemin Gargantua, son précepteur Ponocrates, et ses gens: la pnueipauté de Talmont, en Poitou: c'est un nouveau trait de lamière qui dovroit tliMÎpertous les nuages, siondoutoit encore que la |»raude jument fut Diane de Poitiers, femme da (^and «énéchal du Poiloa. Il ett évident qu'il fait ▼enîr de Nuoiidie, par ce port du Poitou , la grande jument de Garjgantna, p«rce(|a'il entend sons ce nom I« femme da grand sénéchal de cette province, (* uirpren«li »■ aux parole»! H

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

3i4 LIVRE 1, CUAP. XVI. ensemble euU £udemon, le jeune paige. Et parce (jiic c estoit en temps serain et bien attrciiipé, son pei-e lui feit faire des bottes iaulve&, Babin les nomme brodequins '9. Ainsi joyeusement pas* saieut leur grand chemin, et tousjours grand *• Avec eux. *' * Je ne conao» point ce Babin, dont le nom, italien peat-étre, pourroit bien être anasi quelque diminutiff comme déjà plna haut celui de TenawL Le bntdequin, ou la 6olle fauve, comme on parloit plua communément, étoit une ancienne chauaanre, qui, pour être particulière aux amoureux du temps jadis, n'en étoit ni plus belle, ni plus 0alantc, quoique Marot, aur ce rtn d'une ballade de Villon, Chau«ian» ^uui» nirs>haiDQ) fauv«» boue*, diae dans une note mav^ale : Aittws botut : La bette chausmn «T a/ot9. On appdoit aussi Aouseaaur satis avant'piei, une espèce partiru» lière de ces brodequins , qui en général , selon le même Marot, étoient «ne sorte de chausses semdlëes, dont la tige étoit d'une peau qui se retounioit aussi facilement que le cuir d'un gand. (L.) ^ Les heeèe» ^uinSf ajoute Le Duchat, dan» Ménage, ont été appelés autrefois irosequhiSy et c'étoit une chaussure découpée, qui apparemment TeiMiit d'Italie, .1 < 11 r par la terminaison de son nom. Le grand Nef de« fouH., iiiipi iiiK- m I ^p9i nous apprend qu'ntifrefob ondi>(»if btasetfuiniy et qu'ils » toinil tlci tMipt-'; sans doutr couiiin* b's < hauâ4>e.> à la stii^***. pour «'Il f.iii I -Ml T;i . foiiunc hors des fenu - ci^$ rhaus^es eiiti. . ^ comme «1(s -«^s , quelque ('toffo qui Im >ri \n>t de doul»iur«*. Cettr" mi)(l«> rultcule a\nil |ir».'><«|U(_' repris la vojjur -«nis le ri'p,ut> t\f Louis \ljf, l't rrtf'mp des celui de Henri ÎV. - — C.v li.iiuu est prol>ahlcuiciit l'iuhbcrt i^6ou, sei(picur de (vivrai et du Sulifr, sous François I*'. L'auteur pour ridiculiser ce >tM(]nrur du Solier^ fait de lui un connoisseur en chaussures, en jouant sans doute à*la-tou sur ce nom du SoUtr, et sur crini de Baàou, qui a quoique asudofpe avec balfouchfy nom #une sorte de pantoufHe ou de mule, qui a 4m quartier de derrière, et qui est faite en cuir du Levant, d^oô cc«» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

GARGANTUA. 3iS chieiT, jiisques au dessus de Orléans^®. Auquel lieu estoit une ample Ibrest, de la long^ueur de trente et cinq lieues , et de largeur dix et sept , ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bovines, et freslons de sorte iiun\r iKjiKs est venue; et en le comparant avec ce cordonnier qui cndqua la chaussure d'un tableau trApêlle»;. Ce*t cpie I»- pays est tro l>uii ei lies aboiutaul. Dpux sortes il insectes rpii tourmentent les h^tes à cornes et relies tie î*oinme dans les fort'ts. La première, qui est le taon, est appelée mouche borine^ parcequVUe inenromode les bœufs et let Taches; Vautre naît des chevaux morts, et désole ceux qni sont en Tie. (L.) — Malgré ceHe destruction de la forêt d'Orléans, par la grande jument, cette foret, qui étoit trè:» considérable autrefois, est ei^ COre très vaste : elle contient soixante mille hectares, d'après une note communiquée par M. E. S. Ce qui en reste est encore infecté de ces sortes de mooclies et frelons, qui rendent let voyages dans le bois très désagréables pendant fêté; et c'est sans doute de là qu'on t donné le sobriquet de gi^ms, c'e$t

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

JiG , LIVRE I, CHAR XVÏ. que c*^toit uneTraye briguanderie pour les paovres jumcus, asucs et chcvaidx. Mais la jumeai de Gargaatua vengea honnestement tous les ouitraiges en icelle perpétrez" sus les bestes de son espèce, par iiug tour, duquel nese doubtoyent mie. Car, soubdain qu ilz feurent entrez en ia dicte ibrest, et que les freslous luy eurent livré Tassault, elle desguaina sa queue, et, si bien sescarmouchant, les esmoucha^^, qu'elle en abbatic tout le bois, a tords, a travers, de ciaploir >,i -«iiuvrnt »•«■ mol au chap. xv du liv. il. (^L.) '* La forêt d ( )rl('aiis suI)>i^ti jiomt.inl loujoiir^ ; mai;? c est t|ur comme ell«' .iv tiont 1» »Wlais parle, ou ne manque pai> encore de fois a autre d j laire

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

*GARGA^TLA. Si; tremeot s*eii vanter, et dist a ses ^em: Je trouve beau ce. Dont le ut depuis appelé ce pays la Beaiicc; mais tout leur desjeuner feut par baisler. £n mémoire dequoy, enoores de présent, les gentils hommes de Ikaucc desjeuneut de baisler et s*en trouvent fort bien , et n en crachent que micul\. Fiiiableraent arrivaient a Paris; tmt|iiel lieu se refraischit deux ou troys jours , faisant chiere lye^^ avecques ses "gens, et s*enquestant quelz gens sçavaus esluyeut pour lors eu la ville, et quel vin on y beuvoit. " Coqnîllait, au monologue «les penraqnei, paxluit de cerCaiues gens qui te Ibot |nroprM, cs cliieu» pour avoir Uu |Mia. Chère joyuQse, gmné cAicrv» comme il dit plus haut : Lit, de Xsela. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

3iS LIVRE I, CHAP. XVII. CHAPITRE XVII. CtomincDt Gar|^tua })a y a sa bien-vcnuë ès Farisicns , et ***^"tfnf il print les grosses cloches de l'ecclise Nosire Dame. COMMËNTAIRË HISTOAIQOE ET SOMMAIKE DE CE CHànXRS. Frnnrois I ht deux entrées soli-iiufllcs à Paris. a\.int It pubiicatioa du Gargantua : la première, après son couronnement en 1 5 1 4 ? oh il fut reçu triomphammenty dit Boudiet (en ses Aimâtes dAqmtaM^^ et y eut /MMfef et foumoû en (a rue Saini'AnduHne, ou Use porta hardi et vaiUtmt; la seconde en 1 526, après sa captivité en Espagne. Il est ëyident

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

GARGANTUA. 319 de ce même peuple, qui vondroit le voir bien loin, ren* ferme une aiiusion remarquable que Le Ducbat a entrevue (voyez la note). François I" montra d*abord des qualités !,i aimables, qu'il fut adore des François, et en partirulitM des Parisiens.» u Venant h la romonix", dit ihaiihiin*' , il donna grande espérance d*^ lui, car il estuit beau prince, jemie, gaillard, affable, de bonne grâce et majesté, tant que chacun se mit k Taimer; si bien qu*on dit qu'i/ JU son entrée à Paris la plus triomphante que jamais ft^^r; il s'y assembla tm fwt grand nombre de seigneurs, et mesme de peuple et de noblesse, qui jettoient fort l'œil sur luy, » Nfais peu après son avéntiiiriit au imuio, re prince, à qui i argent mau(juuil pour la guerre dlialie, créa quantité d'impôts inconnus jusqu^alors, et foula extraordinairement le peuple de Paris. C'est ce qui fait dire à Rabelais que Gargantua, peu de jour» après son arrirée dans cette Tille, compissa aigrement les Parisiens* « J'ajouterai une anecdote plaisaitie rapportée par Brantôme, tjuc Uabflais peut encore avoir eue en vue, et qui explique a la lettre non î»cul(-[iiriif wx endroit . >nai$ une autre plaisanterie du cbapitre xjlxviii, où il est dit que Gargan* tua pùsa si copi* u<:ement que="" son="" urine="" coupoit="" le="" chemin="" mvol="" passants="" j="" ouy="" conter="" dit="" brant="" roy="" fnn="" ayant="" en="" main="" une="" fort="" belle="" dame="" duchesse="" et="" qui="" luy="" a="" lobg="" dur="" allant="" un="" jour="" incn="" pin="" la="" dite="" heure="" inopin="" coucher="" avec="" elle="" viru="" irapper="" rudemt="" nr="" .1="" l.i="" purti-="" ainsi="" qu="" rt="" avoit="" p="" rar="" il="" e-itoil="" niaistrc.="" esto="" alors="" accompagn="" du="" sieur="" de="" bonnivet="" n="" pas="" dire="" mot="" eonrttsaimes="" rome="" :="" non="" si="" paria="" ia="" signora="" mocampaqna="" ce="" f="" s="" l="" o="" galant="" se="" ea="" ebcroit="" pour="" plus="" grande="" par="" cas="" c="" est="" ton="" mis="" des="" branches="" feuilles="" in="" coutume="" france="" i="" quuy="" lui="" conseilla=""/>

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

3ao LIVRE I, GIIAP. XVfl. ic cacber daoA ce» feuillage» tout eo cbcintie... Apn-» (|tie le roy eat fait «a bea i\c IouscôMk. voin?, rt *ur le vis^^^e, p. Il ! veux, ptii 1« n*/. l«i hiMi» l.« rt |>.jit'-ul. Je vou» lai&ie ^ penser eu quelle peine t^toii k*- \;* muU lionmie; car il n'osoit te remuer. Le roy, ayant f«iit« **en alla, et lortit de la chambre. La «Une fit hrmer par dc^ rière, et appella son tenritenr daiu »on lit, Vnt^mUé de •on fSni , et lui fit pivndre chemise blanche* » linmo fa* lantrs, tome II. « L'enli Nt uttui Jr^ t iuilic* ilr Ni >U4*-I)ain*t\ df Èkmuae^ m laqnille le roy voulut donner un collier de perlct« et faire queiqura levée» sur las Parisiens , lesqueb ne vouloient point p«i^c* en sotte que le roy, et madame d'Estampes arnsv, le* me» fifir.i iuir«ime pour jkrLt:|ib-t an II n iiUier. r» «i Au reste neu de pUu ingeuieux , ui de plu» pl iisani. ajoute encore de Marsy, que toutes las alkforît** rmln» mm dans ces deux chapitres. Il n^etoit pas possible i vrir d*un voile plus agrdable et plus Wf^er en kmtU mem et m mytiéret korrtficqnn. Ce qu'il y a de plu» uanl, que 1 i tioçoi» 1 ei U Judie^* d LLAUâ|»r>, q^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

GARGANTUA. 32 1 eurent la cui iuMté fie se faire lire le Gargantua par fiab«Jais iiu-méindi ue ne reconnurent point dans tous ces poi^ traits* » ^ Quelcqucsjoui s après quilzse iéureat refrabchiz il visita la ville, et feat veu de tout le monde tn (grande aJuiii aLion. Cai ie peuple de Pans est taat sot, tant badauit% et tant inepte de nature, cjuung basteleur, iing porteur de rogatons, ung uiuletavecques ses cymbale ung vielleuzau myllieu d'ung carrefour, assemblera plus de gens que ' * • Afia qae les Pansens prennent part i la joie âe son avène« ment à la coaronne^ il les honora de sa présence ; • dit Mêlerai, in-fol., fie d€ François /"", pag. 897. * On a prétendu jusqu'ici que le sobriquet de Badaudt, donnr aux Parisiens, venoit du nom d'une très ancienne porte, à l'est de Paris, près rë(^,lisf S.iint-Oervais , .ippelée, dit-on, autrefois. Porta iiagtiiidaj aujr>uj tl liiii i.i fiorir a. im/njer. (Voyez le ih-u\wttàO plan tic i'uns, Tt aiti' i/r la police ov l.a Mare, iom. I, et If'> notes.) « Nnu •■t/e^unty du Du Caofie, qui Ponurnscs , vu/^à Badai rs, per ludim briuin ap/it'I/niif f tane sobriquet vient, scion nous, du moi Undi;r, 4|ai est encore usité dans la Bcauce et dans tout l'Orléanois, non seulement pour fréirr, qui en est une variante, et dont il est le ra dical, dans béer aux corneilles, mais pour babiller comme une pic; et il tient à la fable de la pic voleuse , api est très certainement une fible mythologique du dmidisme. Cest ce que Ttin de nous se propose de prouver dans un autre ouvrage, intitulé : jParts mytholo" gi^ue et kagiote^iiiuef ou Pans aneitn et moderne. ' Sonneitef. I. ai

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

Saa LIVRE 1, CHAP. XVIL ne ieroit uug bon pi escheur evangelicque. Et tant molestement le poursuyuirentqu U feut contrainct soy reposer sus ies toui s de l ecclise iiostre Dame *. Onquel lieu estant, et voyant tant de gem a Tentour de soy, dist clerement : Je croy c^ue ces manoulHes ' vculcuL que jf leur paye ici ma bien venue et mon projkiai^. Ce»t raison. le leur voys? donner le vin ; mais ce ne sera que par 17s ^. Lors en soubriaut destacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en laer, les eonipis^a si aigrenieul^ qu il en noya deux eeuts ** Les rois de Frauce vout tous solennelleimui à cette i-{;lis«', lors de leur .nriifMnpiit «lU trôner on voit que l'iiiitrur n'oublie neo. ' M, i II on fjlc ou muK-njlf^ r>t Ij môme chose rjuc maraud^ ternie injuneux (jui pourroii hu ii Nciiir «le marray |i'iui linimer à eiiteiieut dire par l.i rjue t un rustre qui uasi propre qu a minier la mam, «orte de houe. (L.) — Ces deux mots viennent plutôt de Maure. * Cétoit un droit que les évêques levoicnt autrefois sur les ecclélUsttques , et qpcu faittoà partie de ce (|a od appeloit les lowaMw couttunet. ' .Tf leur vais donner le vin. * Pour rire- On verra plus bas que iUi>elais joue ici sur le mot. ** Le roi François V\ »i tant est que Rabelais ait prétendu le désigner sous le nom de Gargantua, avoit tant dTaimables qualités naturelles, qne les François forent ravis de favoir ponr roi. Les risiens surtoat l'adniiroient. Hais peu après son avinftmmt à la eooronne, ce pnuce, i qui les fonds manqnoient ponr la gnart qa*a ëloit snr le point de porter en Italie, ayant créé pinsicm impôts, et étabtlla vénalité de beaoconp d'offices, tont cela eaieMbh alloiblit considérablement les espérances qne les Parisiens tiutasii conçues de la douceur de son ré^e ; et c'est apparemment ce que Rabelais entend» quand il dit que Gargantua les eompissm /oH mji s Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

GARGANTUA. 3a3 soixante mille quatre cents dix et huict '\ sans les feuuiies et petitz enfaus. Quelcque nombre d iceulx évada ce pissefort " a Jef^ieretédes pieds. Et quand (eurent on plus hault de 1 Université, suaus, toussans, crachons, et hors d'haleine, commençarent a renier et jurer , les ung^s en cholcrc, 1rs aultres par rys. Carymary, Carymara *\ Par samcie m'amye, nous sommes baignez par rys. Dont feut depuis la ville nommée ment peu aprèt son arri^ dans la TÎtle; c'est-à-dire 4pi*il leur fit des torts et des affronu, qu'Os eurent bien de la peine à di^âw (L») — Comjpmer, dit Nieot, e*est plus ijne pûm-, et comme si on dUoit pisser partout, et tout souiller de pissat. Ce dâu^ urinaire est une alhiwon évidente aux nouvdUes taxes «pai lurent établies pour la Ipxerre du Blilanois: « Or, pour la levée de ces troupes, dit M éwrai , « et pour un si grand attiraU, il falloit aussi faire de grandes levées m de denim...> Vojes Biéierai, in*fol., F'iede Rûmçoitl^f pag. 8g8« n paroit que e*est i ce nombre d'habitants qu'on poitoit la population de Paris, du temps de Babelais. ' ' PUtefart est proprement un endroit où, par le mojen du pimt qui renrirontte, on est en sûreté comme dans une forteresse. (L.) — Pittefwî n'est-il pas plut6t une épîtb^ qu'il donne k Gaigantua? '* Si quelque chose peut contribuer k Tinteffigence de ces deux mots, c'est, à mon aris, de consulter le passage entier, comme il se lit dans les éditiotts de François Juste, i534, et i535, k Lyon, in-i 2, et celle de Doict, i»>i6, 1543^ aussi a Lyon, dans lesquelles ces temos de carymatyy carymara, ayec plusieurs sortes de ptaisantt jurons qui les accompagnent, n^résentent fort naiVement les cris «onfos et les mm mures d^une nombreuse canailll, rassemblée de di> ▼ers pays et de difiMrentes prorinces. Ainsi je m Imagine que le cw rymary, carjrmara, c^u'Us croient, comme déjà PiAiriin dans ses rè* vcries , et tpii se prend encore aojourdlmi pow un amas confus de livrcH ou d'autreâ marchandi»;«'s, si;;nifie proprement ici la confunon qui rêgnoit dans cette tuiuuiiucu^c as:»eiiiblée du petit peuple de 21.

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

3^4 LIVRE I, CilAP. XVll. Paris; laquelle auparavant on appeloit Leucece comme dictStrabo, lib. IV, ccsta dire, en grec, Pari^. (L.) — Voici le pa»éa^c Je Patelin, auquel Le Ducbat fait allusiuu . Dans r« .iiiiuti lani irantée de Dolet, et dans deux autres (que Le DiH hat vu iil de citer), après re* moH et hors J haleine, ou Ll, f Diiiine If remarqua r«'fliteui «le i8v!f): » Comaicncèrcnt a renier et jiiM I 1»« |»l.t. vu u ,t >;viih ! l'hii>.iiilt , p.i^.piw Dieu, hua j{'^ne« et qui aunouçoit la néditioD. Méaa^ noua apprend qne le« librains» d« Paris appellent un ummmm de tivreSf un amas de Ihrres qu'on vend en {;roâ, sans les examiiier; et que dana la Picardie, on nomme les Bohémien» de» carimara y «ans doute parceqa*ils avoient coutunie de pousser t es sortes de cris. Om dit encore proverbialement en Picardie : Je le ferai» malgré tooa les carimara, ce8t*â-dire malgré tons les propos, tous les efUniu coi^ trairet. Ces deux mots , étranges et buriesques , nous paroiMent être deux variantes de notre mot cAan'vtin, cariftarî, en iriem; fra» fois, oaritMirt et catibari en languedocien, qui signilie en général, tintamarre, Upage, en particulier, le tinUmanre qn*on fait 4 nens qui te marient en sècondes noces ; et nous croyons le mot eJk4mMit composé du grec lut^v, noiiE, et /am^if^ marre, parceque c'étoît Fusage de jeter deanoix dans les maria(;e > ,

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

GARGANTUA. 325 blanchette , pour les blanches cuisses des dames dudîct lieu : et par aultant que a ceste nouvelle imposition du nom tous les assis tans juraient chascun les saincts de sa paroece. Les Parisiens, qui sont faictz de toutes gens et toults pièces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu oultrecuidez '4. Dont estime Joani* nusdeCarrauco ' lihrodecopiositaterevereniiarum^ que ilz sont dictz Parrhesiens en grecisme, c'est a dire fiers en parler Ce faict, considéra les grosses ciociies qui estoyent es dictes tours, et les feit sonner bien har" Cette étjmoloj^îe <1c Rabelais n'e«t qa*iineplaitaiiterte. Ce n'est pas StraboD, mais Julien, dans »on Misopo^on, qui nomme Paris AufM»rS*, comme si ce nom \enoit de A«»mc> blanc, taudis que c'est une conti|ition de AivriaM. Strabon appelle cette ville Asbsaroju'a, Ploléméc, A«»mtik/«, César, Lutetia, pour JUilecia, contraciion de Lueoieeia, on IdÊCOtoem^ qui font les denrn waU noms pnmîlilii, Noos en donnerons rorigme dans oofre Géoymphie des Gmàlet* " AiTo^nts, présomptueux. '** Ce /oantttiis ém Barmuto^ nous parott être le même perton» na^ qoe le /onolus île Bmymardo de la fin de ce même chapitre, et des chapitres XTin, xtx^ et xx, c'est-à-dire Jean Brieot. ' * * Cette opinion, qoi est réfutée par Hadrien de Valois, pa0. Sgg de sa Notice des Gaules, est l'une de celles que propose André Dn Cbêne au ehap. i de ses Antiquités de Paris, oà Ton voit que celui que Rabelais désigne sous le nom de Joaminus ^Barmneo, on Barraneo, comme on lit dans Tédilion de Dolet, est entre autres Gual'» lanme le Breton, qui , au liv. J de sa Philippide, p«le ainsi des Parisiens: PioUms egresni patni« , p«r GaUics rnrm Sedcm qimdbaot pooendu monaibus aptam^

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

326 LlVliE 1, CHAP. XVIL monieusement. Ce que fiiisaiit, luy vint en pensée qu elles servi royent bien de campaues au col de sa jument'? laquelle il vouloit renvoyer a son perc, toute chargée de fromaiges de Brye, et de Et se Purêhi%im lîixcnint ndiiiinr Gra-co, Qiiod sotial esposituiii no>tt 1- nudaeia verbU. Erroris r.m.-;>4 vitandi , m m me solo A (|ULbuï tJxiL'i.ua 1 t auci» diiUire volcnlcs. ^L.) ~ Conme il y a hwu d'aaurea auteurs que Guillaume Le Bre* ton, qui ont fait Tenir i'amtïda (;rec «ret/^N^iA, liberté de parler i il oe s'ensuit nuUement que ce poëte soit Joaninus de BarraueOf qui faic ici alliiiioD à cette orîsine. Qnant à ce que Le Ducliat ajmMe qae rieo n'est plvt fanit que cette origine^ et qn'elte a été vivement ré» fat^e par Adrien de Valoi», rëditeor de lySa, remarque que tout ceux qui connoistent les Parisiens , sont très convaiiicus du c^ntrauey al que Rabdaîs n*a Tonin faire cpi*un jeu de mots. Uaipkabet de Tauienr fivnçois prétend que ce irait reppiis les nsenaces fiâtes aux Parisiens par François 1*', et la dncheaae «fÉ> lampes, sa maîtresse, de vendre les cloches de Notre-Dame, sur leur refus da pa jer un collier de perles que le rai vouloit loi doanur* CeMa allusion en ce eas seroit si forte, qu*il seroit étonnant que bêlais se la fût permise. Mais nous n*avons trouvé nulle trace de ce fait dans les mémoires du temps, ni rien qui puisse servir de Ibnde* mMit à cette opinion. Quoi qu'il en soit, il nous paroit ««stain qae les campanes, ou cloclies de Notre-Dame, que Gai^antua AiSliue au col de sa jument, figurent quelque collier d'un grand prix,4|tt wt» été le produit de quelque impôt ou octroi levé sur la ville de Paris, et dont le roi aura fait présent à Diane «le Poiiier-* ou à U «li»inoi!(elle de PisselcUf au nom de laqiullt' cette plai^atir» #Sif»r« "i^ioïi de compisser les Parisiftis, spmblr faire allusion. On Ut tlnn-; l lustoire «le Pari'î, dr M. DiilauK (loin. lll,i»a{',. i49t*t ^Sj), (jurVi turoi«? r (nij II iiiii.i ,1 Kl mIIc dt: l'aris îles (! [rauf,rs Jo r.»r^«-nal ; «ju il tlouiia >H j»,Éi oit cju'ii le> restitiieioit au | >1 n w^r , (i (ju 1 1 \ imIj» sa pronn ss(>. i^cm-étre est-ce à ce trait particulier que liabelau tajl aiiasion. L.iyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

GARGANTUA. 327 harans frays'^. De fiûct, les emporta en son lo* gis. Cependant vint ung commandeur jambon* nier de aainct Antoine '9, pour £iire sa quesie suille^**: lequel, pour se 1 à re entendre de loinç;, et faire trembler le lard au charnier les voulut emporter furtivement ; mais par honnesteté les laissa, non parcctju ciies estoyent ti'op chauldes, mais parcequ'elles estoyent quelque peu trop pe'** Cest sans écnte sur !«• fronaçet de Brie et les baren^s frais, qui, dTaprèt ce passage, fennoient d^a dans Paris, deux grands objets de eoDSoinmalion , qu'aura été Ivré tm ^pôt pour mettre des eampanes au coa de nette grande jument. Reli(;ieiiji Atttonien cpti, étant pourm d*une commanderie de focdre, avoit sous lui des moines jamAonnîen» c^st-i-dire quêteurs de jaodsons. Nocl du Fad, un des singes de Raliciais, a dit diap. xxm de ses ConUt dtButrapely •> qu'il n'y a andouille à la dttnîn^ey ne jaadMktt au charmer, (|ui ne tremble i la simple prononciation et ^utx d'an petit et harmonieux ave mtma. >* (L.) — Ce«t un trait laneë contre les moines quêteurs. L'onircdc Saint-Ântoine, dar suite de l'espèce de culte qu'on renJoit an porc en Thonncur de ce saint^ avfiir \o |irî%*ilè|>f d'.ivoir des poumc.Tuv vo «pi un rt'hyi«'ux de >aint Anîoiur, roinmand'*nr dt* l'ordre jam^wii^icr, est teijt»- d'fulrvci ces eloclu s pour sttquet des religieux d«' « «'t ordr»-. Le chaiiiirr, où l'auteur tair |dai>ajnnirii(trembler 1«' lard, à l'approchp du fivvv i|ui'i« iir de »nuii Aittuuie, eloit lues, ie dictionnaire de Trévomi* et celui de la langue romane.

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

3a8 LIVRE I, CHAP. XVIÏ. santés a la portée. Cil nefeut pas celluy de Bourg eai il est trop de nies amys. Toute la ville feut esjueue en sédition , connue vous sçavez que a ce ilz sont tant &ciles que les nations estranges Antoine du Suix, ou Siixnuurdier, paj^. 78 n 79 de sa Bibli»ojic (!«• Bresse. (L) — ^ Que CC soit ce du Saix ou un autr»'. flit «le Mnrsy, cela ei«t ai^ei indifférent aujourd'hui. Mais il iiii|jiitt s'» irL* »'{;ayr a>>< /. lilin [ii» iu aux dépens de-i rt'h'jieiix dt IVtrflrf fie Saïut-Aiiloine, terimnc celte satire par un tiait ohli^eanl pour lsentitiieut de MB confrères. Ce du Saix etoit un poète françois qui avoit alon la cominandcric de Bourg en Bresse, que le duc de Savoie lui avoil donnée. Ce pouvoît l'avoir demandée au général de rortirc po«r du Sais, parcequc c étoit le général oa l'abhé du Bottr]g VicoiioB «pii nummoit seiJ à toutes les eommanderics de l'ordre. Jean Bouehet rapporte dans la qpiatnèilie partir dr He«; annales d'Aquitaine, ju8

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

GARGANTUA. Saj sesbahyssent de la patience des roys de France , iesquel^f aultrement par bonne justice ne les refrènent, veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust a Dieu que je sceusse ToffiCLue eu Idi^uelle soui forgez ces schismes cl monopoles, pour les mettre en évidence es conirairies de ma []ai occc. Croyez que le lieu auquel convient le peuple tout folfré et habeliué ieut Qrottvara i|iie Paru e«l U ville «lu roy ttUM o& il y a en le plut d*iiiflnr> rectioDS : lei ministres qui ont ponwé à bont m longue patience, et ont enfin amené la mémorable révolution de 1 789, n'avoient probablement pat fait cette réfleaion. On voit aussi que Tautcur ne se cacbe pas qn il s'agit iâ du roi de France. >4 Depuis le rA(pie de Charles VI, on rappelle : le parloir aux bonigeois. (L.) " GimI/V et Gibeiinéf peut-être, c*est*i-dire, divisé en factions, comme autrefois en plusieurs viUes d'Italie les Gufiifn et les Gibelins. Aabelais peut avoir eu ses raisons pour déguiser ainsi ces deux noms, particulièrement le premier, qui vient de l'adjectif allemand lÊfoiffer et qui y répond • (L-) — • Cette interprétation de Le Ducbat, dit le dernier éditeur, n'est ni heureuse , ni vraisemblable : rien D^iodiqueict le paita|je dopinioiu; tou;», au contraire^ sontfîirienx de fenlcTement des cloche». Mieux eut valu «lire : je ne mit. » Il a raison , rn^js il »e trompe lui-ni^mp rn exp)ii}uaui fol f ré par affolé^ reiitin tou; et habeliné, par t.i< 1»» , uiipatientt*^ importuné, conchië. Lt' éditeur tle lySi voit «l .iborti ilr l'aube ou fie I lu hmi il,m^ ces deux mots! puis iciii inpiaut «pir {«.ibelais^ sur la hn «lu]miiI();;u*' du lîv. IV, dit corbinéi et i^< /»nrv, pour w'iai^ « nmmr ilr-» « nrlunius et î.Mts roinme »le«* l»elirr«, il ajnutr : ■■ pcut-i tr«* (|u»' haln lnirs si|^ifi«' ICI tuneux t«i' de* bebfi». » M.iis J olfiT iluii être la confrariiou de yV>/ effaré y et haMiné un dérivé de hoher ^ bouyer, mouvoir, qui Sâ^ilie par coojM:(|uent ému, eu cfmoi, en uiouveutent. Noustt'avon« trouvé ni fun ni l'autre dans les nombreux glossaires qti(^ nous «TOUS consultés. Le Uucbat lit et espUque autrement le mot foi/ré.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

33o LIVRE 1, CHAP. XVII. ou lors esloit, maintenant nest plus ïoracle de Lencece ^7. La feut propousé le cas, et rejiioiiâUe iuicoûvement des cloches transportées. dans Ménafje, aa mot Solfié, en citant ce passai^e et celai du lir. IV, chap. III: rt rt' «jni 1 i-iiout cupiee, «>u un Ii-» <: cvpf="" comme="" i="" r="" de="" foljn="" ou="" soif="" at="" une="" tautc="" d="" pour="" trouver="" du="" sens="" a="" ce="" mot="" il="" faut="" vtrf="" fnlfi="" ot="" inlfi="" je="" nr="">it» si, à en ju{i;er par le deuxième paâ!»a(quand il lui plait, a |Nl vouloir ici faire celui de foifié^ pour dire que les Parisiens devenas Ibos à cavse ipie Gargantua aroit emporté leurs clo^^ies» eabalàrent pour les ravoir; c'est là, à mon mn»^ ce .i(tne par les soins de Gudlaume Brironiu't , r^vêcjur de M«-.«u\ v\ abb»* d«; S;uMi-(ierma!n , qui fit mettre a la pUcc luic croiji rouge. A l'égard de celte idole, »a L.iyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

GARGANTUA. 33i Apres avoir bien erf^^oté pro et contra , (eut conclue! eu BamiiiHoii que roii envoyeroitle plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua , pour luy remonstrer Thorrible inconvénient de la perte d yceiics cioclies. VA , nonobstant la remonstrauce daulcuns de TU Diversité, qui alleguoyent que ccs(r rl)ai |;c mieulx conipetoit a iiiij; orateur cju a ung sophiste^ ieut a ceste allàire esleu uostre maistre Janotus de Bragmardo si.jtuf, (jiu e[)teritri()iial , à I endroit où ee , et elle étoil nui-, .i 1.» rt x rvc de quelque.^ tlrapcrics à \m \v tl'ciHlioits. (L,) — (T» >t smi-* tlouic ce qwe Uî»h«'l:iH rntrnd i« i |>.ir l'orarle de Leuct:ce. L ubbayc de SaiutOcrm.uii-d« — Prc-%, on < eucnrc e n i5i4 eette idole^ u'ctoit pas *loi{;née de 1 hôtel appeli' alor« le stjvur de iVes/e. ' * * Vallambert d'Avalon , médecin et poëte, a fait de* épigraminea latines, parmi lesquelles il y en a quelques unes contre un JanottUf orateur très âiiisanC. Le somom de Bragmardo fait souvenir de ce maître /eAa» le Cornu ^ i qui VîUon dans son petit testament ligne ton ^Jie d^adeTf mot que Bfarot, i la marge de son édition, explique par celui de 6mf tiemurf. Sairasin, qui savoit bien son Rabelais, a irisé à cet endroit dans son testament de Goulu, G'est«44ire du fa* meux parasite Pierre de Montmaur : Pour Jonotus iiioo vieil arnt Srn» mon rjpntil hrnf[urmtirt: l'ui'^ riirur thri a i nLnnt

The text on this page is estimated to be only 5.56% accurate

332 LIVUK l, CHAP. XVII. fcnble «voir Imi^ le nom de Brofmutrdo, f\m «gniie krmfmtmmrt^ k f imitatiao des mots nfû désÎQDoient dans les Ittgi4|iies barbares de son temps, la qoalitë des propositioiis des syUo^pames. Toycs U Boie I daehsp.xu. ..lyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

GARGANTUA 333 K "W» "VW» ■wvwvifii'WiffcrvKi "■rtifcirwM^orfc kbiti rvi. -mn. ^^%^w%. CHAPITRE XVIII. Couiuicnt Janotus de Rragmardo fcut envov- il rn voiiloit plus p.n tirulnicriit m a uti tlorlcur dt' S«iri»onu(' qui tut depuis cvequ»' d AvraiK lies, rt qui e»t connu sous k- nom de Ccnalis. Cet homme écrivit un livre fort plaisant sur les signes ou caractères distinctifs de la Traie église et de la fausse. Un caractère décisif, selon lui, c*«st d^avoir des doches^ ou de nVn avoir pas, et d'être ré

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

tirer un coup de mousquet pour signal de leur» assem* blëes. Les cioches sonnent, les mous^piets tonneni : les clocbes font une agréable musique, les mousquets un bruit borrible : les cloches ouvrent le ciel , les mousquets Tenfer : les cloches dissipent le tonnerre et les nuages , les mousquets élèvent des nuages et imitent le tonnerre. Telle étoit la logique de Cenalis. Il argumentoii sur \cs clorhes de Téglise catholique avec autant de bon sens que Janotus de Bragmardo argumente ici sur les grandes cloches de Téglise de Notre-Dame, n Mais ce cpie Le Motteuz dit ici du livre de cet ëvtéqoe d*Avranclies, comme le remarque de Missy, est tiré de VHU^ toire ecclésiastique aut iluier a Hê^Cj liv. Il, pa|;. 1 1 \ , rtlit. d'Anvers, i58o; et le livre de Cenali» ne |)arui «luVii iSâ^, selon Dèze et selon de Tiiou (liv. Xl \ , pag. 690, édit* de Genève, i6:>.r>) : comment donc Rabelais pourroil-il laire alluaion à ce livre, qui ne fat publié qu^après sa mort? tt Antre conjoncture, continue Le Motteux. Gomme nmt ville qui capitule est obligée de racheter ses cloches, il ae seroit pas Impossible que l'enlèvement des grosses cloches de l'an;» I epiésentât ici par analogie la suppression de certains privilèges de l'université de cette ville ou de quelque autre , qui pourroit n'avoir été désigné sous le nom de Pa* ris que pour dépayser les lecteurs. La dépntation et la harangue de Janotus de Bragmardo pour recouvrer les cloches , représentoient alors les démarches de roniversiié pour obtenir le rétablissement de ses privilèges : et le eommandeur Jatnhonnii'r dt; sainct Jnhdne^ qui ' 1 /uriii't rnoU les cloches, pourroit fort bien y avoir ete introduit non seulement pour nous faire rire en passant du cochoo de saint Antoine, à qui il faut toujours une cloche au cou, mais pour représenter quelque commandeur ou quelqiie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

GARGANTUA. 335 prienr réel, qui auroit agi sous main pour faire tourner è son avantage , ou à celui de ses moines jambonniers, la disgrâce de Tuniversité. Notez quUl y a des religieux de Saint-Antoine à Paris, et que Rabelais met à Paris la scène de ceitc aventure. Je ne saii pourtant si Paris ne seroii pas noiinne i< i pour quelcjue autre lieu. Le prologue du quatrième livre parle, ce me semble, de la meuie aventure, et le fait arriva dans la Gasco{|ne, dont une partie étoit sous la domination de Henri dAibnt^ qu^il convient toujours de regarder comme Torigioal de Gargantua. ley sont les Guaseons, dit ce prologue, icy sont les Guascom renions et demandans rétablissement de leurs cloches. Je nesaurois m*assurer non pins de la v^-ritable caust dr la disf^racc soit des Parisiens, ou des Gascons: je vois seulement qu'il y eut des mutins qui conunençareni à renier et jurer, les ungs en co hrey les auUres par rys, et que par rys aussi ils furent 6ai' gnez; ce qui est le commencement de leur disgrâce. Mais en quelque endroit que la chose soit arrivée, et quelles que soient les circonstances du fait, il faut qu'il s'agisse de quelque événement assez considérable; car d'un cAtë, dans le cli*ipiit c on les coupables paroissent être de Paris, raiiteiir les accuse vivement sur leur facilité à se mutiner: et de l'autre , dans le prologue où ils paroissent être de Gascogne, ils demandent un rétablissement: expression que je trouverots trop forte, s'il ne s'agissoit que de ravoir des cloches, n De Missy fait encore ici une remarque très juste sur cet endroit de Le Motteuz: Le Motleux, dit-il, revient à l'histoire (les elorhes dans ses remanpies sur le prologue du livre IV. On Ir^ trouvera à leur place, et on jugera s'il avoit raison de coolbudre les docbes des Parisiens avec celles des Gascons.

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

336 LIVRE I, CHAR XVIII. Maisire Janotus, tondu a ia cesarineS vestn de son liripîpîon^ a Tandcque, et bien autidoté * Cest-à-dire k la manière dcmt te faUoit toiidf« Jalet G&ar ,

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

GARGANTUA. 33? rettomacli de coudiguac de tour ^, et eaue beniste de cave^, se transporta aiAogU de GarganJoi pfol«iiià tacedcBleOi, capntio nigro cnm linipplo wtm tyinpâ capat te|$eiiteni« luibiiîimis adrerMiivin coBtradicentem; et il etplîque tjrmpa par €Mi4Sa tapu^i aeeummata» à he quatrième : • haofi^ taiiic4 tetthns, nigro caputio, cum grandi liripipio collo iodatns. • l« cinquième t « Duo m tacia honcsd hahaemnt nifp-as lanicas et magna caputta mm Ib-ipipi» tuig. > Le sixième : « e«t habilu*f>piit ine riifin tiré d'une charte de l'an iii5 : - Sotalares f pour fubtalarenj souïters)non hal>cat sul) capp.i i nnmfî.l In«l'upairis, mm |u itii In ipipi.itus. » Choniprc, sans doute li après l>ncai)(»p, rend iinptfnum jiar polit mantcnn pour rouvrir les i'j)a\iles. Voila pour la siguibratiou dv lirijiipion ou liripipium. Heste l'étyroologie de ce mot. Ménage, qui ciie les deux pa!*»age» de Rabelai< où il est employé, dit qac c'est un mot laiin barbare, qui a été fait dm flamand lifrr-pijpêf et renvoie à Voasina de yitiis sermonis, paQ. 33S, et dans Tappen^ pag- 807. DQcaii||e et Le Dnehat, dans la note 1 13 du chap. vu du liv. 11, adimettent cette éiymologic que le dernier éditeur de Rabelais, trouve avec raison ridicule, mais sans en donner une autre. • Le Uripipi&m, dit Le Dachal, est appelé de U toite dn flamand ilteiw;;^ (c'est pype qu'U falloit écrire), comme qni diroit nne sorte de musette qui deicend de la tête sur les gaulée. • Limt ou iiér, en flamand, leier, en allemand, sifpiifie une lyre on vieOe, pjjpe ou pijp dans la première lan^e, pfiifr dans U douzième, tUM flûte, un fifr$ ou pipeau : ce nom ttfputfieroSt donc une Ijre fiûUy ce qui est absurde. Comment n*»>C'il pai adopté plutôt colle de Beeman, qu'il rapporte lui

The text on this page is estimated to be only 10.17% accurate

338 LIVRE I, CHAP. XVIII. tua , touchant devant soy trays vedeauix ^ a i ouge mumu, et .traiflfent après cinq ou six maistres luei tes bien crottez a prou tic t de mesnaige. A Louis e»t le néme aom CI©*» , «t lie I en^tnloiu cepcnâaai pM celte ëtymoioj^ie au picinier radical. Nom doonoos ère mot VM< W ct»t awi>i que nom admettons p^lum po«r le teeeva. QmMM premier, nous p#?n'>on!i que cf> doit dire le WUHt terimp FofeM »»»X|>ll(JUf Ji.u i,rni.iinri,{a aiirea tu nie arum ; Ce« deUX mots COHVKih RfTit hirn piist^rnbie, piiixju une des deux sorti ? «le pcpium éloii une tàunque. Liripipium ai(>;nihe donc l'orocnaenl A or, rcspèce «.le f;bri.J qui lermiiHjit «e rapuce ou chaperon. O qtii confirme noire » t\taologie, c'est qu'on trouve tiao9 -Carpentiei i le font pour la partie. J Ceft-è-dire cot^noc, compote ou coufatore coite au itmr. b« Mariy eiplique cwdi^mae de fomr par ^ain. * Cesl le vin, par opp tore. Ces bedeaux sont les huissiîers ou ma.^siers de i'iuùversiié. Ce 4|iti est rapporté ici, dit Le Duchat, dans Ménage^ au mot Vbdbak* «pie maître Janotua, véta de sod liripipiony cpû est on oniemeat doctoral, loacboit devant soi trois vedeauz à ronge moseau, fait ^oâr (pie Rabelais fait ici allasion de Yedeaia qui est m jettnc veau (/iff), à bedeau f (fpeJelhu on hideUut)^ pour iosinner qa» les bedeana dont ce docteur se faasoit précéder» Soient de vrais à ronije asusean, c'est-ik-dire si jeunes, que ù ou leur càt net, le lait en seroit sorti;plus le veau est jentte,phuU a le i rouge j du reste ces bedeaux pouvoient »*étre ralumiaéa la comme leur maître Janotus, a force de boire : et je crou iiU-rs-ès-ari

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

GARGANTUA. 339 ieuU:ce les rencontra Pouocrales '^ et eut irayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, et pensoit que appelle dr U soHe par atlasion au mot françoU tnen fait «In latin m «rti6twy pareeqn'ib ëtoicnt û ignorants île la bonne latinité, ^*en»«aênet ae qnalifioient en latin mo^ttCn m «rtibHt au lien 4l'«r> timmf Mosets» mt Urtor^ atiicam eloquvntiam , dit Ëraanic, a propos de ce c|u*entre pinsienrf pauvres raisom que certains entétë.4 aUéguoient pour faire défendre aux jeunet ^nt la leeinn? de se!i colloque:», iU disoient que dans cet ouvr.i{;r, nuiua-(lifficileuyr_ ttu'oloiftiv au, «jne .l.irujtu^ ilv Br.tf^m.inli* (ouchoit devant noi, < tut» nt aut.uif «!•• bedeaux, priit-lli , que lt4ibel«iinnr , par ailoilion de hnlean .1 vetfrftti fait de t itt'llus et ilf l't'dt uitx it ntuije museau, par< eque lotis jeunes qu'rtoient v^%vede tinirholt (iovniil soi, iU aToient déjà le vi«iii(»e cnlumini» par ie vin, comme ces veaux que les boncbers amènent de la cainpap,ne ont tous \v inu»eau roU|je. Cin4(ou six maitm inertes suivent Janotn«, cVét-ànlire, vraiscrablablement^ autant de r^ents de lof^iqne, et ce nombre ne doit pas fwrprendre, puisque dans le seul coiicge de fiavarre il y a voit pouilon juaqu'è dix-buit r^ent

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

34o LIVRE I, CHAR XVlll. feusfient queloques masques hors do sens. Puis senquesca a quelqu'un^ dcsdictz nantm inertes de la baude, cjue queroit cestc mouuiiti àe U iuy feuirespondu qullzdemaudoyeat les cloches leur estrc rendues. Soobdain ce pmpous entendu, ponocrates courut dire les nouvelles a Gargaotua, affin qu'il feust prest de la response, et délibérait sus ie champ ce quç estoit de faire. Gargaiana, admonesté du cas, appella a pari Ponocrates son précepteur, Philotime^son matstre d'hostd, Gym* ^estf , qtiantl Halfelai-; «lit (jtie ce-» ma'tfties inertes ëtoient ^im croitr:, 'i p)"t'.t lie mi-na.jv^ i\ cntcotl qu il Jic leur inanquoit rien pour »-irf I l ' 1 1 ' S tm %r;iis pedantft^ desquels, plus hj», au chap. x \ . il lLi rpi il» fjiciit, environ en t*e teoaps-la, un v

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

GAHGANTUA. 341 natte 9 son escuyer, et Eudemon; et sommaire* ment conféra aveoques eulx sus ce qu'estoit tant a faire que a respoudre. Tous icurent d'advis que on les mesna au retraict du goubelet et la on les feist boyre rusti emeat, et afHu que ce tousseux n entrast en vaine gloire^ pour a sa requeste avoir rendu les cloches. Ton mandast (cependent qu'il choppiiieroit) quérir le prevost de la viiUe, le l'ec* leur de la feculté, le vicaire de Tecclise, esquelz davant que le sophiste eust proposé sa commission, Ton delivreroit les cloches. Apres ce , ioeulx presens, Ton oyroit sa belle haranf^ue ; ce que feut iaict: et, les susdictx anucz, le sopluste feut eu pleine salie introduict, et commença ainsi que s'ensuit, en toussant. battit à la bataille de Marignan en héro», à c6t^ «le Françoif 1*^? Ce prince Toaliit, i cette occaaioD, être annë chevaEer par lui, rt* cbap. ixnz, le frère Jean, fevori de Gai^aotua, jure par/eile tfieu Baywé, Bayant moamt en §594: ^*est uns doute pour cela i]Q*il n'e

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

342 LIVRE I, GHAP. XIX. ■« «^v*im^^ ~~ ~ ~ ~"1 ■^T^Tr>'i-»-VTyii->-ii-y>"^^> CHAPITRE XIX. Ltt harangue de maistreJanotuMKWa^niai fl taicleàOai]|ii^^iyi pour recou^Sgrjjss cloches. GOMMKNTAIRE HISTORIQUE ET «OMMAlliE DE CS CmàVmOL La harangue que prononce devant Gargantua iaooip» de Bra^^mardo répond parfaitement au ridicule de ta po^ «tonne et de ftei V^h'tes. Cest une très plaisante cHoipiv des orateurs de ce terops-là: elh^ p<>int an nacarel Tig^m»laïu e, la barbarie, le pi danlisuie des croies cralors , et les moeurs des proft;ssenrs

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

GARGANTIA. 343 enpemi » et Favi^it voulu faire passer pour hérétique. Si on joint aux couformités de ttfkr ^ manière» de notimif, si je puis ffiVx primer ainsi, celles du nom et du j)reiiom (U- Jnnotus de fUragmnnln ^ qui ne sont evidrnniK lu que ceux de Jean lîinot d^rfiçnres, on v rccoîiiiioiiia sans peine et la harangue et le iiarangueur. On va eoipger par Textrait suivant de cettiitt|j^gue: «Très excellent et trir Arétien roi , notre souverain et nalurfl seii^neur. votre très liuuihle et pn^mière fille, l*u-. iiiu rsitt' de Paris, iiuîn m i r . nous a transmis et < nvoycs pardevaiil vous, très liauu- luajest»', pour la saluer et congratuler de votre joyeux avènement à ce noble sceptre et couronne de France, et quand sçut votre dît joyeut avènement, elle fut remplie de grande jubilaUon, et certes elle a eu bien cause de se réjouir p.ir plusieurs raisons : •* La première , part « qu'< te> parvenu à la LOUTOnue de FratK't: par droite li|ju«;r et vraie sueee»:>u>H. o La seconde, parcequ^étes parvenu k ladite couronne jeune de Tage de vingt et un ans, beau prince et premier de ce nom. «La tierce, pareeque y êtes parvenu vaillant, très prudent , et exercité au fait de la guerre. «La quarte f etc. (§4 grands r61es manutcrita et tout du même style.) tt Péroraison : Je prie le henoît Créateur ei Rédempteur du monde qu'il vous dolnt lunt^uement, en (^rand'paix et triomphe, prospérer en ce très noble royaume de France, et après vous couronner en paradis. Amen.» Extrait de PHistoire des deux premières années de François I*% par Jean Uarillon, secrétaire du chancelier Duprat, tiré des mauuseriu de la bibliothèque royale de Taris.

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

J44 LIVRE 1, CHAR XIX. Ëhen, heii,ben% nmadiesy monsieur, fimai&s*. Et iHybiSj messieurs. Ce ne serovt que bon que nous rendissiez nos clociics. Car eiies nous font bien besoing. Hen, hen , hasch. Nous en avons bien aultrefoys refusé de bon argent de ceulx de Londres ^ en Cahors , sy aviims nous de ceulx de Bour* * Ce locution viciente et corrompue qui rr(;noit dans les écoles avant le rétabUssemcnt des belles lettres. IVailleur» ce pédant poQvoit41 dnse à cet homme de vouIimi' faire revivre cette ritiieule inatiu r^ qu'avoieiif > n I» s Menotf? et les Maillanls de parler tan^■»t franroi» et tantôt latiii 1 1 ui- un m»"mr (1 i-i < m rs? (L.) — Cette pronoii('iati< >i> n isil* Karde rt doeiorale de ma'uiws pour bona c(ie$, dit de Marsj, est di^pie H un orateur tel que Jan jtu%. \ L.iyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

GAHGAISiUA. 345 deanlx en Brye^, qui left.vouloyent achapter, pour la substantiiicque qualité de la couiplexiou élémentaire qui est intronifioquee ea la lerresterité de leur nature quidditatifve, pour extraneizer les halotz et les turbines ^ sus uos vigues, vrayemeiit non pas noatres^ mais d*icy auprès. Car, si nous perdons lepiot, uoits |iertioiisi luut, et seius, et loy. Si voua nous les rendez a ma requeste, je y gaigneray six pans de saulcîces'*| et une bonne paire * hondteê est un pelii bourg du Quercy, prèâ Cahors, capitale de la même province; ce bourg avoit été privé de ses cloches, comme le reste de la Guyenne, «tponr même cause y c*esl, « l « l'si nirore celle ilu j»cu|>lc il» t. auij»n{^ne». 7'ii«« est le mol iaim tuilmit

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

346 LIVRE I, GHAP. XIX. de chausses, qui me ieront grand bien a mes jaiobes; ou ilz ne me tiendront -pas promesse* Ho^ pai* dieu , Domine y une paire de chau&ses est boiiue, et vir sapiens non abhorrehii som. Ha, ha, îl nha pas [)air(' de chausses qui vcult. Je le sc-ay bien, quant est de moy. Advisez, Dotnine, il y ha dbfc» huict jours que je suis a matagraboliser? cède nage, il !»i(jnific la aurUse» auroieni pen de rhose pour l.i [iiMMsion d'un (^r niil luangrv romnif lui; il enfrnti Ar f^ros «an ri« .n?» ou mvi'l,'i-, -juen LtJinf;ufP«^ senAo» et fUiJm /«eto, tSvk fiah4ant à M notle fwrMt^^ft^uJ^v, ifMpias scrgytÎDiMt tmiîHn , i • Ibnaé entaiie ton Irançoit mata^fto/iier. (L.)~b Bfbt loi^ i pbitir, dit r Alphabet, pour signifier one estode de dioMf Tainet. • Ifait ce mot ne Mroit4l pai composé pHit6t de met (pi*on a dit pMr «MMMr, Oprumean, et de gmbeierf éplucher, discuter; ^mAsIeur, qui éplui^« discute, examine; ^ra^eon, discnsitoo, examen, choix? Tow ees roots se trouvent dans le glossaire delà iengne romane. Rabebie ohk ploie hit-méme ^reftenu pour dîseusdkm, examen, Kv. Bl, chap. xvi; « Rensettons à Yottre retour le ^rabeau et belutement de ces matières grabeler pour éplucher, discuter, examiner, liv. IV, ehap. XVni; « Lesquels (moynes) alloioni au roncile de Chesil pour ^nAetmr le» " ailiclc:» de l.« foy contre le^ nouveaux liercticques >» ; grabeleurty au prologue du livie 111, pont i i iii

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

GARGANTUA. 347 beik harangue. HeddiUnjuœ sunt Cœsaris Casari, ei (fuœsunt Deiy Deo, Ibijacd lepus. Par ma foy , Z>omme, si voulez soupper avecques iiioy in caincra^^ par le corps dieu , charilatU^ non fademus bonum clierubm 9« Ego occiéi unum porcum , et ego habet bonum vino Mais» de bon vin on ne peult iàirc uoun apprt-iul, «lans .M»'n;4ge, que maton%y t'n .M«s>in, ^ont »ï(>s f^ulut-aux, lies ntotlei f |> u t nfcnicni li accord avec li* sens . L n p.ir le» éditeurs «ic i- Vi, àoii (ionc être rejetee coiuint- n'offrant pas un sens eoniri»nat)le « comme supposant des altérations absardes, et contraires à tuuio 1m rcfiet «t|inologif|«es« 11 parok aa reste qu'il l'a rejctéc plus tard IwMnéntc; car il em propose une autre , dans Ménage, à l'article Ma' tafjrabolittr: • Ceit VB iiiot, |)(>iii 1» imnn^ iJans àc> dialof^iics Dv roT" rupti unnonis cmen*iuUQHe impriute^ ^uur la p)cuu4.*re tou», 1 an i55i. (L.) * * On pounrok croife que Rabelais anroit ici touJu outrer la rail»

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

348 LIVRE 1, CHAP. XIX. manhraîs latin ".Qrsiu, dejmtieDei*\daÊtnob9S lenc, ou qu'elle ne regarderoit tout au plus que le^ théoIo(pen*, par rapport à la maxime non debcnt feriui cotlatLs oracuti subrstir rrgullf Donati; mais point liu tout, et il n'e^t rien de plus vrai qu'un grand nooibfv de docteun» de toutes les facultés scmlaiotent qpLon^ piwimit eoafrûment joindre les pronoms de la première personne avec la troisième d'un verbe. ■ Inarcdibile prapè dictn est , dit FreÀgîns la Vie de Rnmus, sed Uaen verum, et editis lifaris i academia doctores intitiiiey i effecrif —wit fat (iwilemenl par la 8;. 1 53 , de f édition de Bile, 1676, où il fnt ^>i ;)i-iémfnt que par bonum vinufn qu il est question de bon vin. Or, suivant lr« canoni

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

GAUGAISTUA, 349 ciochas nastras. Tenez^ je vous doi^ie, de par la faculté, UDg œrmonesde Utino ' que ulinam \o\i% «le Lu li dire y «,oit. Kt en décret est rapporté unf» exemple, com^ccr. diit. 4 cap. retuleruntf d uiig prêtre i{^norait(dv la lanjjue latiii n < } u a tix proMsunts «TaToir des cloches , nab , pour y CVppl^r, ils tiroient des roops de moiuquets. De là on coDclooll (JIM let clodbct ëloient le caractère diitinctif de la waie ^^Use, et * Notre-Dame eèt païaé pour use égKte proteHante, si Gavjgaotua oe lui eAt pua rendu tea clochât. '* AUuiion du root utinmmt plût k Pieu^ au nom ^UHnum ou UdîMt capitale du Friout, et patrie d'un reli(peus dominicaîn, «Inquel on a un froa -volume de lermona, sons le titre de SermoÊUt mumdÊmmetûFr.Lmmmfdi de ITîûie, imprimés pour la première fois Fea 14/3 i Venise, réimprimés eo 1496 « encore en i5o3 à Ljou par maître Jean GUnmann, puis encore fan iSi^ aussi i Ljoo. Potir entendre cet endroit du discours de Janotus, Il ne faut que supposer «pie, romœe cm «erroons étoient fort en vof^ue, la faculté, qui croyoil Batter le goût du prince , s'ëtant persuadée que Gar(jantua pouiToit se laisser fléchir à rendre les cloches, dans le même temps qu'on l'eu prteroit de sa part, elle lui faisoit présent<>r un m«*n»pl.urr (l("i srmionrs de Utino y le pédant Janotus c rut ne p«)uvoii f.uro plus à propos suu pré^nt, tpi t u aecompn^^n.iiu <1 un affectueux uiuitétu i.i u ès humble supplication qu'il lai^oit à («aii^antua lie rendr*- le» < lo« lu s île l église Nolrt-Danie. ^L).— Le iJucliat , selon M. D. L. , a (OftiMM- liten des erreurs et des omi««ion^ dans s,a note •Jiir ci'l ait»» II-. On a de Leonnnl Matfhei, «lominit ain il'l iJinr , (leu\ I i>4*'» ^ i47^« in-toL, est la

The text on this page is estimated to be only 8.55% accurate

35o LIVRE I» CHAP. XIX. nous bailles nos cloches. FulUs eliam pmnkmoÊ Perdiem 'S ^ Uaix^biUi, ti nihd poyabiùs. O, monsieur Domine^ olochidannaminor^^ noins,Dca! est bonwn ui his. Tout le iiioudc s en sert. Si vostre jumeDt>^ treuve bien, aussi hict nostre feicuhé, quœ tomparala est jumentis insipientibus^ et aimilisfacUi est ei6 . vsulm^œscio ifuo si lavuys je t|uatriètne et deColo(i;ne; 2 i^ua^iragestmales $ennones, ilout la première csl (le i47^f ÏQ-ful., Veoisef et la quatrièiue de i494t u>-4"< Lyon. Ce duminir.iin dTdine, qui rivoit tlans le 4|uîiiiièitte siécief Cm un de* p\u* rriibres prédicateurs el théolo^eos de Mm tempe. An rente Tlnhehiià, par son j<>u de molt Utino et itthffit , ie du titre impertinent des Sermones tmrei Fr. LtQmunii dm Uùmo* ' ' Foulcz'wws aum des pardons ? fmr DUu VOUS €n aurez, d ne Itt paierez pas, Cëtoit, dit Vahbé de Many, on f;rand artû ces tempflâ j où les pardons étoient fort chers, pour i|nicoiM|tte oV Yoh pas le secret de Panurgr. Vojei liv. D , chap. ztii, eommcnl Panurge gugnwi les pardons» Il jure par ient de jurer «/i? parte Dri ; ptr (item uiu autre manière de jurer par Dieu, rt non pas par le jo%^Wj roiiiiiif Ir (loii Le Duchat, dan* M»'naf;r, .in mol partit^ tiom ptr dit tti c^i la ti idu(tion. (^ tte iraduc tiuii e^i iundce sur une ÉausM «îtjiui»l"f;i«" , rnr pardi vient < ertairir ini-nf d» j^m Dtiu. *' L)<>mM'/,-uuiJs rniN r loches. E*p«'»

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

GARGANTUA. 35i bien quotté en mon paperat '9, et est unum tmnum Achilies^", heu , lien , elien, hasch. Ca je vous prouve que me les doibvez bailler. Ego sic argu^ meiiior. Oinnis cloclia clocliabtlis m clocherio cloçhando, clochons clochativo, dochÊom facii clochorreste ce qui fait qu'il «ppliqur vv piisuiage à l'univemtë de Paris, c'est «p'ajant alvuië de sa trop (];rande autoiitr' pour excitçr diverses maliaerifls sons les reg^ies précédents., eUi> trouvoit alori un peu bri^ ài% en eoniparaison de ee tcmps-là. (L.) — L'éditeur de 1 75a se moque avec raison de ce qpe Le Ducliat se montre si cordialement étonné de l'étoorderie de Janotns. '* • Antoine Ondin, dans son DidUtn, fianç, itaL^ dit Le Dnchatf dans Ménage snr ce passage , explique ce mot par tibro di conit. Je crois qa'en «Rèt piperai est un livre de compte; mgis que c*est proprement le lim que les marchands appellent bromiiartp parceqn*Us y brooilient et raturent; et je m'imagine qu*on a appelé ce livre papemtt eomaae qui diroît paput h mfinfes. Ici c*esl proprement le brovillon de la barangiw de Janotns. a 11 se trompe snr Fétymoloçie: papmt est le méaae mot qne l'ao^cntatif de mépris, papenmt; il n'y a que la diffîfrettce dn genre. ** tt vent dire que son aignanent pris du psaume étoit iirvinciMe CCMome un second AeUlle. Vivès, en son dialogue intitule : Schola. m Ai^mentam hoc est plané j4chUie$ invineibilis : jii;;iiluiii pctir, lion pcitirit prnpujjuator se tueri, statim «laliit linmis.ti l.c nuquaiilf-tleuxicme dfs j-lrn-ts lî amuur^ a]tniU" prrcrdfnis de Martial d'Auvergne par (.ûl» -» (VAurifpi tlii r.tiii|ilulf : - ()n» l(jiit dinsc que b sdiIE mar*ri ,ipj>ellf' achille Il II II ;;urnriil ;o!in(i-l il u"y a jioiut dr n-pmi'.e. Zfiioii d'Lii-e avult uu ;ii {>;iiiii«'iit coiiiie l < xi>^t*

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

352 LIVRE I, CHAR XIX. bilHer clocliontes* Parisius habet clochas. £rgo gluc ' ' . Ha, ha, ha, cest parlé, cda. Il est m terthprhmt en Darii^"^ ou ailleurs. Par mou ame, j'ay veu le *' Cette etpressioa, vpà. nom ett iwniie de rnnmrritéy liîen être vue contractioii d'cr^go gogueUi. Rdielrât, Ur.Y, diap. xni: Et Gogoelo y fCy veu/jr-fu vien dire? Gcgmeiu est vu tarse dt nii'pn», et mIoii Ménage, ce mot'vlent de euntlluttity c*ett*à-dire«»coqueluche, comme les moinet |>"tî 1 «•u\ qu'on aura dit erTe herc rjui avale «le?* goqueî *' Darii est, < ommp an sait, un de ce^ niot> iiarbar» s Je I,t la{^»ii|ui; de i ecoiu (|ui intiujuoit une forme de sv!Io(TisTne. Ncnv*»!!*» V de des Periers, un raisonneur dit * « Toute bonne v<>b»nlé e^i répute': V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

GARGANTUA. 353 temps que je faisoys diables de arguer. Mais de présent je ne fays plus (|ue resrcr. Et ne me fiiuit phis (lorcbuavaut 4 ut-iioti viu, boa lict, le dos au feu, le ventre a table , et escuelle bien préfunde. Hay, Domine je vous prie, in nomine Patris et filu tL^pu'Uus saticti^ œnen^ que nous rendez nos cloches : et Dieu vous guard de mal et nostre Dame de santé qui vivit et t ajnat per omnia secula seculorum, amen, Hen, hascb, cbasch, granhenbasch'*. Ferum enim vero^ quauido ijuidem, dubio procuL Edepol quoniam tto certe meus deus fidius, une ville sans cloches est connue ung aveugle sans baston , ung asne sans croupière, et une vache sans cymbales. Jusques a ce que nous les ayez rendues, nous ne ccsseï ous Je crier après vous, cuuune uug pour le fait, Etyo im tamt¥m comeifuentia eU boiham: ou aiUeim : ce 4|ai ïmit^ de Rebelaif . Ce*Hnt«" vous piiflont do mal: mai^ Rabelais lui a prête (efte L' la*

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

 aveugle qui ha perdu son baston; de braUier comme un asne sans croupière , et de bramer comme une vaciic saus cymbales. Uiig quidaiu latînisateur, demourant près Tbosiel Dieu, diai une fois, aUe{][uant rauthoritéd'un{yTaponus(je fiiuiz, c estoit Poutaaus poète sec uiier, qu'il desiroyt *^ ** Brailler, lïratre. — *' Beugler comme sim Tache en chalear. ** Cett le c^lâsre Jean Jovîen Panian. JaDOtiu le traite de poète séeuiier par an siiimlea comprenoient ^nàralement tons les boni auienn |^reet et latina, tant anciens que modernes, mais particnUèrement les amis de RencUiB, et les antres personnes qni de ce temps-li avoient renoncé ans Tains titres de Técole et à sa barbarie pour s*adonner à Técnde des lan* gnes, de la philosophie et des belles lettres. Jean de Sarisbcri, lîr. I, Jfetelojf.y chap. m, où il parle de la baribarie qn*inirodaisit dans les lettres la Taine science des scholasti, 1>'»{',- 1^9 suiv. de Tt^dition in-8", Lyou l56:i; mai-i où elle l'e^t dan.s le-i ternir s i, . |ilu> face lieux, c'est en plusieurs enflruit> de la satire «jut queiqu.^ iiiii> de neiiehltn publicrr nt sous le titre d Epist. obscur, viiur. contre ses adveriiaii'«;s. Sous oiid)re que Ciccrou, Vir{;ile et semblaliles auteur» n'avoient jui.s pris le Jjmua i de docteur V Pari», ou à (w)lo(',ue, cVloicnt , selou ces theoloj»icuj« barbares, tout au(.oi(de chetifs poètes iéculierny dani les ouvra{*e!» desqueU certain Allemand de ^urem* beq;, désigné plaisamment souii le nom de docteur hafen mustf nn polaire de marmite, croyoit qu'il étoit dan(;ereux que les écolier^ pm^ lassent les principes de ia lan^e latine. Eiscribatii miki^ ie faïc-^ écrire à Ortfinns son anû et son oracle, ms «tf neecaarÎMn «rf «terDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

GARGANTUA. 355 qu'elles feuttent de plume, et le batail feust d une queue de regimrd pour ce que elles luy engeaiMmi iaititm fuod seholaKt diteunt gramm4ttieam ex poetu secnlatibus, sicut est Vir^Uius, TtdUm^ PHtdm et uHi? (L.) — Pontan, quoique bon philosophe, bon orateur, et bon historien, écoit mauvais poëte. Il lit un jour cette dni^me sur un trou : Die mibi quid maju» fiât quà ploria itenit»? 8eriv«nitt faû rendit plaÎMiment : PoaitiiodeaiMCBraMiHi, major erit. Di? pluf il donnoit dans laalrologie judiciaire : cVtoit asses ponr que RabelaÎA mystifiât ce poète técuHer^ et le latinisateur, qoi eti aans doute Técolier limouain, pour lea ven carminif ormes. Ce mot, qui eat attribué ici par ce malin i un certain latinisateur all^^ant à faux Ponfanujy est attribué à Pontan luinnénie, liv. V. chap. xxvii; re qui a fait douter que Rabelais fftt l'auteur de ce livre V : il s'ensuit, dit-on, ou que Rabelais erre en fait, tout exprès, comme pour se contredire , ou qu'il p'est point auteur «le ce livre. Mais on sait, dit Le Dnchat, dans sa préface, qu'il ëcrivoit de mémoire, et tout en prenant ses repas. Nous ajouterons qu*il aimoic à se jouer de son lecteur. * * Cet li est ëquivoque, et on dtnt le rapporter non â Pontan , mais an ^fuidmm Mnisatetir. En effet Pontan a bien fait quelque raillerie des cloches dans son dialo^e intitulé CAuron; mais nnllem^t celle dont il est ici question. H est s6r de plus qn*il n*a jamais été déclaré hérétique ni pour avoir plaisanté sur les cloches , ni pour d'antres raisons, quoique son dialo^e Càaron ait été défendu à cause de la liberté avec laquelle il est parlé des gens d'église. Tavoue que, nonobstant tout ce que je viens de dire, Rabelab semble umqnement «voir eu en vue Pontan, ayant hû-méme, chap. xxvn du liv. V, pété cette plaisanterie touchant les cloches, et douté si peu qu elle ftt de Pontan, qu'il la qualifie A*Mft pomtUde* Cela est embarrassant, et poufroh confinner le soupçon qu'on a que ce cinquième livre est supposé ; outre que difficilement Rabelais auroit fait de Pontanm un adjectif ausvî irréçulier que l'est poniiai. (L.) Cette pcusee, qui revient encore au chapitre XfVn du Etre 23.

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

356 LIVRE I, GHAP. XIX. droyent la chronicque aux trippes du cerveau quand il coniposoyt ses vers carminifbrmes. Mais, nac petetin petetac, ticque^^, torche lorgne il feut déclaré hereticque : nous les fiiisons comme se trouve d.in» le livre intitule la Nef des fouSf ma dbapiire qui a pour titre : De n'avoir cure de% détfuetiomt et MUNCf pmroiles ^mm ehmtUH, Toutes les calomnies qu'on saurait semer confie U r^pn tion «fini honnête botnme, dit ce viens line, ne doiimc Témomwmt non plus qpM si on âirenloit à ses oralles one dodie dont le bnial senûl cTunè qnene de renard. (L^) — Cest an latiaisevr en e0îel qpt Rabelais prête cette plaisanterie, et non & Pontan, qnoiqnTI ao^ wnï que celni-ci, dans son Charon, ait dierdië à jeler dn ridienle sur les cloches. « Onmes honiines, dit bnilesqnement Mercme à Caron, qnanqnam yentris rnnltùm, capitis certè minimmn hahenc ; alqnt hoc, qnantnlttmcnmqne est, habere noUent. Qn6 dreà diè qvri* tantes qnânam ratione Cscilins illnd perderent, campanas a£n«cnemnt.» Régnier et Boilean ont anssi eshalë lenr nuovaîae fmai m • contre les clodies. Le premier dit malignement , mais groasièiemcai k sa manière : Persécuif urs du genre humain , Qui sonnez un» miséricorde , Que n'sTes-voas an cou U corde Que vont tenet dam voire main. Le second a dit plus poliment, mais non moins ëneipqMBMt: Tandis qne dans les airs mille dochec émoes, D iiu funèbre concert font retentir les nae*; Kt se mêljnt au brun de la grêle et des vents, Poar honorer les morts font mourir les viraou. Il entend la migraine, maladie dironiqne dn corvean. Lee m^ decins distinguent entre maladie aiguë UeSn ifi qm ne dne pas, soit parcequ on en meut, soit parceqn*on en gnérit cnpen de tenp», et maladie chronique néêsr Ay*v»tv, ainsi dite de fempmt^ pm oeq^'elle rerient de temps à antre, et dure. (!■) I«i riusoicut im ^ande douleur (la colique) aux fibres dn cerveau. '* BloU qui imitent le brnU que fimtphuieurilbifmm qui frap.

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

GARGANTUA. 367 de cire^. Et plus nen dist le déposant Falete et plaudite Calepinus lecemui pent ememble. Belieau dans son Dictamen metnjicum, ... Fktalie pttÉtaeqœ Kmftnm EbelttOHa* Janotus se rappelle le moment que toute la Sorbonne en corps daubant sur le latinisateur le «l«-clai a herc'tique pour avoir parli^ irrévëremment des cloches tic ^Îotrc-Dame ; t t à ces mots de sa haran^e il se dëtnène des bras comme s'il gourmoit encore actuellement ce pauvre homme. Régnier, satire X : Ainsi ces §ens , à se piquer ardents , STm tÎDrcnt du parler à tictac , torche lorgne , Qni cwe le mosoia» qui son rival éboi^oe. ** Encore au diapiire xxts da livre U , en fnppant torche lor^c dtsms le géante c*est-4-dire h ton et k tmven. Torehê ici» et âmoê U eifpifieatioii d« flambeau fort, ▼ient de torquere, et iwrgne^ d*

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

358 LIVRE I, CUAP. XIX. rieotf qui mettoîetit leurs nomê au bas des manuscritt qalU OTO&qrt revu* et eoni^Bt nprèâ quoi on les copioil. Onvoit en cette m«ntèt«, CaêHophtt reeensuif Eutropitu reeensuif parceqne Cdlioptiu •▼«Mt conigë le nmitiGrit de T^nce , Eatropios celui de Tëgêee. De même Julbu Cttsus recemui, Symmoehus iveennit ; parcetpie le premier de ces deux anlenrs critiqaes «voit cotisé le manuscrit de« GommentairM de César, et Fantre Anndiiis Victor. A cet amâeti ntigc a aussi visé Tenrille^ lorsqu'au bas du titre de son Mtiyen de pai^ venir il a mis tveefiiuit sapiens ab A, ad Z, Rabelais an reste donne ici i entendre que leTocabnliste Calepin, qui mouiut environ Fani 5 1 avoit rem la Harangue de Janotus, que cet ignorant avoit £ût encore moins latine que nous ne la voyons. (L.) — Bcvn par Calepin* Calepin est un minime italien qui a fait un dictionnaire en plu^^irom langues, qu'où peut regarder comme Tencyrlopédie de son temps. Gé dictionnaire avoit nne si ^nde voçue, f|ue te nom de l'antinir est devenu apprllatîf, o\ qu'on dit encore un calepin pour un rcruoJ de mots, de notos , d'extraits qu'une personne a rompo>»^ .ii »oq usage. Vcrville dit plaisamment que c'est uu du. imun urr qni apprend .\ dormir en plusieurs lau(j;ues. Le dcpuK' de Tordre «ertphiquc dit à Mci t iire : La bibliothéqne est belle ^ Deux heures rhaqae matins je pique l'cscaliHIc , Ponr lire mon calepài. d by Google

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

r m i GARGANTUA. 359 CHAPITRE XX. Commait le sophit te emporta son drap , et comoMit il cuit procn contre les aulties maistres. G0MMËNTA1H£ HISTORIQUE ST SOMMAIRE DE CE CUAPITRE. Le (lra|> iioii, k Ijoi.s , IcTÎn, les saucissi^set lcschaua belle harangue; la manière pateline dont il emporte son drap, et finalemeat le refus que fait Tuiiivenité de lui remettre ses ckansses , les saucisses et les autres présents qu^il a reçus, complètent la scène comique que joue au naturel ce pc'dant de coUê(;e. Le sophiste n'eut si tost aciicvé que Puuoci ates et Eudemon s^esclafierent ' de rire tant profunde^ lueutciu iiz eu cuidait ut leiiclie rame a Dieu, ne plus ne moins que Crassus^t voyant ung asne ' CMeMOft an chapitre n, puis s'cfclalfeieni de rire. On parle de Itt sorte en Languedoc et en Danphin^, et même en BreUfpie. Cest «DO onomatopée fjoi se renarqne dans Fallemand tehlapp^ et dans ntalien tekiaffo , .^onflet. (L.) — Éclatèrent de rire. * Cc«t sans doate la senle fois qu*il a ri^ car, an rapport de Ma

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

 couiiiart qui maagcoit des chardons; et comme Philemon ^, voyant ung asne qui man(i[eoit àtÈ figues 4u'ou a voit appi cstecs pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rii'c niaistre Janotus, a qui miculx mieulx, tant que les larmes leur venoyent ez yeulx"*, par la véhémente concussion de la substance du cerveau^ a laquelle feurent exprimées ces humiditez lacrymales, et transeoullees jouxtes les nerfs opticques. En quov par eulx estoyt Democrite heraclitisant, et Heraclite democritisani represeuté ^. Ces rys de tout sedez^, consulta Gar(;antna averquos ses pens sus ce que estoyt de faire. feut Ponocrates d advis qu on feist reboire ce bel orateur* Et, veu quil leur avoit donné du passerrnhr, Cit éron «lisoit fju il ne 1 nvoii vu rire qu'une fois: c«quipro«ve que les plus rlrhes ni- noiit pai* les plus heureux. ' C'est le même qu'an livre FV, ehap. xvii, Fiabfl.ii- (|>[»rll»' Philomenes poiur montrer qu'il avoit vu aussi !o \ .iN re M.iximr, iii-/*e'â. S' dez ûn latin Sfdati, ..lyuu-cd by Google*

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

GAltOANTUA. '* 36i temps, et plus faict lire que n*eust iaict Songe^ creux 7, qu on lui baillast les dix pans de saulcices^ mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de ehausses, trois cens de f^ros boys de mouUe viii^t et ciuq nuiiu de vin, uug lict a triple couche de plume anserine et une escuelle bien capable et protuude : les(|iiclles disoyt estre a sa vieillesse nécessaires. Le tout feut faict ainsi qu'avoit esté délibéré : excepté que 6arf[antua, doublant qu on ne trouvast aTheure chausses commodes pour ses jambes, douptant aussi de ' Pierre Grinijore, dit Vaudemont, Hérault d'arme» du duc de Lorraine, a fait on livre intitule les Contredits de Son^ecreux^ partie en prote, partie en vers, espère de satire gt^oërale, impriiuée iii-8% i Paris, chea Galtot du Pré, i53o. Ce u'est pas très assure'roent de ce SoBgecrcna, froid et insipide, que Rabelais a voulu parler, c'est «lu ma^irT nnster Sungerrusius, auteur de l'almanach facétieux, rapporté dans le catalo||ue de la hibliothéipie de Saint-Victor. L*ou* vra^, d'impression {othiqne en quatre lenilles in-4% ^ ^ rimes françoises par petits quatrains. Il est intitulé la PmnoitieaUon de m€tttr$ Jlbert Som^ecrettx Bheain , et au bas de rexemplaire que j*ai im, sont ces mots écrits à la main, d'âne écritore fort ancienne, Pnciamaium mcfise dteembrif iS^j, Cest de cet almanach que fait mention H. Étienne, chap. xxxii de son Apologie d'Hérodote, pa(*. ftaS de Tédinon de i5€6 en 57a pages. — Cétoit apparemment nn almanadi fscétienz et reuipli de bouffonneries; sa date prouw que le Gargantua a été écrit postérieurament à iSaj. Voy. Uv.n,cba^. Tii. ' Dans la Harangue de Janotus toutes les éditions précédentes ne parioietit qnf de six pans; mais on voit ici qu'au lieu de iix il faot lire dix dan* cette haran(>;ue. (L.) • De compte. — *• 1) oie.

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

362 LIVRE I, CHAP. XX. quelle hxpn mieulx duyn»]feiit aadict orateur, ou a la martin^le (qui est unç pont lem àe cul pour plus aisemeat fianter; ou a la marinière pour mieulx soula^fer les rongnons; ou alasouiee, pour tenir chaulde la bcdoudaiac ou a queue ' ' O ifû eut entre cet marqnes () a été ajonté sur l'édiiiioo i553. hè$ey «lans sa lettre sous le nom de Benedietm Pmtammmtmt ao prMdent Liset, nouvel abbé de Saiot-Vicior^ témoi(pie «|ae le président Lûet portoît de cette tovte de cbamtet. « Quima, hi • dii-U ^ non plus faciat ad proposituiD, qnam ai canendo Miaw tm « faceres totnm (tu bene me intelli^s) in cali^ tnâs ad martiqg»« lani. ■ Dn reste ^ cette manière de calottes » ainsi nommte à canae ipie le» Aiart^ipiax, peuples de PkiiTenee, en portoient de tdics, étoit encore à la mode environ Fan 1579, entre les nuirions de la conr, ifiratioa a/la Martin^ata ; et les Espagnols a tas Martin yala s. Kilcs avoieiit cola de particulier, dit Tabbé de Mar^ sy, qu'elles s'onvriticnt par ilcrrièrp. ("est puur cette raison €fae Rabelais les appi llf jKjut-lt ifr ral. Ileuri Klieuiie, Dial. /, du tump. Lanfj. fr it . P'»f^ '.>iii, «lif jii,jIi;;u(mt nl qtn- rm espèces de l ulottci étoieiit riiror»» a la iinuli' soii-v le ré^jne d P*6* (^) " Et liv. U , cliap. VII, la bedondaine des présidente. B^

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

GARGANTUA. 363 de merluz de paour d esciianfR'r les reins, luy kit livrer sept aulnes de drap (noir '\ et troys de) blaachetpour la iloublcure. Le boys feul porté par mampï^f jxmr tamboury *\r licdon hvdainc; et par i«'duplic.ition 6edontiaine î' .il>f'ï.u> jîoime aux Sni>.«r. [M,ur vpnirc dr-s betlondaines^ pnn < n, «pii pour 1 ordinaire a Ir vrntro fnrt {^ros, porte ses culottes li uue manicrc ^ui le tait paroître encore plus ero*. (L.) Culottes non à la manière d'un cotillon fort court, mais di^-iséei par le bas en deux parties propres à y passer les jambes et lea caisse*. Oo les appeloîent chausses à ^ueue de Merlus y parceque le nerltia , espace fie brochet de mer^ « la queue ainsi pailag^ en deux parties pointues. (L) Ce>t ainsi qn'il faut lirr ., conformément aux éditions de l53S et de i54s. Gesi de celle de i553 cpie rnin'K^tion de ce qui est entre ces marques a coolë jusque dans les plu» nouvelles. Si on demande pourquoi ceux qui députèrent Janota» lui promirent de ïé* tofFe pour salaire de aa harangue, j'oserois bien ascurer «pie c'est parcequ*on le re||pardoft aur le pied d*un ancien r^ent, à qui de son temps les leçon» ëtoient payées partie en drap, partie en argent. Ccst Richard de Bury, chancelier d'An^eterre, qui nous apprend ret us«0e, chap. i de «on PhUthMium , imprimé in-8*, i la lin de la ^tMfie des épiires philologiques, publîéei parGoldast, fan i6io, à Francfort. « Hi sunt verî ma|pstri, dit-il parlant des livret, qui nos N instruunt aine \-ir{ps et ferula, sine verhia et choiera, sine pannis • et pecunia. • Ce que Rabelais appelle hUa^htt étoit proprement une étoffe de laine blanche, qui le plus souvent servoît i faire des chemisettes, et que, pour cette raison, on nomma blandheti, quoiqu'il se vit de ces chemisettes dont Fétoffe étoit hmne. Patelin, dans la farce qui porte son nom , Ki pour un hhmclwt , Ginlli ai» ue . Me f.itit IroiN l|tl;MlilT^ Je LnmilU'. Or la même etolte ne senroit pa» >cidement au».>i a des dmihlnrc», comme ici dans Habelai« : on eu t'ai^oil encore des culottes» galantes, témoin cette vieille chanfoo Mcjrâe, qui dépeint la parure d'un

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

364 LIVRE I, GHAP. XX. les gaingnedeaiers, les.niaistres ez arts portareaC les saulcices et escuelle. Maktre Janot voulut por> ter le drap. Ung desdictz maistres, nommé maistre Jousse Bandouille '\ luy remonstroit que ce n*estoit honneste ny décent a son estât, et qîill le baillast a quelqu'uug d entre euix. Ha, dist Janotus, baudet, baudet, tu ne concludz point m modo jeune amoureux, 11 è les châsses de bfanchê K lo poq>oiti de lafffia £ lo manie de cameU. » • VratiaBUablen«nc U t'en faisoit mtû des oocilloos pour §emmeu «t alors le btanehet prenoît le nom de Aumw om de bfumetu^ fuvaut i|ue r^tofie éuAt oa teinte on non teinte, on fine on Qroeae. Et de là irient le proverbe dn Boman de la Aoie, rapporté dans b vingtttenvième nonvelle de THeptaméron; «pi* ikussi bien sont amoureues Sons burrtau que »oas hrwtettes. Enfin on voit au chapitre xi >lti livre I! île nal)i laisi des blan* het^ rayes « oniiiie \v sonl une partie des HanclJr» qui nous viennent d'Angleterre. Du reste, puisque dan» les rhauNses de Janotus, il ne devoit entrer que trois aunes de drap, il faut, rr me semble, de deux rhoscs Tune: on que le blaucbet fût plus larf;e de pins dn double que le drap noir qu'on emplojoit à des culottes, on ^e ces extravagantes culottes fessent de beaucoup plu« amples que leur douJ)Inre; ce qui suppose qu'elle.s étoient bouffantes et enflées par le debors, 4 la manière de celles que les poitmiu de ce tenps-là donnent aux personnes dn beau monde et au f^ena de cour. (L.) * C'est Yraisemblablement Ifattbien Jisndelte» doonmeaio lombard , dans le seiâème siècle, auteur de phisienrs oawagea snns réputation, et que Rabelais ridicidise ici à sa manière. Voir lâ Fit ét Léom par William Roacoë, anglois, tome IV, pa^e laS. L ijiu^od by Google

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

GARGANTUA. 365 ei fi^urcu Voiia dequoi servent les suppositions, et parva hgieatia '7. Pannus pro qtto supponit? Confuse, disi iiuuduuiiie, e(distributive. Je ne te demande • " A(^ppa, dans f^miniéricioB 4{D*il fait des ridicales et danffereuses ttilMi&tés de la scteoce des sophistes on sebolastiqnes de jon temps, paile ainsi du livre intitulé : Partfa logtealia y oh cette peraicieiise doctrine ^toit enseignce et traitée à fond : > Longe plora prodijpa majoraquc portenta nn add^it recentior sophistaram sriiola, de termmoruin passioriilnis, «le infinito, de roniji ir.uivis, de superlati>H$in ilf iliftVrt iiliini A» , iu:»tântibus, ainpliatiouibu», restrictionibus, distributionibus, intenfi(»ni!>u«, SHppo^iitmftifnn , af>|)ellatioDibu$, obiigatioQihtis, rouM'(|ucald>u», uidisàoiubdiljus, exponibilibus, rcduplicativis, ^•^clusiv^*iij])U> . -^uiipo*ili < t in(tHupicii^ , roiupiexii et i!K 'irnpl»-\is , «-t efrt#»ris inlolerandi^ v.iiii>«|iie voeabulis qu» tra«luiifui ni t^arcis logicatihui , qud>us onmia quici*uiii|Uf retpsa fals.i su lit « t iitiposëtbiUa, vera «-sse facile convinrent : vi rentra fjuaxuu*

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

a66 LiVEE I, GUAP. XX. pas, dist Janotus, baudet, quomodo mppomt , mais pfo (fuo: cest, liaudet^pro Ubiis nms, iLt^ pourœ, le porterai je egoniet, skutsupposiUun portai appod^ tum. Aiusi l emporta en tapinois, coiuiiie feit Patelin son drap Le boa feut quand le tousaeux, glorieuiement en plein acte tenu chez les Mathudevoit éire consoBun^ dans cette liaate taence, dont il y» on bd éehaniUkm. Voiet le titre entier de cette lo^qae : Pefri JRtpmni ulysùponem Parpa hgUalia, Colore, H* QneBilel« tSoo^ in-8^ '* Le drapier, dent la fvce qui porte le nom de Patelin , dit de i< iui)re iîî\'2. ho titri* de cette traduction, liquellc, soit dit en pissant, ne vaul rifn, o>t tel : Comsi liui udiu quœ Veterntor imcrihiinf'^ ultas PatliclmuSj ex fitmlinri l'Hfjua in romanum traJucdi tliftfuiunt. Simon de Colines la reimpi ima 111-8", en î5f3. Lattni^ fia» rihm fjratio)\ du le tilic de celle-ci, ce qui donne lipu de rrtiirr

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

GARGANTUA. 36; rins '9, requist ses chausses et saulcices. Car péremptoirement luy feurent déniez, par autant qu il les av< >i t eues de Gargantua, selon les informations sus oeifoictes. U leur remonstra que ce avoit esté de jfrafi5»^ et de sa libéralité; par laquelle ih nestoyent mye absoudz de lcui*s pi oniesses. Ce nonobstant luy feut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe ii eu auroit. lial,sou, dist JanotuS) nous n en usons point céans Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes. Je le . sçay bien: ne clochez pas devant les boiteulx'^. J'ay exerce la uiebchauccLc avccques vous. Par mée. Le dernier éilit«-nr dv Hahfl.iis ciic six «kiittons saus

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

368 LIYIîE I CllAP. XXla ralte diea« jWTertiray le roy des énormes abus qui sijni forgez ceaiis, et par vos luaius et menées ' ^ Ki que je soye ladre s'il ne vous Êûct tous yih bnisler comme boulgres traistres, be* ' Ceêt aumt , roifime je crois, qo il faut lire cooformémeut à lédition de Dolet de 1642. Ancienoement CCS deux mot4étoientsynoii|meâ, lorsqu'ils âoicol joinU immédiatement » et ordioairement le second expliquoit lepr^ mi^r. . Dans ces deux passages de Froissant (citëâ p. 7a), héréti^ ei bourre ne sont qa'nn; mais ici dans Rabelais ce ii'eat point toni* à*faitcela; et je trouve plus de vraisemblance à croire que Jamolm VCCtiSc rooSïïèn* de sodomie, de trahison, et d'hf^résie. On sait le proverbe rapporté dans la confession de Sanei, iîv. 1, diap. IL. in /VttRCM /of jfnmdes y toi ptéanitei. Tons les docteurs de rmunersîté de ce tenps-U étoient généralement soopçonnés de cette iaii. mie, comme U y en ent depuis qai en furent fortement accusés. Kîcolas Maillard fat de ce nombre, sur quoi Ton pent Toir H. ftiimii chap. de son JfHAogie ttHéradoie, et U comédie dn J'^pe iaJe, où après ce vers t C'est oiagiiler uoster MatUdril , 0|^ lit ces dem-ci : Qui doar? nosire maistrc paillard, Ce vénérable sodooiiu? La pitee fat imprimée à Rouen ^ on pintèt à Oenève, in-S*, fm t56i ; mais en iSgi , il s*en St nne antre édition in-16, snim aoan de lien, par FVançois Porest. Et an revers dn titre de cette duinin. édition se trouve nn sonnet où , parlant dn même N. Maîlinvd, Itpofifc s'exprime ainsi : l'ourquoy drdani Poi&iy n'c^t-il à la dispute? Il «lit qtt'f» «nn rr;:;rrt il « n c^t efHt>ii;>fir (ai lU/A- il rii^t v.iiucu, iiint4l t*>t li.tbiie houuBe. Pourquoy ilom u'v t*«i-il ? il «^i embesougné Après la fottUeuàeuft , pour relmur Sodome. L.iyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

GARGANTUA. 369 reticques et séducteurs, enoemys de Dieu et de vertus. Aces motz, prindrent articles^' contre luyiluy, de Taultre costé, les £eit adjourner. Somme, le procès feut retenu par la court, et y csi ciicoi es. Les y M dit que généralement toiis les sorbonistes de ce tempt*l& étoient soupçonnés du vice de pédérastie ; mais aucun d'eux n*ea fin si hautement accusé que ce Maillard. Tne anatomie de la mease, rémiprîméeen i563, lui reproche pag. 549 de cette édition, «Tavoir voiihi violer «n jeiiiie clerc de palais, sur quoi on loi St rëpiUphe iiiÎTanle, o& il est mal nommë Jean, là fût iuisCre Jean BlaUlaid» BaavMNlp plo» hongre que paillud : Soutenant, si b chair irrite Ud de no« niaisut> de Sorbooné, Qu'il oc (losc liou sccrci iif puuvdiit c^'Ier, Ne *caiuLilixj>t l'Kviiugilc , ^iostre auisu>e alluil déceler, Qai par simple «I bonne 4qail4 Se teroit è elle preslé. ht c'est ce même fait, et pludeart «titres tout semblabièt, dont tt nommé Taurin Gravelle avoit connoissance , qu'il osa reprocher eli face à MaUlard en i SS; , à la veille qu'étoit 4;raTeUe d'être brtilë poiA* la reli(;ion. Voyea Béie, Histoire eccléûastique , tom. I, png. tay,(L.) *^ Articuli dicuntur capituia in jtidicio profroiuie, dàarlit nos dio« tionnaires de droit. /«hoIms venoit de s'emporter contre eus ; il» Mnnentdelà occasion de recueillir contre lui qtielqaeê cfaefo d*ae* casation, sur lesquels ils prétendent lui faire faire son procès. De temps iBniëmorial on ne vojfoit qu'articles de la Sorbonoe contre de savanu hommes, que ce corps acomit d'héré^e. Et c*est à quoi il est lait allusion dans les épiins Qb», f^ir,, lorsque, vol. D, tfpt«re xvi, M« Jean Pilentoris écrivant à notre maSireOctviniu : Suiit$

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

370 HVKE I, CHAP. XX. mafyistres «u« ce poinct, feirent veu de ne 90ff descroter; maistre Janot avecques ses adhereos feit veu de ne se mousdier, jusques a ce qu'il en feust dist pai' arrest d i H n i tif. Par ces veuz sont jusques a présent demoura et croteux et morveux*' : car la court n'ha encores bien grabelé toutes les pièces. Larrest st^ra donné es prochaines calendes grecques cest a dire jamais. Car vous sçavez qu ib font plus que nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult fydre vthis «ipfo j^untf hn dit-il, Quom mnt.. in Ungaria pedkvM, in PwKùia MHeuiL (L.) — Cett d*arikUs, pris dans le sm dk ~ J^aoevMtion) ^« nou «font dit «ntotler dm cbefi i Les mahrefl. La cnsse, rovdiire,Us oottM, «t U^«w*t inliéreDtes à Upenonnede du temps ât Vivès qui, païUnt des robes dss soibooisiaf de Paris, téBMÎgne qu'ils les porioieiit, cmm»» éetritat, Imeams, humUmm^ ùtuminémf, peSeuiotoi, Cest dans son nialogoe dos eanams, a4, par rapport au portrait qa*il vanoit de faire de ces Qeiis4à, il las eo» pare ans Ancîëns cyniques al à de Trais paoîlléiuu Dm iviia Têiê^ Wfjme, qoi fit imprimer pour la première lais à hjgem^ mS'^^iSê^ wam tradmctiioia des Dialognes de Vitès, a rendu lamt fnftiIsntM fm Cf^stSHScr; nMis dans nae aaira tradnctiea des asênas dialagMS ra» tanr, ^ est Benjamin Jaaûn, frère du poëta Aasafis JaaHB, an 1« de creleuist a ans erold». D^oè Jwâèn ^ne emlsMar, qui aoeoreen i56o, pouvoit avoir vîriili en iSyS, lorsquaoaHe tioQ fut imprimée pour la première fSois à Paris, iB>li* (L.) '* Cest un proverbe, dit l'alphabet de rantev, ponr une unpossiLilitt.' , d'autant que les Grecs ne compCOÎent |MNnK Isi jours par kalewies, nones, ides, cauime les Latins, mai« parla TiilU lune. d by Google

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

GAKGANiUA. 371 ehotes infinies. Nature, rien ne Ibict immortel : car elle met fin et période a toutes choses par elles produictes : car omnia orla cadunt, etc'^. Mais ces avaUeurs de frimars fbnt^^ les procez devant eulx pendons, et infinis, ei nnmortelz. Ce que faisans ont donné lieu, et vérifié le dict de Chilon ^' lacedemonian , consacré eu Delphes, disant : misère estre compaigne de procez, et gens plaidoyens misérables. Car plutost ont fin de leur vie que de leur droict prétendu. Omniaque o> t>i un idunt, dil Sallufte ail commencement de son Beilum Jtujurthin um • (L.) ** * Rîibclaïï appelle ainsi !ei? p[pn> de robe encore au < hapitn- liv suivant, et dans le prolo^jue du livre 111, parce^fu'allant de l>onuc èieure au palais ils sont sujets à gober le brouillard froid et épais, qui tombe en abondance dans les matinées du mois de mars. (L.) — • AvaUun de fiimM, parceque, dit aussi l'éditeur de 1753 , le«prémâêvâêf oootcfllers, et a«tre« ^oa de robe, n'ayant peint de car> roaae en ce temps-là, s'en alloient à pied, ou montés sur une mule, au palais, dès les «s iMurea da matin» pendant les froids lea plm lifk • Mais c'est platét parceqne les sujets de lajniliM ne nifent ^ de bronillfiici, éet bronlUarda de la chicane al des ptnoès. nio*»lif.vn,clup.xnn.(U) M.

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

373 LIVRE I, CHAR XXL ^iTTiHT "itT ~ i~ ttrk-ttft nnmnrfc^inni " "ifn nnm un \fv% mw» CHAPITRE XXI. L'estudc de Gargantua, selon la disdplinc de ses précepteur» sophi!>te« COMMENTAIRE UISTORIQOE ET 50MMAJ&E DE CE CUAMÏhE. Les dœhes remises en leur place, et les citoyens de Parit sVtaot chargés par reconooîssance de nourrir la jument de Garg^antua» tant qu'il lui plairoit ^ notre héros ne son^^ qu^à se livrer à Tétude; mais il faut auparaTant , par le conseil de Ponoorates, qu'il oublie tout ce sous ses anciens précepteurs. La manière dont son goti* * Bernier remarque que le chapitre xxi, qui a pour titre , I>e téé^ eaUitm et iHette de Gargantua, selon tes préceptes de ses précepteurs mphisteSy a, dans Tédition gothique de i535 (qui est UpraBÎère)« an lieo de iopliistes , sorbonmuires, ■ Sur quoi, dît-il , on peot entmm observer qae Rabelait a maKcieusenient jouë sur le imeÊàsSerhmm oa «SItrfrontfy Taj^pelaDt le puant iac de Sorbonne , en ceftaint dtt* pitres da qndqiiet éditioiiSf sur ce qu'il en a In dans SmbOf rap. Geo^mpA. Mais, tont habile homme étoit« il n'a pas décomvvrt, comme a fait Salmashu sur ee diapitre, que SiraboB a tanfonâm le iacM Serboni» in £gypto avec le lac A^haltiie de la Galilée, à cause de la ressemblance de leurs eaux bitammenscs et de «f Me bbs qualités, pemicieoses à bétes et |^ns. • De là il suit ^ne , pmMp&îsfety Bebelais entendait les loièoniiatCr», les docteurs de Soc^ bonne; et, par Imhi SethwUp la Motionne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

GARGANTUA. 37S v€meui rinstriiit rst une (i itique des études, et Rabelais, ainsi qu^Érasmc et les autres savants qui eurent part k la renaÎManoe des lettres, indique Tétude des anciens conune le seul moyen de sortir de la barbarie* Le genre d*étndes que Rabelais fait suivre à son gëant^ est celui qu!a suivi Francis I**. Il se levoit tard, sliabillott négligemment, dëjednoit copieusement, puis Audiak quelque méchante dcmi-hettre ^ sou aine était à la cuisine. Ce chapitre, dit Beniier, est d'un orateur qui sait peindre de la manière qu'il lui plait, car il nous fait voir là Gargantua tel qu'il avoit été sons de mëcliants maîtres, en peu de temps tout autre par les soins de Ponocrate; en un mot, un grand prince, tout jeune quMl est. A la vérité ce n'est qu'une idée, mais tout en est si bon , si bien traité , que Grand donman^ est que cela soit sorneue. {(Les chapitres xxi à xxiv, dit Le Motteux, nous offrent deux objets à comparer: ïestude de Gargantua selon la discipline de ses jnéce^eun sophistes, et l'estude du même Gargantua selon la discipline de Ponoerates, La comparaison de l'une avec l'antre fait voir en général combien les leçons d'un bon précepteur sont préférables h l'ennuyeuse métiiodp des éroles; et coiiilMcn rédur.itiuii de la jeunesse protestante , dans ces preniierj» jours de la i cformation, étoit plus belle que Téducation ordinaire de la jeunesse catholique* Mais cetie même comparaison nous fait voir combien peu Menri d^Aibret eût été un prince éclairé s'il s'en fût tenu aux lumières que son éducation catholique ponvoit lui avoir données* Il est vrai qu'il n'osa jamais se déclarer protestant: c'eût été pour lui un obstacle de plus au rcrouv it luent de In IVavnrrr, don* luul le peuple étoit papiste; mais il n'en haissoit pas moms les principes du papisme* C'ctoientces principe»-ià qui avoieot Digitized by Google

374 LIVRE I, GHAP. XXI. dicté rexcommunication de son père, et qui avoient encoura^ à Tusurpatioa de son royaume Ferdinand , le ca» thdiqiie. Aoim ▼oyons-noiis ifoe dès que ces principes furent ouTertement attaqués par les vëfonBctenrt, dponse an moins, Mayuerite de Faloa^ se déclara i hautement en favenr de leurs idées, et protégea leor le mieux qu'elle put. Il y a dans ces chapitres divers trait* qui ne permettent pas de douter que Rabelais n'eût en Tue un prince catholique qui participoit à la réformation de relise.... Si VEUébore de Jnii^rre a guéri Gar|pntni de tout cela (de sa première éducation il n'y aura nulle difficulté à dire qu*il s'agit d*àn remède métaphorique. Les arg^uments des réformateurs contre les snpentitîons régnantes étoicnt un vrai remède dans le sens moral... et il faudra à ce compte, que le médecin qui fi^uérit le* esprits avec un tel remède soit quelqu'un de ceux qu'on appelle les médecins de Tame. Le nom de TnÉoooUBqae Rabelais lui donne, et qui vent dire don de Dieu, est très bien choisi pour désigner un habile théologien. Peut-être Touloit-il désigner Bbrthavd, prédicateur de la reine Marjruerite. n Mais, comme le remarque le traducteur de i^e Motteux, il n'y a point ici de parallèle à faire entre la jeunesse catholique et la jeunesse réformée, puisque dans les premières années de Henri d*Albret, il n'étoit point cneore parlé ni de réfbrmation, ni de réformés en Bnrope. Lniher ne se mit sur les rangs qu'en iSty; et il ne lîtt question de ses sentiments en France qu'en i5ar. Henri d^AIhret aToit alors 19 ans, et il n\ avoit certainement pas alors des familles protestantes ou Ton pût remarquer si la jeunesse étoit mieux élevée que dans les familles catholiques. Ainsi tout concourt a prouver qu*il ne s'agit point «lans ce chapitre de l'éducation de Henri d'Albrat. ^od by Google

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

GARGANTUA. 375 Les premiers jours ainsi passes, et les cloches remises en leur lieu , les citoyens de Pans, par recongnoissance de cette honnesteté, s offrirent d entretenir et nourrir sa jument tant qu'il lui plairoyt. Ce que Gargantua print bien à gré. Et Tenvoyarent vivre en la fbrest de Bière Je croy qu elle a y soit plus maintenant. * * On lit Biirt dans les Tieillr^î éditions , et c'efit comme on parloit «Birefois. L'IiMtoirc de Charles Vfl, attribuée à Alain Gbartier, oiaia qui est de Jâdpm le Bouvier, héraut ^MtÊtt»^ aurnommé Berri : « et de là s'en vindrent lesdits An(»lois et fiougoingnons devant Mi^un, du coaitf db le foreet de Bière. » Elle eiC procUe dn viUei^ de Biévn (cbap. fU^ «ur Tmi ■4>o)t eà prend sa source la petite rivière de MièwtWp appelée ploe communément le ruisseau des Gobelina. (L.) Û en tnpoita«t de savoir s'il faut lire ici la fontt d9 BUn^^mla ftrttl dê Bièvre. • SmfMA Le Docbat, dit le dernier dditeor^ e*étok la IbHt de Jfhwt . lïamtgm prétendent, avec plna de vreiMadUanee, ^*oa doit enlendte le ibrét de FontaineMeen. • Gonaent Le Dn* dut, dit redileor de tjSi^ a-t-îl pn croira «pe c*tf(oit la Ibrét de BièmPÊp viOafe, di»4lf à deitt ficnea de Parie; et, afin ipi'on ne s*j trompe pa», qn'd a ^rand rain «f ajouter 4|Ue c'est de là que part le nûieeaa des Gobettne. Geb est d*a«tant plus snqraiant qu'il allèfoe un paaea^ de Muitoire de Gharlei VO , qui aurait dd lui Isire •pereevoir son erreur, et lui prouver que cette forêt dtoit près de Melun.» Cet éditeur a raieon. Le DuGbata*estindpiiisnrlaferàt dont il cet question dans ce paseaf|e de rUstoire de Charles VO; «aie U n ttàe bissi w que celle dont il s*e^ ici est la forêt de Biitnwi au rusM, hû-UiéuM en parott persuadé dans sa préface (Voj. pag. 3S). » On lii, dit-il, au cbap. su du liv. I, le fitét éh RUve, nom que portoit autrsibis la Swrét de Fontaiueblean, et au cliap. x? du lir. II, on oroure le fofét Je Bièwft. Cependant on ne peut pas douter en iîaant le texte, que RaheUùs n'ait en me la même forêt donc il a parlé plat h.iut : et cela n'est point une faute d'impression, puisqu'on 1« trouve daus toutes le» édition* ^ cl t^u wuue tuan(|ue pas d'explii|Uer

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

376 LIVRE I, CUAP. XXI. Ce iaict, voulut de tout son sens estudier à h discrétion tle Ponocrates. Mais icelluy, pour le dans une note, que r est le Bièvre, d,*o& tort !e rtnsieaii des Golielins. * Examinons donc la quetticm. DT^bord il ett cotaÎB «pie la forêt de Fonialneblean étoH ndnunëe autrefois l« fwiét de Bièw^ oa Biorre; que ce nom est une contraction de celui de Bièvre, et Tient ë{»a!ement de Bihcr^ Castor, Biévre, en vieux François; que le nom de la riviti*e des Gola lm» a pu, par conséquent, éprouver la mrmç aJtératinn, n» i>c «lire autrefois indifféremment la Bièvrr ou la Bihr. C(tir (1. rrii. If . rilio{;T.i|»liP, qnp ««uit ici Rahclnîs, hp p«iut donc pa» suftirf* pour t{ m' iicr la diltit iillc; in.iiv irm^ < il>>t i valions, outrr U dé(omcrtr df)iir hou-< niions parler, doivt nr la rrsoudre : la première, r'r^t qu il n'fst pas vraisrmMable qur le> Parisiens • u-.v"«| envoyr dins la fon'-r Bière ou «îc Fontainebleau, si loin «le Pan» et hft?-^ inenoit vers les faulxbour{];s Sauict-Mareeau, voulant veoir la fofie Gobelin, • Rabelais nomme cette forêt laforest de Bievrr; la troiMÂme, c'est que dans le cbap. xxii du même livre, îl attriboc le ruisseau de Bièvre h une pissade que firent des chieiis à la |Nirte d'une hante dame de Paris, de laquelle Panui;^ étoit amoartiwa. De plus Panniige étant le cardinal de Lorraine, conune noas le ptonprêtons par la suite, cette haute dame, qne Pantagruel et Paamr^ alloient voir «:nr les bords de la Biévre, ne peut éli« que fHam» de Poitiers, dont iU étoieat aiâoarenx tons les denx, et l'une et Tautre doivent être la même par conséipient que la grande jument de Gargantua ^ que les Parisiens a voient envoyé vivre en laforesi ée Biâtt. Nous n'avons pn trouver k la vérité dans les mémoires du tosipSt qne Diane de Poitiers ait en quelque habitatioa le long de la Biivft. Cependant tout nous portoit à le croire; d*abo«d casmoitde Ealie> lais: • Les citoyens de Paris, par reconnovHwnee de cette bonne gteta (de Uur avoir nriu/u /eurs clocAet), s*ofbwent d*entfcCeiitr et nowsr sa jument tant qu'il lui plairait^ et Tenvoyarent vivre en la fovcet de Bière. • Ensuite les fréquentes promenades qne Gargantua et P«ni> tagrael faisoieot sur les bords de cette rivière (Voy. liv. I, cb. SXiv« l d by Google

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

GABGAiSTlA. 377 commenoement ^ ordonna qu'il feroyt à sa manière acooustumée, alHn d'entendre par quel moyen ^ liv II, rhap. Xv et xxii). (lest ir,i|)rt s rcitf ronvii non qur nous «iojiniK N ail»'"* p.*iTourir en l8i7.]Ni»u> tie r«'(ueiUiuit a alui ^ tl autre fruit «le notre rt-rhiTche qae d'apprendri' «l'un p.iyjxin «le (lenlilly, que c i toit une tradition «Juus ce viliii{»e, qu il y av«>il existeun château sur les IionJs de la Fliîvrc, ri[ui avoit appartenu à uue maitresvse de nos roi-t; raai« ranm-t' d aprcj», lions funit ^ plus heureux. Le mardi 3 août, M. Esmaugart, conduit par son bon génie, alla te promener de nouveau à l'endroit indiqué par ce paysan; arrivé dans la prairie située entre GeniiUy, la maison dite la manufteture et le mouliii des Prës, sur la riire gaucite, el à deux ou trois pas de la Bièvre, il banrta du pirta dans la main qu'un fragment déjà éclaté. Vn faucheur (Cille» Trouillard, jardiaier et blanchisseur à Gentilly), lr ;',r \i)rl FrîiNcoi* prfMier TreVue touftJour!» jouiSsanie noî ele QVil rSt hrvRevx f> liKii «oVcf reCelc FlEvr De btaUlle PiAnc de PoicTierr i5s7. Souef est un vieun mot qui vient du latin siMitiû, affable; peurpti* .«ignihe, selon le dictionnaire de Trévoux, enclos, enceinte) «lotUTf de quelque Ueu seigneurial, château, oiiUMUi uoble.

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

S78 HViiE I, CHAP. XXL en si lonfr temps, ses aniîeqoes pieec|iieiurs fa* voyent rendu tant fat, taut uiays, et igaoïauL 11 Comme cette dr>ii «iitr \.i Manufactura^ »ituée prè* et en faer de 1 endroit de l.i [ii iini- o\\ eiie a été trouvé*»; ffiy^ j ai parlé également au serrurier qui a déroule et fouil'i Ir rouU .lu. «pig re monument précieux f«t dan^ mon cabinet, où l'on peut le voir rncore; que d'après l'annonce que j\'n ai faite dans le Journal de I t'jupire, il e«t ▼enii plusieurs curieux le voir au musée des Petii^Au(^*tin«, où je demeuroîs alors; que le concierge Ta fait maitlrr, et (»n a veiida un grand nombre de plitres ; enfin que M. Le Bas de Gommai, amateur et littératear dîatiii|^é, « nm natcriptMai en ^awyg. La dé tenu ans jësaites, et dont Sanvil cite la description snifante , q« a été lime en 1639, parfantenrdu Supplément à Dnfaienl Stte est, dit ce dernier, le séfonr lephu agréalEile qui soit dans les enrirotM dt Paris, et qui contient en son pourpris les deux tien du viUage, enL iyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

GAHGAISTUA. S79 diipeii90ytdoiioque98oii temps en telle façon, que ordinairement li scsveilloyt entre buict et neuf frnru'e dan» nn lorij» ur llége, qui Tont acheté pour eoYoyer leurs écoliers se divertir es temps d'été. « Il étoit facile de se tromper dans le choix de tant de mettons de plaisance de Gentilly, dont André Dnchesne, Malingre, Sauvai, Lebeuf, etc., nous of&ent des descriptioi», et il sembloit qae j*aiivois dû préférer le château seigneurial. Bfais je rarois rejeté, par* ceqii*il étoh séparé des bords de la Biévre, par la me principale et par nn twn^ de maisons, et favois deviné jnste. Car étant allé i Gcntillj nne troisième fou arec M. Esman^art, cinq jours après sa découverte, poor rechercher la maison de plaisance qn'die indiquoit, dn pltis loin que faperçvs, en arrivant par les prés, an com de la première rne à gauche, dhc la rue du Pont, un pavillon hlti en pieires et en briques, dans le style du seiiième siècle, à une portée de Insil de fendrolc oA rinscripcion avoit été trouvée, je m*écriai: Voilà ta maison de plaisance de Diane 4* Pnitiers. Et en eflfiot j étant entrés nous Wmes un ^od parc traversé par deux bras de la Bièvroi qui y forment un beau et |p«nd bassin; des arbres de haiU9 fiuaytf eC à rentre eneoi|(nure, du c6té de Bicétre, an nord-est, nn second pmwUttn semblable au premier; j'y suis retourné seul plusieurs autres fols depuis, et j*adievai de me confirmer dans cette opinion; mais je n'avob encore vu que la moitié du p

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

 heures ^9 feusijour ou non : ainsi 1 avoyeiU cl failu> maintenant. " Mais le passage suivant de ÏHisioire de Parisy par D. D. Fëlibien et Lobiueau (tom. Il, pag. 907), prouve qu'elle a existé au moins jusqu au milieu do quaioruème siêrle : « Tous les dons et octrois précédents furent conti>«pie"» par Philippe de V^aloit, fan i33i. U j ajouta le droit de pais«on, dans la foret de BièTre, tant payer aucun pëage. » De plus Ton trourr dans le premier volume des pii'-ces justificatives de cette hiiloire^ à Tannée i3aS, des lettres du même roi, qui confirment la concessâon a écrite le 14 iioAt iSiST^ au lonmal de rBmpim: • la déd'une inscription sur les bonis de la Bièvre » relatiie aux ^od by Google

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

GARGANTUA. 38î * ses regensantioqttes^, alleguans ce que dictDavid : jiuour;» Je François I*** et de Diane de Poitiers, publiée par M. Éloi Johann (MU., Jans votre feuille, vient à Tappui dei autoritt-s qui prouvent quf suus les !reii»'Jictin, et Je son collaborateur O. Michel Germain, Jans la Dj{»Iouiatiiju. U\ . JV,pa[;. jB.^, Ce dernier n"lie'»ifi jionif à placer Genully ^(Jeuiiliiirum 1. au ranf^ Jes palais rov .uix ei terres Jomauiâlcs. » Le t. lit (pies de c^itales méléei avec lei petite» lettres, que dans les clntmoipammet. Je rtfpondrois qoo cette fantaisie du ^nvenr, quoique do maurais foéty n'est point sani esenpie} que j'otvu des insaiptions seuJdaMes et du atéaae tevpSy an cbâioau de Gbenonceeuz» anr leCher, qui a appattanu aussi à Diane de Poitiers^ et que M. Esasanfart en a im une autre en Tieux Tert firançois dans la diapelle do 8aint4ilppoljte de fé^m de Saint^ean i Saint-Quentin. D'ailloun U plaipM, quoiqu'elle ait été fouriMO mal adroiteœnt par le aeiiuiitii^ oflre encore une patine de vert de yis qui est un cachet ^antiqnié, et tous les lamineufs qui ont vu le cuino. Tout bien sucowMi pour être ancien. D n'y a donc qu'un honune de mauiraiie iai, ot jalons des découvettes des autres, qui poisse nier celle4à, quelle qu'étonnante qu'elle soit. * Cétoit,dilde Marsy, «élever fort tard, Jans le siècle Je KabcLais: c'eàt comme «{ui se léreroit aujourii'hia mtre miJi et une heure. * Daii* 1 eJiUon (ic Duict, au huu J aniiçtfucif on iil ihitoiu^nsHt i Oigitizeci b

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

38» LIVRE I, CHAR XXL y anuni est vobis cuite lucem sutyere. Puis bayoy t , pcnadoytetpaillardoyt parmy le lict quelque temps ^, pour mieux esbaudir ses es|>erit2 animaulx, et s'habilloyt selou la saison , mais voulentiers portoyt il une f^rande et longue robbe de grosse frise ^, ibunec de régna rds: après se pimais quoiqu'ici ces deux BOOU soient synonymes, r^ents t\f collèges Ptatit autrefois tous gradut'-» en llirolojjie, thculogirm coux^etA mieux ici a%'ec !e pa«.aumi' 1 16 ou 1 ? " . (L) * Se (»arTil>ayuit, c'cst-a- pour pi(mit ' 1 - -^or. Se paîllarder, c'est propi rTn. nt -e rouler sn\ l,i paille ou sur utif paillasse; mai» ici tout tlir ii;Mir«"meiif d un paresseux qui pr^r^l aii»e§ eu jjlusietirs manières .oint (ju il puisse se résoudre a quitter le lit. (L.) — « Ptnader, ajoute Le liuchat, dans Ménage, a dewi «1(piifi cation s. Tantôt it si^ifîe se mirer dan<> ses plume» comme le paon; et alors c'est le pavenegyiare des Italiens; par leipiel mot AbI. Oudin a rendu se pennadeTf dans son dictionnaire frMçoÎMUH Ken, tmlèC ûnan il signifie étendre ses bras poor preo^n àfe* «t powM^dMMT, et alott U 'nann àt pmnrnian^ fmà de penna , «ctail dit premièrement des oiteSUt ^ «VUt qw êm pfwfat leur vol et dk ê*4iÊW dans les airs, sont qmique ta«pt k battre def MraraM pour se dégourdir. Cette etpHoMioii me pmck. wmnn wBfwnt àp» parole» d* Rabelait : car quand il dit qaa la Gafymtsa^ avant qna da la Ww^ oommcnçoit par aa ^amêwytr jMiMder,at ae^llardnrqndqnataaipadanaioii Kt^ilaat par cas troia chaaas, il entand qna eet aofant aaal Strré, a* laa janiiaa, pnk laa brai^ at anÂi 4|n*â ta roidoit lom la cotpa aar la paiHauay avant qaa da pouvoir aa r^aooAo à qaitiar le lit. • Da Martjy dana ton Rabalai» modema, a tendu penodaît par Ce qui prouva qa*il n'a pat entend» le mot penodir» qni eotrefeia pour peaawtry et qui vient éfalanni dapao», et non pat, roMeleeeoitLeDDabat, de /itnnotaie» nwK wt^ynaiw» iaii da panno aile. d by Google

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

GARGANTUA. 383 {rnoyi du pygne de Aimaing?, c*esloyt des quatre doi(;ts et le poiilcc. (lai ses précepteurs disovent que aoy aultr^uent pyguer^ laver et nettoyer, estoy t piwdre temps en ce monde. * GTétoit cette robe de bediefier ou de niaitre-ès-erts qui par sa loBfBcnr iéêùà qœ let mia et les antres Hwm Umymn eroHÀ. SBe ëtoit d'âne étoffe groMière, eoauae Vlvèt nona append qn*é» loienc tooa kt antres habits des snpp6ts de Fnnheriitë; et ce ponrroit bien être le 4|nartier de ces s<>m*^ ^pw^ par rapport à lenrs longes et amples robes de |pt>sse^lnse, les rîenrs appellent IrjMyv deFfise dans oes irers des droits nonveanx de Goipiillart; Que maistrc Engaerrant HuririMtCy Soa aycu] ^ qui mourut Irao&t L'aatre jour au pays de Frise. (L.) ^ * Ceit comme on ht dans l'^tion gothique de 1 543 1 aa l^u HAUman, qoe Dolet a aiedant la tienne de U même année, en un tempt où l'on disoic Àltrunynf'fmr Allemofne. Si, confonn^Mni è fédittoa de i553, on lisoitâci avec le« ^ns noQTelles AimMn, m ponrroit croire que la malpropreté de Jaoqnes Aimmim, aneien docteur de Paris, anroit dénué lien à cette façon de parler proverbiale , qui d'aillenrs pnroîi une inemâon de le «Mt», dans la signification de dlsniefe numni. Mais ea préverbe regarde propreMent les Aile» nMnds, non coasnM» manstades, rien n'est pins propra qpw aeUe nn> tion, soit à peigier à isnd sa cbevslnm, soit è se lamr sonvoM les aaains, et même le visage tons les matins; mais c*est qne ooaamo de tons lei peeples r iwliirfi de rHnmpe » ib nnH pent-étre ëtd les dsi iiiui i à prendre la penmqne, la François qa*on fmn si sonvent le prigie à èla main, se aMtqnoit de voir nn Alleaumd se sertir de iniaè antre des denx «ennes psndant la jonée, ponr rendra ans ebevnn* dn son fi«nt U séparation qn'U y mit imn le matin nvne le pei^. Dans les dictionnaires françnie PspsyioletlHmçeis*itali« #Ondin, tepeiyedTallemandest eapliqnrfpnrietdbdps« Ce jMS^Mnntn, ajonte Le Oncbat, d«s Mtfnaffe, eW dbnteta mmws ; et e*est ainsi qne Fmpliqne Simon^eValMert, è lammgodeoetenMtdeson Hdbelais, oè on

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

384 LIVRE I, GHAP. XXI. ■ Putô fiaiuoyt, pissoy t, rendoy t sa gorge, rottoyl* petoyt , baisloy t , crachoyt , toussoyt^, san^utoy t , et esternuoyt, et luoi voyt eu archidiacre 3, et desjeunoy t pour abattre la rousee et maulvais acr : belles tripes frites, belles carbonnades, beanh jambons, i)elles cabirotades, et force souppes de prime Ponocrates lui remonstroyt que tant lit ïïAlmain. Mab Une chose m'embarrasse, savoir $i 1 uu doit iir* alman ^ de Titalieii a/man^ o'es!-a-? !»• jeune Garijantua sur \p pi#*d t\f nt- -l |t .■■nfr que de lu sorli*. »» De Mnrsv a mis. prtijiiynt ihi j^t njnc ti Adam ^ et ajoute en noie : Drin^. l'i in i riuutle du vt i ir able aens de celte expression, jeu ai substitue une plus claire et plus u«itée. Plus u^itée^ soit, mais elle nV>t pa«i plus elaire, car il est evideuc q|ue |r>'yii« de Almaing ou de .tlmauy 5i{^nitie peigne d' Allemagne ou de AUt» mundf et fait peut-être «u même tempt «Uumou «a dodev rf/ffit'n dont pwle Le Duchat. * Rien de ceei n'est dans i'édicioa de DoleC SmmjfêmUerp c*«ti roter. (L.) * Comme un archidiacre, à cpii sa pr^ende, plus coMidrfrable qne les simples bénéfices de son chapitre, fbnmit les awye»» de ftire meslleurc chère , et par conséquent d'aaMSScr pins d1m««tt qne ne font les simples chanoines. (L.) ** Cette eipressîon, qni renent tonvent, s*cniend k mon arU de certaines soupes, telles que les religieus en mangent à f heure de j^rimMp c'est-à-'dite, à six heures du m^in. (L,)^ «Pansife, Inr. m, chap. zwy les traite de aoupes flEAst et U las y oppoar* i L.iyuu-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

GARGANTUA. 385 soubdain ne debvoyt repaistre au partir du lict, saift avoir premièrement iaict quelcque exercice. Gargantua respondit: Quuy ! nay-jefaict suffisant exercice? Je me suis veautré six ou sept tours parmy le lict"' devant que me lever. N'est ce assez? Le pape Alexandre ainsi fiiisoyt'^ par le conseil de son medicin juif y et vesquit jusques a la mort en despit des env ieux. Mes premiers maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner iaisoyt bonne mémoire, pourtant y beuvoyent les premiers. Je m'en trouve fort bien , et n en disne que mieulx. Et me disoyt maistre Tubal (qui feut premier de sa licence a Paris) que ce n est tout îadvaiitâi(j;e de courir bien tost, mais bien de partir de bonne beure: aussi n'est^k^e la santé totale de nostre humanité, boyre a tas, a tas'^, coiuine ajoute Le Duclut dont Ménage, tiu soopet de lévriers, qai ^toient des fonpei maigres, et telles qu'on en donne aux chiens. ■» " Cesi lourr «pi*on doit lire, comme dans T^dition de Dolet; et non pas jours, comme on lit mal-à-propos dans prescpie toutes le» antres. (L.) '** Ceci Joit re(*ardi*r pape .VlcxamLe V, lionirnc de {grande ch« ri-, ^,rand buv».ui , et du {^and» vins, dit son historii'ii. Tht-oddric di: Ntein. Je ne sais plus ou, mm* j'ai une idée bien i lair laiii il > l 'it ili M'iiu gros et pesant, Marsdp de F^armt , ^on médecin, lui ordonna de faire du imun» quelques (^amlnides dt temp» à autre daris le lit, par tonm il'exerrice, el un jour le saint peie tut àurpn» dan» cene posture. (L.) " A grands coups.

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

386 LIV RË I, CUAP. XXL caaes , mais ouy bien de boy t*e matin ^ unde versus: m Lever malin n*est point bon heur'^, Boyre matio est le meilleur. Apres avoir bien -a poinct desjeuné^ alloyt a lecclise, et luy portoyt on dedans un grand penier un ^ros breviere empantoupblé'^, pesant tant en gresse qu'en fermoirs et parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. La oyoit vingt et six ou trente messes'^ : cependant venoyt son diseur d'heures en place, empaletocqué comme une duppe et très bien antidoté Mus MB» à pàKtttldl^^ CttM. ewuM oiklit ce pnrvcfbe daat le ncncîl de Piun Ciuiil, mail ici KebeUii Ta «ccommodé à ton Imt. (L.) " Un gros brévMÎre wmtm^ ■«toiwé pv le pape, et prdoiiiwnces yipilii ensei(^nent à respecter le pape jas boa catholique, ^iaiis jamais s'être dévoyé de la sainte foi et religion. . U aima, «t eml>ia5>;i fort l'éj^ise cailnjlujue apostolique et romaine, la serrant fort réveremment. » Brantôme y \om. VU, paj; 2'") Celui qui fait cette fonction auprc» du roi, est son au lUi iiItj . appelé -A rvx éf^arfl orator reqis , 1 utiimc l't toit ce M df» Rapin, qxii, dans le seizicrm -n rh", se quahhoii aumônirr île l'atherine de Mt* dic{$ ft orateur liu roi. Vnvp? I.1 vie de M. de KapÏDi tOBK. X, pieSrS» de son Histoire d An(^lfterrf'. (L.) '* Par ie noir, le blanc, et le cendré, qui «lont le» ronleurs du plomage de la huppe , iJ semble que Habelais veuille ici dépctndre cet anmAnier de Gar^auna coane un rhinnian d^aMAeCnia,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

GABGANTOA. 387 son balaine a Ibrce syrop Yignolat Aveoques ioeUuy marmonnoyt toutes ses kirielles; et tant curieuseiueal le:» espiuî^ciioyt, qu il neu toiuboyi ung seul grain en terre. Au partir de l'ecclise^ on luiamenoyt sus une traîne a bœufs un faratz de patenostrt;:» de sainct Claude^', aussi grosses dvMtt «umte. Miîa dTintN dVt«, empaletoofué wêI dire affublé dTane finçon de petit nanteaii, av derrière diiffuel pendoit un capu> cImm; cmr tel Aoit TaBcien paletot, fait exprès de la sorte pour payer du froid et de la pluie ceux qui le portoieot. La duppt-, c-uumtusémeoC «ppellée huppty est cet uiseau uiais, preii|ue saii» lau(^ue, et doiil la VOIX mal articulef , r<. h="" celle="" des="" diseurs="" d="" qui="" mai="" inuiiiiciit="" plut="" qu="" ne="" p="" uii="" iit.="" ln="" utes="" ajoute="" le="" du="" li.ii="" .="" ms="" m="">cnil)lai>lement quelque chanoine, iuiiu' uiter «le C»ai(;uaiua fil devoit dire pluloi (le l I MiM lu-^ 1 '). On sait que les clianoineik « uuii a i »(jU?i! m hi■vr* , l'iivfioppt^iii perivi: de petit {vri^- Cette auuiu-^f- i \ a\i d uu petit manteau ou paiictoc qui ne re»seuU>le pa?« m. il .in j>lnmaf;e de l.i hup^n:, oiseau qu'où appelle aussi tlupp» , ci < < i ii » e vjis «jue iLihelais Jii i^vi ic diseur d heures de Garjj.oitu.i , eioii empalvloofiié ronime une duppe I>e pallrtoc, on a fait empailetoqué ^ etauiftsi palletOijuety mot messin qpu rc:pond au françois paiiot^ et qui se dit d'un^eune villajjeoi^ {;ros> sier et niais. • Cest-à-dire encapuchonoé comme uue huppe. Le pmlimtot on paUtoe, étoit un habtlieroeni h capuchon, comme le manteau de quelque reli^eux. Quand le eapuelion r-ouvroii la téte, 1a poime ëtoit éleTée et reMeoftblott au l>ouquet de plume que la kmfp^^mdmppe porte twr «a téte. Paletoc vient de palle {patlium), m ioftie, BMnccau cMMi, qpû aert de lefue, §fà coame U téte e^inme U Hye des Roeiaim *• I>u vin, par aOnsion à ùmp m^Ut, Sinêtr^ c'ett beir* àpctâtt caaipft. (L.) — Dewropda vigne. f ne chuerie tnùtér par deabewifc. *** Q-dctia«iewcofe,lw.lV,dMy.t|Hiyyrof /twia dtcl^ teà

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

988 LIVRE I» GHAP. XXI. chascune qu'est le moulle d'ung bonnet, et, se pourmeuaut par les dobtreti, galeries^ ou jardin, ên dûoy t plus que seze kermites. Puis estudioyt quelque meschantedemic heure, les yeuix assis dessus son livre : mais (c(> i n me dict le comicque'*) son ame estoyt en la cuisine. Pissant doucqucs plein olficial '\ sasseoyt a table. Ët, parce qu'il estoyt naturellement phleo• fàffÊlU nfpSêM tâni doute on «mai sint de patenostret^ soit de cbft, de loutee sortes et de toutes i^endenrs; mets Je ne sai de ipifMf pm> tiace est ce mot. Ed E^ingnedoc, ils disent /Mes ponr kmrée$ il y a de TappaRnce qu'on aura dK aussi fermre pour fèmy et i|ue/«mt» M de /êmiAon dit pour ferUum par mctaplasaM, aura sispiiiitf propremmt toute sorte de fiaréta»u(h.) — Cest-à-dire que ces graine de cLapclets ^toient ^s comme la téte. Par ces patenôtres de saint Glande» ville où fon en tend encore; Fauteur veut peul-étiu rappslss ià h pâtfrtnage qur i>i i ciieni, en appelant ainsi ce vauftcau, tous ombre qu tl fait ïojl/ice de fgaxdtnb9, (L.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

6AR6AI9TUA. SBg maticque, commençoyt son repast par quelques douzeines de jambons ^ de langues de beuf Aimées , (le boutarfjucs , d andouilies , et telz aultres avant coureurs de vin. Cependent quatre de ses gens luy jectoyent en la bouche lung après l aukre contiimement, moustarde a plenes palerees; puis beuvoyt ung horrilicque traîct de vin blanc, pour luy soulai(^er les ron gnons. Apres mangeoyt, selon la saison, viandes a son appétit , et lors cessoy t de manger quand le ventre luy tiroyt. A boyre navoit point fin ni canon '\ Car il disoyt que les metes^^ et bornes de boyre estoyent quand", la personne beuvant, le liège de ses pantoupilles ealloyt en hault d uug demy pied ^7. m François 1*' aima la bontie chère (^ant à sa mabon, jamais les orcKiiairef , ni laJles^ ni tablât^ n'en i^prodièraii tables ëcoient très iMen servies , que rien n*y manquoit, et ce qui rftoît très rare, cest i|iae dans anTU)^;';«^ , dans des forêts, en rassemblée « Top j (^toit tratitf comme à l'on eut été dans Paris » fiaav* TÔlfR, tome VII, pag. 3oo. Ni borne, ni régie. (L.) — De canon y rê^. '* De meta borne. Cest-à-4lire qu'il falloit qne le nn)

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

390 LIVRE I, CHAR XXII CHAPITRE XXII. Les jnxdei COMMENTAIRE HISTORIQUE Dam ce chapitre, rauteur fut une très curteose et loo^«r éoumération det jeux de son temps. Ce» jeux tout am momtbie de deux ceat quinze, on plnt^t de denz cent gnnent, car cdnî À la cAevoe^ y est répété dcin Ibîe d«M plMean éditions; mai» le» doubles emploi» dîminnent beanemip le noml>rc notes que le mémo jeu rst réprti autant defVtistju il dvoii de noms dilrerent> «ians les jarf^ons des provinces, ii y donne à Oargantiia, pour serviteurs et compa{;non$, des seigneurs qui compoaoicat réellement ta cour de François V\ tel» qoe le» se^gnear» de Fon, de GonnrUle, de fifarigny, et antres; traît remarquable, et qoi prouve bien que Gargantua et François 1*' étoient le même personna§;e. Gargantua, ajoute-t-îl, passoit hiï jeune$

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

GARGANTUA. 391 jeux. Je n'aurois pu les supprimer tous, sans défigurer entiei t'fiient mon auteur. J'ai conscrré les plus connus, dont on voit que l oriffine est ancictine... Avant François I", les femmes de qualité vivoient tristement dans leurs duchés et dans leurs baranîesi où elles se promenoient un faucon ou un ëpervîer an poing. François les attira à la cour, d il fallut bien les anuuer. Ce lut alors que Famour du luxe, du plaisir et des amusements frivoles, s'introduisit en France. Le roi s*y sentoit lui-même porté par son humeur vive et enjouée, et naturellement enf;infine. Cast a quoi Hahelai*^ Fait rertainemcnl allusion daiis tout ce chapitre: c'est pour cela qu'il fait jouer à son Gargantua tant de jeux divers, et sur-tout tant de jeux d'écolier, comme la Savate, le Cheval Ibndo, Pet en gueule. Telle étoit Thumeor de Firançois 1". Ce que j*en ai dît dans la clef du chapitre vu se rapporte parfaitement k Fsdée qu^on en donne ici, et prépare les lecteurs li toutes les espièglerie‍s quf Rabelais lui fait faire clans ce chapitre, n uih\ voit Lii'-inti", ilit Bernicr, un f^rand dénoiubrement tic jf'iix liont lunib ne connoissons plus qu'une jj

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

LIVRE I, GHAP. XXII. u il est grand cnumerateur et ^rand detailliste, disoît Ratt bêlais^ Homère et moi pouTOos être a bon droit paraileu liiez , en ce que sommes par nature tant soit pen bean« coup digresstonnenrs et babillards. i> Le dernier éditeur de Rabelais a donné, dans la table des matières de son troisième volume, au mut Jtu.r. une lonfxiie liste des danses qu'un imitateur de Rabelais a dénombrées au chapitre xvi des NarKinlioHs fie Paaurge, Novs y renvoyons le lecteur qui seroit curieux de conooltre ces danses anciennes. Ce sont, pour la plus |prande partie, des espèces de rondes^ dont les noms sont formés des premien mots de la chanson que l'on cbantoit en les dansant. Voiri les noms des plus bizams: les Six visaiges, leTrehorrde Rretaigne. les Crapaulx et les Grues, Picardie la 1 1 Mousque tle iJiscaye, la Perronelle, (^liasteau bryaiit, boute^pas tout, N\ boutez que le bout, le Bal dUespaigne, Mou cou est devenu sergent, la Marguerite (dame bistorique qui existe encore parmi les en^ts), rfc, etc.* Puis, tout lourdement grignotant d ung transon de (i^races', se lavoyt les mains devin frais, sescuroyt les deuu» avec ung pied de porc, ei de» ' Encore, liv. II, chap. yi^je griputu «Tirn^ tmtmm de fmttcfm mknfiofwe pneatiam. Cfipwter c*est ma^, et tnmçom m Èrmmam c'est une petite tranche. Ainsi, il 7 a ici «ne doable Mtftapbiwe; ce cest comme si Rabelais disoit que Gafjfsatna, attoopi qa'àl élak de sa débauche da dîner, faisott entre ses dènts an petit bont de prière, à-peo-près comme Ffi beata vixerm, etc., d« baron de Féneste. (L.)— Gri^onant quelques mots de grâces, c'est^A dire munnurant entre sc4 dents et machinalement ses ipraces, après le r^pa«. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

GARGANTUA. 3^3 vifloyt joyeusement avecques ses gens. Puis, le Terdestendu ^, Ion desployoyt force chartes, force dez, et renfort de tabliers^. La jouoyt, Aiiaiiz4, Alaprime^ * Cr«9t lè tafiis rert^ pour joa«r. — ' Damiers on ^hiquiers. * Sortf !«• u»ti à I.i tt-tv tun- los auii t'^, I ouiiiH' t taiii en vogue, mrmr à la crmi, dvs iv rt-giie de Louu XII. llubpii Thnmas, Vie de rclectem |)aLtiii Frédéric II. Franrf. , in-.j"^ > pnf;. 9^, «ous TaniK^c iSoi : » Ppx vcro Lndo« vicus n |il'Mquc alu, spectantibuâ militihu^, corunatoniin rharti» > Indehiint , tiido ea teoipcâtate freijucxuissinio, q^ioiu r'fi nnnum • hodie Fluerf .i|i|M llant. ■ (L.) — Louis XII, comme on voit , ji)uoit au JluXy d.Tn« >on r.imp, à la vue des soldats. Ce jeu devînt l'iuore p1u«» à la mode sous François I", qui étalilit des ccrrlfs rcjjlrs à sa cour. (Tes! donc parrcuii'il plni-^oit t'ort h rfn deux rt tmplojé. tltiM se dir nu un-vu])lusifur$ jeui; de carte, quand il v t u a plusieurs d»- >uiie d»- luéme couleur. Au jrn d'hombre être à jiux , c'f ^l \\,\\uvr ^jue des triomphes, et ne pouvoir lâcher. On joue le flux a quatre, et on y donne quatre cartes à chacun. Celui des quatre qui a le plus de cartes d'une néliie couleur, a le flux, et ç;»^t l'enjeu. Ce jeu est encore en ttsage parmi les payMDS et dans iet cabareti des environs de Co{jiiac et de Fonl«naj-lc* Conte, aiixi que plusieurs autres jeux de Gargantua, à ce que noilS a aasoré M. Beaus^jour, député de la Charente-inlérieuref i|ui noua a donné des renseignements précieux sur quelcpies uns. ' n y a la gi andc et la petite prime, et Tune et l'antre est on jen de cartes à quatre personnes. A la grande, on jone avec les figoret^ mail k la petite, où on donne à chaque jonenr quatre cariet, une è une, la plus haute descaitet est le sept, qui vaut vingt et un points; callc qui snil est le six, qui en vaut dix-huit, et la suivante est le cinq, qni en vaut qninae. L'as vaut seiie points \ mais les autres cartes, c'est-i-dire le deus, le trois et le quatre, ne valent qu'autant de points qu'ils en laarquciK* A toutes ces cartes on iqouie> li Ton vaut.

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

3()4 LIVRE I, GHAP. XXII. A la vole**, A la triuniplie', Â la pille 7, A la picardie 9^ nn ^fitno/a > qui ett ordinairaneot le valet de cafrettt, ^*oii Cut va* loir pour telle carte et en telle couleiir mains ou levée? dos cartes, a 1 hombre, à la béle, à la triompite^ etc.; et alor joueurs lui doit unr marque. Fo/e vient du latin volti,, pauiue d»' la main. Ccst pan equ* ce mot avoil le m- nie sens, et parceque, «lan-. It |Vu de t artr>, un dit la volcy lorsqu'une personne tait idun > 1(- uunns.^ < nU ve tout, qu'on en a fait »»o/, voler ex voleur. Kn < Mi r, l< volrur enlt;ve el ravit avec la vole ou la main : c'est ainsi «|u on ,i tau 'le paume , empmumer powr volerj et empoigner «le pnignc N [< !

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

GARGANTUA. 39$ Au cent A la malheureuse A Tespinay ' Au iourby ^\ de là que vient le noB do je« de la trionplief et qa*oii dit le r«N, le denedc iriompke ; j'ai Iroie frîompAcf ai Main; la triomphe est coenr* Ce jeu est otcore Ibrt en nsa{re dans ee qn'on appelle, par vn abus honteiuif les académie* fie Jeux, * Le tradneienr anglois da Rabelais a rendu le nnm de ce jeu par M the priek and spore not^ c*est>à-dire , pique et n*^ai|pBe point, ou pique kmn^mtent Ce ifu me fait croire qn*à ce jeu les enfimts, ou pi ce seroU, dit Adiy, dans les jeux de l'enfance, ce «pi'on appelle tirer « la hetie lettre ou À ia hlamiue. Mais comment «'en rapporter à un traducteur cpii doit entendre Rabelais encore moins que nonsl Aujourd'hui jouer on cent fie piquet , c'est jouer une partie de cent points au piquet. Cest un jeu de cartes dans lequel on fût des maria{;es, toutes les fois qu'on a en main le roi et la dame de la même couleur. Le premier qui fait renf , ();a{*ne : de là le ooin de ce jeu, el celui lie mariaijc ^ qu on lui iluiuic aussi. Ce jeu est «^(^alement restë sous ces deui nom.^ et sous celui de grande brisquCf dans la Cliarente> inft'rieiue. " \>'u seroit-il relui dp l'instrument de musique appelé aujoui-li hui tptiit'tte^ ou un |»'u Hn.ilof;ue? *• Cv jfu est le in«"iu. (jup le mnlhruren^ , \r lit-i r, et In mnnronlenl qu t*n voit ri-dei n rn fsl-il point fnit hk un. m dans l'f <1iï ion de Duiet. (L.) — Aiu-i c(< qiiatrr jeun , i;« «jui niiuvti luicat rie I ig;uor,'tnr c de^ preiTJi' ! - « cîitcnrs, qui ont rrn rnrirlur par la un

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

LIVRE I, GHAP. XXII. A passe dix • », AtroysrcDs, A treate et imç Au mallieureiix >7, Â pairetieqoeiioe*^, A la coodemnade '* Cest un jea à trois dés, où Ton parie qne les trou rnif idhii passeront dix points. H faut pour cela qu*il j ait detUL dëft 4|u ■Hr> qaent autant l'un que Tautre. Quand ils aurqaait ton* Iroia ^g;ale» ment, cela t'appelle nt/fe* '* Cett apparanuent, dit de Maifj, le jen ^ne nona appeloM trente H quarante, oà cdnî qui a frenle et wt, on qoi en appocbe le plof) a ga^né. C'est, (iu H«-nii' ! Addition», le hère, apptlt cii Langaedoc le m.ilouroux .11 m:ilf>ucoutreux, et en AuverpK Tasoe. Voyez a la maihfurrust' ^ note II. ' * Jeu de cartes à trois penonnes. Celle à qui il n*apparnent ni de donner ni de coopcr» nomme one carte, et celui-là gagne, à qni cette carte arrive, et Ton donne des cartes jusqu'à ce qu'elle soit tirée. On voit dans les eenvrcs de fifarot une Épitre quU jverdil « la condemnade contre les coutntn Jtune demoiselle; et de; rmtrurs italiens, plus anciens qne Marot et Rabelais^ font mention du m^me jeu, qu'ils nomment eondetuuÊÊ». lean Bfarot, pag. 4> de la nouwcfle édition de ses œuvres : Cest mal jonc le jeu decoodaamsdet A qui roy virni quant iing «allet deeiande. Autre jeu 'Ir l;i cniuicmnadc qui join* en Languedoc, ♦ r i^m n r>f pas «M |eu «le «'arii-s. 11 ka(pt de .savoir qui paiera des (nililir» pour toute 1.1 « umpa^jnie L'ouhlicur qui Ir* 'Irbite s'.ulres^.mt , i un jpres l'uutj'e, à quelqu'un de la troupe, lui commande ceci ou c^la. put* venant à celui à qui il lui plait d'endosser l'ccot, vous p^tierrx, lui dil-il, par une manière d'arrêt, que ceux du pays nomment condrmn«de^ comme qui diroit coodanmation. (L.) — • Je me souviens, djt Ménage, d'avoir lu condemnoCat^ en la même signification, dans de« anteur» italiens pins anciens qne Bfarot et Rabelais : ce qui me fiait conjecturer que ce jeu nous eiuii venu d'Italie. Jean de La Case ca f ur menticm dans son Capilolo dvUa ttizza. < GoquiUartf dans ses Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

GARGANTUA. 397 A la cli.irre virade '9, A qui ha, si parîe^, Au maucooteut % A pille. uade,jocquc,lore^, Au lansquenet Au maiia^ An cocu », Au gay ^, Oroîis nottvsam, en parle Pni» qoant b btNurfpoiie ett ce (dk* , Cm cBierrc, me brig^, Tiou jouer en mu ^ ejinliile». An g|ic, nnàlm cundmmptm^. On lit dans le Nouvelle xxiii de des P^er»; «Ibe'adfÎMieilt de jouer leui a bottes à Mie condemnade. » A la carte tournée. Cesl le hère, appel r malheureux en Languedoc, et ici moucontent f parrcqu'à rc jru clIuï qui est mécontent de sa carte, la chauge s'd pcui^ taute de quoi il est luallieureux. et derient le hère. Jeu de h.isaid qui »c j'»"'^ «vco cinquante-deux cartes OU un jeu enti*»r. On y donne à ch.K mi uue carte sur laquelle on met ce cp'ou veut ; < tlui qui a la uiam i»t: donne la sienne; il tire ensuite les cartes, ei , ^d aturno la ^eune^ il perd: s'il auiènc quelqu'une des autre», d ga^e. G* j^'u est «li-frndu. ** Cesl encore le licrc, »elon Bemier et Le Duchai. Voj. notes I3 et ao. Fnt <>i • le hcrc, en tant rrlut qui le donne a son voismdoit dire vn chanc,cant de carte, H ère court. (L.) •* Encore liv. Il, rhap. X\ , ii tant, pille, nade ^jocqur , fore. (Teit la jeu du toton. Pille , tle* rilalim j-nqUnr^ rr^l :\cripc : }xnda eu espagnol Teut dire nihil. Jnrque, dt l it ïIhu ^u, pi h- jru fini. (L.) — n y a, dit Adry, sur les tates du mton, I*, qui sip;niho en italien pi^iimr^ prendre; M, MuU, en r>|>apnr>l, non; J.jocqur, en italini ^ittOCe, an jen, mettes an jeu; F,/ore, qui vient i\e fuora , ilrhor^. Ceat denc de ces tptaitn nota înacrita anr la toton que yicot le nom de ce jen. Ces! nn jen de cartes fort connn.

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

398 LIVR£ I, GHAP. KXII. A qai hh Tun^ ftut ranltre, Au luectct Au j ë, oa à jé Jka etté^memeef cohum od lit à la jptrwMir^ Ht. IV, cfasp. xiT des ATcntorw de Péncste. On «ppellej 'a/ , ea 19«rnandîe, le jen de brebii, paroeqpM le joacor dit /ai, lorsqu*d ■ devx cartet seadbbblet. D«m le Rabeliis de Wi**ûn4ft on fit ■Mit dani FéditiondeBoletf tahrant Paacieiine oMbo^p&e, aa Uem de/e|r» on de jV, on lit ^ay avec un ^. Le poêle Coiot de Provint, dana Tmi de 9U Fr^pnenu cité par Facichet, cbap. ti dn éeux^ème livre de foii Recueil dTancieiif poêles françoit ; Puis Ifn vi Dctlans le ti I im 10» morir De vil oKiri , car ^'n vi mennlrir. Ir ex, c'est-à-dire , je lea : et le patois metnn parie eaoore 4t la •eeta. (L.) — Beniier dit au&)i que «HjVest njettde huse Werneadie; ainsi il lindroit écrire deot le texte au jay. Sêfamiee est un lenpe du jen de faoc» de FiMpAiile» ei aiiasi jeox de cartes: c'est nne suite (Mfnealîa) de phwioiis canas ds Mène conlcnr. Cest œ «pt'on appelle an pM|nec, ftnmm^^ fnertr Ijerot; et à d*anlres jeux de etnet^/ka, Vofea nMe 4* là en dit nae Mficeiicede daaMs, de TaieCs, de diM| castes, de sa castes, etc. De là on antie jen de Gârganina, soaHnéÀ pair ef sefiieiice. ** Encore livre 0, cbap» Ut gtibmmtn de BmÊréemmx jeant ewt kiettes IMS le ^nws. Et Kv. T, cbap. nm^fwte* des, ceirMt, mmit^ InetteS) escAeH, el teMiSfi. On sppeHs IncCffSy en Bbstsfif, le jen de la fossette, et ce jen est conninn à Nantes coaune à leeieani parce

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

GARGANTUA. 3j^9 Aa tarau Au belinë A coquimbert» qtà gai|pie Automient^, p«rd^; A la ronfle ^9 s'appeler louvettc, et qu'alors ce scroit le jeu > / 1/ v ioups. Il «• fait |) 1-» attention qwe Rabelais parle aussi du jt-u t/c renard. » Cette ol»jection s»'ioit luiiirtr, si le même jeu n'étoit pa^ ^ coimiic on l'a dcja vil, rt'prté suu> liilttitnU rioms. Ainsi, elle ne doit pas empêcher t\p fToii e (|ue luette ne vienue de louvette par roritractioti. La lueitut parmi les matelots de rctte coDiréc. Habelais dit ailleurs rs se seiTeot it percer le gros bois. (L.)— Les tarots sont un jeu fort tiseex et fort saTsnt usité en Espagne^ su fube^ eo Allemagne, en Suisse, et m^me en FraiMe. On le joue evec une Ibis autant de cartes qu'il en entre dans nos jenx ordinaires. Ces cartes sont plut ^«ndes, et marquées d'antres figtties que les nôtres, comne coptu, dineros, e$pa4lUl9$f basto», etc., nu lieu de «oenn» eanreaitx« piques et trèfles. Cet nonui eqpa^iols, qui signifient conpes, deniers, ëp^es, bâtons, prouvent que ce jeti est «forif^iie espagnole. Ces cartes sont tarotées à fenvers, c*est-à4ire, marqué et imprâiées siv le dos, de grisailles en comparttments. Le liMtfe, comme on Tappelle en Saintongc , est un jeu de cartes naitf panù le pMpIcs ^ sor-tont parmi les matelots de cette contée, dit aiUenrt qne Pant^pnel tronra les matelots, à Bordtanx, occupés k y jcaar sv la |p«Te.

The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate

4oo LIVKB I, CHAP. XXIÎ. Au (j!ïc^, A iiiouiTe*, Au honnem ^, Aux e$cheu, Jm de damier oà cdai mnive le tecret de pafc Ménage, le«««irf«ni^ joueotiwijeo rf , qu on urc p .r lr« cwnes ponr les faire sortir de la bercerie. (L.)-Sans adoptrr m nier Vonpne ipie Le Dnchal donne à ce jen, nons ferons remarquer «mon a dit en TÎeu» françots belm pour mouton, pour sot et pour i^Aer, parceqne U monton est le sjmbole de U stnpiditë, et que les berpers passent encore ponr des soreiers parmi le peuple, sansdoute parceque Apollon, dieu des devins, a été berfer. !>• htliner, qui f'est dit ponr tromper, attraper, c(ponr iTacon^ler à In Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

GARGANTUA» 401 Au regard Aux vasches Ans in«frik> A la blanche ^1 dat btHmt vno Im Iwelnf. Mm et fa/iffr dobwt venir «la Unm itMm, mnmtaa, «a lonac de oorar ^*oa poidoit aa coa dat aofiuiia ooauae ane amlatte, poar iaa préMrvar dat aoitilêges , et ipk ntêemkHmi. au grelot qu on pend m csaa da baliar} ca qai la proave, c*Mt ti tlemcnt |>oiupeux. Ausoi (.lit-tii lut 11 iiti nr lui houirne tait ""i fier ses r|ualitf'<4, quand il iiiiiiuin «oit compter ia ronjlr^ jMiiii due, « ouipter son point, Ce mot n'hrajie proverbiale : jouer ii la roujle ^ pour «lire, doruur prot't>ndt*ment et en ronflant. • Ce jeu eut encore usité dan^ les Vosges. (T e^t la chance. De l'allemand «//ticAjhasard^chance. II. Ktienne, cliap. VII qu*un dc^i jonenrt a oaîa oa 4|vaira rois, dames oa valets : et on l'appaUe de ia sorta« coaaaa ane I. 26

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

4o3 LIVRE I, GHAP. XXII. A la chance^'. Aux tabli^s A trois liez ^\ A la nicque nocipie *\ pointt, l«cf^*«B des joneon n*a pw ne flîyie fàm fone, «a« trois rok empêchent troU damet, et tioit conoM avtti quatre TtleCt, qui iwpent trait me, i|Baire diiei ov par qaaire rois. (L.) — - • Ge not (nV), ajoute Le Duohat, dans Ména^^, et si^pàlic cAmot «u plut4i hmuird heureux. A MelB^ o& ce mot •*est cotMer^^ et oè iloijçi* eu partir irlevé* et en partie fermes, el en cK-vinniti (n m uic leuip^ le noinlinlie e.'ux qui '♦ont t lev>i < ()mni Wi s iiomaiu> , a'appeJtJit eu iaiiu inuddo (li\it ir,< iir u liiui wuu A nwory Tauiour, par la perle tie l u uiiUal, qui » * >i * ouiracfé avec l'a Hnal t en effet un jeu muet «le^ ;omnf>» î re, Vir{',ile, «ft Ân({e «le Ho< ea, appellent ce jeu un jeu île ii»Uî», cl dérivent ^on nom du grec/uttftc, tou ou fMtçta. , tolir. Mais re «on po» ine de^ Dir>nT«iaquci, fait joner raaaour et rhymcnée 4 un jeu «ea»blable a celm de la Autrement lejeu de bpottle et du renard, quand nnedameqn*en eppelle le renard attatpie et prend donse pions «pi'on nomme ponlet. ▼o j. dn Canije an mot Fuipet^ et Fnretière anx roots Poois et Bnaaa». Agrippa, grand pla|paire, a parli? de ce jen, thap. zrr de son mfals SdentiarMm ; mais ce qu*il en dit U est tiré fort fidèlement de Jean de SaKsberi, chap. ▼ dn Ut. 1, /Xe nufh Cnriol. (L.) — Le Itachnt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

Au loiirc iitf i -, Au barîgnin'iîy A Ja reoetUî Au tricuaci 4o3 m ÈHUÊgmf laleii Adry, jQni{iiil ÙI0 Jean de SaoNieri conme parlant da jen de wenartl: par le not de ¥ulpei^ dimi celnk *(*ii(.)iit-j ijiari |»«M«f i « I i' Ij(-ju. >I< tilt {!i jOMf ,'1 (li'lIX .Hur un t.-ihlicr flis(in(;ur par plu»ieui>> ll;;Uf>, el dans l.-(ju< 1 un i\i?n joueur» tituplun.' ii.inn'>, mi marque** roujjos, rt l .iuit f < l)laiirhe*. pour fjsf^ïfr, it faut (|U il < t \\ umwv tr en li.^nc •troife. Ce jeu est fort ancien: (Kidr « ii a |>arlr; ci (Inyri «-xpluiiir par le jeu merflle* le pn^>ajM' t\i latrain qu« tl .iuir< > « iiTfndciit ilu jeudes t»«'bf»r««. 1^4 aiM i(ti-i r<>i> «!•' Navarre .Tvoicnî jMjur artnc» ilrs inerelles; ,'l l'on «luit » fttHiiHT »pi« \,r Mr»ft**ux n'ait pas son(»é a > » n pri valoir, pour prouver que (»ai^>aiitua eliut un mi Nav.-u t r. l,'ant#-ur (lu plo^saiM «II' la laujoir rotnauf» sr Irompr, qu.i(i«l î! «Iil ipi on a|>|irloif murrHici o»i mm-tlirr \r J« ii flr«i fn»>r^lles : et' tlevoit r'trc !lier sur lequel ou le joui* qii on appcltut ainsi. A*

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

4o4 LIVRE I, GHAP. XXll. A toutes ubles ^, A reniguebi«a Aui lablet rabfltne» Au forcé *» C esi un jeu dVnfant, on l'on dit, selon Fnretière, porter à im imrhe morte, quanti on porte quelqu'un sur son dos, avec la t^e pf iiil.iTiu eu bas. Seroit-ce le même jeu q^ue celui qui e&i nomme plus bas a la heste morte? 4» Kiispècede bltzfujiWf que les enfants du L.in{»nedoe joueni ^ drer dans un lirre avec une epnq je. (L) — Si ce jeu est le même que celui «pit < >t nommé plus bas n lu , i "(-t rnr or'- un double emploi : iK > aiproil-il pas ici de tirer à la carte blanche ^ c est-à-ilirf à la carte où il n'y a pas de fi(^ire, on Af^ jouer à la reine blanche, n la N'euve habilli »■ de blanc? Nou^ n n-in), Ir rroirf : il r»r ylus, «impie de er t^ue ce n e;!it qu' uue vanatioo de nom»^ ceUe de èlianfue à blanche. *' CTest uu jeu tle dés qui se joue avec certnines rè{;les, et qui oc tombe que sur certaine chajice de point.«. On appelle aus^i chance VU premier coup de dés qu'on jette pour en faire jouer uu autre, oo pour jouer soi-même. Ainsi on dit livrer chance à qnel

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

GARGANTUA. 4o$ Aux dames , A fMimtu seeunAa Alal>abou^S Anpiacl^acvwtMniH, Loudun, on .ippelle iitqacnoque^ des cliujm nauH«««. (L.) — O jeu lUui f.urc un double emploi avec ceux aux < mquinolles ^ a la na-anle, aux chitKfuerututlifi. L.i chiqticiianik t-oiissistc a appuyer terme le bout du doi{;l du milieu sur le boui du pouce, H à desserrer, avec effort, le doi{^ du milieu t ouirc le nez f»u l(fiunt de quelqu un. (>)nime Aaiielaiâ dît chirKfuenawfei y il oir , Ait Adry, ^^^^ dan^* rnri(viuef c'ctoit un coup de l'arrête du piir les rinq nœuds { «piinque nthii) de la main. Le Duehat t rompe, selon lui, en disant que le jeu dp cro(juttjinoUes est

The text on this page is estimated to be only 4.29% accurate

4o6 LIVHE I, CUAK XXil. Am tàéh A pair on wmh^ Au franc èm ^uarraaa A croix on pil #B mmà • élë tait aoui dans le Dirfîonnairo de M^na(;p ; rt re qui «-!« [!■—»■ ^'on noounoit auirefbU ce jea indifVi'rrmmfmt lourrkr m ourch*: cette teronde ortho^raplMCWiiinM donc notre riryhi ^dc /owrdW. C* qai ia t—ÉiMa encore , c e^t «p*» 1 ^ Puriin »îo«k dans Menais , «M iMtOaaoaa, ^*ott lit dan* Calepin, mm Omw • Qiudam etiaoi «fuun araipîvM pro va«ciilM tmqrfo^ ifÊn i lali, atfimiqMit enitiuniiir în falmUMi «latlofiaBi ; ^apd a llar> • tiiltdMilartarrMMU.* P«rMM, Mt.int ..... Angutw CoUo luiu fallicr urcir. • lo hoc tameu loco Penii ftcrilnt Cornuiut, un-am* ■ csMif coUo MfMCOt ia tens ponrroU bien éire nue corruption 4r pour dire à nettfiier U$ taiet^ i vuider let caica. Je ae aaa» a« rn'vv jr>u a run»«rvé ton nom de rviMttr encore loti{;-trnipt({.iio; mai» si, autant «p'on en pr«i jtifp*r p«r C#n/i tgn awy. Mi ilr on , I>e»ac

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

Aux martres ^ A la bille , Ans pinçres Au tavatwr^S 4«7 «?(s sur Vopirus, dans Proculus, r. x>;\iu. une e«» jxTf de jeu do dnmrs »mi de irielr.ir. On {»."t[;iir>it à la mnette, quand (in]»rcnoit t«Miteii If* pièces de son a qnand on en a. On y est anisi obligé à la bêle, «piendon joao an ** GMlewons, llv, IV, diap. kvi, Pmmitfyê im fit la babon «a ii^ne d» dprînoa. Ce p«Ha||» «ne ftat-jai^r qae la jeti de In h^bm ptmvroit bien être un jeu on les enffsnts s entiafent la amie. (L.)** Bonciiet dît, sértfe me ; « Et traavoas en TMocvite qjn'nne feaiaw oonrrice mmace son enfant de la ftakme tt da aiarmoi. « Ce An* tAsne est naasmé aassi, en proTenr;U et en leajaedacsan, àoiaip, iM^aon, papoùm; en breton, 6iir6aoa ; en italien, énoa. « Hawaii (pro

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

4oS LIVRE I, CHAP. XXII. An liybon*'^, A la tirelitantaiiiti^*î, Au dorelot du iie?re A cochonoei va dewat^, ■imM Mbou), dbt 1« Dkl. de TirévoMB, Ml je ne Mit 4|tt^ MU^bme dent kt nmwriees de Languedee ei pays voime te tm^ ^ent poor ttbf penr en peiki enfniti. Oa mppA kakm ffndiele aent font oe dent on &it peur, s«ps jamais ponrtant finre de Mal. Cfflit tmù qne reKpIifjne de La Peyre dam aon Jmti^Bàbmu^ «lui, selon lui, ne ivnt âhm antre cIiom «|ne chaite ftayenr. » ' « Sur plusieurs pierres gravées amiqnes, dit Adry^ on ttonve , entre autres jeux d'enfants, eeloi où un petit ctnfaat se contre U téte .ivc'c un masfjue hideux qui fait fuir ses camarades. La mou? oh romnic une imitation de te petit masque. Quelquefois les erWarit^ I)arbonînoicut l'un d'entre eux pour imiter ce masque, et lU -s'en* fuyoiont « ii-uitc de peur, à la vue de leur propre ouvrage. Queiqueloiî* li (nl .iiit^ îic nioquoient de l'un d'entre enx par des si^^oes de dén.tion, «ioiil le plus vn usage ch*,*/, li s aiu iens t imi dr hirnirr avc-c l'index et le pouce uoe espèce de hec de cicQ(;ne derrière la pt i «»i»anif dont ils se moquoient; ce qu'oii appelait /tinsurey pinsitarc; ce qui fait dire a Ferte, en pariant de Janus, qui a voit deux visages : FeUs à lergo qoem onlla cïcooia pinsii. " Encore Uv. 11, chap. ZTin, Ainsi passa la nuit Pmmsrye m dke> ptner «me let pm^f et jouer toutes tes aiguilUUn de a» ekausses m prâniis et secondas, et a la mrgette. Ccai mi jen cpe deux écof iors jonent tAtf à téte, en tournant les feuillets d'un li^re dons leqneà lia auront cache quelque chose qfi'ib ▼ealent joner. (L.)— Sans dôme, dk Adry, qn'ils les tonnent Ton après rendre, et que Tun dit lon-< jours pirimm^ et Fantre fsenadlcs, jnsqn*à ce qne Ton îles dena ait sm^ vert la page où est renjen. Ce jen paroit être, dit Adry, oeloî on Ton piqne nn eontean , et quelquefois un elon, an bord d'une table, an miftsn «Tnn des càêUi les jonenrs jettent leur palet on écn, et celui qù est le pln« proche du pied du eontean, 0agne, pourvu que son ^cu ne tosebe , point à terre. — Ce jen est encore usitë en Saintonge. Dans nos anciens poètes, il est appelé an pbu pm[és coMfleau. Vqyet note 4^ e| note 4^. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

GARGANTUA. 409 Aux pies, Aobeof violé ^, . A M curiHi* Aladievesciie^f " Jeu qu ou joLn une laMe, à (|ui pourra uuc c\v j)lu5 piu^ du bord. Mallhi«»u (IokIi. u < h;ip. wxviii, n. tîe son De ton. sert», emend.f éihtwn «ie i33^*Cy 4' -l"^ ^ de Calvin, rt'in.irque qiu (:,iKia iouuit iju»'lfnmi{jnc rt aUlcur^^ vl \^ tahle est un pru eu peQ{<>. On la uioudlc iju«iqu€t'oi>i, pour (|ut: la (lé glisse |iluH aUéuieiit. 11 y a encore deux autre» sorte» de jeux du dé, dont l'une conidste à cacher une clë, l'autre à siffler dedans. Jeu où l'on jette une pièce de monnoie en gui>e de palet sur OB quarré qu'on a tracé eu terre, et divi«é d*accordf dit Adry, %ur U manière de lire et d'expliquer oe

The text on this page is estimated to be only 10.56% accurate

4to LIVRE I, CliÂP. XXII il je te pince tam rire®, A déferrer Tasne à picoter, A la jantra , |>asâ*i(t h > m i u i tlt- jeux de l'Enevrl. nu-tli. il» di's et un taliK lu divine en deux partie*! . tfnnt l'uiif j epte"»«fiiîc linpnnu- le mot pair^ et Tniitrc le inof impair. Un ver>.e les ettt les dan& eMs dn la monnoie, on dit qu'un hoeune tt*a ni croà ni pile, pour dke qu'il n'a point dn tout d'argent. On dit aussi par allniioD au jeu de et pile , jeter à croîs et à pile , potir dire mettre une chose en Les Anglois appellent le eetë de U téte ktng ùdv, le eâld dn roi; «i le revers erm $ide, le G6të de la crois , comme m»ns. Cet naeS" de ce rpje, sur leurs anciennes monnoie», aussi lêen qne enr les ire*, il y avoit une croix au rov^«. Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

GARGAMUA. 4it An bovrry botirry ma 7*, A 1« barbe d'oribi» 7* , Â je m*asris, A la botnqiiiBe9% ** Jeu qui n« M trouve point tlaus l'édition de Dol«l. On joue aux nuirires aTPc de petites pien-cs rondes qu'on jette en l'air comme len oftselet*. (L.) — Od> voit, par le fiomau de la Rose, qu'on disoil auAsi uux marteaux : F.I céïKi |>îsi'lrt> >';ippelle nifitres^ marîrn ^ ou maftm . en Anjou, on dit jouer aux pinfjrea : d'où il suit que le jeu dc-i martre» et celui des pingres tout le même jeu que celui des o*seU*t'< ; et que cci deux, noms font encore un dotdide emploi dans Uabelais». Martres doit donc s'èlre dit j) motathcse pour mailrcs^ d< >, comme le mur» non y dont le nom vient du inéme radiciil, par la perte du d. Gi-des«ouft encore, liv. IV^ cbap. Im damoiselles jauoietu mmx pim^m, o'fltl-è-^ir*, mIob am^ jonoiont aux otioWu, mux maîtres avec lantt ^mfHtn^ qai Wur tenoienC lieu île om petket bottle* rornies avec

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

4i2 LIVRE 1, CHAP. XXli. A tire la broche, ▲ oMopm iMnntcz noy A la bovtte foyre 7^, vostfe sac. •' A la ^.iv.itr MaiL Cordier, chap. xxxviii, n. f dehout au milieO) et cherche une (jue les autr«'S >.i»>oii(Sous leurs jarrets, couverts dr Irnr- habits, el tloul ils le frappfiit quand û a le dos tourné, (k^lui eiute les mains rlnquel il prcoti U savate, se met à sa place, et la cherche à son tour. ** Seroil-ce le même jeu qu'à la chcvcschc? Vovez note 6". *' Au charme du lieTre , dit le Rabelais au^ois, c'e»t-à-

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

GARGANTUA. 4i3 A la couille de beiier 74, Â figues de ManeîUe, Abottlehor»^ Alanoiiiq«67^^ proaAoeat pcuénit 1m jomn ^rat. Ce hvenÊ^ qa*lb M prii tofai de fNuwr de nbant et de bouqaet», est par ees aecompagné pendant ces jours-là an ton det viotcm on des welles , après quoi ih le taent, et en envoient des morceaux à leurs principaux chalands, qui, par reconnoissance, leur font des présents qui servent à les indemniser de ce que valoit le boeufs rt des tVius de la fête. Ix>s enfants s' étant avisés d^ parer de mrnie ft de pruineuer un de leurs camarades, qu'ensuite d« fatsoient semblant d'« {^, ru»*s «lu lieu de leur demeure au son d»' «itielqiie^ instrumentu, et faisoient en««uttp ^enil ! nu «Ir 1^ mrr, • (iiiiiif il un autre de leunt jeux, appelé par iiabciaki, au pourceau *' La < lli au jeu de plcjnet . faire la » houfttr , jouer seul contre plu^u iàf » n de son voàiin à droite; et s'il ■il. il donne un p,a{',e. L aitr.(|)i di c' i«Mi rnnsiste en c r (|mont enti-nduc - jinttr avoir nu Idiu lion lirtVli^ dont clle^ «e noirciNsenl les doigts, t.cux dont elle» pincent \v visa{;e «ont barbonillé:» de mur, et prêtent à nre d'autant |>liu que chacun croit que l'on rit de l'autr«. ** Mou ne lavoiit en 4|noi eonnite ce jeu. 8eroit-^e da lieiadie» en jouant, d'ôter la «mKer, en levant la pied à un cn£rat, comme on le lève an dieval fom Nit oter son 1er on faii en mettre un? On «Ht i^^urémenl qu'on a éiftné nn heeune dai 4|oatrc pieds, pour «lire qn'on fa fvndn nnMf , ddeoMeitë, interdit ; qn*tl s'eat d^finé^

The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate

4i{ LiVRË l, GUAF. XXII. A Tarciier tni A la i *nimî*sllr4 |i«rleat. La naai de ce jea plutôt t\ne d« motM aUrmend» \ou po«ifvott bien éfra mmm mmf mitalhmméit font le« pi-nlm • •a[V.iiidt* \eA yrux a quelqu'un dp U rt»nipj|;iur « pu**. «ou« omhrf* tiv Tiiuloir lui f.iirc une luirbr tiotife^ on le L»jrliu«àiik awt th I oiduir. < >ii .ipprllr daii« Ir ni^nir *#»n« p&mJr^ *t'^n^^, !■ poudre qur, liv. M. < li.ip. SXK, U.i1h»I;i rltap wii ilii lui iiM liMr^ 1 .«iiliMir voitli)i i4|ut.(plii*^ t <>iiv< ual(L « ^Mi r i|»|».>rl mmh m mf-riff». «oil un iut. -m tiji ;.if«e, ip»** i rl'n iihui. I^Ij.)— r l/f.^l/^u^. i Mi iboir« pf»rTi>u« «r ml KiiiT . t ^ ^ li.iriM' .« I titi d i iilif rti\ i|iii 1 If « s< ii\ i< nrdr^ , im rii lt«(i< «le 1m tncrde. L»; uétdu« leur «lui^^loi^ a reiulu m 4i 4Mdw W M Aa kmrhf tfui coinmmcr a f tousser. ** A ram ioiiiii' miMlr, du !«' Kahclai^ Aiqfli»M. (L. f Si, rumum; il y a di- ! ippaniuf, yoiVc u i ^i**!»! dr JLU doit vVn uni' (-«père dr houuhun. {l^.) — ht Uurbal mtt ia bomàr^f^ytt rl /r 6oul€-Aef » doAuriit être ue anenir jeti m»B» diffcrmu. • Le éanle^kan (m kutUÊ^hon^ dit 1* de IWvoes, e«c une repère de jaa «pu n'eai piM e* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

OAROANTUA. 415 A vendre l'avoine, Aux responsailtes^', A toufller le cbarbon , Au juge riS et jo^ mort. ffÊté otÊâkémêmÉ. hoMnet qui tAdwnt de te dâwt^wr Fn» ITawi» d» ipjefqiw flMi|il«ftf de quelque cbaige (én «inietère per eacmple), qu'ils joarat a« ftowie^ikof». • Ma» M. tteant^oiir , dépat^ de h Gbefeme^wif/rignre , noti» apprend ce jen eel cMote «a utage dmi son di^paneaieot, oà on J'appelle ftetUrdW/bers^ qu'd eamlate mm ce qae les enftmtt ie mettent phuiean tnr wi bane^ et lÉfAniit, f m prement, if en faire sortir an. Il eet aueti mité deoe TMéa* naii et la Taiaraine , h non* y airane joué nom»» Énii an eoUéf^e. Jen de ballon , .-itiqnel on jooe a^e^ la bourse dm testienlea d*nn b^«r. h^* pagce du rui Henri 11 y juuoiont entre eux, témoin re que raconte Bnintôme d'une des Hlles dr la reine, à qui, en se levant de terre, où elle étoit assise dan;; la i^hamLie et en pri sem c •le ectte prinecsse, il arriva «le f;iire bondir de dessous» ses» jupe^, une de ee» balle* belinière*, bien peine et bien velue, qu un y,«uitilluitnnie y avuit fait roulfr poui lui faire pirt r, (L.) '* l/.il»h»-ou De ct/rr. smn. fuieml. ont appflc Empustt tuilusy parcequ'on y joue à cloehc-pied. (L.) — • A/oMcAe, dit le iirs jeux, ceux qu'ils appeloient fMattfimy /tuniitt etc. Holbix,

- Chi hit répondoit : • Voim irf/. k ta rhassr de eetfe moaehe, mais vena ne prendrez rien.» Aloni on Ir frappoit avec de* cordtiatlee jni^'à ee «pi'il eût pria 4|nrb|n'ttn. 8i on déronvroit «ea yenx avant de d^nnr« on reroai

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

i|i6 LIVIi£ 1, CUAr. XXll. A tirer tes fers dn four» Aux caÂUetaux An faolz '▼illaiii , Au botiu snlioui^i mençoii. Ce jeu «'appelle anjourd'hai Vaveutfle. On bande les \cu\ à un enfuit ijui ii place. On rloime •Qssi t iciis «jui pellcnt aussi Ir (iiliii-iuaillartl , i^ar/'amfcasti. Parmi les jeux de Stella. iMi (r»>nve la mouche, l u eiifaut lient en luain un va^-r- |.l i(mi .i^sielte; un «ie ses eamarades tourne anti^iidu [Mjf. 1 m lu tiunne , el contrefait la tuouelie : ce seroit la mouchtf datrain, m l enlani avoit les yeux bandes. Nous n'avons pti décnntrir quel ^toit ce jeu. Novt SVMM ten* lement «ppns ëe M* Beaus^ovr qae le trut est vu jeo «AMve MÎié «a Saintonge; yiedocien» truc, tigniie on coup donné on reçu, Amee, fiijipw» donner dot coups, benrter contre; se tmcn» se donner mm o&mp^ m cogner, se henrter; paga fra^iiet, pajer comptant | tmmlf nns butte; tmeo>4amdié ^ un batteor de perë, nn Taf^aboad, «n hregat 4|ni ae benrte à droite et i gancbe, et i qqi 1m enfants ciiaaa; A moi nraraîttel Gapendant lukus devons faire remarqncry t* ip'on a dit es vienx français tm, ^wt contraction , pour ttibm, iapèt« et ponr trou, prison, d'oà «sir» en tme^^ pour être en pnaon, et tnug9, tron, caverne, par contraction aussi de tmefs; s* ^nc cson «unification de Èru, prison, paroit en rapport arec cdle dPerdiar. ^' Pour retourner nn renard ooauae on en retourne lu peun» û fandi oit que ta queue lui passât par la génie* Or, eomne lea hndas que Csit un ivrogne qui vosnit, ont quelque rapport avec la yt^Mae et lon£[ue queue du renard, de 1& est venu, à mon «fis, qu'on a appelé rewmtdmr^ éeonher le renmrd le vomir des iwoyici. le ne aass au reste, quel peut être ce jeu, qui, pour le dire en puaunt, se trouve bien dans l'édition gothique, in-ia, iS^%y etdanacdiedt i553, mais non dans l'édition de i535, ni dans celle de Dolef. Pei être rottsi«ie-t41 k contrefaire les grimaces et le hoquet d'un ivrogpie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

GARGANTUA. 4if A tâinct tronré. Au poirier ^, Apinsemorille^i Apinpompet^^ ijuiread gorge (L.) — Écorcîx'i le tvnjïnl,est une locution proverbiale qui *i(»nifip ▼oniir après avmr l)u (m parlant «l'tin ivro-^nc ^, par allusion sans doutf ; le fort des neiges. Mieot, qni notit apprend une nouvelle manière tlt> ramasser, tDveftltfe de aon tempi, dit qu'on j tmploi/mt Que espèce de civière appelé rvmmftCy ptrre^ qu'avant cette invention on nMMisoif les patsagen sur de grtMiii brancèes d'arbres ^ tirées avec une conle par èeltti «pii rammitoit. Ot le jM de U wnmm est en Yogoe entre les enfonts, parfîeiitièremenl pendant Toctave de la Féte-IMeu« comme on parle, anqjnet lenqps ils emploient h se nsnwser l'un Tantre dans leur me, les ramtma on brancliei dTarfares dont on avott orné le défaut des maîanns an jonr de cette fllte. (L.) — • Joner à la ramasse, c'est se traîner les uns les antres sur nne espèce de civière, avec des rameaux na branches d'arbres. Ce jeu et son nom nous viennent des Alpes, oà il est encore en usage en temps de neige. La iwmaise est un traitman sur lequel les voyageurs se font ramojser, c'est-à-dire des-» tfnndre sur la neige U long des montagnes. Ce traineao est iroe espèce de chaise^ derrière laquelle est celui qui la conduit, et qui la fait descendre et rouler avec une prodigieuse rapidité par des cbe' naittt etearpés. Ponlis raconte d'une manière arable, dans ses Mémoires, tom. i, pag. 509, comment Louis XIII étant arrivé k Brianyon , te fit ramasser par le consul du lien , et lui-même par la fille de ce consul, f|ue le roi récompensa nvilé,je et de quel** c|ue*e sfwniaUa uu aura donc d'abord fait sponiaHles, comme de couI. »7*

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

4i8 LIVRE I, GHAP. XXII. Au triori ^, xV la truye^, Au cercle A ventre contre vealre. vtntm 6C de mmui9l&nmmj cmimuI «l imonstier, dus ^om €t prooonçcNt Mntnaatmmt e«i deux mou. (L.) Aux petiêt taUUmx^ oa à Mdtiv meuf ptemtdamgim jmt, dk le tnd»ctinr aii|||loû c« qui ioppote qu'ici CÊntlHêau ^iem de rini! à ooatrefiuic le botsn et le boitema, il tenble que ce eoît ici vue ee^ mptieB dTeu 6eifii wud ingmmbe. Dans l'éditioii goiliiqnie de i54a» eans wtm de hem ni d*inqprinMar, il y a om iomt dtmUcam» (L.) —La conjecture de Le Dnckat aiir la eomiption d'eailieeii m noaa fmtM pas benrense; «v/acaii, peat venir du latin auliciUf de cour 9 eew» tiMB; oe eeroit alora on bewii on un fou de eonr, et»lic»n peut s^étre dit anifi pour eu lU camp, au lit de camp; quent i hm^ e*Ht aiiiii» eelon le dictioiuiaire delWvoux, ('pi on appelle eaTo»raine la monnoie de biUan qn*on nomme à Paris iùU'^martpti: ntaif il est plus natorel de croire qu'il s'agit id d'nn jeu où l'on contredit le bossu. *' Ce jeu se joue encore clans la Saintonf»*» : on pince le braS) en disant pince morilley nous aj»pr»'ii(i M. iieausi jour. ** Rnbelais, dan^ la nmni mcu ^i- liste îles jeux au ^qm 1- ii fi jr j oiier Gaq;.*tii 11.» , dit également : ti l nflirc fourchu , au chêne f'-un hit , poneaie, pimpomée, pimpetouée^ hmmo qni £m la oemaae une ^wtiidr de vil]a|(e ; ce mot doit éirepar eooiéqttenti poté de pompe et ^^poHidr, et faire albuion à la locotioo^Mi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

GARGANTUA. 419 Aux comhes^. Au palet 9^, A la vei|^tte. Au j'en $tti« 9», «enoM àt dter, et à ïépoutée du m^ù de moi, espèc« 4» jtuo&let pclitet filial parent nue if ellet comme nne marUe. Sorte de pas et de sauts, ipû imitent les trioiis de Bretagne, ainsi oomm^s de ^S^fm^ parceqoe les aôrs en sont à trois temps fort vîtes. Vojes la tablatnre de ces branles, fol. 81 verso, de fOr» diësograptae de Thoinot Ariiew, anagramme de Jehan Tabouret. (L.)— Le triori ou trehori de Bretagne, est ane ronde ancienne nsit^ encore en Bretagne, dont le nora vient en effet du grec tfiX!*f'*» triple cfaeenr : on deyroit donc dcrire trihori par une ADan9 Stella, le jt-u du cercle^ qu'il di:itiu^ue du jeu du cetctuuy consiste à tenir un cercle, et à le tonmer autour de mh^ de iiMiiière que le corps» passe dedans. , dit Adry , comme le jeu de la curde, mais le jeu du cercle est plus; diuij^freux. On .ippelte encore ce jeu ainM, nous a du M. lleausrjour, dauÀ la Charente-inférictirp. Il se joue dau^ les prt». Il coiisi>ie a chasser xiuv boule daiia un ii ou av«M une *urte de crosse uu pcdum^ uomnu'i- ricoche : ce seroit alors A-pt-n-pM - I- même jeu que relui dp corhonet va devant ^ et son nom de tnur imuii la même origine. Il c»l encore un autre jeu ilu jm «ne nom qui a». luDiiom *' trt u en Sologne, et qu'on appelle ioup i Ce jeu con^isie a iaire tourner auiuiu^ de soi un bout de latte dentée attachée à une < orde : ce qui produit une sorte de grognement semblable à celui de la truie i de là son nom. '* Combes, signifiant vallées; il est plus que probable que ce nom est «Itéré, et que com6ef est ici pour combles, faîte d'une maison, ou d*une mesure. U J a deux manière*» de jouer au paUt : dans la première, un «les joueurs jette un petit écu, qui est comme le but, chacun jette ensuite son écu ou palet, celui «pii s'est placé le plus près^ du but, gagne. Dans fautre manière quon nomme le jeu de la galUtche ou de la komhUhe^ on prend pour iMit fixe lo couverrb iFun étui ou dTune érritoire, un boucbon de liège; on y met ipielques pièces de ■oanoie; on cberche à renverser la bondncbe ou gallodie avec son pairt : Yen pitees éparpillées appartiennent à celui dont le palet est

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

420 LIVRE I, CHAR XX IL Au foucquet9% Au ra peau 94, Aux quilles»^, A la boolle plate lé plot proche* GuUoekef ti^nifie proprement taloa ée bob «Too soulier et d*na tabol : on s'en eervoU tans donte antrefob pour beiL kombkke tient de bomber ^ on bat qui ^ontàe. Jen de pelotte ou de balle entre deux personnes qu'une ivtMsicme vient croiser en disant /en mû, an moment que de sa raqueae elle a attrape la balle ou la pelotte que l'one des deux premières aJloit recevoir sur la sienne. Mat. Cordier appelle ce jt u coHndert: ptU certatim excipienda. •< Hic euim, dit-il^ « ei taïur utcr, aul quis» (si muhi sint) pilatn cxcipiet, melionjue ceiiî^rtur ejus ronditio qui cxt^ipit ijuaui qui mittît. \\\v tiiim e.^i t.iiitjuam miuister, ilïc (piasi Joiuinus. Umle

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

GARGANTUA. 421 Au viretonS^i A touchcmerdedS» Att]|^cqiiarome97y A angenart 99, liea dat joiMon» qui eit le but et le plaitron des autres, le niais ; ei o*e9t taiifdoote le rapport de ce nom et de ni^aïul ion synonyaiia^ec celui de NieoLu, qui est la cause de i'abus «ju'uu fait de ce nom de taint: c'est aimi, et pour la même raison, qu'on dit Nicodéme pour niais. •* Jeu de fjuilli's du I).ni|>liiiii' t-t de rAuveif;np, à qui eu abattra le plus Hu premier coup, lii.ml un. j. n lc oit t(tiip> les soldai .s'entre«ii^i»ient , «[ue si l'une jouoii bien aux quilles, I .lutre ne rt-mpeliott p.T» moins Iiii n. Voyez ses Daines (galantes, tom. II, p.ifj ^%S. (I/.) — Kn I,anguedoc, vr jeu se rinniine rampeu. • 11 peut se faire, dit Ailry, «ju'oii v jnue en Dauphiué et eu Auvergne, de la manière fjuc le du Le I)u(hai; mais il est certain qu'on y joue tonf autrement dans le ru et dans plusieiir* autres provinces; et on doit leniarquer «jue Uahelais, voisin tin Poitou (ipii de plus a été moine à Fontcnai-le-Corate), étuit u-ca éloigné de* deux provinces dont parle le commentateur. ■ Voici comment onjQUi^ ee je« dans le bas Poitou, d'aprc» M- l^ nuséjonr: ou range troÎA quilles sur une hcuIc ligne^ qu*on tâche d'abattre arec une boule; quand on abat pas, on est expulsé du jeu; pour y rentrer B faut déposer ime somme égale à l'enjeu total, ce qa*on appelle rem* peiert oeini qui abat les trois qudies prend tout. Comme on a dit rapemu pour n^pprl^ réclame, ainsi qu'on le voit dans nos anciens lexicographet , entre «utres dans Dues, dans Oudit, etc., il n y a pas de doute que rempeler ne soit pour rappeUr au jet , et non pas pour revenir en peau, et que rampeau ne se soit dit ëjalement par corruption pour Mpeau. On trouve dans le j^ossair de la langue romane : royMUu, ranvi au jeu; appeau pi»ttr sifHei les oiseatix. Cest donc dans ce sena de rappaUr avec un appeau^ pie Brantôme, en paHant de deux femmes galantes, dit qne si Tme jonoit Inen aux quilles, Fauire ne rempeltoit pas moins bien. Aioii rupcau est mieux dit que rampeau, et doit éire la vraie leçon. Jeu d'Auverpie, selon Bemier. Seroit-ce e m4mc que le jeu dasiam? Ne seroilrce point cet amusement qne pcnneot les enfants A

The text on this page is estimated to be only 6.12% accurate

433 TJVRE I, GHAP. XXII. A la courte Loulle A la r6 , un pHit tr«itd*af4jalrte, parrequVUc limrnoie ri l'irotf on l'atr, ;i t-au *mot vient «lu l.itin t^mtum brorhr , on r'cU le «limiffiUUf tin «irut frauçoi* rirr, flcchr, d.ml, formé i!»* i«rru. *^ I n «Tolirr ronrl»r et .ip^nut- il)-, rii.ùnt «ur l it'tnA «ir 4ou ramiir.idr, *|ni *•* ihuI ili houi «l. \.uif lui, «i «jui lui rinirtti' 1»- f\f»«. reçoit eu r« J • i il -«lu -un do» un autit- df •» r ini .11 ^i)i A H«>m*» (I, ■) - _ . fif li.it, .l.in« Mri».ij;»>. f ,1 % .i-.»r«Hr '.nr «im 1 .iiii ir nlr , COîMUK' -ni un r?i* \.il, cl ;i lui «ItiiiUM «lu t.ilnM «l ins l« ■» l^ jnr*, r» fni«.ir)l •># nil>l «nf «f .illrr .i Hitiii'- » Fjl tSt>lM|;ii«' . I»-* > iif mf* .ip|M^> Irnt ^u.yij.jrome , un .iutr«-)* u «I iri^ Irqurl radie, en lanranlce piquet \f plu< loin qu'nn peut Cv*t muù peQpl« «lie ^» W» ciorbe* «m« ■Hd'f ■ â Home. Vom on p'rquHf nùU l lO. (%• proTVfbr.llOQ pla« qac le |irec«^lcnt e| le mummt , n'e«t pac daiu riditioii de ToIh. C«t celle de i553 «pi le* e inirodaita. (L.) Non 4 ne fav*ns pM en «poi ciin««fle ca jea, nieb mmfrmmri doit rtntr dTen^ûi Mâf ^ fiaeMe» wbrtlitf^ cmniprnr, mfmm m pnk» veaçid «Dftea, eayma m eiptyiaK in^aaaa en iulirn« rmgif mÊT, ^yrigmeTf etHfmne^f tmftmtTf Irnmper, avater^ labiilbef» 'nft* fmtùur^ eajr^aewr, eiiyi^iielir, en^^aeia Irvaipeinr, da Itiin tnff^ '** Jen de boale loni Pe^pare e«t fart marf et fott finaud, po«r le duttBfpcr da jea le U loa^ boalr. *** Ce«t

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

GARGANTUA. 4s3 A montalant Aux jonchées A la pyrouette Au conitlMstoii >% fÊM édUiioiis t M qui mt fait crotre, ^ Bftfna|;ef qoe oe jra a tfié tlui appelé parceqti'on y joae ordÎBaireaient avec wi yolant fait ^■lai da pardrix ^nescJhet. On l'appeOa an Haine eofiianlin, parce^'oA faiiMt ««ati'dea folanu de pliuMt de coq. Ce aot se troiife aain dani Rabelais. Yojtnh ta pyrouetUf, note io5. *** Nous n*avons pu décoimir eu quoi ce jen conitste ; mats ton noru vient de recoquilUry retrousser par les bords en forme de co> tfutlle; et Ton dit recotfuilter le? feuillets d'un livre, les bords d'un rh i[M .lu, 1l.s fcuillcii des iiltrf s; les vers d«* terre, hs ileurs se teco^uiiiietit; le recotjUiUtrmt'tit d une feuille., fi un vers, etc. An pot cassé, dit Mat. Gortlier, rhnp. xxxviii, notv ^G, de l'on Vf < orr.serm. fmend. On pend au pi.iiK li< i , .iv-r nnr t «»ide, un tjcux [Mit lie lerrr, puis on bande le-* yeux a lous eux de la coinpa(^nie. lestjuols en cet état vont tour-a-tour, un bal>n a la muii, tà» < lier d'atteindre ce pot, au haiiard que le> ei lats m volent sur eux: ep qui rau« ton[m > li ulanger. Searron, chap. xvm, de la première partie de >ou fiotrua comique, parle «l'une jiuîM m inière de jouer nu pot ca^^é. (L.)- Ce jeu doif ♦•fre le pot un non'. Peut-être ;iu>>u iht Vilry, ne s a,it-d ([ih d nu jtol fëlé ou un peu ehréché, «|ue des enfants plaeen sur ujiie hauteur, «t arhèvent de casser en jetant des pierres d'un certaine distance. Le viiioquear est celui qui a achevé la destnieiou totale. Chi voit par-là que les eofants sont d^ja de petits IkomiiMf comme le* ho mimes ne sont que de (grands enfants. Pour à mçntatenti c'est-à-dire pour en aûre à mon de

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

4^4 LIVRE i, CllAP. XXII. Aq pirevollet Au pic^piet **% A ctine mucette A la blaoqoc présnmfr q«*» If nom de jfU fîe fjnieîche ou ^rtnchey tlonnt- âu jt u de yolatit en Aiijtxi^ pomiuii l icii étrp dérive do là. Vovr? /d ^riesvhe, note loi. Adr. 'ii juc rp jpu et celui de virunlt:- |>i.urroit:nt bien ^'trr le nu-rue, j|n'.i Troye, le volant s'.ippellc ptliH^tittu et il remarque que dans les jeux de Stella, le Tolaot ae«t qii'wM «ipêce de bouchon qui nVi que deux plumes, et qtt'on repome «i«e ■n bnttoir : ce^t le jeu de la pirouette de RabeUis. Jonchets, luduê juneulomm, dit Mat. Cordier, chap. xxxviit, note 4^ de son De eerr. tenn. emend. Ce jeu m été ■fnnr' de la «oite^ pftrce4(u*aiitr«foiton y joaoit d'ordinaire a^ec de petits brins de jonc j ce qui le pratique encore à Saint'^iO en basse Normandie, an lien qu^aillcus ou n'y joue plus guère qa*avac des brins de paiUc on avec des bâDns dUvoire de même grosseur. (L.)—- Ovide Uà. mentioD de ce jet, Jh une amam£, Un, III : Rcticulique piJ^f Irvrs hiiitUnlur aperto : Ncc ù»i quom lolbs, ulla aiovcadii pila e%i. Micot appelle e jen le Jeu Jetjomeh^, eoauneKaMai», et MS-» ■a|^ remarque q^on le tronve ainsi écrit dans qocl^pua dictni»» flaires. • iaiicA^,dit Nicot, si^Dlfie la poissée de pelilas bracbis d*j¥otre, dont les lUes s'esbattent, «|n*on dit la jeu dley /andUbs. ■ Montaigne le nomSc le jeu des jonchez ^ lir. III, chap. n : «Csit wm mouvement d*yvroî|ie, dit-il, titubant, vertiginein, ou desjMdbaa, que Tair manie eaàellement selon soj. e Tariaote de AocAeCt , qoe hocher sigiuia mouvoir, bouger, qii parmi ces lioiichets^ il y a encore de vrais hochets f comme le la iciite, le cdvalicr, qui out uue tornu? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

GARGANTUA. 4%^ Au làron "S Au chasteleC * A Ja sefpiette A la rengee ' '^^ particulière, comme enfin ce jeu consiste à tirer du jeu un honchct^ MotÊure remuer les autres, il est évident que jonchées et Jonchets ioot pour honchets, honchets pour hochets y et que jonchets ainâ que hochets rient de hocher et non de jonc, Cest donc honchett oa hochets qu'il faut dire. Ces honchets sont doue les otetVIadM anciens ^ qaiëtoieiit des petites figures humaines qu'on faisoit mouYoir ronmie Ms marionnettes et nos pantins, d'oà on a dit en latin aeiUure ciller^ ûteiilmtio oscillation « dans le même sens ëtjmologicpie ^e eelnî «pie nofs assignons k joneheU on kanekeU, On faisoit mouvoir CCS mafionnettes ans saturnales , en mâaioire des enfants emmatUotM ^e Saturne avoit d^TOrési et notre jen des homtheit^ vient ^videmBMntde cet nsage antique et payen. Voy. note 157. Dans Stella y on trouve ce jeu ainsi fignrë : deux enfants assis fêce k faee, empoi^ent nn bâton^ chacun tire de son eàié^ et s'efforce dTenlever de terre son compagnon. '** Le Rabelais an^ois a traduit thc whirlmg $is9** connue «pn diroit : à la toupie founuinfe. Je crob

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

426 LIVRE I, CHAP. XXU. A la foDSsette A la trompe Aa ronHart An moyoe > «feUK fbniM kl jen^ tandis que 1m mm cicfaent en dbwt droiu, où il esc obligé de les dietcfaer pour l«s pnuàn, La Moamit^ dans son glossaire bonrguignoo, dit que « ce jea t*ap|>elie en-ltonrguiguun èoHcAoïty psrcO(fa*vn des joueurs s'y bouche les yeui:, pendant que ses compagnons se cachent. Cest Yapoiiidmscinda det Grecs. Ainsi, à ce jeu, iin cufaut cligne les yeux, et les antres $c mussent ou se cachent. Il les cherche, et s'il en atir.ipi^ uu^ celui-ci se met à sa place. Cest dour une corruption tjn(d. I ,i|(j)eler cUmu' settp, « unifiK dans le savant tie socit'té : le mmi ii-di t >t cltgne-musi'Ki". En f.;»ri{;uedoe on !»• numme le c^a^tiel^ ie cadte-cmcheUe i en Sologuc, ^ourr à /a cachette. Ce n'est point ici ce jeu de cartes, qui nous est venu d Espagne vers le milieu du dix-septième siècle ; c'en est un auquel le§ enfants jouent avec des bâtons seœUables à des |»fiiel«. (L.)— Bcniier dit aussi dans ses additions qu'on joue à ce jen avee des bâtons on piquets .- c'est donc le même que celui qu'on BOBuae m»arome en Sologne. Voyei mu pêoquarome y note 97. « On appeUe anisi ce jeu, selon Adry, pifuer iépin^. Las enfants tirent dans un livre avec «ne ëpin^; on ae aort cfun Uire dont tontes les pannes sont Manches^ à resceplion d'un petit nam» bre où l'on a ^crit quelques petits lots, •coauna de cinq, de Sol éfk^ gles, que Ton gagne si on plaee l'^pà^e sur ees pages Reniai ; si asi n*attrape i4en, on dit: JMaa^ue, ce qui vent dire page blanefae. Ce jeu est dîlfitott de cehii où l'on tire à la belle lettre dan» usi Ime imprimi^. « En Sologne les en&nts jouent h la ùlan^ue, en piquant une épingle dans un papier sur lequel sont éerita pfatticnn niiminii par dessous ; si Tëpingle pique un de ces nombres, on gagna annat d'épingles ; on perd son épingle , si on pique dans le blanc. Le die» fionnaire de Trévonft dit que la blanque est une espèce de loterie où l'on achètr wrtain nombre de billets, dans lesquels, s'il y en a quel4][w'un noir, ou m.Titjut «le i|u< l(|ue nuubi»' qui est à l'étalage, on en jirofite; s'il n'y ^ j)oirit, on perd son arpent; et alors 00 dit

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

GARGANTUA. An tenebry A la soiille A Pesbaby i"», A la navette, 4»7 chap. xi îx, n ♦ i** tatrotiuii t a Ki iik t ji.ir Ici Italirn^. 0> mot 6/an* tfue^ se dit pour htaiirhc; c'c-i if ini'inr jpu qac ccim ijU' [labr1ai« appelle plus haut à la blanche. Viiyrz pour la inanièn- de jouer celle cfpèce de lotehe, le dictionaaire des jeax. de i Encyclopédie méthodique. ' " Ce jeu doit être le même que celui qu'on nomme aujourd'hui fitret du bois joUf dam iMpwl on se passe on stiBet deiaain ea nuua, et dont charun joue de manière à n'être pas tu de celui qui cherche le AilHét. On dit en jouant : ■ H a passé par ici le furrt du boi$ JoHi ■ il le diminnti£de #e^» qn*4Hfe trouve dans Nicot pour eijue; on faul-il tire mgnitte , de §tigner mnrqaer, déti|;ner ^ ngnet on sinety dindnusif de lîyne, InlUt ai^ad, cachet, marqne? «■4 Trois jeux qne les enfants joaent avec des noix on avec des eki^uei, s'il m'est pennts d'appeler encore anjounffani de ce nom de jMtites booles de maibre on de tenre cniie qni ne sont d'nsage i|n*i des jens d'enfants. Us jonent mémo qnelqnefbis k la fottetÊB avec dcf petîtea co^piilles de limaçons. An jeu dn cAdieltft ils font on triani^e de trois cA»f net on d*antant de nois, et mettent an-dessns luie quatrième 4|ni fait nne espèce de petit cAdfeeii, que ga^pie eelni qui a radreaie de le dtfmniir avec nne cAt^ne on nne noix q«*il y darde de quelques pas. A ia rtngée, les enfants disposent toat autant qn*ils veulent de cM^fves on de noix sur nne même \i(^nc ; chacun à ion tour rcmle sa dtique on sa noix contre la rangée ^ et emporte tontes celles qm snt^ent la chique ou la noix qu'il a dt-plnt te ^vcc la sienne. A la fossette, ils jetteiil avec !>c (ju ils ont rreuxé*» an pied d'une muraille, et fja^^ueut t«HUi'« • * 11» > qu'ils y ont ÎMt f Mir

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

4'i8 LIVKE 1, CUAP. XXI!. A fessart , A sainct Cosme, je le Attballay>>S fadoieriM, de chAtetn, qu'il renrene en jetant une ou plusieurs noix de&»iu.« PhiloOf Je juif, le décrit de la même manière. Ce jeu, dans Stella, est nomme le jvn de la ranqette. Il est •composé de einq c hâteaux de iioix , miit^ti Je front à quelque ri. au (•luisiclei , note i 14. (7 est de là qu on a dit h ta ren^ette^ pour tout de !»uite, «pi'oo trouve éam Clément M a rot. "* On y joue aussi avec de» billet, des amandes, de>* poh, efc A Bordeaux et à Nantes, on y joue avec des coquilles, sur l*- fçrarier et le sable- M' Guillaume nomme ce jeu à la foisrtte mts pingles. Dans Stella, on y joue avec une balle dans neuf trous, ctpacés comme les quilles au jeu de boule. Les Tei^ qui sont an bat de la gravure, prouvent (pi'il j a avantafje k mettre dans le trott du milieu. Une autre ^avnre nq^sente la fossette aux novam; aâs il n'y a qu'un tron. On jonoit «omi à U fossette 4:hcs les Grers et chez les Homains. Cest ditH»n le sabot qu on tire avec une corde. Si oeU est, ce jeu est alors le même que le snirAt. '** Au sabot» sorte de toupie. Ce terme est de laTovaine et de FAi^on. (L.) Eiioore le wahoi. Ce tenue est du DaupUné, oà jouer mm 1 c'est jouer an sabot. (L,)— >Le Duchat se trompe : tous tes savent que le jeu de moine est différent de cdni du sabot '** Au ténébreux, k Pesprit, dit le Rabelais anglois. Hahre Éloi d'Amerval, iiv. II, chap. cmi de sa DiaUciie, écrit touncfoi» et c'est aussi comme Lambert Daneau a appelé certain jeu qu*il peé* tend illicite, k cause des indécences qui s'y commettent devant des ISennmes. Vojes sa Remontrance sur les jeux du sort ou de basss^i imprimé en 1573, pa^. a3 et 34- Le Voyage de M* Gnillanme en Tautre monde, Paris, i6ia, p. 71 , fait mention du jeu «eucAeeedlM» mon canebiy : â*nn autre jeu appelé, a monte, monte Fetekeiette , mont*'r-l

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

GARGANTUA. i^B Â escarbot le brun , A bien et beau s*en Ta quaA je TOUS prens sans Terd resme •oQtrefalrt r«tprtt loUet. At ^oblitiy , a dKt le IrailiKtanr dn Rabelaw juglaiâ, cefC'i-dire, au ^o6elm. Ob net de U farine dans iuM«saelle« dont on fonae «ne pil« me «n mre à liipieurs on relire le venre» on nwt deuns une pUtoe de Bonnoie. Chaque jenear avec .un couteau enUfe un peu de fa* iwe, celui qui à la fin fait écrouler la pile et la |ùèce est tenu d'en* lerer avec ses dents Ki pièce : ce qui lui barbouille le visage de farina. Ci- noin d'eihahi^ qui si{T;i»itie l'tonii**, surpris, vieul de ce que ceiui qui f.iii «M foultr la pile et la pièce l'est en ctTet. *" A s«« »(>uiller^ ù se salir, ilii l.t même traduction. (L.) — ^La sooiie fist un ballon ou grosse balle île foin couverte de cuir, que Ton jette en 1 air : le vainqueur est celui qui parvient a s'en saisir. Ce jeu est partit ulier à la Hrelafine : ou l'appelle soulr dans la haute, *ie// dans la basse. Voyei le:» dietionn.ure> bn ious de Ilostrenen et de Lcpelletier. U y a donc de quoi rire île voir le iraducieiir du Kabelais an{;luis rendre ce mot par souillf , i/ir, et Le l>ui li.U adopter cette explication! Cet exemple snflfii pi»ur pi-niver romlueu ce dernier interprête a tort de s'appuyer aus*i souvent qu li le fau sur l .tutoritif de I.t traduction angloi.^e. «La sonle, dit Ailry, e«;t nu de balle très connu dans la bas«c Brfta(^ne Le IV LaKitau dit qu'il approche fort, i" du jeu décrit par Antiphane dans Athénëe; a* de FaïunaniViy décrit par Pollux; 3** d'un jeu de balle des sauva^^. » U araînon, d'après la description qu'il fait du premier et du troisième im ecs jena. U aionie que le jeu de soulc on de ballon étoit appelé mboU chcs nos anoétret. De sonie on a dit sou/er, pour joaer au l>al> Ion, et non pat à la boulet coaune l'explique le glonaire de la lan* fgac romane. Ce jeu conMteroit-il à alla- à cheval sur un balai? Cett tui fCU d'enfante fort connu ; et Tantiqnitë cite des (grands hommes qui noDt pas dt:dai(pié d'j louer avec leurs enfants. De pliu, le peuple croit que les sorciers vont aussi à cheval sur un manche à balai. On bande les yeux à quelqu'un qu'on a fait asseoir dans un ftiulenil. ^nt Càme^jt te mens mtorer, lui dit tin autre qui, dans le Ininiint, lui priante au visafs une chandelle allunsiée. Crluî-ci vent

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

439 LIVRE I, CHAP. XXIL Au diane IbicliQ A la queue au lonp'^ Au chevau fondu ■^^^ A pet en ^ueuUe rempoigner) mais à la place de ce cierge, on coule daot U niaui pertonnage un bâton tout enduit d'ordun. De là vient sans doute !§ proverbe h saint Breneux chandeiU d» «t.... Au même jeu d'aatns «imitent è la cérémonie du cierge une seconde pièce plae iMible et moins vileine (|ne le première. °'nt ïïit^tî lilr trerniirr In iihn TftMi, 4|ni a lee jeox boudiée, iit lui noircisicni le ^ef|e avec dn cfcMfcen on de la anie. Delà mit qn*à U vingt-nen^èniedef Séréet de Ben» èhet il «et pailé d'an Move qniy dam PoitieffV) fut pm ponr an jnonnenr de chaminées, on poar qndqn^vn ifoSt venoît de jeacr è «einf CÔme^je te mmà mdùrer, (L.) On sait «pie oe jen consiste à convenir entre pareonaei d^aae aUme société , que celui qu'on surprendra saas Mttf, l 'ioi à iliieisiii anelaraneliedeYerdnre) pendant le niois de nnâ, paiera nneaMcnde on donnera un gaçe. *** Qnjoneioe jenenIlanpliinont le même jeu : tt A celte heure fais bien a poinct Tarbre fourchu, les pidls a « mont, la teste en bas, dit Uahelais, iiv. IV, chap. ix. Les Meus poètes appeloientar6re/ouit.'Au, uu lai, un virelai, à cause deâ petits vers ^pli étoient au milieu des grands, et faisoient une espèce de fonrcbe : on enqployoit ce petit poème pour des sujets lugulNt». Céseit donc, ainsi que le jeu de i'erbre ou chAne fonrchn^ «n mésae vgm^ bolr que la loorche patibulaire. ' " Personne n*ignore c-e jeu, qui, pour le dire en passant, est de l'ancien temps, ou les sinijuliers, qui «njoard^lini se Himiiient caol se terminoient en en. Il est senlement à rsmarfiMr qn'iet famém at Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

GARGANTUà. 4^1 A GniHemio bailk my ma A la brandella lance Au tmeau prend à la même li^fication que lorsque d'un navire ahyrué dans la mtÊi on liât qa*!! y est fondu. Cesl la raison poarqnot Mat. Cordier, i^Êf, uurvin, note 94 «nrni. emtnd,^ appelle ce jeu entute mileo «i^pmo. (L.) — A ce jeu, on enfant wt baiwe et pré» wnla ion dot tor lequel monte nn de m camarades qoi «e lait por* ter linsL Parmi les jeux de SteUa, le cheval fbndn est celai où pli»ncvrs enfants conriiës à la file 9 et le premier, appnyé sur on mur on ter nn banc, reçoivent leurs camarades sur leur dos ou leur croupe. ' FoÊtdu est un terme de jnarfaie i|ai signifie coulé à fond, enfoncé, d>aînd. Dans le Lan^edoc ce jeu ae noaune osèui^f de son Jorgi^ c*esC4-dire, le petit cheval de saint Gemige. Ce jeu est trop coona pour le décrire. Nous nous contentetons de foire remarquer qa*on fappeloit aussi et qu'on Pappelle encore À le ^ueue Uu^ieu; qu'en Languedoc on dit, è ioultet imàet (au petit loup loup)^ ou fa a toi auquetM, jouer aux obons;et qu'oo dit encore satuf JUu pour êaimt Loûp. Ce jeu , dans certaines provinces, est plus badin ipie violent quand on a les reins souples; et s'il y a quelque chose à craindre pour les joueurs, c*est quelque mauvab vent, dont il leur difficile «le se garantir. Ailleurs il consiste uniquement à qui fora le phi» de bruit, lursqu'eu enflant le« joues on s'en frappe Tune avec le^ ciuq doigts en pointe. A Metz^ où, avant que de se frapper ainsi sur la jotie enflëe, les enfants font roulfr léfj^rrment le:» extrcmitci des doigts sur la I«*vre d'on bas. nfin «]ur ven m! à sr» refermer, elle rende a sncrpssix (iiirthi (jiulijurs prtit!i >nn> i < h m iiie> »Îp taml>our : par ononnatu|j» e i t jm su nonimt i n patol^ i>» i^icnifiut/m^ , ('«•>t-à-tlire. hrisc ton poinnt-t , jiarroc|u'à celle petite nian(t.'U\r(- K- poignet se /»i ivr romme ^vfnii t al 1 1 r tiiu- (";uitare. (L.)-- (le jfii nitleteul est H};nrt' sur \v (juicion lir la mcrv folle de Dijon. Voyei pl vu tles Mém.de la fête ilfs foi'^, pi>i du Tillot, 174* 1 in-4 ". Kn Lanj^unloc on dlljon^u m quatre pt/>o(s, jouer aux quatre petits tonneaux, h{}ures sans doute par les quatre fosses : c'est ainsi qu'il est nonmM^ dans Goodooli. On peut en voir la descrîptioii dam Adry. * Autrement, Robim, etc.., dit l'abbé Guyet à la marige de son Bubdais. On bande las yeux à l'un de la troupe, lequel on traite de

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

43ii LIVRE I, GHAP. XXII. Au boîfau '^-4, A la niigne migae beuf A la mousche '^^ Ao propoui ^^7^ chevalier. En cet état il commande à son ëciiycr, soit Gmllemim «m iMnn, de lui bailler sa lance. Attende*^ moitunif^ répond récnjcr, je voies tagente^ Véeujer disant eosoite à son maître qn'il loi sente eflectivement une lance : dans le temps qae monmevr le chevalier ouvre ia main pour empoigner cette lanoe, son écujtr Uà met en main nn bâton qu'il a pris le loisir iTendoire de m..., k PenMi qne tantre doit tottchcr. (L.) Cest sans doute le jen de la brandilloire : ce jeu est ami nsit^ an Tnnqnin, selon le P. Marini, dans sa EeUaion du l^u^iim. Son traducteur le nomme BrandiUon, *** Autrement, «u tre$eau fourni, dit Pabbé Guyet à la msiri^ de son Bsbelais. On appelle tretemi^ en Anjou , trois bomone» qoi battent des gerbes ensemble. (L.) ^ Selon le Dict. deTi«vous, tveman est nn assemblage de trob f^erbes ensemble , cju' on laisae sur le rbiisi|i après qu'elles sont liées , jusqu'à ce qu elles aient été dim^; et neseau se dit de trots hommes qui battent du blé dans uoe aire : mais ces deux mots n'en faisant évidemment qu'on tous deux orthographes, ils doivent avoir la même si{^ification. On appelle., selon le même Dictionnaire., tréteaux ou treiteaux, en Normaudie, des inuoccaux de gerbes de Lie amassées dans les eliamps, parcequ'îls c toienl composés de treize f[**rbes, afin que la dime dp la treizième f^rb? fbt Icvt'e. Trezetiux ou treizeaux vient duuc de tivnef Coodi» que inseau ou trezeau vient de troù. ^o/eau seroit-il pour au bf>uivau , et ce jeu sci uil il L n .f que celui qui est nomme yixii haut au balaii* Il y a des balais de boi*leau. Ce jeu esl-il le même que celui qnî e*5t ntiminc ri-de««oiw n la moussue? Non» ne le penson? pas; car il y a même sous ce nom de mourhc plusu urs jeux différents. V' oyef n la mousque^ note 75. Voyez ie Dict. de$ jeux de l'Encyclopédie, pag. l84f celnî d'Adrj, pag. 1 76 et 1 Si , et le IHcL de Trévoux» ' Une cramichel que nous avons entendu chantsr à Romora»* ttUf commence ainsi : A la mins mÎMlMNif ,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

GARGANTUA. 433 A lieai inains**^, An poni/. rhc'Uz, Au chapifou A colui bridé Madame qui tsi auprès du feu, man^e du paiu et de l'œuf» Slien*«ait, M6é*. Qui la ptnne la t GUle t Petit ponc , Cours à luool, etc. On appelle crjgmieM une chaoson qne chantent les enfants aTint joiMT à cadieHrache, afin de savoir sur qui^tonibera le tort, toit pour aller aa caclier, soit pour aller chercher ceux ^ doivent se cacImt. Il paroh

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

434 LIVRE Ip GHAP. XXÎÎ. A la ^oUe A Colin maillard , Ao cocqnaiitiii A mirdimofle An cocq-à-rAne, an propos mtctrompo. (L.)— Tovilet^ faoU coonoiiaeiit ce jeu. Gêna qoi ne le connoSiroienc pa» m Iraa▼eroDt la detcriplMMi dans le IKct. des jwK de Fenfuice, à œ mm, et dans le Serant de société, tOBL I, pag. 91. *** Ce doit être le jeu «pie nous nominoiis aajounTliai au pied ^ bœuf: c'est aussi l'opinion de de Marsy. Encore liv. V, chap. xxvii , fout eusfier pensé que ftisf>rnt gent$ jouanti au chapifou ; c'estle coliu-niaiilani. En >iormand4e on non>m#» ce jeu capifoiel f mais capifol est l ancieu mot. Le Blason de* HM>9f» amours : yiii pour galler ei fripier Vknt ^eox n'eii>il pu bien fol? Q^tawiekfidciarQlar, JoflcM4lspssaiiM^piifM? (L.) — Chapifou , capifoi^ capifolet^ signihent lêle folle. O |< u fait dou blc cnipi h.\^ roltn-maillatd. On ilit vn II ilip a la ^atta cirba un rievu y a la cliaftc aveugle; en Lan{i^edoc un k* nomme, .h» Imi Adr v, capitorbo^ ou catitorbo^ oa catiborbo. Le nom italien pr-jnvc 'juc (»■> trois noms, quoique ahér

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

GARGASTUA. 435 A mouîichart. Au crapault, A ia croste Au piston , Au billeboucquet '4^, Aux roynes. ^ùimm hriâiy c^cal-ip^iM Je lot» «PhonuDe qui n*a point tu b monde, ^*ott dAùaii6f qifon attrape. On dît AiMbr la Meotie^ pour attraper, CiwBp«r. RabaiaMy Iît. IV., ehap. ui^ "PpaUa ^ro/le la blanc, le centre d^iM «Ue. Icij— ar à la ^rella ne seroit^e pas tirer an Uaac? (L.) — Rmww ••vona paa an qnoi eonsistoit ee jen; nuit la frolU est le vnm de la corneille en 8aÎBloD(;e et ailleurs. Ce nom, qn*on écrit graule et graUit, vient par conOictian de gnaaUui, et non pas de yartuim, comme en le eroit. Cesl do là «pie inant fmitUrj csier Comme la comédie» *** On appelle coc^uontîn, dans le Uamo, ce qu'on nimtme à Paris un Toîntî et oo TappeUe do U sotte, parce({ue antrefoia on se senroit de plumes de coc^ à faire des volsns. (L-) — Voyss à la grietche, note loi , et on ytrond^on» note 169; ce sont les mêmes jeux. Ce nom doit être coayoel de mîms Ui U meuffit on muffê^ coiniiK ou tilt bride lui le nés, mirlicotony wùrlipot, mirlirot, mtrliton. Mais quel est ce jeu? C'est ce que Mat. Cordier, chap. xxxviii, note \o de son De l arr. si'nn. emr««/. , .ippell« Ittdtic clava. IIU- Itiditi^ «lit-il, cluva et piiu c.on^ii.t (itj fi.ur S In fTOî^se avec une hi-uir .|n puu%>e de toute* t ('* avfc un 1).(1 1 1 II ((>u I ! .. p;ii- un bout < ti tfiiint; de crtjsse. (1^.) — * 'jit n» ji u h{«ujr «lans Si« iJ,«. 0 f>i a-peu-prr« l pr)u>teut a\ ce uu hatoii recom l>e, ( )u l appelle aussi le jeu «lu i>' lit uiad^ pour le (Intinguerdu jru de raaU, qu'on jouoiC avec (Ml ui«ullet ^errtl, du Utia malleu». il j avoic autrefois, dans pr—qtie toutes les vtllei», des jeux de mail, wdiuairenient jur les ranspnrfa. On a app^l^ Maii le lieu où l'on y jonoit: c'e^t pour cela qwdnns pItKieurs villes, comme à Orléau», le prooienade e&léricaro s*appotto le Mail, ei qn'ii y aeocore à Paeis la me dn Mail, paeoaqno " « ^ CM appelle comnmn^mmt MUboquH mt bAtoo eoist , ctensé ecf tr m« est sur lea anciens rsmpartji. 1».

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

436 LIVRE I, CHAP. XXIÎ. Aux iiMttier»»*^, Au pinot '48, A teste a teste bechével «47, A maie mort»^, en rond par les deux bouts, et au milieu .luquel est une corde, h laquelle est atuchée une balle «le i)lomb qu ou jette m l'air et «lu on nçoit altaniatlverocnt dans les roncavit.'s de? .leux bout>. Cest ua mot composé de Wtte, en la signification de petitt^ boule, et tle bomiet, c'eil-à-dire «n petit fragment Je bois A Meir , 1^* jeunes parçoM prenneot un morceaa de bois long d un d. ,n. pied plus ou aoûw, à-pea-pfès comme le pouce , ei pomtu par le* deux bovtt. n» posent ee bois sur le pavé, et frappent d*un bâton .ur i un des bontt : en wite «pie l'ayant fait sauter. Us lui donr,ent pendant Mi*il Tole vn ««lté coup pour le jeter à leurs compann M>s , pu doitent le leur renroyer de la même manière ; et ce jeu , qui est proprement celui du court-bnton , est nommé le jeu dn biUehoij (L) — Henrim poctoit quelquefois à la main «n bilboquet, rfonC H sej

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

GARGANTUA. i^y Aux croqujnolles Au belustcau '^», A laver la coilie madame, A semer ravoyne, D*Aiibigué, bv. I, chap. i de M Gonfett. Gath., dixhbeehenezs mais cet onrraçe a d'abord étë imprimé si pea coirectemant, ^*otà ne sAuroit imputer à faiitear tant de ftvtes grossières i|ai s*y trouvent. Au lien de héchevtly comme on lit dans le Rabelais de Dolet, dans Tédition de i553, et dans l'édition de i6a6, faite sur celle de i55a, on dit aujourd'hui bêcha et , comme il y a «Jaiii celle» de i55g et iSyS; et on parle de la sorte, parccque les anciens diminutifs en e/^ comme ICI chevtt triiT (le rhrf, «ont absolument hors d u>a(T ne pensons p.TH que beichevet vienne de bis capuly ou double rheret , comme le prelcudenl Nicof , Mena{;p et Le Duchat : re mol doit venir de biait chrtH'ty rhevr-t de In u-, le travf»rs. C est aui>i nu a dit /" ffoume |>our mal tourné, «ju ou nommoit à Paris Saint- hevnit le be$tourtié I t'iîlise »le Saint-Benoit, dont le chevet (»u le (ho ur étoil à l'ocrident, et par con

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

438 LIVHE 1, CHAP. XXII. A bnfiFauk «Si, A defendo Au molinct A U virevolte qnole, fst U chiquenaude qu'on donne sur la tête avec le second et It tioisicine (l»>i{^t ferme ou teu, que ce n est ^'oiut un jeu» « t (jut' m (in c-^l un. il est du notribrt de ceux (|ue le proverbe appelle , j>euA' de prince ^ qui ne yiaucnt ^uâ ceux qui Ici [ont. Deux enfants se placent face à face l un de l'autre, et V« ntr»laçant eu < et état les mains de l'un avec celles de l'autre . lU -e pou>sent tous le* deux tonr-à-tour, en sorte qu'ils T^eiuLleiit hlitter. > L } Briffant, adjectif dérive de briffer., sijTiuhant voraee et ^^rand mangeur, et étant le nom d'un chien «le ehassr , à briffault doit sî(piifier à manger goulûment^ ou a imiter le chien nomme briffaut. De* enfants »e divertissent a courir contre le rent aw de pe« làta moÊdimÊtt «pi'iU font de deux morceaux de cartes à joacr, m arec deux p^tf ais croisés l'un sur l'autre, et attadbés avec ue épÎB^ au bout d'un bâton. Oest la même petite machine que ci« desitts, diap. xi^ Rabelais nomme virolet. (L.) — Qnoique moUnH et WUrn^MH MÎent un même mot , il ne faut pas confondre le jeu «li nioliii«t arec celui de moulinet : Le Duchat a très bien décfîl le pre> nier, aioai qa'Adry à Mwlim (petits); le second consiste à faire towner rapidement comme mmeu/în, entre ses aftains, nii]»ât«naa tonte antre anse, pour empêcher son adversake d^a^ancer : c'est le rofoiv tmsem de Vii||ile. Les Bas-Bketons sont très habiles dans cet exercice. Le bâtony dit Adry^ est entre leors mains nne eaceUeme arme défennve : entre les mains des enfants, ce n est ^*nn peut amnsement, un tonr d'adresse. Ne scroit-ce pas le même jen ^e celui de cache cache, où les enfants qû. ne veulent pas être pris par ceini 4|Di lee dmrche, •disent: Je m'en défmdi? ils le disent aussi i tons las jenx on Ton oomt. Je m*em défends, mon coips et mon umg ; ce/m* çnî me lendbe est Ml eerpent (un traître disent-ils, tpiand ils jouent i cacbeoe on à coUn-maittardy et i|n*ib veolent cesser nn instant ds joaer, sans être pris. Adry pense

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

GARGANTUA. Aux esc o ablettes enraiA la beste morte, A monte monte TescheA la bacuie Au iAboureiir» iette Ah poaroeatt mory «ont» ii§Di6e dreonvolntloii, Mur» «t retoian faits de soite et avec fiteaie,«o/li^Me. A te heurter de la léte Tiin contre Fautre, comnie iMit les bëliers, qui de cette minière s'eceoupleiit par le* comee, d*oà vient ficeMfclUiSi; ee 4|ii*€Mi ap|Mtte aatrement eombatlre h Fettrmfé*. Vivèe, dans celai de set dialogues qui a pour titrer FnHhiifêtdeamèviWlia mmtuHnmt wV lu aif mutuà mrietemui eofrita? TeuE-tn qpie nous heortions comme montons^ de la téte Tun contre Tantre? k quoi Ton rëpond: JVblo t«ci*m confeit «l'une planche appuyée sur une poutre qui la traverse par le milieu ii quelques pieds de terre, »e donnent en cet ^tat le branle; LU :»orte que tour-à-tour Tun s'élève et Tan tre descend , au hasard de faire tous les deux la cillebute. (L.) — Bacuie est pour bascule par roiifraction. C'est une pièce de bots, soir planche ou solive, qu'on in« t I II travers et en «équilibre sur une autre, qui est élevée au moins dt," la iiautt'ur ilu j;(*noM : let eiiFantit «te mettent k chevnl dessus à chaque bout, et lui luiif f.urc la (uKi tilf^ m >'i'lrvant vt -".di ns'.aia jlternativi tnctiL Lu Saiiitoiij^j' , nous .1 dit M Iw- ni^i jour, un iiMiunie auisi un jeu qui eonstiate a prcndrr ijn' Icjii un par les pied-, et 1.1 léfe, i't à le «ierouf^r de côté et «1 «utic, pour le punir d'avoir lui, -an- avou plautt* un -.u nient, lor» de la plantation d'uni' \i,'^^nc. (le |rn (luit donc remonter au riili«' dr Barchus; comme c rsl le ni^me que I escarpolette ou la balanc oire, il a dii faire pailio de la fclc des Rnf'chunalcs, sous le nom d'o>r<7/fl. Voyez la note !•>(>. O jeu consiste, selon M. lW;au4éjonr, à faire monter successivement un enfant du cou de pied aux genous^ et des (^noux sur \eâ gaules. Il nous semble quil consiste aussi à faire monter un moineau d'un doi(;t sur fautre, comme par une érhelcUc. Il est nommé dans le Voyage de maître Guillaume, fou de Henri IV, U

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

44® LIVRE 1, GHAP. XXII. Auculsallé, An tien 'S Au pigeonnct»*», A la bourrée monte monte iesehelette, montez là. Il y a dans ce p«tk im ^ est rarr ot |)Iai>ant iinr listf^ d*- sekejeux dont plusieurs ne sont pM dans crWv de llabrlais, et dont les noms sont pour laplopatt ttèg hhre^ ; la voici :* - Le* damei passent leur temps aux pcliu jeu temp» passé : "* Au dames poMi^, AUnasIe Aux dames rabatuSs, a remnor f_ _ A la fossette au espiqgies, A la beste e ibii« 4o«, Au trou niadamr , A fappf eij, A Margot la frri.!t,c , a gratte chôme , A mouicinonfr iVschelette, a»on|«»la, A labourer en Urmje, A pince mauriUc, a planter un homme,' A cache cache mon cauucbrj , A enter de» femmes cii et à d autres jeux que I on apprend en bentani bonne compeaie. . Voyez le Voyage de maître GuUlaQme, t6i i, m-$^, pe^. 66, • A contrefaire le poitreeau more, ou

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

GARGANTUA. ^ 44i Au sauit du buisson Alatnaille bourse en cul A croyser, Au nid de la bondiee^ A la cutte cache Au passavant la téte en bas, et les pieds en haut, contre un mur, comme une boorréc ou un fagot. Cest un jea de petit polisson. Les enfants jouent .» < ejeu, dit Adry, en sautant sur un petit buisson, ou ce qui est moins dangereux, àur un petit monticule de sable. Je ertn* qu'ici cutte vieuf d*- cutis, et que cV^t le jeu qu'en Lorraine on appelle carhe-malnfi , parcpqu'on esi obligé de cacher SPs mairiH, .([)f uie d'y rerevoir des coup* de verjy (T..) — Quoique Adry ait adopte ici l'opinion de Le Ducbat, nous ne pensons pas que ce jeu soit celui qu'on appelle cache-mains : ce doit être le même que celui de la cachette^ ou de cache-cache nirùla< ou mitoulas, qui est appelé À cache cache mon cannebry^ dans M* Guillaume, et que Ittf Icaliens nomment cache-lièvre. Les enfants disent à Orlt'ans jouer i Cucute^ h Paris jouer h la cute^cute, et crient quand ils sont cachés, il est cute; dans le Blaîne , ce jeu t'appelle eut; de plii»^ en vieaz lirançois cufe a si{pûfitf caché, lieu cariM'. rtitrr cacher; en breton ctix aiipûfie cache, eicxa cacher, discuta ^ ditcuda ou JîicuZj décoo'vrir; en £^Uois cndd ocoiltstra, sbsconiîo, euddio absc Qu'aère t occultare; le tout dn |pree atvl» oocnlto, abfcondo, xtCâo; caTerna? latebra. Dans cuttÊ^cacha^ eaeh0 est donc la traduction et U répétition de cutte ^ comme dans ciile*cule. ' * ' Le Dttchat, dans Ménage , pense que ce pourroit être le même jea

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

44'-i LIVUE 1, CHAP. XXil. Â la figM) A U recheaie^. Aux pecarradet^ Au picandean A pile moutcavdef A crocqiM tsue n*, A cambos A la grue *7% t e doit être aussi le métne que celai qui est appelé à la masU amdt brocht: vu cul^ daus luaitre Guillauine. **• Gp if»u est inimmé pouiiai unl, liv. il, ciidp. v : cvni • l.ji» L< l>nihat, MU < .iu{iliiii. , i.iotôf le jt-'U «l'ainour appelé asSe£ M >i < m» ut funuiavant ^ daii- ni it vj#-dJf chanson rL'un|ii en i549. M. Heau-i l utr pense que v t'si un jeu qu'on joue t'ii î>dintonf;c, couinie !r clie\»*l t'Mulu, en posant les dfUi mains sur 1p^ épaules d'un JUtriN qui s Uirhne et en saut,^ai parde change souvent en b. Ou bien ce jen secoit-il celui éa croc en janiie? on dssoit camfre et ^amkw «ati«lbîs pour jambe. Seroil-ce le mène jeu que celui qui est wmamé pag. 433 mi ^onf cAeus? An volant. Pieandtau est dn Ijonnois, oà pcnt-4lre le fohuM est fait de phunes de pie noires et Uanches. (L.) — Ceat le volant des Lyonnois, dit Bemter, dans ses adilitions; ce que répète Adry, «f après lut et Le Oocfaat, sans les citer ; il trouve cependant qu'il est difficile de croire que Rabelais ait voulu parier dn même jeu, trois d^ominatioiis différentes. Mais il y en a bien d'autres pies dans cette liste, et puis c'est un fait attesté par Beniier : il est facile de le constater. Un jeune (garçon se tient debout, dans l'attente que son cornpn^on lui saute par-dessus la téte; mais, comme le pins «ouvent il la tient trop droite, en 4orte que Vil ne la courbott, celui qui doit sauf» r p

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

 A uillecoop, A«x aUouetleti Aux Dazanleft*7*y Aux rhinquepaudet n\ Apres avoir bieu joué^ sassé, passé et beluté temps ' ' ^ , convenoy t boy rc quelque peu : c cstoyent peur qu'elle M loi toit enHfuée. (L.) Le P. de Aostrefteo St U oieute chose, au mot (k>UPPE-TÈTE. Seroil-ce cp quf iioua apju lonsi faire le pied de ijrue ? (Ili«*r le» (^rcrH, au r.ippori Uu i'uUux, U» eMtaùU »e disputoicnt à qui resiti4Jii II- |)lu>4 loo^-teuips daiiii cette iittitude. Ce seuni ilors le rloi'ltc-f>ifi{- On >croil-ct> uu |eu semblable «lU saut de yti" on -(la duHM- de 1(1 qrue des aiirien.s, numinéc 7 '{ A»3;, partt qu nn mntoil «11 la d.iiiN.tiil le vtd de $ (Trucs qui vont en Ituupc lri.iiq;ulavre, i o«iliiit< > on pri'cédrcs par une «ipulc, et dont Ir* lijjurrs iiuitou-nt les* détours du labvrinthc ? Lr< jimne» Atln'iut comme ou lit dani l'éditioii de l>olet« dantfMtUede i553, et en beaucoup d'autres. Ainfi, pmtqoe aucieiinement on p«rloi(de la sorte., U y a de l'apparMoe qoe par cki^umtmÊdê on uiteodoît nn coup de l'arrête du poi(rnet sur on contre les cinq mmmdk de» doi^ d'noe autre maia. Le jen des cfoquimoUt dont il est parié plu^ li.nir «laiis le:4 éditions nonvelles, après oeUe dt i553y neai point Kém. de* cA«|tieAMM(cs; mais vraiscaâblableaMntoaC antre jeu, où deux enfants éearqnillent tonr^toiu-les doigts de la main, la paume en dedans, et les font toneher du bout au pavé, pendant que Tauire pousse certain nombre de coupa une cAii^tte contre les nosuds des àmffM ainsi placés. (L.) ^ Voyex la note i5o et la précédente. '^^ Ce qui est entre ces marques (susse, passe,) n'rst point dan» rëdition de 1 535, ni dans celle de Dolet , 1 54a ; mats bien dans lee gothiques de la même année i54a , où d semble que Babelaia ne fait ajouté que parceque ici beiuter le U m ps ^ le passer, et le soMer ne sont Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

444 LiVUE 1, CHAP. XXII. unze pour homme; et, soubdain après bancqueter;cestoytsus urij^beau banc, ou en beau plein sesteadre et dormir deux ou troys heures, sans mal penser ny mal dire '77. Luy, esfju une ménu rhosp. En ei^f*'l, roimni- j\,i^-^t'r le temp^y < « -r |ir. prenient le taire im ouIit sans qu'où s'f-n n j m r çf^n i*, 1 ;iuUMtr .n • ru j)4»iivoir dire il uns le m«'nn -i-ns $ iioit, belutoit, et passoît le tcmpt avec on (p'and et beau %m de soie iilnache et bleue, c'est^ànlire, coaune il ett dit plus bas, qu*dle jouoît avec eux à de oertaines dan$r< mfiques coame la Conlare, l'Emmclie, et mille autres fcaiblable«. (L.) — Gemnie on aaste et on HuÈt le Uë. h&pegmd est Que mesure de vin, ainsi appeUe de picatum^ à eavie de la poix avec laipielle on enduit intérieurement le» pièces de cette sorte de traissean, urte conforuiement a l'ëdilion de i535, et à celle de t54*. Si lun des deux mal pouvoit se supprimer, ce seroit le dernier^ non le premier. (L.)
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

GARGANTUA. 44$ veillé, secouoyt ung peu les aureilles: oependeut estoyt apporté vin fraiz; la beuvoyt mieulx que. jamais. Ponocrates luy remonstroyt que c estoyt maulvaUe diele ainsi boyre après doiiiiir. Cest^ respondoyt Gargantua , la yraye vie des Pérès Car de ma nature je durs salle, et le dormir m'ha valu autant de jambon. Puis commenroyt estudier quelque peu , et patenastres eu avant; pour lesquelles mieulx en fbnne expédier, montoy t sur une vieille muUe ' 79 : * Cette p«n9^ d« Gargantua fait allauon au quaraate-demdèiBe dia|MCre de la règle de saint Benoit, qui veut que le* moines de FOidre, max ut tumxerint à eanut (du dinar) têdeant omne» in nmum , et légat UHus «ellaCieiMty vtt Titat Patttun : mut ctrtè ali^uid ^cJ «edificeî mutimtte». Elle est fond^ lor ce (|n*a|irès cette lecture û« moines alloient boire on coup dans le réfectoire. Or, Oai||aBtiw •e croyait en droit de boire comme eux à rfaewe de fépres, parceque encore qu'il n*cAt fait que dormir pendant qoe ces noinm s*étoient Mwê§ à lire k des Pèrm et les eoiationt on conférences de Cassien, comme sa nature tftoil, disoit-il, de éormir salé^ il ne se scJDtoit pas à cette heure-là moins altéré cpiVux. (L.) • Suivant l'idée qu'on s'est faite jusqu'à présent Hp l,i mule ou Jum^f tif GiJrjjjiitiia . on pourrait troirr jH>rt «TAnJré Du Chêne, montes romnip \h étoient sur lems muli-.. diioient leur chapelet, tout eu allaui a»i palais. Cest cette m un. it de dirf* son chapelet que Hnhel.ii^ appelle expédier en furme vrv patcnùtreSf c'eat-à-dire les rfin1< i clieuiiii taisant, à la iihh1i> des conseillera f\ il une lat^-on aus^-i autlieiitique que IVxpédifiou <1 un airét on triin»' enmmi»i>luu eu loruie. (\..) — Ceii, «lit I aldie de ^î,^^•^ y, ponrroit bien regarder Ihnne de IVuttei^, duchesse de Valeutuiui:*,

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

446 LIVRE I, CHAP. XXII. lnqucHe sfoy t servi neuf roys : ainsi mannotaiit de k boveke, et dodelinent de la tesfe^ aUoyt veoir prendre quelque coonil'^' aux tikti. Au retour se traaaporfeoyt en la cuisine pour sçavou quel roiist estoyt en broche. Ëisouppoyt tresbien par ma conscience, et voulentiersconvioyt quelques beuveursdeses Yoisias, avecques lesquek beuvaul ci autant, comptoyeut des vieux jusques es nou veauhu Entre aultres avoyt pour domesttcqnes les seigneurs du Fou , de GourviUe, de Grignauit, ecde Marigny Apres souper venoyent en place les qui accortla surces-^iTetnent ses favcnr^ à François I" et à H(gnrt 11. CTest peut-être là ce cju «utrnd Uahriai'* par rettc tficitle mtiie la^ueUt avait servy neuf roys. Sur ce pied Gargantua dlisoit ici tom chapelet, dans la goût de U cowrtiMme italioane, qui ëlaat dam le» bras d'un biWUiB» réckoit dévoteoiait ms patenôtres.^ et ail^ 0Mnt pov raison, un poco di bene, un poco di maU. hm pmcap» iMini et niper&cicl auiear des notes de l'cdition de i y Si , m mÊoqmt ét ceux qai vaîeDt Diane d

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

GARGANTUA. 44; beaulx évangiles de boys c'est a dire force tabliers, ou le beau flux, unç, deux, troys, ou a toutes restes pour abréger, ou bien aiioyent veoir les garses d*eiitour, et petits banoquetz parmy, ooUatiuiis, et an icre collations. Puisiloi uioytsaus desbrider, jusques au lendemain huict heures. de Poitiers, Jean du Fou, qui en ëtoit seigneur, fut fait sons-maire (le Bourdeaux en i45l.17n Jacques du Fou, capitaine d'une (prande rf'putntioi), plein de vertus, dit l'annaliste Bouchet, et homme tl'uue grainh' rflijpon. i-toit sj'ut't'Jial du P*jit<>u m i486, l'ri seifjncur de Gri^^naiix ((iiijjjKMilt peut-être) t'ioil chevalier il IjtJiiueut »le Li tvuttAnni lie Hreta^m*, ieinnie «lu roi Luuis XII. Kl GourMllf est riiU iui nombre «les petites villes de l'Angoumois, daii> un ancien Guule de chemina, imprimé à Pari» chez CharU s Étienne, l'an 1553. (1,) — Tou> re-^ $e\qnrnf% étoient •!»■ la < uur df Fr.inçois I" : Gnjjii.inh « roil uu st'i|jiieur .lugcvui, Martguy un seigneur uoi m.ind ; il y avuil un Fr.mrois ilu Fou, e?ipit.qine et gouverneur du l'Ii.ite.ui de Lusignan en i53i. Voy. Histoire {^éfM'alo{^i de iru trac. Cela fait tjue. comme d ulh ui - le taldier ilu trictra'" ri^s^eniijie par «r^ bord.« ù uu gro> et grand livre, les profanes ont appeliç Eman^iies de bois re tablier., sur lequel on joue encore à quatre différents jeux. Quant à ce qu'il est dit, que c'ëtoit après souper qu'un npportoit ces beaux Evanyiies^ c'est par rapport 4 un Statut de la lic^i# do saint Benoît, qui Tant qu'avant ipie de se coucher lc:$ moines de l'ordre lisent entre eux un certain nombre de chapitres des Ëvan(1^) — * Il y avoit, dit l'éditeur de i75a, dcê moines qui, an lien de lire la Vie des Pères ou l'Évangile avant que de se coucha, ainsi que la ré^e le prescrivoit, jouoîent aux dames on aux échecs, et appeluient un damier, i'évan^e de bois. ■ **^ * On sait que François V aimoit à courir le* tueUet: ses cvetit«res me la bcUc bonlangèfft «I me la belle PéroBiiière ne le prouvent ^Be trop.

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

449 LIVRE I, CHAP. XXIIL CHAPITRE XXIII. pline, tptiï ne pcrdojt faenit èa jo«r. COMMEISTAIKE Ul;SIOKiQU£ Lies chapitres précédents ont fait voir que Gargantua eut d'abord une

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

GARGANTUA. 449 a On sera tuui surju is, dti Gîn|]iiené, de trouver dans Habelais {timis ce chapitre et dam le suwant)^ non plus une satire contre les mauvaises éducations, mais un plan réipilier d'institution domestique. Ponocrates commence par bien purger le cerveau de son élève, et lui faire oublier tout ce qu'il avoit appris; il distribue ensuite Temploi de sa journée, de manière qu*il n'y ait [>as une heure de per* duc. Les lectures utiles, la toilette, les repas, les exercices (lutorps, se su» ((lit lit , VI quelquefois s'unissent ensemble... Après le ie[)as, un a[>portni(des caries, non pour jouer, niais pour y apprendre mille petites inventions et (;en* ùllcsses d'arithmétique ; ce qui lui Bt prendre goût à cette tcience... La musique n'étoit pas oubliée dans cette éduc»* tion /t6émfe... Venoient ensuite les exercices du corps, sous la direction del*écuyer Gymnaste. Monter un cheval léger à la course, le faire voltip,er, franchir les fossés, sauter des pali^ , t a-., (lijsseï, jouei au ballon, et le lancer en l'air autant du pied que du poin(j;, tout cela ne feu lUDÏt (prune partie des exercices de Gar{»^îmtua ; l'autre partie, prestpio inconnue dans l éducation de nos enfants, et sur-tout dans celle des enfants de nos rois, n'en seroit pas pour cela moins utile, il luttoit, couroit, sautoit, etc; après plu« sieurs autres jeux de cette espèce, u passant par quelques Kpréa ou autres lieux herbus, visitoient les arbres et les « plantes, les conférant avec les livres des anciens qui en u utit l'script, etc. ef eu emportoi

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

4$o LIVR£ 1, CUAP. XXIII. (îi". ■ i<.ilr fti="" iiiaitf="" t="" i="" rl="" ri="" bru="" vciul="" ii=""> ivoieiit vu, lu, fait t-t ciiteiiilti dans la journée; pui» ils prioieot Dira et s*alloient rourhcr. Lorv que fatr Hoiî pluvieux et ne perniettnii pms la promenacie et Ict CKercice» après le dîner, ils demeoroient à Im mî* ton..., ^cudioient la peinCiire et la arulptare; on allokiil ▼oir comment on tîroit les métaux, ou comment on fe»» doir l\irtilleriey on alloicnt vUiter Im lapidaires , orfhnm, iUii\\\ u > vt inonnoveurs..., et jntifs sortei tlouvnif >, *f fmi-tu*ii dviituiiit »»fr», apprt'noifnf rl io*i'*tilfnii* nf l fmiii\trie et t tnifenfum th\\ mr^/im. Alloient ouyr le* le«*on» publiquet« les actes toleomels, les répétitions, les déclama tioQS « les plaidoyers des avocats « les sermons des pfé> chenn ^an^élHpies... ; et, au lien dlicriioriaar, nsitoîent les boutiques des drogueurs, herbiers (knhariMle»)^ et apothicaires, et soigneusement eonsidëroient les fruits, rari» nés, feuilles, (;ommes, senienr^**, ei ensemble comment on le« prcparoit. Toiiirloi> l'tuiiu tatcs. pour ilrl,is>

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

GARGANTUA. 45 l i\ue mieux resseuibiuit un passe^tems de roi, t^uc i c*tudc> d'uu ecoher. " u Ainsi , cunlitiue Gin^;iit'iié, ne fuirent jamais élevés nos fils de rois ; et je ne prétends pas donner pour tm parfait modèle d'éducation royale cette institution rabelaisienne) nais on neferoit«pas si mal d'en adopter une partie; et si» par exemple y on tiroit ainsi une instraction utile des plus communes actions de la vie, si on entremêlott de cette tnanièrc les exercices de l'esprit vt ceux du corps, il est à croire que les rois ne s'en porteroient ei neu vaudroient que mîeujK. » Quand Ponocratescoiiy neut la vi tic- use manière de vivre de Gargantua, délibéra aultrement le in* stituer en lettres ; mais pour les premiers jours le toléra, consideiant que nature ne endui e uiutadons soubdaines sans grande vi^ence. Pour donc* ques mieulx son oeuvre commencer, supplia ung sf- avant medicin de celluy temps, nomnic niaistre Tbeodore % a ce qull considerast si possible estoyt • * Par U nom graede cm médecio, Rabelais donne à entendre que Vf t ut par vn don d» JHtu qam Gargautna Ait nia enfin sont d*auti ci maîtres que ceuK qui jui^qœ^i lui airoienlgit^ Teapiil et eomMii|>u k-, jciift^nrs. (L.) — «Ufaut, avoit dit d^a Le Bfoitenx, 4|ne le in«dertii c{ui guérit l'esprit awc natellCBide, aok i|uelqu'un de ceux qu'on appeUe le« mëdedns de Tame. Le nom de Théodore, que liabcl.ii> l«>« t t qui veut dire don de Dieu, est tii's liien rhoisi pour (li{',ii(i un habile theulu(^n. Peut>étre Rabelais vouloit-il dé< Mi^iitT lieitliuuJy préliicatL'ur «U* la reine Marguerite, t-puu.«e do U> iiri tl'.Vll)rrt. •» (Itr inaitre Tliéodoiu , ««avaul aiédeein «jur < oniulle Fuu^ciatu» puui toriucr et m»truàre Gargantua, et qui le pur|j^

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

4S9 LIVRE I, GHAP. XXIIK remettre Gargantua eu meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avec elebore de AntU cjie% et, par ce médicament, luy nettoya toute ralteration et perverse iialiitudc du cciTeau, Paice moyen aussi Ponocrates luy leit oublier tout ce qu'il avoyt apprius soubz ses aiitiK^ucs précepteurs, comme faisoyt Timothee^ a ses disciples, pour le mettre eo meifleare voie, pourroic bien faire ici al)uioB à Théodore , savant médecin do septième ttecle, introduit près de Ghaggan, roi de« Bons on des Ayares, pour Ini adovdr les wam. L'auteur, en plaçant à la conr de Louis XII^ ce médedn dn roi dea Avares, est bien capable de Favoir lait avec malice, et par ooc autre allusion à Tavarice qa^on reprochoit à ce premier toi Maïs nous pensons qu'il désigne plutôt, sotts le nom de Théodore, le célt'brc médecin Femel, qui étoit alors très en vogue, et pute; et Horace ^Ârt poétùjur^ ble indiquer qu'on lu- pr» uoii dt' l ellébore, ou qu'on ne fiiùtfiti vert rinttcjre, que pour guérir de la folie, tribus Anticyns caput iÊf satuibilt. ' Quintilien, liv. II, chap. m, rapporte que ceux qui vouloient que cv fameux inu>ieien leur enseignât la mu>i(pie, i Joirtit obligés de lui donue» un douk)le salaire, s iU avuieul ileja reçu d ailleurs quebjue teinture de cet art; parceque Timolbee c onuneneoit par leur taire oublier rc que d'autres m.iîtres leur avuicut appi i> Dans toutes les plus vieille»! r'diti'Mi^ un bf Thimote , sans ilnute aprè> quelque mécbant \icux Qumtilien . eunune d«ja plus haut , au chap. x, f^otrcrntc , après le vieux xVuhi-(ielle, in-4*', imprimé i Paris, chez Je«ii Petit, i5o8. Lisez Timothér, c t)nft)rmeui< iit a l « dition de 162(1. (L.) — Ce^t Tiœotiiée de Mikt, fameux muawrien Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

GARGANTUA. 453 qui avoyent esté instruictz soubz aultres musir ctens. Pour mîeulx ce fiiire , rintroduboyt es compaignies des {jens sçavans qui la estoyent, a Temulation desquels luy creut lesperit et le désir d'es» tudier aultrement, et se faire valoir. Apres, eu tel train d'estude le uusl qu il ue perdoyt heure quelcancque du jour : ains tout son temps consomnioyt en lettres et lionneste sc^avoir. S'esveilloyt doucques Garf,aiitua envii*oii quatre heures du matin. Ce pendent qu*on le frottoyt , luy estoyt leuc quelque pagine"^ de la divine escripture, haultement et clerement, avecques pro» nanciation compétente a la matière, et a ce estoyt conuux:i ung jeune paige aatii de Basche % nommé ém teiApt â*AlAiaiidre*le-Grttid : on dit que la douceur de m miuàqat ançiiiencoit le coaraQe de ce grince, et ui'L r ce même evcque de Mâcon, dans le chs* pitre viu du livre V, sous le nom de Mickei de MoiîM€OHe,

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

454 LIVRE I, CHAP. XXIII. Anagnosles. Selon ie propous et argument de ceste le^Oy flouventes foys se adonnoyt a révérer^ adorer, prier et supplier le hou Dieu , duquel la lecture montroytla majesté et jugemensmerveiUeiix, Puis alloyt es lieux secretz, &ire excrétion des digestions naturelles, La^ sou précepteur repetoyt ce qu avoy t esté leu , luy exposant les poîncts plus obscurs et tlithciles. Kul\, retournans, cousideroyent Testât du ciel » si teLestoy t comme i avoyeat noté au soir précèdent, etqnelz signes entroyt? le soleil, aussi la luue pour yeelle journée. Ce fkict, estoyt babillé , pygné, testonné \ acoustré et parfuinr, durant lequel temps on luy repetoyt les k

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

GARGANTUA. 455 conferens des propoiis lie la lecture, et se desportoyent en Bracque ou es fmz, et jouoyent a la boUe, a la paulme, a la pUe tri^one ; frualantement sexerccaus le corps, comme ik avoyeat les âmes auparavant exercé. Tout leur jeu n^estoyt qu'en liberté: car ilz laissoyent la partie quand leur plaisoy t , et cessoyeut ordinairement lors que suoyent panny le corps, ovL estoyent aultrement las: Adoncq (s toyent tre&bien cssuez et irottcz, changeoyent de cfaemise, et doulcement se pourmenans alloyent veoir si le disner estoyt jirest. La atieudeus, recitoyent cleremeiu et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon. Gèpendent monsieur 1 appétit venôyt , et par bonne opportuuitc s asseoyent a table. Au commencement du repast estoyt leue quelque histoire plaisiuue *• Jeu de paume dans le faubourg SainuMarceau, à Par». Un chien braque y pendoit alors pour ensei^e. (L.) — Cesi-à-dire cras^ortoiem au jeu de paume de ce nom, et non pas comme l'a «ru tto conmenuteur, couroient et saucoient, pour se divenir, eovune les chiens braques. " point dans rédition de i535, nidansceUe deDolet. Ceii un jeu ancien de la paume» à trois penonnes placées dans les coins ^un isiansie, d*o« elles se rtmvoyoient récipio4ucmem la lialic. Martial, Épi|{r. 19 du Ut. IV. Seuleoiom eeroma tfri» , tepiduuive trigona. ^ L.) — Tr ,H)in de piU trfgone, vient de ce que les trois joueurs étoîeni raoj^o triagonctlcinciit ' f . parallèle de Garfîantua avec François I" e»t ici fr^i>aiit : •Ffudauises rr-pi,, IVannoU 1", dit M./rrai, prenait un plaisir •an* pared à écouter les discours de» plus savants honunei, «ur

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

456 LIVRB I, CHAR XXIII. des anciennes prouesses, jusques a ce qui! eusi prinssonyin. Lors (si bon sembloyt) oncontinnoyt la lecture, ou comuieuf^'oyeat a deviser joyeusementensemble, parlaos, pour les premiers]llOlft'^ de la vertu , propriété efficace et nature de tout ce que leur estoyt ser\i a table. Du paiu, du vin, de Teaue, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines, et de l.ipprest dyccUes. Ce que faisant , apprint en peu de temps tous les passaiges a ce competens en Pline, Athenee, Dioscorides, Ju lius l^ollux, Gaieu, Porphyre, Opian**^, PcJybe, Heliodore, Aristoteles, Elian, et aultres. loeobL propous tenuz, faisoyent souvent, pour j>lusesire asscurez, apporter les livres susdictz a table. Et si bien et entièrement retint en sa mémoire les cho> ses dictes que, pour lors, u'estoyt mediciu qui eu sceust a la moitié tant comme il faisoyt. Apres, devisoyent des lettons leues au matin; et, paracbevans leur repast par quelque confection de œtoniat'^ s'escuroyt les dens avecques mç trou tonte iorte «le questions, principalement touchant les dioses de physique, conuoe ta vertu rlr«! plantes^ des oiseaux, des aaimnz, et du cours des astres... » M^sbai, Fie de Emnçais A^, tom. pa0. lo^/ï. ' ' D'autres lisent Ut premiert ntott. Cei>i Oppien, poêle Sicilien, qui florissoit dans le dawiièwti ' tiAdc. n composa des Traitas de le pédie, et de la diaaae. ' * iQpnfitnres de coîet , auirefoia coudigtwe^ todigmae, et eêdi^nmi, «l^oiird'btti col^nec ; les péd«ni disoieni ceCoiiiai fait de cofOM ihl pour cotonetim. (U) — Ce passef^e fait voir que eùtigmm ts Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

GARGANTUA. 4^7 de leatisce , se lavoy t les mains et les yeulx de belle eaue firaisehe, et rendoyent f^races a Dieu par quelques beaulx canucques iaictz a la luuau('c de la mÉmtfieenee et beiiî§|Éil^ivine. Ge iaîet, on apportoyt des cliartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventioas nottyeUies.>ifc^iyieUes teiites yssoyent de arithme* ticque. En ce aïoyeu, eiitia en afFectiou d icclle scieiM» uumeraèp ; fy

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

458 LIVRE I, CHAR XXIII. cript, conlèfisa que vrayement, en oomparaisoB de luy, il n y entendoyt que le hault alemant Et uou seitlieiueat d ycelle, mais des auitres sciences matbematicques, comme géométrie, astronomie et musicqne. Car, attendes la ooncocùoiï et di(>esLiou de sou jmst, ilz Êiisuyent mille joyeuU tnstrumens et fi(pires geometrioqnes, et de mesme praticquoyent les canons astronomieques. Apres, s^esbaudissoyent a chanter musicalement a quatre et cinq parties ou sus u n thème, a plaisir de gorge. Au reguai d des iiisii unieus de musicqne, il aprint jouer du luct, deTespinette, de la liar|)(\ de la Hiited'alemant,etaneuf trous", de la viole, et de la sacqueboutte iumc à Pnri:^ chez hol>ert Étienne l'an i Sag, sou* le titre dt CuMerd ToHstalli de artr fiipputanJi libri quatuor ^ avec une éptfre dé loire de l'auteur à Thomas Moruâ. L'an i53i , Nicolas» Leonic dédia ■)u niênic Ton^tal, ses trois livres de varia Bistoria, (^L,) — Seioo M. D. L., l'rditiou de Londres ett de lâoa, eC en troîtliffeu, et celle «le Paris, in S**. *' Les François ont eo de tout temps beaucoup Moias de eoB^ merce «Tec les peuples de la Hante-Allemagne qn'aw cent des Pajs-Bas. Cest de U sans donte qu'est ^enae cette façon de parler proverbiale, d'antant pins juste que les peuples de la Germanie supérieure et ceux de la Baase-Allenia|pie eux-méoies ne s'entendait qu'à demi les uns les autres ; témoin faTenture de trois Bavarob, au liv. UI« des Facéties de Bebelius, cbap.

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

GARGANTUA. 459 Geste heure ainsi employée, la digesuou parachevée y se purgeoyt des excremens naturek : puis se remettovt a son estude priocipal par troys h e lira ou dadvautaige^ tant a repeter la lecture lu^i* tutinale, que a poursuivre le livre entreprins, que ausbi a escnpre, bien traire et K)i mer les anticques et roDiaines lettres. Ce £iict, yssoyent hors leur hostei , avecq ues eux un fi; jeune gentilhomme de Touraine, nuuiiué lescuyer Gymnaste*^, lequel luy monstroyt Tart de chevalerie. Changeant doncques de vestemens, moutoyt sus unf^ courw sier, sus uug ruus&iu, sus uug gcuet , sus uug clie•* Cest la fli'ifi' .1 l»ec, la finie «louée. ** Instrument nf,ée; mais fin'c «l* i«.ut« > i Iuii|;u«mii- , pIIp va jusf le (finlxuK- dis !i di< ns, le posutinr En Normandie on ,|)r)lt- aaijut Inttr un priii caiiun de sur«'r!U, avec lequel les eiif mrs jett» nt d»- I r.m ,iu nex des pasi^ants. Ce iimif le même mot, et d a la nit'uie orid^ine, sacffuer rt bout ou bui , qui lire au but. On lit phi^i l>a> sactjuott Je Vespéth dçux maim; et quelques ligne* plof loin, tiroit à ia bnitc. Tracer. ** * L'escuytr GymnaUe doit être LoqU de La Ti^mouille (sans peor et sans reproche), second du nom, qui terril sou

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

46o LIVRE I/GHAP. XXIII. val barbe ^% cheval legier, et luy donnoyt cent quarrieres, le (aisoyt voltiger en laer, franchir le ibussc, sciuliL'i ic palys^^, courltoumer ca ung cercle , tant a dextre comme a aenesire. La rompoyt, non la lance (car c*est la plus grande reswric du mou lie dire : j ay rompu dix lances m tournoy ouen bataille; ung charpentier le ferofyt bienX mais louable {i[loire est d une lance avoir rompu dix de ses euuemys. De sa lauce doncques asseree*', vefde et roide, rompoyt unf[huys*^, enli in oyt ung liarnoys, aculoyt^ ung arbrt-, cuclavoyt ung anneau, eulevoyt une selle d'armes, ung aubert, un(; {^^antelet. IjC tout fiiisoyt armé de pied eu cap. Au reguard de faufarer ^' , et faire les petits popismcs^' sus ung cheval, nul ne le feit l^s mot» cheval httrhc lu- muU «lans l'rililion *lf- DoUrt quoiqu'ils soient tians lagotLuqur . iu-12, de la incme anné^ Dans rcditiou de iSS^^il y a dieval bardé, mais c'est barbe i.iut lire. (L.) Lapalissade. Tourner court eu un ceicle, tant à droite qu'à gauche. " Arr'rée, dont la pointe étoit très ai|{aë et d'an newriaa. Voyo» la note 4^. Une porte. Le renvcraoit, le dëracinoit à demi. (L.) • Fanfare, dît Kieot, c*est proprement ^jnand oeu qni venicnc jooster, te montrent en la lice airec troeqpdtes et dnirone; et /eafarer, c est faire de telles fin»fi»re$- (L.)— J^ySnner sor nn dftcvd, c*ett, dans le sent de Rabelais, dit de Many, le faire bondir, faaia-, HC dresser» et antres par^ moovementi qui font briller le «wnSar. '* nte^vsjue d'oîk poptune^ est nne onomatopée

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

GARGANTUA. 461 mieulx que luy. Le voiùger de Ferrare^^ nestoyt qu ung cinge en camparaison. Singulièrement e»toyt apprins a saultcr hastivcmcnt d'ung cheval sus lauitrc sans pieudre terre. Et nommoyt oa ces chevaulx desultoires^^, et de chascun cousté, la lance au poinfj^, iiiunter sans estrivieres;. et, sans bride , guider le cheval a sou plaisir. Car telles choses servent a discipline militaire. Vnff auK tre joursexerccoyt a la iiuschc, laquelle tautbieu couUoyt^^y tant verdement de tous pics resserroyt^ MU de pfoj pfoy aY«c kquel on flaue le» cheranx i|ui ne soni pas accottCamÀ i être uiom^s. (L.) — Ceit proprement le non, le sif* fcment qni se fait en serrant les lèvres, lorsqu'on baise ur h squf ls f)u s iuir (Il riin sur l'.uifre, et dont nu cliiincc fl.ius rijccasion; demltnr^ « av liit r qui »auit d iin cheval >ui un autre, coin m r 1p"6e d«- vrt t ridroif de ^on Halx-lais. Mais je rrnis qu'ici rmdler^ c ent proprcinriii assener sur le cou, cl que et* moi viiiu coilare d'oii l'italien collata^ dont nous avons fnit eolU'r v\ ni rnih'r dan« la «iif»nifiraiion de coup d'tfpee frappe SUT le c uu. il se peut au^si que 1 ancienne hache nomnëe firan< i

The text on this page is estimated to be only 6.57% accurate

46a LiVli£ 1, CUAP. XXI IL tant souppleraent avaUoyten taiUeTfincle^oe a deux mains de le^pee baitarde^^, de leapa» fpnole, de la daf;uA, et du piûgnard, armé, non annr, au liourlcr, ;i i.t t appc ,i i.i ioii• TmMderMciMco^»al4»UbMlM Mt. (1..) CttfaMtipaHwSMi àdroito««àfm Mbe. ('-) *• On tpptloit ^fé» bSuidt ttUr pagnoU, ni propraMant ItPMpit utMt , mtm plu yttdt, dit ailnn Lt lliichat, i|a«^ pM «at dt ett iraèi tofUt d'êpétt. ** 0 t'calBttJluît lt brt« ç'ttd» trte b «tMttfli, «pai* dt mit waièft, fai wnrcwt d» boiwAtr> (L) Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

GARGANTUA. 463 |>ei;>uyt^" iingioussé, volloyt sus une liayc, moiitoyt six pas encontre une muraille, et rampoyt en ceste &çon a une fenestre de la haulteur d une Luice. Nageoyt en profonde eaoe, a lendroit, a lenvers, de couslé, de tout le corps , des seulz pieds, une main en iaer, eu iaquciie teuaut ung livre , trantpaatoyt toute la rivière de Seine sans icelluy uiouiiler, et tirant par ses dcnls sou mauteau, comme âdsoyt Jules Gesar'^^ puis d'une main entroyt par grande force en ung basteau , d*icelluy SG jectoyt de reckici eu ieau, la teste première: fondoyt le parfond, crensoyt les rochiers, plonf^yt es abysmes et (^foufres. Puis icelluy basteau tournoyt^ (^onvernoyt, meuuythastivemeut, len-^ tement , a fil d'eaue , contre cours , le retenoyt eu pleine eschise, d nue main le jjiiidoyt, de l'aultre s'escrimoyt avec ung grand aviron, tendoyt le wele, montoyt au matz par les traits^*, couroyt sus les braiMpiars*^, ajiistoyt la boussole, contreTentoyt les boulines bandoyt le gouvernail. *• Franchis^oit un fos«i^. ** Plutarqiif, «lans Li vu- de t el empereur. (L.) *" l'.ir 1« s card.i{',r-> «lu v.iiâscau. .Sur de grosse» i>r«uiclies. (L.) — Ne «eroit-ce pas les vergue»? Contrci'cutrr /

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

464 LIVRE I, GHAP. XXIII. Yssaat de ieaue roidemcut^ montoyt eucuaue la montaîgne, et devalloyt aussi firanchement; ^lavoyt » ' es arbres comme ung chat, sauiiovt de lune en f aultre comme ung escurieux abbaltoyt les (^ros rameaulx comme im^j aultre Milo^? ! avecqucs deux poignards asserez^^ et deux poiu8on3 esprouvez montoyt en hault d'une maiaon comme nnff rat , descendoyt pnis du hault en h.is, en telle compositiua des membres c|ue de la cheute nestoyt aulcunement grevé* Jeetoyt le dard, la barre*î>, la pierre, la javeline, Icspieu, la haiebarde, enfonçoy t Tare , baudoyt es reins les fortes pirnclif le vent, e'e^t-à-»if«.- un Saintoii{ji-, à re qur nous assure M. Beau>

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

urbalestes de passe ^"^^ visoyt de iarquebouse a roeil, afieustoyt le canon , tiroyt a la butte, au bam, «pi pète dtàhik «punie livret, et qui « troSt pieds et demi de en reionbeiit, M trouve la pointe en beS) etaepi^wentenre. CSdei qoi le jette le pins liant on le plus loin ^afpie le mu. On te sert de cette batve ponr planter la «gne. Ainsi ce devoit être encoce nn jen en Tbonnenr de Baeohns, à la léte des Bacdianales. BCf liv. nr« dM^. xxxif eomme urne «fénitrt» ^e |NHir. D i^y a hennie^ si Ibrt soit-il, ni géant^ dit Brant6aie, qui pût de sa main bander f aibaleste de passe ; mais, continne-t-ilf avec «ne poulie die se bonde fort aisément. Voyes ses Capit. etr., tom. I, pag. 97 et 98. L« président Fancbet, parlant de ees aièaUtes, qui étoiciit en nsagji èra temps de nos pères : m lia avoient, dit-il, aussi des instmmeas appelles fibaudeqmns et arfolcites de passe , k la façon des anciens instromens appeliez Korpiom parce qu'ils piquoient plus mortellement que les bêtes irenimeuses : lescpiels instnmens avoient Tare de douze ou (]uin7.c pteds de long, arrêté sur un arbre (ainsi appeloit-on la I(>n{p]c pièce où tenott f arc) long à proportion convenable, pour le moins large d'un pied, et creusé d'un canal, pour y mettra un javelot de cinq ou six pieds de long, ferré : et néanmoins eïnpcnnti aucunes fois de corne (car j'en ai tû un ainsi accoostré) tenue comme celle des lanternes, ou de bois léger, pour le faire plus aiiM'inent voler, ainsi qu'une sa{^ette avec la plume, lesquels ribaudi'qiiins, pour leur pesanteur, tlLiJieuroieiii ^tir les murs dos forteresses. Et .* r.iulc d'un toui , manié par un, ou deux, ou t|u;Un' hommes, selon sa ^raudeui, ou bandoit ce grand arc, pour i.icher le javelot, qui bien souvent prrroit trois et quatre hommes d'un seul coup. « A Cologne »ui le lîhiii, où l'on rons

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

466 LIVRE I, CHAP. XXUh papegay» du ba» ea moat^ d amont ea val, Tant, de oousté, en arrière, eonmie les Pàrlhet. Ou luy attaclioyt ung cable eu t^uelquc hauiu; tour pendent en terre: par ioelluy aveoquqsdfMix çoiait ibrt loia I* jmbt. Ma» ee a*ëiok poiM par ivpfort à U fam ^nt te êébmaâaà cette madùamy qa*on Tappeloil eiidfaalr dejmm^ ■lais parceqn'on «ppeiott pam emtûm wailMiii de lien wmt U* quelle on la iBODioit. Ce que je proore |^ Fveivart, le^jod» m voloM n de son ffirtoire, loi. 33r , Teno, de féÊÔÊâem Vcnrd , dit que ce qae nos ascicski appeloieot passe, étoit «n engm de bon }k plusieurs ëtaget, et monté fur des roues. On mettoU dam chaoui de ces éla^^es certain nombre d*arbal^tiers ; après quoi on Tapprol'hoit de» inur-^ d'une ville asùëf^ëe, et ces arbalétier* lîf tarhoifwi le*, arbalètes de passe, qui eloieut «l une grosseur extraonh:. i i i. . s^ur ceux qui c^^fendoipnt la place. De dire présentai m nr pi*uic|ij«i on ,1 |i|K jtîa$*f^nr> troiÂtt:iBe livre: « EnduHOV'îit rouitJtir-, |i[oiluisoveiil tn'nntaiix^ taluoûiii • paraprfts- - î>i (jin l f(imc*

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

GAUGA.\ i UA. 467 maiDs moutoyt, puis devaloyt ù roidemeut et si asscuremeui Pour garantir^ par la changement ordinaire an I. Ga qna Rabelais nomme o/teiat aprèi lat anciena, oTitoianl da flrotMHi matées de plomb, qnt lenr servoient da conttapoida al da 3o.

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

468 LIVRE î, CHAP. XXIII. troys quarts d'heure et dadvantaige, que estoyt une force inimitable. Jouoyt aux barres -'^ avecciues les plus fortz. EU, c|uand le poinct adyenoyt, se tenoyt sus ses pieck tant louldeiiicnt qu'il se abandonnoyt es plus ad«yentureux, en cas qu'ilz le ieissciit mouvoir de sa place , comme jadis faisoyt Milo. A Timitatioo duquel aussi tenoyt une pomme de grenade en sa main , et la donnoyt a qui luy pourroyt ouster. Le temps ainsi employé, luy finoté, nettoyé, et reiraiscby d'babillemens ^ tout doulcemcut retoumoyent, et, passans par cpielques prez ou aot très lieux herbus^ visltoycnt les arbres et plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, lialancicrs dam les MQtt avxqneb ili s*exerçoieiit. IUbtul, Épigramme 49 du liv. XIVî Qiiid pcreimi «tiiho fortes h/tluir l.iccrii? Plut haut l'auteur appelle saulmoucs Ac plonih ce ^ altères de Gar{▼antua, parcequ encore qu'il y eût aussi d'autrrs alterei, rorotm» At fer, de pierre, celles du géant Gargantua étoient proprement «le cet masses de plomb «pi' on nomm« taumont à caote

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

G A lu; AN TU A. 469 Marinuft^?, Pline, Nicander, Macer et Galen; el en eiuportoyent leurs pleines m^ins au lo{i[is; desqueiles avoyt la cUai-^c ung jeune paige nommé Rfaizotome^**, ensemble des marrochons^, des pioelies, cerfouettes, bêches, tranches et aultres instrumens requis a bien arborizer ^ ' . £ulx ar'* Galicn parle souvent île lui. Voyez en I intlrx. Naudr, jïaff. 4' «le soii addition à l'Histoire de Louis XI, rapporte qui Kjucâ paroles comme prises de la rie de Proclus écrite par le philosophe Marin. (L.) ^' * Botaniste, du grec /i^ôi^oc» ^it coupe de» racines, feb qae Irt berboristeif les apothicaires, et les droguistes. Ce J^ùoCome esC^ tiBS doate Léonard F^isch, aë en i5oi , anienr d*nne Mhtùria stir~ fùtm, ou Dalëehamps, né en i5i3, anteur anssi d^nne Hiatima ^UuUamuif on enfin G>nrad Gesner, c^ébro botaniste, né en iSiG, sornommë le Pline de TAUemagne. EnSaintonge, nons a dit M. Beansëjour, c*est an petit instni* fut de jardinage qui sert à sarcler les légomes ; an le nonune aussi UJachon, (jui est ite dérivé diminutif dn latin pedum honlette, petite hone. Marrochon est le diminutif de mare, outil à labourer l.i lerrc, d'où on a fait marrer et marrcur,^ en auver|>uat, manxr dans ce clemier sens. *" La tranche est également un outU servant à labourer la terre; on s'en sert pour cultiver la vi^pie dans une partie de la Saintonge. La grant Nef des Ions, an diapitre dn fou» tl Umvumt9 m^«^ CMS, loiio 36 verso, de Fédilion de 1499. Xet «is d^ P&tidon, de Gmiim et ^Hypoem ne quewent point feis onf mmig uny ymnt tes dr iimm «Taiboriste en fimnçoii* Cest cependant nrAoritfe tfû est fiden mot, d^on U est vinble qn*aiiofote et hnhomte ont été fuis pm t osTiifiriiMi. MoihoritU qui est aujounThni et même depuis lon^ lempe le aenl mot d usage , ne s*est introduit 4pie par la réflexion ^*on a finin 4|ae pnis

The text on this page is estimated to be only 5.33% accurate

470 LIVUE 1, CllAI». XXIII. rtvêB au logb, cependent qu on aprettoyl lo iou|^ per, rcpctoveni c|uelf|uc» pasîuiif^decc ifiieavoyt esté leu, et iaaaeoyeiit a table. ^oic% ici 4UC mhi ditiier ettoy t sobre et trufftà ; car tant teuleoient maDgcoyl jKmr refréner ïcs aboys de* i i .^lufuacii mais le soupper astoyt copieux et large. Car tant en prenovt (|uc luy csCoyi de besoinf^ a my eutrrtenir el uom rii . (!uper, c'est-à-dire de «e raisajucr deux loii« le jour, tlii quoi l'on * éloiSDA de rancionoe coutume qui étoii de diner fort lt>|»rreiueitt, mMn de goupw à fuods. Urrtrtrx dans l'oftitaM; de* topiuMe», M^iSr ÏMtnûtt et verte't dah« lev doctitM. BtrwUr oa kmrmUr., qu'un cntt .Ttijnurd'hui harcfUr^ «^nfir ici a(*arer, pmvoqurr j U «li^pnir Vuyex plus kuM la note MV ktneUy rbap. &l. (L) — Pour hnrf^fét^ C tt»à-dirc «MWé» t f OWf< à li •Hftp«t« iUm frcide ilet AralM» U Dmàm wpliyii e« M«t» 4»a Mrnaei^ p« bM* à U fi^urcW, fCpoibeiNBB» avtC «m Wfl»; i«i « ^ hhw lo^i miiiitlli par Gdit»; «m ma àt^MUnt^ è fcm dTcMir imN pl» «• fftpracl», «t ^'ib «M «Mm mI» Im A»> Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

GAltOANTUA. 471 Dnnmt iceikiy repast estoyt continuée la leçon én ilisuer, taut que bon sembloyt : le reste estoyt con* sommé en bons propons toix^ kttrez^^ et ntiles. Ajires (jraces reiuhies, se a(klt>nnoyent a chanter muncalemeat^a jouerdimtrumens hannonienx, on de ces petits passe temps quon téict es chartes, es deZy et guobeietz : et la demouroyent £ciisan& grand chiere, s'esbaudissans aulcunes Ibys jus(jues a l'heure de dormir; (jucl([ucfoys alloyent visiter les compaigmes des gens lettres, ou de gens qui eussent veu pays estrang;es. Eu pleine nuict, devant o»oic lut-mêrae, et qu'il fai«oii diacnter par let phu habiles gens de son ruy.iunie. « Lesquels dit Brantôme (sur François I"), il entretenoit i(Mij(iui << de discours très {^aiids et très savantsi, leur en baillant la |)lii|).irt ilu icmps les sujets et les thèmes, et y estoit reçu qui vcooit... De telle j'a^uH ijue la table du u)y rstny t une vraje eseole. • •* il fait ailleurs ce mol masculin : ce qui prouve que le ('.eiire n'en éuiii pas encore lixë, parcequ'on en foisoit alors peu d osage. ** Pjthaiioriciens. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

473 LIVHE i, CUAP. XXIJL qu'il avoft leu, veu, soeu, £ûcl et entendu mu de* cours de toute la jt^iu lu e. Si prioyeni Oieu le créateur en Tadoruit^ et ratifiant leur foy envers luy, et le glorifiant de ta bouïé tmmenie: et, iuy reuil«uit grâce de tout k tempa pané, se reoommendoyent a sa divine démence pour tout Tadvenir. Ce faict entroyent en leur repos.
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

GABGANTUA 4:3 CHAPITRE XXIV. Ownmwit Gargantua employoyt le temps quand Taer estoyt pluvieoi. COMMENTAIRE HISTORIQUE itT aoMiiâiaa de ci CBàrrraa. Ce diapttre n'est qa'ime •uite do précédent. L'auteur parolt avoir eu pour but principal , dans ces deux chapitres,

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

474 LlVilE 1, CUAP. XXiV. tions, ilz demouroyent en la maison , et , par manière d*apotlierapie % sesbatoyeut a boteier du foin, a fendre et scier da boys, et a battre les {gerbes en la granjje. Puys estudioycut eu l an de paincture et sculpture ; ou revocquoyent en usage Fantioque jeu des taies ^, ainsi qu'en ha escript ' Tout ceci manque dam réditioo de Dolel, mais on le trouve itaau celle de i5S3, d'où a cooXé aussi apothempie qo'on lit dans le» nouvelles, au lieu iTapothcrapie qu'il faut lire, du ^ec àmètféini^ Tojes le SclioUaste de UoUaode. (L.) — « Tout ceci (depuui et par manière j jusqu'à $ranye) mani|ne^dit de Maraj, dans réditioo de Dolety qui avoit supprimé ce paseane, pour 1rs mêmes raisons qui m'ont €ti§a(;é à le retrancher de mon texte. ■ Le Dudbat renvoie pour Ifexplication tVapothrrnpie au Scn1ia«ite de HoUande qui fespliqut fort mal, ainsi que l'éditeur de 175») à son exemplo^ par fissoeci la fin de l'ezerdee : ce motfprac sÎQnifie curatio, sanmtio, ipaérison» et par manière Jtajpotkirofwf p«r manière d'hygiène on de wipmf pour conserver 1« senté. * T«r ««y«>«M»9. Itufctt tolettiif. Car ce n*esC point laMff qu*3 te lire ici, comme dans toutes les éditions, mais fêles, comme ônles* sous, liv. IV, chap. vn. C^ni que Rabelab dit avoir écrit de ce jeu étoit Nicolas Xcorm; Vénitien, savant professeur & Fadoue, oè il mourut non Agié de soîiante et quinse ans, m Tan t533, comme Fa cm Bulcbolcer; mais de deux ans plun jeune, Tan f53i, an nnHtde mars. Le Bembe, liv. VIU de la deuxième partie de ses Lettres italiennes, dans une lettre à Vettcnr Soranio du 38 mars 1 53 1 : // nmtm huon me$$er Leonico Valtro di fitù la sua vita. Le traite qu'il fit du jfU tl«'s tal(?s est un «luiloyiie iiitiitili- ; Stniuutw: sive de ludo udatioy iXi-Au I ui i5tï4î à Renaud l'olus, .i\< i- neuf autres imprimés, chet Sitnon il»' (loliiifs, iu-JoI., i53(»»-t depuis iii-8", à Lyon, rhri Seb. Grvphiu», en i53'J lô jî- I>» jf u «i» * tali-v. iri» ami»-» a la n f itr-, s il l'ftt sur, « oinine oii le prcteiul , «j.i};»' «'^'^^ le*- L\ dit*n* , avant la {^lU'ir** dr Troyp, ue cc»»a d rtrr «-ii >«HM»f *tu Italie, sous le nom tic patvlln, qu'environ l'année i4^4» dep«*» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

GAUGAMUA. 476 Leonicus, el comme y joue nottre bon amy Lascaris^. En V jouant, rccoloyent les passai[;cs de» auteurs anciens esqu«lz est iaicte mention, ou prinse quelque métaphore sus icelluy jeu. Semblabiemcut, ou aiioyeiit vcoir comment on tiroyl les metaulx, ou comment on fbndoyt TartUlerie : ou alloyent vcoir les lapidaires, orfebvres, et tailleurs de pierreries, ou les aicliemistes et monnoN eurs, ou les haultelissiers, les tissoutiers^, les veiuuticrs, les horlogers, mirailliei^ ^, imprimeurs, organistes, tincturiers, et auhres telles sortes d'ouvriers , et , par tout donnans le vin , appreuoyeut et coiisideroyent l'industrie et invention des mestiers^. lequel tenip« il est croyable i|iie ce forent le» («uerrei (Htalic qui jetèrent les Italioiis daiiH des occupation« plas êénevueê. (L.)-^74H iariwi rntlj((tif tle talus t\v ou oiselet. ' Cëtoit Andrë Jean de Lai^caris, que Louise XII avoic envoyé en aidbaitade à Venne, bibliothécaire de Frmçois 1*% imi particiilier de rauteiir et de Neudë. * Les tisserands. * L'édition de t553, et après elle les éditions modernes avoieni retranché les nsots de minUUien et de feînlitrMrf , qu'on lit dans celle de 1 535, et dans les trois de 1 543. On disoit mirmt de fitalien mii»gtio miroir; ainsi les minaUien ce sont les asiroitiers. (L.) ** Ce trait, comme le feman|ne Tabbé de Many, désisne encore François l". Ce prince étoit fort cntienz de toutes ces connoissances mécaniques. « U u y avoii pas, dit le P. Daniel, juAqu'an atfi les moins di^esde sa co»noissance(qads arts sont indisoas de la eon* noissance d'an roi? de la pratique, pa^t^e) dont il ne sAt Tes termes, et dont il ne

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

476 LIVRE I, CHAP. XXIV. Alloyent ouyr les leçons pubiicques, les actes solennelz, les rejietitions, les déclamations, les plaidoyez des ^eiitilz advocatz^, les conciuus des prescheurs evangelicques. ' Passoy t par les salles et lieux ordonnez pour resciuue: cl 1r, contre les maistres, essayoyt de tous bastons \ et leur montroyt par évidence que autant, vovrc j)iiis, en sravoyt quiceulx. Et, au lieu d'arboriser visitoyeut les bouticijues des drogueurs, herbiers, etapothecaires, et soigneusement considère) eut les iruictz, racines, feuilles, gomni^, semences, axunges peregrines'% en' * Cest ce que faisoit en effet François P'. Il dit un ji . * Furctièrc a *t(« ule (ju'au |)i opru sur un*' hampe. Ici. »•? }>lu« bas, au chap. xlvii, on ce mol se prend au h(',ure, il desi^;ne une épée, trmoin re rjn'i'ii vv chap. xLVii, il est dit qu'après que I Ouoquediiluu eut transpercé d'une épée le capitaine Uâtiveau, Picrochole voyant cette épée que GraiM%oasier avoit donnée an acw^ trier, dit à Toaoquedillon*: r'avoif-on denunent déitvé d*avior , tandii t^OLkerbonUe ne peut put «'être fonné d*A«réM. Vojeschap. xzin, note €i. Espèce de graisse, la plus molle et la plus buuûde du co«p» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

GARGAÎSTLA. ' 477 semble aussi comment on les adulteroyt AUoyt voir les bastelcurs, trcjectaires et tberiacleurs'^, des animaux, et la manière duat un t.usoit des remèdes conipoÂi-h de toute*; rps drof^r>. (L.) — Ongueulé, baum^ étrangers ^ du latin axutigtii , i*i!t{;, graisse, saindoitx, suif. " Corinne on falsifioit ces fruits, ces rarineç, etr. Vu interprète «le Rabfhiis explifjue ici adu Itérer y enfer, greffer; et cito Fline, liv. XII, qui a einployc-, clit-il, dans le même %en» adultena aréorum , pour les cnte$i, le."! greffes des arbres; et adulteratur amygdala nuce. Mais il est crident que Rabelais ne parle pas â^arbres ici, puisqa*ar6oriter y si|pûfie herboriser (Voyez la note 9), et qu'il y •'agit de fruits, de racines, de iSemUes, de gommes, etc. Ce n'est donc pas le cas d*y rapporter le passage

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

47B LIVR£ i, GUAP. XXiV. et cousidtToyt leurs gestes, leurs ruses, leui^ subrestaulx et beau parler : singulièrement de ceuk de Chaunys en Picardie, car ilz sont de natnre graads ja&eurs et beaulx bailleurs de bailliverues duM]m mot» Lamunicipelité deCbannj «rrêct nn jonrdaw •on oaaaeily qn'â acroit mia dana lea eavx environnant la tiUa^ et pour en faire f ornement, nn certaine qpiantîtd de i impies. La nmnlcipdîttf tfcri^t en eonaéqnence à Paria pour bablement pas grande grammatriens, ou pcutritra anaÂ par nn li^ SMS tmiamiy ila mirent einges , dana leur Itttre, an lien de cignes (le mot singe sVcrtvoit alors par un c). Les ParÎMons aaxqueb ils s'^ toieot adressés pour cela, quoiqu'étonnés qu'on leur demandât nn aus^i (p an fait un portrait tout pareil d'un peuple très voisui des Pieard.s ilniit parle H.Jk Lus. Ce sont les haltiiants d'Arras, ^rn/u/s cau%eur$ de tous tmiff., ilii-il, et granét hauquincurs ; i\i «.'avi^i'rent un jour de vinilnu [daisanter sur le eoniple du eonnt-table lie Moniinoreney, que llrnrv II avoit rappelé à la cour, après la mort de Franco!»» I'*^* lU hrent le rébus >uiTanl. Ils représentèrent un àue, à qui l'on avott mis le mors ù rebours; deux hommes le oonduisoient ; celui qui marcboit devant, disoit : Qnia mis mon mors ainsi : l'autre qui ëtoit derrière, et qui toochoit Tâne, répondoil : ffary, hary. Voilà, ajoute Brantôme, la pbu mUm H fade g^^nimm§fne dont on ouit jamais parler, qui cousta bon ptmr tout ^ueifue tempt aprèt, par ie$ Umsx feux ^ui $y firent à leniomr** i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

GAR6ANT13Â. 47s mois en viatit-n'i de cinyes vcni^i ne sont poinf lîan^ Tctlition i\v |535, non plu»

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

48o LIVRE i, GHAP. XXIV. liaue. Lequel , co ni bien qu li semblast pour k oommeneeflieat difficile, en la eonfinwatinn tutt doulx feut , legier et délectable que mieux rcsstiijbloyt ung passe temps de rey que iestude d iib^ escbolier. Tontesfoys, Ponocrates, pour le sgonr préc^daatf qoe Gts^/Êunta^ en 14^, f plny^é i Tftmh » rinn tniliiiJijiif mittrf TTinhil \mï ilnaiuli ■ |iiftfai i i«iii«u'wi, nais ne coiptom 4|iie cînqaante-lnut aaa. On Inî fait twe éefm Tan 1430? 1^ SuppUmemtmmcknmieontm, quiponrlapraMànlbii nap«ntqaemuBle-cnM| ans «près, en i485. Joignes cet mmbhI^ cinq a«E dnqnante-linit préeëdents, et vons tioniwcs qne le jcae bomina Cargantiia B*avoit pas moins de eent-vin^Mnis ans, mèm arant qn*il se mit sons la dîsc^line de Ponocraie. Biais e*cst qnefatlolescence de Gargantua deToit dnrer à proportion de la irîe de ee phnre. Or elle fut fort longue, poisque liv. U, chap. n, on voil (|u'il avoit f iiu] cent vin(^t-qiiatre ans lorsqu'il engendra PantJignid(L.) — Pui-iqu il est ici question tle l àgo Je Gargantua, nous crojouâ rti i|(-M>jr jtri)tiii.i j) ii antiripiition , |joîir donner une dernièr

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

GAKGAISTUA* 4^1 ner de eeste véhémente intention des esperit», «ilvisoyt uue ioys le moys quelque jour bien clair et aerain, auquel bou^eoyeni^^ au matin de la Ttlle, et alloyciit a Gentily ou a Boloi^^ne, ou a Mont rouge , ou au pont Gliaranton, ou a Vanvea, bu 9 Sainct Clou. Et la passoyent t«Hite la journée a iaire la plus grande cliiere dout ilz se pouvoyent adviser : raillans, gaudissana, beuvans d*autant; j ou ans, chanta ns, dansa ns, se veauhrans en quelque beau pré^ dcuicheaus des passeraulx^^, prenans des eailles^ pesehans aux grenoiUes et escrevisses. Mais eneore que ycelle journée tèu&t passée sans livres et lectures, point elle n*estoyt passée sans prouiHct. Car^ eu ce beau pré, ilz recoiuycut par euenr quelques plaisans vers de l'Agriculture de Vcr(;ile, de Hésiode, du Rustîcque*^ de Polittan; descripvoyeut quelques plaisaus epigrammes eu Le (If^lasser, le reposer'** Partoicnt. Boiiyer e&l cacore emplojé halMtoeUeinent en S.imtonge jionr partir. *' * L autfur laisso jx-rccr d.uig nombir' d eiit^roitH

The text on this page is estimated to be only 7.30% accurate

482 LIVRE 1, (JHAP. XXIV. latin , puis les mettoyent par romieaulx et bflk* lack'b (n laiif;iie fraiicoyso. Kit banrquciaui, tlu vin aîguc'-* scparoyent leauc^ comme lensei^ne Caton de re rusi, , et Pline, avecques un ; ; ,1 lobelct lie lierre ' \ lavuyent le vin eu |)lem bii!»i)iii d'eaue, puis le reciroyent avec ung cmbut'^; fiiiioyeiil aller Teaiie fl'niifî voyrre en aultre, hastissment plusieurs |>ctiu cu|;ius automates c'est a dire sqy mouvcns euU mesmes. ** MéU Ce «ot eoeore tn âmm mm ^arti» de U Cd;isHcr l'aii/iir, puur «lirr l.i nvii-rr " (I.^ Pline, Wl, clia|}. UULV, apr«ê Catuu, chap. c&i, lir ht hu%t. { L.) On *!' *rrt enrorc dr cr mut tJ,iii!s Ir I. in{*um «lnt-Mw entony-Ki' ' l.,.) — On ■> . n '»»*rt ,tti**i fti S.nn! • iii//' . |(iiMr tl« «tf^M Ullf*i.*ti-*>) r-f nom :i torn tuif» «n» lOtlIIOIl . i ,i- inol • I '««- lli- Ia prr|M 'itloTl t ri < ((le 6off4^ U mémo prrpontMta et de Ummtf tjfn vcnr diUM U i^f« «m djuwi* tomme* *' Ou prut ToÎT lànfa— a Lfeak^ hv. I, ckap, de to» di> — ni> Digrtized by Google*

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

TABLE DES CHAPITRES GOHTfiHUS DANS C£ VOLUil£» Avcrti^^t inent des éditeurs. pAÇe L Vie de Rabelais. iij. Bibliographie de ses œuvres. LA VIE DE GARGAÎS'M A Kl DE PANTAGllUEL (^mmentaire historique et sommaire général, 3 Li\ hfc 1. l a vie tresliorrificque du {^raiid Gargantua, peit* de l\nitagru('l , jadis romposce parmaistre AlrofribaS|abstracteurde(|uiute essciae, livre pieia de pautagruelisme. — Dixain aux lecteurs. 7 Prologe de Tautheur. 1 1 Cb AP. 1*'. De la généalogie et anttcquité de Gargantua. 36 GuAP. II. Les Fanfreluches antidotees, trouvées en Bng monument antîcque. 4? Chap. III. r.otninent Gargantua feui uiize moys porté on vciiii e de -.1 iiiere. 95 Chap. IV. Coiihiil ut Gar^^aiiielic, estant {i^rosse de Gargantua , mangea grand planté de trippes. 1 1 1 GnAP* V. Les propos des beuveurs, lai Ghaf. VI. Gomment Gargantua nasquit en façon bien estrange i44 Chap. VII. Comment le nom fent imposé a Gargantua, et comment il luimovt le piot. i65 Chap. VIII. (.oiunieiit on vc»tit Gai^antua. 1^4 Chap, IX. Oes couleurs et lÎTree de Gargantua. 197

The text on this page is estimated to be only 6.57% accurate

484 TABLE. Châp. X. De ce qu*est lignifié par les coolaort blme rtbleu. III Ciui». XI. Th TadMescenre «le Oarf^antiM. a93 Chu*. XII. De» clievaulv faictice» di' Gnr|faotiia. l36 CllAP. XIII. Co. iiiU iit (Il auJj^t'U UT rnn^iuiii l't'spiv. rit merveiUeiu de Gor^aiiiua» 4 I mvi^siioii d anç torrIiecuK CuAp, XIV. Comment Gai^^anlna faut iiiftitiië par viig •opbute et lettres latines. 269 Cbaf. XV. Coounent Gargantna feut mis sonbi anlCres pedaf;o(;ues. agi Chap. XVI. (Tommont Carf^antua fiMit envov*» a Paris, €»f lit» IVfMîruu- jtitiit nt qui ïf porta : t*t » <>iiimi'nt k Wc (it'hril Irë mouschtn» tiu^iriti'» «ir la Bcauri*. ClUK XVII. CuiuaBcntGar;gatituapayaaabicn-veuiHi es Pariiient, rt comment il prinC les gronei docbe» de fecclise Nostir Oaooe* SiH CsAF. XVIII. Comment Janoius de Bragmardo fmt envoyé |)Ottr recouvrer de Oaii^aocua les grosses cloches. ^33 Chai». XIX. La h,ir.ni|;iu» He m^ii^ifr»» .l.inottis

Digrtized by Google